

lent et inquiet, il mérita les censures ecclésiastiques, en Aragon et à Paris, pour ses propositions téméraires; assez instruit en pharmacologie, il a été regardé, sans raison, comme l'auteur de plusieurs découvertes faites avant lui. Ses œuvres ont été publiées pour la première fois à Lyon, 1504, 1 vol. in-fol.

Arnaud (FRANÇOIS-THOMAS-MARIE, BACULARD D'), littérateur français, 1718-1805, fut un enfant précoce, qui faisait de jolis vers à neuf ans, et des tragédies à dix-sept. Voltaire le protégea; il devint le correspondant littéraire de Frédéric II, qui l'appela à Berlin; après avoir été conseiller de légation à Bresde, il revint à Paris et se livra à ses goûts littéraires. Ses nombreux ouvrages enrichirent les libraires, mais l'auteur mourait de faim; il avait adopté le genre lugubre et ses romans firent verser bien des larmes dans les boutiques et dans les provinces, quoiqu'ils soient médiocres. Les principaux sont : *l'Histoire de M. et Madame de La Bédoyère*; *les Épreuves du sentiment*; *les Délassements de l'homme sensible*, etc.; et des drames, comme *Euphémie*, *Fayel et Mérival*, *le Comte de Comminges*, qui seul fut représenté en 1790.

Arnaud (FRANÇOIS), abbé de Grandchamp, littérateur français, 1721-1784, de l'Académie des Inscriptions et de l'Académie française, écrivit dans beaucoup de journaux et gazettes, soutint les philosophes du xviii^e s., et, surnommé le grand pontife des Gluckistes, déclara la guerre à Marmontel et aux partisans de Piccini. Ses œuvres ont été réunies en 3 vol. in-8°, 1808.

Arnaud (DE SAINT-). V. SAINT-ARNAUD.

Arnauld (ANTOINE), avocat français, né à Paris, 1560-1619, se distingua par son éloquence et sa probité, se déclara contre les ligueurs et acquit une grande réputation par son *plaidoyer* de 1594 contre les jésuites en faveur de l'Université. On a encore de lui : *la première et la deuxième Philippique contre le roi d'Espagne*, 1592; *la Fleur de lys*, 1593; *l'Anti-Espagnol*, 1606; *la Délivrance de la Bretagne*, etc.; et *le Franc et véritable Discours au Roi sur le rétablissement qui lui a été demandé par les jésuites*. Il fut comme le second fondateur du monastère de Port-Royal-des-Champs, et devint père de vingt enfants, dont plusieurs sont célèbres.

Arnauld d'Andilly (ROBERT), son fils aîné, 1588-1674, après avoir joui d'un grand crédit à la cour, se retira dans la solitude de Port-Royal, 1643. Il y traduisit les *Confessions* de saint Augustin; *l'Histoire des Juifs* de Josèphe; *les Vies des saints Pères au désert*; *le Traité du mépris du monde*, etc. Les *Mémoires* sur sa vie ont été publiés par l'abbé Goujet, 2 vol. in-12, 1734. — Son fils, ARNAULD D'ANDILLY, se retira près de son oncle, l'évêque d'Angers, et a laissé des *Mémoires*, publiés en 1756 par le P. Pingré.

Arnauld (ANTOINE), théologien et philosophe, le vingtième des enfants d'Antoine Arnauld, né à Paris en 1612, mort à Bruxelles en 1694, fit de brillantes études de théologie, pour obéir au vœu de sa mère, retirée à Port-Royal, et fut docteur et prêtre en 1641. Il venait d'être converti au rigide christianisme des jansénistes par M. de Saint-Cyran, et il publia, en 1643, le livre *de la Fréquente Communion*, dirigé contre la morale trop facile des jésuites. Ce livre fut pour Arnauld le commencement d'une vie qui fut un combat perpétuel; il soutint avec ardeur ses opinions et celles de ses amis contre les attaques du parti opposé, en publiant *la Tradition de l'Église sur la Pénitence*, 1644; *des Observations, des Considérations, des Difficultés*, pour défendre les doctrines de l'Augustinus; en traduisant plusieurs ouvrages de saint Augustin; en dirigeant les religieuses et les pensionnaires de Port-Royal. Quand les cinq propositions de Jansénius eurent été dénoncées à la Sorbonne et à Rome, Arnauld reprit la plume et écrivit surtout *l'Apologie pour les saints Pères*; puis, quand elles eurent été condamnées, en 1653, il publia une *Lettre à une personne de qualité*, suivie d'une *seconde à un duc et pair*, 1655. Il fut exclu de la société de Sorbonne et même de la faculté de théologie, quoique Rome se montrât moins sévère à l'égard d'un docteur si pieux et si savant. Il resta enfermé à Port-Royal, de 1656 à 1668, fournissant des matériaux à Pascal pour ses *Provinciales*, et surtout écrivant, avec Nicole et Lancelot, la *Grammaire*, la *Logique*, les *Nouveaux Éléments de Géométrie*, les *Réflexions sur l'éloquence des prédicateurs*. Il n'avait pas d'ailleurs cessé sa polémique infatigable contre les jésuites (cinq écrits en faveur des curés de Paris contre les casuistes relâchés, 1658; la *Nouvelle hérésie*, 1662; les *Illusions des jésuites*, etc.). Après la paix de l'Église, en 1668, il fut accueilli avec

distinction par le nonce et par Louis XIV; il tourna alors contre les calvinistes son ardeur de controverse et publia *la Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie*, *le Renversement de la morale de Jésus-Christ par les Calvinistes*, 1672; *l'Impiété de la morale des Calvinistes*, 1675; *le Calvinisme convaincu de nouveaux dogmes impies*, 1682. Lorsque les troubles du jansénisme recommencèrent, Arnauld, fuyant la persécution, se retira en Belgique, où il continua à lutter contre les protestants et contre les jésuites; toujours infatigable, toujours emporté dans ses écrits, quoiqu'il fût d'une douceur aimable et d'une égalité d'âme constante; il ne se reposa que dans la mort, en 1694. Il avait été aussi l'un des plus profonds métaphysiciens de son siècle; philosophe cartésien, il fit de savantes et fortes objections aux *Méditations* de Descartes; il écrivit le *Traité des vraies et des fausses idées*, en 1682; les *Réflexions philosophiques et théologiques*, en 1685; *Neuf Lettres au P. Malebranche*, etc., etc. Ajoutons à ces immenses travaux, *l'Apologie pour les Catholiques*, chef-d'œuvre de dialectique, 1682; *l'Éclaircissement sur l'autorité des Conciles*, 1684; des *Écrits* pour la défense de l'évêque d'Aleth, des *Mémoires* pour la duchesse de Longueville, le duc de Liancourt; des *Eclaircissements* sur le Nouveau Testament, etc., etc. Les plus grands génies du xviii^e s., Bossuet, Boileau, Racine, Leibniz l'admirent, et ses contemporains lui donnèrent le surnom de *Grand*. Ses *Œuvres* ont été réunies en 48 tomes in-8°, Lausanne, 1775-1783. Sa *Vie* a été écrite par le P. Quesnel et par l'abbé de Majainville, en tête de ses œuvres. — V. Sainte-Beuve, *Histoire de Port-Royal*.

Arnauld (HENRI), son frère, 1597-1694, remplit à Rome une mission importante pour réconcilier les Barberini avec Innocent X, en 1645. Evêque d'Angers, en 1649, il se distingua par ses vertus. Ses *Négociations à Rome et en Italie* ont été publiées en 1748, 5 volumes in-12.

Arnauld (MARIE-ANGÉLIQUE DE SAINTE-MADELEINE), sœur d'Antoine Arnauld, 1591-1661, fut abbesse de Port-Royal-des-Champs à 14 ans, y introduisit la réforme de Cîteaux, transféra la communauté à Paris, et, quand le monastère des Champs fut rétabli, dirigea le gouvernement des deux maisons. Elle eut une grande réputation.

Arnauld (JEANNE-CATHERINE-AGNÈS DE SAINT-PAUL), connue sous le nom de la mère Agnès, 1594-1671, fut la coadjutrice de sa sœur aînée: elle a publié *l'Image de la Religieuse parfaite et imparfaite*, Paris, 1660; et *le Chapelet secret du Saint-Sacrement*, 1665.

Arnauld (La mère ANGÉLIQUE DE SAINT-JEAN), leur nièce, fille d'Arnauld d'Andilly, 1624-1684, fut aussi abbesse de Port-Royal, composa les *Mémoires pour servir à la vie de la mère Marie-Angélique*, publiés en 1737; le *Nécrologe de Port-Royal*, et des *Conférences*, publiées par D. Clémencet, 1760, 3 vol. in-12.

Arnauld de Pomponne. V. POMPONNE.

Arnault (ANTOINE-VINCENT), littérateur français, né à Paris, 1766-1834, fut d'abord attaché à la maison de Monsieur (Louis XVIII), puis fit jouer, en 1791, sa première tragédie de *Marius à Minturnes*; elle eut un grand succès; *Lucrece* fut représentée en 1792. Il se réfugia en Angleterre, après les massacres de septembre, revint en 1793, et ne fut sauvé que par sa réputation littéraire. Il s'attacha à Bonaparte, qui le chargea d'organiser le gouvernement des îles Ioniennes, et devint membre de l'Institut en 1799, chef de la division de l'instruction publique au ministère de l'intérieur, puis conseiller de l'Université. Il fut exilé de 1815 à 1819; rappelé à l'Académie française en 1829, il remplaça Andrieux comme secrétaire perpétuel en 1833. Ses tragédies, qui appartiennent à l'école classique, renferment de belles parties; outre *Marius* et *Lucrece*, on peut citer: *Cincinnatus*, 1795; *Oscar*, 1796; *les Vénitiens*, 1799; *le Roi et le Laboureur*, 1802; *Germanicus*, 1817; *la Rançon de Duguesclin*, etc. Ses *Fables* philosophiques et satiriques sont plus estimées; il a publié la *Vie politique et militaire de Napoléon*, 3 vol. in-fol., 1822; *les Souvenirs d'un sexagénaire*, 1833, 4 vol. in-8°, et, avec plusieurs collaborateurs, *la Nouvelle Biographie des Contemporains*, 20 vol. in-8°.

Arnauts, c.-à-d. *vallants*, peuple de l'Albanie et d'une partie de l'Illyrie au S. du Drin et de Scutari; ils se nomment *Skipétars*, et servent à recruter l'armée turque.

Arnay-le-Duc, ch.-l. de cant. de l'arrond. de Beaune (Côte-d'Or), près de la rive gauche de l'Arroux, à 50 kil. N. O. de Beaune. Commerce de grains et bes-

tiaux; fabriques de limes. Coligny y battit les catholiques en 1570. Patrie de Bonaventure Despériers; 2,559 habitants.

Arndt (ERNEST-MAURICE), poète allemand, né dans l'île de Rugen, 1769-1859, après avoir voyagé en Suède, en Allemagne, en Italie, en France, fut professeur d'histoire à Greifswald, 1806; publia en 1807 contre Napoléon I^{er} l'*Esprit du temps*, qui eut de nombreuses éditions, rendit l'auteur populaire, mais le força à fuir en Suède. Il revint en 1809, s'attacha au baron de Stein, et, par ses poésies nationales, contribua au soulèvement patriotique des Allemands, 1812-1815; ses *Chants de guerre* (*Chant funèbre de Seckendorf, Chants de Blücher, la Patrie de l'Allemand*, etc.) excitèrent l'enthousiasme populaire. Professeur d'histoire à Bonn, il fut destitué par la réaction absolutiste, en 1819. Il ne put reprendre ses cours qu'en 1840, fut député à l'Assemblée nationale de Francfort, en 1848, et a publié à Berlin des *Poésies spiritualistes*. On lui doit l'*Histoire de Suède sous Gustave III et Gustave-Adolphe IV; la Germanie et l'Europe; le Rhin fleuve, mais non frontière de l'Allemagne*, etc.

Arne (THOMAS-AUGUSTIN), musicien anglais, né à Londres, 1710-1778, fut l'un des compositeurs les plus distingués de l'Angleterre; ses opéras eurent un grand succès au théâtre de Drury-Lane. Il est l'auteur du fameux chant national, *Rule, Britannia*. — Sa sœur fut une cantatrice célèbre sous le nom de *Cibber*.

Arne Magnusson, érudit né en Islande, 1665, mort à Copenhague, 1750. Il devint professeur et bibliothécaire de l'Université de Copenhague, recueillit en Islande un grand nombre de précieux documents, et légua 1,800 manuscrits à cette Université. Il a laissé une *Chronique des Danois*, Leipzig, in-8°, 1695, et une *Vie de Sæmund*, en tête de la traduction latine de l'*Edda*, in-4°, 1787. On a publié plusieurs des anciens manuscrits qu'il avait recueillis.

Arnheim, capit. de la Gueldre (Pays-Bas), sur la rive droite du Rhin, par 5° 34' 50" long. E. et 51° 58' 47" lat. N.; à 80 kil. S. E. d'Amsterdam. Place forte; navigation importante. Commerce de grains; cathédrale, ancien palais des ducs de Gueldre; 55,000 hab.

Arnheim (TERRE D'), grande presqu'île de l'Australie septentrionale, entre le golfe de Cambridge à l'O., et le golfe de Carpentarie à l'E. Elle fut découverte en 1625. — La baie d'*Arnheim*, au N. E. de la côte, est obstruée par un grand nombre d'îles de corail. — Le cap *Arnheim* est la pointe N. O. du golfe de Carpentarie.

Arnim ou **Arnheim**, anc. famille allemande, originaire de Hollande, établie dans le Brandebourg dès le x^e s., a fourni plusieurs hommes remarquables et existe encore en Prusse.

Arnim (JEAN-GEORGE D'), général allemand, 1581-1641, servit d'abord sous Gustave-Adolphe, puis en Pologne et sous Waldstein. Il abandonna, en 1631, la cause de Ferdinand II, pour l'électeur de Saxe, combattit à Leipzig, mais conserva des relations secrètes avec Waldstein. Arrêté par les Suédois, en 1637, dans son château de Boitzenburg, et conduit à Stockholm, il s'enfuit en 1638 et mourut lorsqu'il allait combattre les Suédois. Ses soldats l'appelaient *le Capucin luthérien*; plusieurs cependant le considéraient comme un jésuite déguisé.

Arnim (LOUIS-ACHIM D'), poète et romancier allemand, 1781-1851, parcourut d'abord l'Allemagne et recueillit, avec son ami Brentano, un grand nombre de chansons populaires; il en composa d'autres, et le tout forma le recueil appelé *le Cor merveilleux de l'enfant*, 1806 et 1819. D'une imagination sombre et fiévreuse, mais d'un talent vigoureux, il écrivit *le Jardin d'hiver*, 1809; *la comtesse Dolores*, roman en 2 vol., 1810; *Isabelle d'Égypte*, 1811, peinture vagabonde des Bohémiens; des drames, tels que *Halle et Jérusalem*; enfin *les Gardiens de la couronne*, 1827. Ses *Œuvres* ont été publiées en 12 vol., Berlin, 1859-1844.

Arno, *Arnus*, fl. d'Italie, vient du mont Falterona, dans l'Apennin toscan, arrose Subbiano, Incisa, Florence, où il devient navigable au moyen de barrages nombreux, Empoli, et se jette dans la mer Tyrrhénienne, à 12 kil. au-dessous de Pise. Son embouchure est encombrée par les sables; aussi on a creusé en 1603, entre Pise et Livourne, un canal, le *Fosso dei Navicelli*. Son cours est de 250 kil. Ses affl. princip. sont: à droite, le Sieve, le Termine, l'Ombrone, la Pescia; à gauche, la Chiana, la Greve, la Pesa, l'Elsa, l'Era.

Arno. Sous l'Empire, le dép. de l'*Arno* eut pour ch.-l. Florence.

Arnobe, rhéteur africain de Sicca, en Numidie, a vécu

à la fin du III^e s. et au commencement du IV^e; il fut le maître de Lactance. Après avoir enseigné la rhétorique, il se convertit par dégoût du paganisme et écrivit un *Traité contre les Gentils*, en 7 livres. C'est moins une apologie du christianisme qu'une attaque contre le polythéisme gréco-punique, dont il étale la honteuse mythologie. La dernière édition est celle d'Orellius, Leipzig, 1816-1817, 2 vol. in-8°.

Arnold de Winkelried, héros suisse du XIV^e s., se dévoua, à la bataille de Sempach, 6 juillet 1386, pour assurer la victoire de ses compatriotes sur Léopold d'Autriche.

Arnold de Mechtal est aussi le nom d'un des trois chefs qui, réunis au Grütli, jurèrent de mourir pour la liberté des trois cantons helvétiques, au commencement du XIV^e siècle.

Arnold (BENOÎT), général américain, né en 1745, dans le Connecticut, montra la plus grande valeur dans la guerre de l'indépendance, surtout dans l'expédition contre Québec; mais son goût pour la dissipation éveilla dès lors la défiance de Washington. Sa conduite le fit condamner par une cour martiale à *la réprimande du commandant en chef*, 1779; il voulut se venger et servir à la fois ses intérêts; il parvint à se faire donner par Washington le commandement de la forteresse de West-Point, et s'entendit avec le général anglais Clinton, par l'intermédiaire du major André, pour la lui livrer, moyennant 36,000 liv. sterling et le rang de brigadier général. La trahison fut déjouée par Washington, septembre 1780; Arnold se réfugia dans le camp anglais; il y vécut sans considération et mourut à Londres, en 1801.

Arnold (GEORGE-DANIEL), littérateur français de Strasbourg, 1780-1829; docteur en droit à Göttingue, il fut appelé à Paris par son ancien maître, Koch, et fut nommé professeur de code civil à Coblenz, 1806; plus tard il professa à la faculté de Strasbourg, dont il devint doyen. Il publia pour ses élèves: *Elementa juris civilis Justiniani, cum Codice Napoleoneo collati*, Strasbourg, 1812; il se distingua aussi par ses *Poésies allemandes* et surtout par sa comédie originale et spirituelle du *Lundi de la Pentecôte*.

Arnold (JEAN-GODEFROI), compositeur et violoncelliste allemand, 1775-1806, a laissé des concertos, des symphonies, etc., d'un grand mérite.

Arnold (SAMUEL), compositeur distingué, né en Allemagne (1740); mort à Londres (1802), écrivit beaucoup d'opéras pour Covent-Garden, des oratorios, etc.; directeur de l'Académie de musique, 1789; organiste de la chapelle royale et de l'abbaye de Westminster; il fut chargé par George III d'éditer les œuvres de Hændel, en 56 vol. in-fol.

Arnolfo di Lapo, architecte et sculpteur italien de Florence, 1252-1300, élève de Cimabue pour le dessin, fut l'un des premiers à abandonner le style gothique pour l'imitation de l'antiquité. On lui doit la fameuse église Santa-Maria delle Fiore, achevée par Brunelleschi, les murailles de Florence, les places des Prieurs et de Saint-Michel, l'église de Sainte-Croix.

Arnon, riv. de France, affl. de gauche du Cher, arrose Culan, Lignières, Charrost, et finit au-dessous de Vierzon, après un cours de 150 kil.

Arnon (Oued-Modjeb), torrent qui vient des monts de Galaad; il séparait l'Arabie de la Palestine et se jette dans la mer Morte; son cours est de 75 kil.

Arnoul ou **Arnulf** (Saint), tige des Carolingiens, 580-640, devint évêque de Metz, en 614, et mourut au monastère de Saint-Mort, dans les Vosges. L'un de ses fils, Ansegise, épousa une fille de Pepin de Landen et fut le père de Pepin d'Héristal.

Arnoul ou **Arnulf**, fils naturel de Carloman, roi de Bavière et arrière-petit-fils de Louis le Débonnaire, 849-899, d'abord duc de Carinthie, fut élu roi de Germanie, à la déposition de Charles le Gros, 888; battit les Normands près de Louvain; puis les Moraves, mais avec le secours funeste des Hongrois. Il se plaça au-dessus des rois ses contemporains, força les rois de France, Eudes et Charles, les rois des deux Bourgognes à reconnaître sa supériorité; donna le royaume de Lorraine à son fils Zwentibold; puis passa en Italie, où le pape Formose le sacra empereur, 896. Mais les Italiens se soulevèrent contre la domination allemande et il mourut, peut-être empoisonné.

Arnould (MADELEINE-SOPHIE), actrice célèbre de l'Opéra, 1744-1805, eut beaucoup de succès au théâtre, de 1757 à 1778, et à la ville par ses bons mots et sa causticité. V. *Arnoldiana*, par Deville, 1813.

Arnould (AMBROISE-MARIE), financier français, 1750-1812, joua un rôle modéré à la Convention, au Conseil des Anciens, au Tribunat, au Conseil d'État. Il a publié entre autres ouvrages de finances : *la Balance du Commerce*, 1791; *Répartition de la contribution foncière*, 1791; *l'Histoire générale des finances depuis le commencement de la monarchie*, 1806, in-4°.

Arnoux (JEAN), théologien et prédicateur français, de Riom, 1550-1636, professa chez les jésuites, prêcha à la cour avec succès, et devint, en 1617, confesseur de Louis XIII. Il soutint une polémique fort vive contre les ministres protestants de Charenton, fut disgracié par de Luynes en 1621, prépara à la mort le duc de Montmorency, en 1632, et, sur la fin de ses jours, se crut métamorphosé en coq. On a de lui une *Oraison funèbre de Henri IV*, Tournon, 1610, qui paraît avoir servi de modèle à l'éloge de Marc Aurèle par Thomas.

Arsberg. V. ARENSBERG.

Arnstadt, ville de la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, sur la Gera, à 4 kil. S. O. d'Erfurth. Château, église Notre-Dame, bâtie, dit-on, par les Templiers. Fabriques de toiles et de laines; commerce de blé, bois, pelleteries; 5,500 hab.

Arnsvalde, v. de la province de Brandebourg (Prusse), entre trois lacs abondants en poissons; commerce de bois de chauffage; 4,500 hab.

Arolsen, capitale de la principauté de Waldeck, sur l'Aar, affluent de la Diemel, a un beau château, remarquable par ses collections, tableaux, médailles, livres, etc.; patrie du sculpteur Rauch et du peintre Kaulbach; 2,000 hab.

Aromatum Promontorium, auj. le cap *Guardafui* en Afrique.

Aron, riv. de France, affl. de droite de la Loire, vient des collines du Nivernais, arrose Châtillon et se jette près de Decize après un cours de 70 kil. Elle se confond souvent avec le canal du Nivernais, et reçoit de nombreux cours d'eau qui forment une riche vallée.

Arona, v. d'Italie, sur le lac Majeur, à 35 kil. N. O. de Novare; elle est fortifiée, et a un petit port assez actif. C'est la patrie de saint Charles Borromée, dont la statue colossale, haute de 22 mètres sur un piédestal de 14, élevée en 1697, couronne une éminence qui domine le lac; 5,000 hab.

Aroschia, riv. d'Italie, vient des Alpes maritimes, coule à l'est et finit à Albenga, dans le golfe de Gènes.

Arouba, la plus occidentale des îles sous le Vent, appartient aux Hollandais, qui y élèvent du bétail; 3,000 hab.

Aroura, mesure de longueur chez les anciens Grecs, ou mesure de superficie, équivalant à 2 ares 17 centiares.

Arpad, chef des Madgyares ou Hongrois, vers la fin du ix^e s., combattit les petits princes slaves des pays voisins de la Theiss, aida l'empereur Arnoul contre les Moraves, s'empara de la Pannonie au commencement du x^e s. — On appelle *Arpades* les rois de Hongrie, de saint Etienne, son petit-fils, à André III, mort en 1301.

Arpajon, autrefois CHATRES, ville de l'arrond. et à 24 kil. O. de Corbeil (Seine-et-Oise), sur la rive gauche de l'Orge. Tanneries, commerce de grains, beurre, volailles; 2,565 hab.

Arpe (PIERRE-FRÉDÉRIC), philosophe et jurisconsulte danois, 1682-1748, professeur de droit à Kiel, sa patrie, se retira à Hambourg en 1722. Il a écrit plusieurs ouvrages singuliers, comme : *Bibliotheca fatidica*, 1711, in-8°; *Apologia pro Jul. Cæsare Vanino*, 1712, in-8°; *Theatrum fati*, 1712, in-8°; *Themis cimbrica, sive de Cimbrorum et vicinarum gentium antiquissimis institutis*; Hambourg, 1747, in-4°.

Arpent (*aripennum*), ancienne mesure gauloise de superficie, égale à la moitié du *jugerum* romain (12 ares 64 centiares); il avait encore la même valeur au ix^e s. Depuis, il varia beaucoup, suivant les temps et les lieux. L'arpent de Normandie valait, au xii^e s., 42 ares 20 centiares, mais l'arpent de Paris ne valait que 34 ares, 19 cent.; celui de Belgique, 39 ares 61 cent.; celui des eaux et forêts valait 51 ares 7 cent. Donc l'hectare vaut 2 arpents 92 perches et demie; car l'arpent comprenait 100 perches carrées.

Arphaxad, fils de Sem, naquit deux ans après le Déluge.

Arphaxad, roi de Médie, nommé dans le livre de Judith, est peut-être le même que Phraorte.

Arpi ou **Argos Hippium** ou **Argyrippe**, v. de l'Apulie ancienne, entre Lucérie et Siponte, avait été

fondée, dit-on, par Daunus ou par Diomède son gendre; auj. ruines près de *Foggia*.

Arpino (*Arpinum*), v. d'Italie, dans la Terre de Labour, près d'un affluent du Garigliano, à 10 kil. S. de Sora; fabriques de papier et de draps. — Restes de murailles pélasgiques; municipale de l'ancien Latium, dans le pays des Volsques, elle fut la patrie de Marius et de Cicéron; 10,000 hab.

Arqua, bourg de la Vénétie (Italie), à 18 kil. S. O. de Padoue. On y voit le tombeau de Pétrarque, qui y mourut en 1374.

Arquebuse, arme à feu en usage au xv^e s.; elle était formée d'un canon manuel qui avait le pied de l'arbalète; on l'appuyait sur de grandes fourchettes de fer; on l'allumait d'abord avec un *boute-feu*. L'arquebuse à mèche partait au moyen d'une mèche allumée qu'un ressort abaissait sur le bassinet; au xvi^e s., l'arquebuse à rouet s'allumait au moyen d'une pierre de silex que la détente d'un rouet abaissait vivement sur la platine; les étincelles enflammaient la poudre du bassinet. Les soldats qui portaient cette arme s'appelaient *arquebusiers*.

Arques, riv. de France qui traverse une riche vallée et finit à Dieppe après avoir reçu la Béthune et l'Eaulne; 50 kil. de cours.

Arques, bourg de l'arrond. et à 6 kil. S. E. de Dieppe (Seine-Inférieure), au confluent de l'Arques et de la Béthune, jadis ville importante, avec un château démantelé en 1753, célèbre par les heureux combats de Henri IV en 1589.

Arran (Val d'). C'est une vallée espagnole, encaissée au S. par les Pyrénées centrales, du mont Maladetta au mont Vallier, et, au N. par une chaîne moins élevée qui la sépare de la France et que traverse la Garonne. Quatre ports, surtout celui de Viella à Saint-Béat, conduisent en France. Le val d'Arran fait partie de la Catalogne; le ch.-l. est Viella.

Arran (*Brandinos*), île sur la côte occidentale de l'Ecosse, entre le golfe de Clyde et la presqu'île de Cantyre, longue de 26 kil., large de 14, a 36,000 hectares de superficie; les côtes sont escarpées; elle est très-montagneuse, et possède des granits et un beau cristal de roche appelé *diamant d'Arran*. Elle appartient au marquis d'Hamilton. Elle a deux paroisses et 7,000 hab. Brodick en est le ch.-l. Elle forme, avec l'île de Bute, le comté de Bute.

Arran (Iles). On nomme ainsi deux groupes d'îles sur la côte occidentale de l'Irlande: les îles *Arran du Nord*, qui appartiennent au comté de Donegal, et sont habitées par des pêcheurs; les îles *Arran du Sud*, qui appartiennent au comté de Galway, ont 11,500 hect. de superficie et 5,000 hab.

Arran (JACQUES HAMILTON, comte d'), parent de Jacques V, roi d'Ecosse, fut régent pendant la minorité de Marie Stuart, 1542-1551, gouverna avec faiblesse, fut battu par les Anglais qui voulaient marier la jeune reine à Edouard VI, et céda le pouvoir à la reine douairière, Marie de Lorraine. Il obtint du roi de France, Henri II, le titre de duc de Châtellerauld et une pension de 12,000 livres. Il mourut en France en 1576.

Arran (JACQUES STUART, comte d'), favori de Jacques VI, roi d'Ecosse, et tuteur du comte d'Arran, fils du précédent, dont il prit le titre, s'unit au comte de Lennox pour renverser et faire périr le régent Morton, 1581, gouverna le royaume avec Lennox, et après lui; enfin, excita la haine des nobles, qui obtinrent sa disgrâce en 1585. Il fut tué, en 1591, par un parent du comte de Morton.

Arras (en flamand *Atrecht*), ch.-l. du départ. du Pas-de-Calais, sur la rive droite de la Scarpe, au confluent du Crinchon, par 50° 17' 31" lat. N., et 0° 26' 26" long. E.; à 175 kil. N. de Paris. Place forte, siège d'un évêché, suffragant de Cambrai. Fabriques de dentelles, bonneterie, huiles, brasseries, raffineries de sel et de sucre, etc.; commerce de grains, d'huiles, de graines grasses, de houilles. On y remarque la cathédrale, ancienne église de l'abbaye de Saint-Waast, dont les bâtiments sont considérables; le bel hôtel-de-ville, avec son beffroi de 88 mètres, construit au commencement du xvi^e s.; les fortifications dues à Vauban; 25,749 hab. — Peut-être était-ce *Nemetocena* ou *Nemetacum*; le nom d'Arras (*Atrébatum civitas*) n'apparaît qu'au iv^e s. La ville fut dévastée par les Vandales, en 407, et détruite par Attila, en 451; saint Waast éleva sur ses ruines un oratoire qui devint un monastère fortifié et fut le berceau d'une ville nouvelle. Arras fut bientôt renommée pour ses tapis de laine; elle comprenait: la *cit*, qui relevait de l'évêque et du roi de France; la *ville*, qui relevait de

l'abbé de Saint-Waast et du comte de Flandre. Elle fut très-florissante sous les ducs de Bourgogne; Jean sans Peur y fut assiégé par les Armagnacs en 1414, et Charles VII y signa le traité de 1435, qui le réconcilia avec Philippe le Bon. Louis XI la traita avec rigueur, chassa ses habitants, la repeupla d'étrangers, et lui donna le nom de *Franchise*; la paix y fut signée avec Maximilien d'Autriche, le 23 déc. 1482. Elle fit retour à la maison d'Autriche en 1492, et resta le boulevard de l'Artois et de la Flandre, jusqu'à ce qu'elle fût prise par les maréchaux de Châtillon et de la Meilleraye (1640). Les Espagnols l'assiégèrent en 1654, mais, malgré le courage de Condé, furent battus par Turenne. Elle perdit, dès lors, son importance et souffrit beaucoup, pendant la Révolution, du proconsulat de Joseph Lebon. — C'est la patrie de ce Lebon et des deux Robespierre.

Arreau, v. très-ancienne, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 32 kil. S. E. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), au confluent de la Neste d'Aure et du gave de Louron, capitale du pays des Quatre-Vallées, entrepôt du commerce de toutes les vallées qui y aboutissent; 1,298 hab.

Arreboe (ANDERS), poète danois, 1587-1637, prédicateur de la cour, puis évêque de Drontheim, en 1618, fut déposé et vécut dans la retraite. Malgré la rudesse de la forme, il est au nombre des bons poètes danois. Il a traduit les *Psaumes de David*, et son *Hexameron*, imité de Dubartas, eut un grand succès.

Arrée ou **Arrez** (Monts d'), collines de France, en Bretagne, qui forment la prolongation des monts Menez, depuis le Menebret jusqu'à la pointe Saint-Mathieu. Elles atteignent 400 mètres, sont âpres et arides.

Arrenius ou **Arenius** (FRÉDÉRIC), peintre de Stockholm, vivait au XVIII^e s.; s'établit à La Haye, puis devint peintre du roi de Suède, Adolphe-Frédéric, et montra du talent dans ses portraits.

Arretium, l'une des douze cités de l'ancienne Etrurie. V. *Arezzo*.

Arrhenius (CLAUDE), savant suédois, 1627-1685, fut professeur à Upsal, bibliothécaire de l'Université, régent de la librairie, secrétaire royal. Il a, dans ses ouvrages, répandu quelque jour sur les origines de la Suède: *Historiæ Suecorum Gothorumque Ecclesiasticæ, libri IV*; Stockholm, in-4^o; *Vita illustrissimi herois Ponti de la Gardie*; il a commencé l'édition de la *Suecia antiqua et hodierna*, publiée par ordre du gouvernement, etc.

Arrhidée, fils naturel de Philippe de Macédoine, avait eu de bonne heure l'esprit troublé, dit-on, par un poison qu'Olympias lui avait donné. A la mort d'Alexandre, son frère, il fut proclamé roi avec le jeune Alexandre Aigos, 323 av. J. C.; il épousa sa tante Eurydice, fut le jouet des ambitieux et fut mis à mort avec sa femme par Olympias, en 316.

Arria, femme romaine, célèbre par son courage; son mari, Cæcina Pætus, fut condamné à mort par l'empereur Claude, en 42; elle s'enfonça un poignard dans le sein et le lui présenta en disant: « Cela ne fait pas de mal. » — Sa fille *Arria*, femme de Thraséas Pætus, voulut imiter son exemple, lorsque son mari eut été condamné par Néron; elle se fit ouvrir les veines; mais il la conjura de vivre pour ses enfants. Plus tard, bannie par Domitien, elle fut rappelée par Nerva.

Arrien (FLAVIUS), historien grec du II^e siècle, né à Nicomédie, fut disciple d'Epictète, servit sous Adrien, fut gouverneur de Cappadoce et devint sénateur et consul. Il est surtout connu par ses ouvrages remarquables, qui malheureusement ne nous sont pas tous parvenus. Le plus célèbre est l'*Expédition d'Alexandre*, en 7 livres, comme l'*Anabase* de Xénophon; c'est un ouvrage sévère et judicieux, d'un style ferme et correct. Les *Indica* sont un résumé précieux de la science d'alors sur les Indes, d'après Mégasthènes et le journal de Nearchus; un *Traité élémentaire de Tactique*; un opuscule sur la manière de combattre les Alains et une histoire de ce peuple, qui est perdue; le *Périphe du Pont-Euxin*, recueil utile de renseignements géographiques; les *Cynégétiques* ou *Traité de la chasse*; les *Entretiens d'Epictète*, qui ne valent pas les *Mémoires sur Socrate* de Xénophon, mais qui renferment des doctrines pures et élevées; le *Manuel d'Epictète*, en 8 livres, dont la moitié est perdue. Il avait encore composé les *Parthica*, en 17 livres; les *Successeurs d'Alexandre*, en 10 livres, etc., etc. Ces ouvrages sont dans deux volumes de la Bibliothèque grecque de F. Didot; l'*Expédition d'Alexandre* a été traduite par Chaussard, 1802, et les *Entretiens d'Epictète* par Thurot, 1838.

Arrière-Ban. V. *Ban*.

Arrighi de Casanova (JEAN-TOUSSAINT), duc de Padoue, général français, né à Corte, 8 mars 1778, mort à Paris, 22 mars 1853, allié à la famille Bonaparte, fut secrétaire d'ambassade de Joseph à Rome, se distingua dans la campagne d'Égypte, fut nommé chef d'escadron à Marengo, puis colonel et duc de Padoue, avec un revenu de 300,000 francs et le commandement des dragons de la garde. Il montra sa bravoure dans toutes les campagnes d'Allemagne, en Espagne, à Leipzig, en France; il avait été nommé général de division à Essling. Pair et gouverneur de la Corse, pendant les Cent-Jours, il fut exilé de 1815 à 1820, fut l'exécuteur testamentaire de l'ancien roi de Hollande; puis, en 1849, il représenta la Corse à l'Assemblée législative. Sénateur en 1852 et gouverneur des Invalides, il est mort en 1853.

Arrobe, mesure de capacité en Espagne: l'*arroba mayor* vaut 15 litres 98 centilitres; l'*arroba menor*, 12 litres 3 centilitres.

Arroë, île du Danemark, au S. de Fionie, dans le Petit-Belt, fertile et bien cultivée; 8,000 hab.

Arroë, groupe de 5 ou 6 îles de la mer Rouge, à la hauteur de Moka; elles sont habitées par des pêcheurs.

Arrone, riv. d'Italie, vient du lac Bracciano.

Arros, riv. de France, affl. de l'Adour, n'est qu'un torrent de 80 kil. qui arrose Tournay, Saint-Sever et Plaisance dans les Hautes-Pyrénées, Isoges dans le Gers.

Arrou, groupe d'îles à l'O. de la Nouvelle-Guinée (Mélanésie), entre 5^e et 7^e lat. S.; 132^e et 133^e long. E.; les principales sont Kobesoat, Maykor, Traman, Waham. Elles sont élevées, boisées, fertiles, très-peuplées de Malais mélangés avec les Papous. Les Hollandais, qui n'ont pu s'y établir, ont conclu en 1824 des traités avec les chefs d'Arrou, pour l'approvisionnement des îles de Banda.

Arrouch (EL-), ancien camp français, dans la prov. de Constantine, est devenu un village important de l'Algérie, près du Safsaf, sur la route de Philippeville à Constantine.

Arroux, riv. de France, affl. de droite de la Loire, vient des monts du Morvan, dans le départ. de la Côte-d'Or, passe près d'Arnay-le-Duc, est navigable à Autun (Saône-et-Loire), et finit au-dessous de Digoin, grossie de la Bourbince. Son cours est de 120 kil.

Arrowsmith (AARON), géographe anglais, 1750-1823, a publié plus de cent cartes estimées, dont les principales, traduites en français, ont été éditées par H. Langlois.

Arroyo-del-Puerco, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 18 kil. O. de Caceres. L'église a des peintures de Moralès; 7,000 hab.

Ars, bon port sur la côte O. de l'île de Ré (Charente-Inférieure); ch.-l. de canton, à 55 kil. N. O. de la Rochelle; 3,486 hab. — Raffineries de sel.

Arsace, fondateur de la monarchie des Parthes, vers 256 ou 250 av. J. C., souleva ses compatriotes contre les exactions du satrape de Parthie. Il prit le titre de roi, battit les troupes du roi de Syrie, Antiochus II, et s'établit à Hécatompyle.

Arsace II ou **Tiridate**, son frère, s'unit à Théodote, roi de la Bactriane, et affermit le trône des Parthes par ses victoires sur Séleucus Callinicus, qui fut même pris et mourut dans les fers. On l'a parfois confondu avec son frère.

Arsace III Artaban disputa la Médie au roi de Syrie, Antiochus III.

Arsace IV et **Arsace V** sont à peine connus.

Arsace VI ou **Mithridate I^{er}**, mort vers 135, frère d'Arsace V, soumit la Médie et la Bactriane, pénétra dans l'Inde, fit prisonnier Démétrius Nicator, roi de Syrie, et lui donna sa fille en mariage.

Arsaces d'Arménie. Plusieurs rois d'Arménie ont porté ce nom; mais leur histoire est encore très-confuse.

Arsace I^{er}, placé sur le trône d'Arménie, vers 35 ap. J. C., par son père Artaban, roi des Parthes, fut tué en trahison par Mithridate, frère du roi d'Ibérie.

Arsace II, vers 223, s'unit à Alexandre Sévère, pour venger son frère Artaban IV, détrôné par le premier des Sassanides.

Arsace III, 342-363, trahit l'empereur Julien dans son expédition contre les Perses; mais Sapor II le fit emprisonner à Ecbatane et il se fit tuer par un esclave.

Arsace IV, mort en 389, fut dépouillé de la plus grande partie de ses États par Sapor III et par l'empereur Théodose, dont il fut le vassal pour la Petite-Arménie.

Arsacides, dynastie des rois Parthes, qui commença avec Arsace I^{er} et fut renversée par les Sassanides de

Perse, vers 226 ap. J. C. Ils dominèrent dans l'Asie centrale, de l'Euphrate à l'Indus, et établirent des branches de leur famille, qui relevaient de leur autorité, dans l'Arménie, la Bactriane et la Scythie, à Edesse. On compte 31 princes de la dynastie des Arsacides.

Arsamosata (auj. *Chemschath*), v. forte de l'ancienne Arménie, près de l'Euphrate, était probablement la capitale de la Sophène.

Arsenaria, v. de la Mauritanie Césarienne,auj. *Arzew*, ou, un peu plus à l'E., *Merta-Henaya*

Arsenarium promontorium, auj. le *cap Vert*, à l'O. de l'Afrique.

Arsène (SAINT), né à Rome en 350, diacre de l'Eglise romaine, fut choisi par le pape Damase pour être le précepteur d'Arcadius, fils de Théodose. Dégoûté de son élève et du monde, il se retira dans la solitude de la Thébaidé, où il vécut jusqu'en 445. On célèbre sa fête le 19 juillet.

Arsès, fils du roi de Perse, Artaxercès Ochus, fut nommé roi en 338 av. J. C., puis empoisonné par l'eunuque Bagoas, en 336.

Arsia (auj. *Arsa*), riv. jadis limite de l'Italie, au N. E., entre l'Istrie et l'Illyrie; elle se jetait dans le golfe Flanatique.

Arsille, **Arzila** ou **Azylah** (*Julia Traducta*), port du Maroc, sur l'Océan Atlantique, à 45 kil. O. de Tanger; elle était importante sous les Romains; 1,000 hab.

Arsinoé, fille de Ptolémée I^{er}, épouse de Lysimaque, roi de Thrace, fit périr le fils aîné de ce prince, Agathocle, attira sur lui la vengeance de Séleucus; et, après la mort de Lysimaque, fut prise dans Cassandree par Ptolémée Céraunus qui la relégua dans la Samothrace, après avoir tué ses deux fils. Elle parvint à fuir en Egypte, où elle épousa son frère, Ptolémée II, qui donna son nom à une province et à plusieurs villes de son royaume.

Arsinoé, fille de Ptolémée III, épousa son frère, Ptolémée Philopator, contribua à la victoire de Raphia et fut assassinée par ordre de son mari.

Arsinoé, fille de Ptolémée XI, disputa le trône à sa sœur Cléopâtre, fut prise par César et servit à son triomphe. Renvoyée en Orient, elle fut mise à mort, à Milet, par Antoine, à l'instigation de Cléopâtre.

Arsinoé, nom donné à plusieurs villes anciennes, en l'honneur des princesses égyptiennes.

Arsinoé ou **Crocodilopolis**, cap. du nome *Arsinoïte* dans l'Heptanomide, entre le Nil et le lac Mœris.

Arsinoé ou **Cléopâtris** (peut-être *Suez*), port sur la mer Rouge, dans le nome Héroopolite, près de l'embouchure du canal des Ptolémées.

Arsinoé ou **Tauchira**, au N. O. de la Cyrénaïque, sur la côte.

Arsinoé des Troglodytes, sur la côte de la mer Rouge, près de Myos-Hormos.

Arsinoé d'Ethiopie, près du détroit de Bab-el-Mandeb.

Arsinoé. Trois villes de l'île de Chypre portèrent ce nom.

Arsinoé de Cilicie.

Arsinoé de Coelé-Syrie.

Arsissa palus, auj. *lac de Van*, en Arménie.

Arsur. V. *Arzouf*.

Art ou **Arth**, bourg de Suisse, dans le canton et à 10 kil. N. O. de Schwitz, sur le lac de Zug, au pied du Righi. On y remarque l'église de Saint-Georges, et un bassin de fontaine formé d'un immense bloc de granit. La vallée d'Art est très-pittoresque. On y gardait les drapeaux conquis par les Suisses à Granson et à Morat; les Français les brûlèrent en 1799; 2,000 hab.

Arta (Golfe d'), *Ambracius sinus*, sur la mer Ionienne, entre la Turquie et la Grèce.

Arta (*Arethon* ou *Arachthus*), riv. qui coule du N. au S. passe à Arta et se jette dans le golfe de ce nom; 110 kil. de cours.

Arta (AMBRACIE), v. de l'Albanie méridionale ou eyalet de Janina (Turquie d'Europe), sur l'Arta, défendue par une bonne citadelle; évêché grec. Commerce de blés, coton, étoffes de laine; 7,000 hab.

Arta, v. d'Espagne, sur la côte E. de Majorque, à 60 kil. N. E. de Palma, dans un territoire fertile; près de la ville est une caverne célèbre par ses stalactites; 8,000 hab.

Artaban, frère de Darius I^{er}, s'opposa à l'expédition de ce prince contre les Scythes, contribua à l'avènement de Xerxès, mais ne put l'empêcher d'attaquer les Grecs.

Artaban, général hyrcanien, capitaine des gardes

de Xerxès, fut son meurtrier, en 471 av. J. C. Il voulut s'emparer du trône, frappa Artaxerxès, mais fut tué lui-même.

Artaban I^{er}, roi des Parthes, 216-196 av. J. C., vainquit Antiochus III de Syrie.

Artaban II, de 127 à 124 av. J. C., périt dans une bataille contre les Scythes.

Artaban III, de 18 à 44 ap. J. C., fut soutenu par Germanicus contre Vononès, mais eut à lutter contre Tiridate que Tibère lui opposa.

Artaban IV, de 216 à 226 ap. J. C., eut à combattre Caracalla et Macrin; alors le Perse Artaxerxès ou Ardeschir se souleva contre lui, le prit, le tua et mit fin à l'empire des Parthes et à la dynastie des Arsacides.

Artabaze, l'un des généraux de Xerxès, dissuada vainement Mardonius de combattre à Platée et se retira, après la bataille, avec 40,000 hommes.

Artabaze, satrape d'Ionie, se révolta contre Ochus, mais servit fidèlement Darius Codoman jusqu'à sa mort; Alexandre le fit satrape de Bactriane.

Artabaze. V. *Artavasde*.

Artabrum Promontium, auj. *cap Finistère*, au N. O. de l'Espagne.

Artaccana ou **Aria**, capitale de l'ancienne Arie, sur l'Arius.

Artagicerta ou **Artigera**, v. de l'Arménie ancienne, sur le Tigre, près de sa source; le petit-fils d'Auguste, Caius César, fut blessé au siège de cette place.

Artapherne, frère de Darius I^{er}, fit mettre à mort Histiee avec ses complices. — Son fils, *Artapherne*, dirigea avec Datis le Mède une expédition contre les Grecs; il fut vaincu à Marathon, 490 av. J. C.

Artaud, archevêque de Reims en 931, mort en 961, couronna le roi Louis IV, en 936, fut chassé par le comte de Vermandois, rétabli par le roi et par Otton I^{er}, en 946; il sacra le roi Lothaire en 954.

Artaud (FRANÇOIS), archéologue, né à Avignon, 1767-1858, fut conservateur du musée de Lyon. Il a publié : *Voyage dans les Catacombes de Rome*, Paris, 1810, 1 vol. in-8°; *les Mosaïques de Lyon et du midi de la France*, ouvrage inachevé, Paris, 1818, in-fol.; il a laissé manuscrits des travaux sur les vases sigillés des anciens.

Artaud de Montor (le chevalier ALEXIS-FRANÇOIS), littérateur français, 1772-1849, servit dans l'armée de Condé, fut plus tard secrétaire d'ambassade à Rome et chargé d'affaires à Florence. Il a publié : *Considérations sur l'état de la peinture en Italie*, 1808, in-8°; une *Traduction du Dante*; *l'Histoire de l'Italie*, dans *l'Univers pittoresque*; *Machiavel, son génie et ses erreurs*, 1835, 2 vol. in-8°; *l'Histoire de Pie VII*, 1836, couronnée par l'Académie française; *l'Histoire de Léon XII*, 2 vol. in-8°; enfin *l'Histoire des souverains pontifes*, 1847-49, 8 vol. in-8°.

Artavasde ou **Artabaze**, roi arsacide d'Arménie, fils de Tigrane I^{er}, donna vainement à Crassus le conseil d'éviter les plaines de la Mésopotamie. En 50, allié de Pacorus, son beau-frère, il ravagea la Syrie et menaça la Cilicie; en 56, M. Antoine l'accusa de ses revers dans l'expédition contre les Parthes; il le prit avec sa femme et ses enfants, les mena à son triomphe d'Alexandrie; après Actium, Cléopâtre les fit périr, 30 av. J. C.

Artavasde II, son fils, mis sur le trône par Auguste, après Tigrane II, fut chassé par ses sujets.

Artavasde III paraît avoir été l'allié de Sapor contre Valérien, vers 260.

Artavasde ou **Artabaze**, gendre de Léon l'Isaurien, gouverneur d'Arménie, se révolta contre l'empereur Constantin V, fut pris et mis à mort avec ses complices en 742.

Artaxata, capitale de la Grande-Arménie, près du mont Ararat, dans un repli de l'Araxe, fut fondée par Artaxias, d'après les conseils d'Annibal, et devint une forte et grande ville. Corbulon la brûla, mais elle fut relevée par Tiridate II, qui lui donna le surnom de *Neroniana*. Vers 370, elle fut presque détruite par les Perses; elle se releva encore; mais les guerres des v^e et vi^e s. la désolèrent, et depuis le vii^e s., elle n'est plus qu'un bourg, au S. E. d'Erivan. Ses ruines sont encore considérables.

Artaxerxès I^{er}, surnommé *Longue-Main*, parce que sa main droite était plus longue, roi de Perse, 471-425 av. J. C., mit à mort Artaban et les meurtriers de son père, réduisit l'Egypte; continua la guerre contre les Grecs, accueillit Thémistocle; mais, vaincu, fut forcé de signer la paix de Cimon, 449, qui rendit la liberté aux Grecs d'Asie. Il est peut-être l'Assuérus de la Bible.

Artaxerxès II, surnommé *Mnémon*, à cause de sa mémoire, fils de Darius II, 405-362 av. J. C., eut à lutter contre sa mère Parysatis qui soutenait les droits de son jeune frère Cyrus. Il fut vainqueur à Cunaxa, 401; combattit les Dix Mille et Agésilas; signa le traité d'Antalcidas, 387, qui lui rendit les villes grecques d'Asie et son influence en Grèce; eut à comprimer les révoltes des satrapes, Datame, etc., d'Evagoras, roi de Chypre; mais ne put soumettre les Egyptiens. Les dissensions de ses fils le firent mourir de chagrin; peut-être même fut-il tué par Ochus.

Artaxerxès III, surnommé *Ochus*, c'est-à-dire *bâtard*, 362-358 av. J. C., fils du précédent, fit périr tous ses frères, réprima cruellement les insurrections d'Ionie, de Phénicie, soumit l'Égypte, malgré la résistance de Nectanébus; mais se rendit odieux par ses crimes et ses profanations. L'eunuque égyptien Bagoas le tua avec tous ses fils, à l'exception d'Arsès.

Artaxerxès. V. ARDESCHIR.

Artaxias ou **Artaxe**, nom. de trois rois d'Arménie.

Artaxias I^{er}, général d'Antiochus le Grand, gouv. d'Arménie, accueillit Annibal, et, par ses conseils, bâtit Artaxata. Il prit le titre de roi vers 189, s'allia aux Romains et régna jusqu'en 159 av. J. C.

Artaxias II, fils d'Artavasde I^{er}, succéda à son père vers 55 av. J. C., fut plusieurs fois défait par les Romains et en dernier lieu par Tibère, envoyé par Auguste pour soutenir Tigrane contre son frère.

Artaxias III, fils de Polémon, roi de Pont, fut nommé roi d'Arménie par Germanicus, 17 ap. J. C.

Artedi (PIERRE), naturaliste suédois, 1705-1755, fut à l'université d'Upsal le condisciple de Linné et resta son ami. Il se noya, par accident, dans un des canaux d'Amsterdam. Linné mit en ordre les manuscrits de son ami et les fit imprimer sous le titre de *Ichthyologia*, Leyde, 1738, in-8°; c'est un ouvrage remarquable, surtout pour l'époque.

Artémidore, le *Géographe*, d'Ephèse, vivait vers 100 av. J. C., et avait parcouru une partie du monde connu, de l'Espagne à l'Océan Indien. Son *Périple* ou *Description de la terre*, en 11 livres, qui est perdu, mais avait été abrégé par Marcius, est souvent cité par les anciens. Les fragments ont été recueillis dans le premier vol. des *Geographici veteres*, Oxford, 1703, et dans les *Geogr. minores* de la Bibliothèque grecque de Didot.

Artémidore de Cnide, grammairien, ami de César, lui dénonça, suivant Plutarque, le complot de Brutus et de Cassius; mais César ne put ni lire sa lettre, ni lui donner audience, avant d'aller au sénat.

Artémidore d'Ephèse, célèbre naturaliste, surnommé *Daldien*, à cause de sa mère, née à Daldis, en Lydie, vivait sous Antonin et Marc Aurèle. Il a écrit un traité de *l'Interprétation des Songes*, imprimé par les Aldes, en 1518, annoté par Reiff, Leipzig, 1805, et trad. par Fontaine, Lyon, 1516.

Artémise, reine d'Halicarnasse, après la mort de son mari, Lygdamis, se distingua au combat de Salamine, 480 av. J. C., et plus tard s'empara de Latmus. On a dit, sans preuve certaine, que méprisée dans son amour par un certain Dardanus d'Abydos, elle lui fit crever les yeux et se jeta du rocher de Leucade dans la mer.

Artémise, reine de Carie, au iv^e s. av. J. C., est célèbre par sa douleur, à la mort de Mausole, son mari et son frère, et par le monument magnifique qu'elle lui éleva et qui est connu sous le nom de *Mausolée*; c'était l'une des sept merveilles du monde.

Artémisies, fêtes en l'honneur de Diane-Artémis, célébrées surtout à Delphes et à Syracuse.

Artemisium Promontorium, cap au N. de l'île d'Eubée, célèbre par la défaite de la flotte de Xerxès, 480 av. J. C.

Artemisium, nom donné par les Marseillais à Dianium en Espagne.

Artemita (*Van*), v. de l'Arménie anc., sur la rive orient. du lac Arsissa, avait été fondée, dit-on, par Sémiramis.

Artemita, v. de la Chalonitide, province méridionale de l'Assyrie anc.; les Sassanides y firent quelquefois leur résidence; peut-être est-ce la même ville que Dastagerda, ruinée par Héraclius.

Artephius, philosophe hermétique, juif ou arabe, vivait vers 1150; il a écrit plusieurs ouvrages sur la pierre philosophale, et surtout trois traités *sur l'art occulte et transmutation métallique*, traduits par Pierre Arnaud, Paris, 1612.

Arteveld (JACQUES), né vers 1290 à Tronchiennes, près

de Gand, d'une famille noble, agrégé à la corporation des brasseurs, doyen des métiers, se mit, par son éloquence et son activité, à la tête des Flamands soulevés contre le comte Louis de Nevers. Il parvint à réunir les grandes villes, Gand, Bruges et Ypres, et sa popularité fut immense comme son pouvoir. Il se rapprocha des Anglais, nécessaires à la Flandre par les laines qu'ils fournissaient à ses tisserands, et décida Edouard III, au commencement de la guerre de Cent ans, à prendre le titre de roi de France, 1340. Plus tard, 1345, il essaya, dans son intérêt, de faire reconnaître le prince de Galles comme comte de Flandre; mais les Flamands étaient mécontents; les chefs de métiers étaient jaloux d'Arteveld et il fut tué dans une émeute à Gand, le 24 juillet 1345.

Arteveld (PHILIPPE), son fils, se tint éloigné des affaires jusqu'en 1382. Les Gantois, révoltés contre le comte Louis de Mâle, lui donnèrent alors le commandement; à la tête des *Chaperons blancs*, il repoussa Louis II de Gand et le battit complètement, près de Bruges. Mais la noblesse de France, conduite par Charles VI, marcha contre les bourgeois rebelles, et les Gantois furent écrasés avec Arteveld, à Roosebecque, 1382.

Arthur ou **Artus**, héros de la Grande-Bretagne, mais surtout célèbre dans les romans du moyen âge, fut peut-être penteyrn ou chef des Bretons, luttant courageusement contre les Saxons et les vainquit dans plusieurs combats, surtout à Badon-Hill, vers 520. Son histoire est très-problématique; il est resté, au milieu des traditions fabuleuses, le glorieux représentant de la résistance celtique, le symbole des espérances de la race bretonne. Protégé par l'enchanteur Merlin, qui lui aurait donné son épée magique, il aurait vaincu les Saxons et les Ecossais, soumis l'Angleterre et l'Irlande, combattu glorieusement les géants et les infidèles dans le Nord et en Espagne. Dans sa cour de Caerlëon (pays de Galles), avec sa femme Genièvre et ses paladins, il aurait présidé les réunions des chevaliers de la Table-Ronde; plus tard il n'aurait succombé que sous les coups de la trahison, et longtemps les Bretons espèrent que le roi Arthur n'était pas mort véritablement et reviendrait pour relever leur grandeur passée. — Son histoire fabuleuse, racontée par Geoffroy de Montmouth, mise en circulation par Robert Wace, l'auteur normand du roman, *le Brut d'Angleterre*, a donné lieu à un grand nombre de romans célèbres au moyen âge, comme le *Livre du vaillant et preux chevalier Arthus*, imprimé à Paris, en 1495, *les Romans de Perceval, Tristan et Isolt, Lancelot*, etc. L'histoire d'Arthur se trouve dans Turner, *Histoire des Anglo-Saxons*, dans Warton, *Histoire de la poésie anglaise*. — Voy. Merlin, Table Ronde et Saint-Graal.

Arthur I^{er}, duc de Bretagne, fils posthume de Geoffroy et de Constance, héritière de Bretagne, né à Nantes en 1187, disputa l'héritage de Richard Cœur-de-Lion à son oncle, Jean sans Terre. Soutenu, puis abandonné par Philippe Auguste, il fut pris au siège du château de Mirebeau en Poitou; et, suivant les traditions, assassiné par Jean lui-même, à Rouen, en 1203.

Arthur II, né en 1262, fut duc de Bretagne à la mort de son père, Jean II, et mourut en 1312.

Arthur III. V. RICHEMONT (ARTHUR DE).

Arthur seat, hauteur remarquable, au S. E. d'Edimbourg, d'où la vue s'étend sur un magnifique paysage; elle s'élève à 274 m., presque à pic, au-dessus de la mer. Les carrières de la partie appelée Salisbury Crags fournissent le pavé de Londres.

Artibonite, riv. importante de Haïti, arrose la partie occidentale et se jette dans la baie des Gonaïves, après un cours de 120 kil.; elle donne son nom à un départ.; ch.-l. Gonaïves.

Articles (Les quatre). V. ÉGLISE GALLICANE (LIBERTÉS DE L').

Artigas (JOSEPH DE), général de Montevideo, d'origine espagnole, 1760-1826, fut l'un des premiers à se soulever contre les Espagnols, sur les bords de la Plata, se mit à la tête de bandes de guérillas et se rendit indépendant de Buenos-Ayres, dans la Bande orientale. Mais, au milieu des guerres civiles, le turbulent et inflexible Artigas fut battu par un de ses anciens lieutenants, Ramirez, 1820, et forcé de se réfugier au Paraguay, où le dictateur Francia lui donna des terres dans le village de Curugaty.

Artillerie (Maître de l'); Louis XI remplaça par cette charge celle de maître des arbalétriers, en 1479; François I^{er} établit un grand-maître en 1515; Henri IV fit

de la grande maîtrise, en faveur de Sully, une charge de la couronne. Elle fut supprimée en 1755.

Artiseus ou **Harpessus** (*Arda*), affl. de droite de l'Hèbre, arrosait la Thrace anc.

Artois, anc. prov. de France, avait pour bornes : au N. la Flandre ; à l'E. le Hainaut et le Cambrésis ; au S. et à l'O. la Picardie ; elle ne touchait à la Manche que par un point près de Gravelines. — Les *Atrebates*, conquis par César, firent partie de la deuxième Belgique, et tombèrent sous la domination des Francs. A l'époque féodale, Judith, fille de Charles le Chauve, apporta le comté d'Artois en dot à Baudouin, comte de Flandre ; Philippe Auguste, par son mariage avec Isabelle de Hainaut, rentra en possession du comté. Saint Louis donna à son frère Robert l'Artois, qui devint comté-pairie en 1277, et passa dans la maison de Bourgogne, puis dans celle de Flandre, pour revenir au duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, en 1383. Le comté, occupé par Louis XI, en 1477, cédé par le traité d'Arras en 1481, rendu par Charles VIII, au traité de Senlis, 1493, appartint à la maison d'Autriche jusqu'en 1640 ; Richelieu s'empara de la province, définitivement cédée à la France au traité des Pyrénées (1659). Aire et Saint-Omer ne furent réunies qu'au traité de Nimègue, 1678.

En 1789, l'Artois, capit. Arras, était un pays d'états ; réputé étranger sous le rapport des douanes, il avait pour la justice le *Conseil provincial d'Artois*, faisait partie du gouvernement militaire de Picardie, et comprenait le diocèse d'Arras et de Saint-Omer. Il a formé une partie du dép. du Pas-de-Calais.

En 1757, Louis XV donna le titre de comte d'Artois au troisième fils du Dauphin, Charles-Philippe, qui devint roi en 1824. V. CHARLES X.

Artois (JACQUES-JEAN VAN), peintre flamand de Bruxelles, 1613-1665, excella dans le paysage ; son ami Téniers a souvent décoré d'animaux et de petits personnages ses tableaux qu'on trouve à Bruxelles, à Malines, à Gand, à Dusseldorf, à Vienne, Dresde, Madrid. Pinceau moelleux, touche facile.

Artot (JOSEPH), célèbre violoniste, né à Bruxelles en 1815, mort à Ville-d'Avray en 1845, fut élève de R. Kreutzer, obtint à 13 ans le premier prix au Conservatoire de Paris ; et, depuis lors, parcourut l'Europe et même l'Amérique, partout applaudi pour son remarquable talent.

Arts et Métiers. V. CONSERVATOIRE.

Artuby, affl. de gauche de l'Argens, passe près de Draguignan ; la vallée est très-fertile et très-pittoresque ; son cours est de 40 kil.

Artus, Artur. V. ARTHUR.

Artvin, v. de l'eyalet de Trébizonde (Turquie d'Asie), près du Tcholak ou Akampsis. Fabriques de toiles ; commerce actif de beurre, miel, huile, etc. 5,500 hab.

Artz, riv. de France, arrose dans le Morbihan, Elven, Rochefort, et se jette dans le golfe, au-dessous de Vannes, après un cours de 56 kil.

Arundel (*Aruntina*), v. d'Angleterre (Sussex), sur l'Arun, à 15 kil. E. de Chichester ; bains de mer fréquentés ; belle collection de marbres antiques ; château gothique des Norfolk ; commerce considérable de produits agricoles ; 32,000 hab.

Arundel (THOMAS HOWARD, comte d'), maréchal d'Angleterre, 1580-1646, se rendit célèbre par la protection qu'il accorda aux savants et aux artistes. Il envoya Evelyn à Rome et William Petty en Grèce ; celui-ci rapporta de l'île de Paros, en 1627, les marbres dits d'*Arundel*, couverts d'inscriptions grecques et de tables chronologiques, parmi lesquelles se trouve la célèbre *Chronique de Paros*, qui contient les principaux événements de l'histoire grecque de 1582 à 264 av. J. C. Arundel avait rassemblé dans son palais de Lambeth une magnifique collection d'objets antiques, lorsque la guerre civile le força à quitter l'Angleterre, en 1642 ; il mourut à Padoue. Son fils, *Henri Howard*, donna, en 1667, ces marbres écrits à l'Université d'Oxford. Déjà Selden les avait traduits et commentés, en 1629, *Marmora Arundelliana* ; la meilleure édition est celle de Chandler, *Marmora Oxoniensia*, Oxford, 1763 ; Lenglet-Dufresnoy l'a traduite en français dans ses *Tablettes chronologiques*.

Aruns, fils de Tarquin II, roi de Rome, alla avec Brutus consulter l'oracle de Delphes, fut chassé de Rome, en 509 av. J. C., et rencontra Brutus dans un combat singulier, où ils se tuèrent mutuellement.

Aruspices (*ara inspicere*, examiner l'autel ? ou *lepáz inspicere*, examiner les choses sacrées, ou *haruga*, victi-

me), prêtres qui, chez les Romains, étaient chargés de présager l'avenir par l'examen des entrailles de la victime. Romulus, disait-on, avait institué le collège des aruspices, placés sous la direction du grand aruspice. Leur science, originaire d'Etrurie, avait été enseignée par le nain Tagès, sorti de terre sous le soc d'un laboureur.

Arva, riv. de Hongrie, affl. de gauche du Waag, vient des Karpathes du Nord et baigne le fort d'Arva ; son cours est de 80 kil. Elle donne son nom à un comitat de Hongrie, qu'elle arrose ; villes principales, *Also-Kubin* et *Arva*.

Arvales (*Frères*) ; collège de prêtres de Cérès à Rome ; ils étaient douze ; Romulus s'était adjoint 11 frères, fils d'Acca Laurentia. Couronnés d'épis avec des bandelettes blanches, revêtus de la robe prétexte, ils célébraient la fête de Cérès, à la pleine lune de mai. — On a trouvé à Rome, en 1778, des tables de marbre, aujourd'hui au Vatican, sur lesquelles était gravé un chant en vieux latin, attribué aux *Frères Arvales*, pour demander la prospérité des biens de la terre. C'est le plus ancien monument de la langue latine.

Arve, riv. de France, affl. de gauche du Rhône, vient du col de Balme (Alpes de Savoie et du Valais), traverse la vallée de Chamouny, arrose Cluses, Bonneville (Haute-Savoie), et finit au-dessous de Genève, après un cours de 100 kil. Son bassin forme le Faucigny.

Arverni, peuple de l'ancienne Gaule, occupaient à peu près le pays qui a conservé le nom d'Auvergne. Très-belliqueux, ils étendirent leur domination sur les tribus voisines. Ils furent vaincus par les Romains, vers 120 av. J. C., s'unirent au roi des Suèves, Arioviste, et luttèrent courageusement, conduits par Vercingétorix, contre César ; soumis vers 52, ils furent plus tard compris dans l'Aquitaine I^{re}. Leur capitale, Gergovia, fut remplacée par Augusto-Nemetum (Clermont-Ferrand). V. AUVERGNE.

Arviens, *Arvii*, peuple de la Gaule ancienne, dans la III^e Lyonnaise, au N. des Andecavi. *Vagoritum* était leur capitale. C'est aujourd'hui l'O. du départ. de la Sarthe.

Arvieux (LAURENT D'), voyageur français de Marseille, 1635-1702, séjourna douze ans en Orient avec un de ses parents, consul à Saïda, négocia, en 1668, avec le bey de Tunis, la liberté de 350 esclaves français, fut consul à Alger et à Alep. Le P. Labat a publié ses *Mémoires*, 1735, 6 vol. in-12 ; La Roque avait déjà publié, en 1717, une *Relation d'un voyage fait vers le Grand-Emir par d'Arvieux* et un *Traité des mœurs et des coutumes des Arabes*.

Arvisius, canton de l'île de Chios, au N. O., renommé jadis par ses vins excellents.

Aryenne (Race). On a donné ce nom à l'une des familles les plus anciennes et les plus intéressantes de l'espèce humaine. Les Aryens ou Aryas paraissent avoir primitivement habité au N. O. de la presqu'île Indienne, au delà d'Attock et de Peshawer, dans les vallées qui descendent de l'Hindou-Kouch, et qui se dirigent vers la mer d'Aral et la Caspienne. Des migrations partirent de là, à une époque très-reculée ; les unes vers l'O., peuplant une grande partie de l'Asie occidentale, l'Europe presque entière, atteignant les îles Britanniques, l'Irlande (terre des Ires ou Aryas) ; les autres vers le S. E., franchissant l'Hindou-Kouch, par la seule porte qui donne entrée dans l'Inde, s'établirent sur l'Indus, poussèrent à l'E., entre l'Himalaya et le désert de Marwar, puis descendant le Gange, développèrent dans ce riche bassin la civilisation brahmanique ; les Aryens s'emparèrent des contrées du S. jusqu'à Ceylan, colonisèrent les archipels du Grand Océan et les rivages de l'Afrique orientale ; ils allèrent, suivant des hypothèses vraisemblables, à l'E. de l'Asie jusqu'aux îles Aléoutiennes, et de là, auraient peuplé l'Amérique, le Mexique, etc.

Arz, l'une des îles du Morbihan, à 8 kil. de Vannes, avec un village de ce nom, est assez fertile et possédait jadis beaucoup de monuments druidiques.

Arzamas, v. du gouvernement de Nijni-Novgorod (Russie), à 110 kil. S. de cette ville, au confl. des rivières Tiocha et Cholka. Industrie considérable ; soieries, teinturerie en bleu, savon, potasse, etc. ; 9,000 hab.

Arzeu ou **Arzew** (Golfe d'), formé par la Méditerranée sur la côte de l'Algérie, entre le cap Ivi et le cap Carbon ; il reçoit le Chélif et la Mactah ; le fond est une grève basse et triste : les côtés sont plus découpés ; on y remarque Mostaganem et Arzeu.

Arzeu (*Arsenaria*), sur une colline près du golfe, dans la prov. et à 40 kil. N. E. d'Oran, par 35° 51' 37" lat. N., et 2° 37' 17" long. O., possède un port qui offre un ex-

cellent abri aux navires marchands. Commerce de bœufs et de céréales; pêche, exploitation d'un lac salé situé à 14 kil. L'importance militaire d'Oran et de Mostaganem a jusqu'ici entravé la prospérité d'Arzeu.

Arzignano, v. de la Vénétie (Italie), à 16 kil. S. O. de Vicence; houille, vins estimés; 4,000 hab.

Arzilla. V. ARSILLE.

Arzouf ou **Arsur**, au temps des croisades (*Asor* ou *Apollonia*), bourg de Syrie, à 15 kil. N. de Jaffa, sur la Méditerranée. Richard Cœur-de-Lion y battit Saladin en 1191.

As. Ce mot, chez les Romains, désignait une unité quelconque, un tout divisible; *dupondius* signifiait deux as, *sestertius* deux as et demi, *tressis* trois as, etc.; on le divisait en 12 parties appelées *onces*; l'once en 24 *scrupules* ou 48 *oboles*. — L'as était aussi l'unité de poids; c'était la même chose que la livre romaine; les savants ne s'accordent pas sur le poids de l'as romain; il était probablement équivalent à 324 ou 327 grammes; l'once serait alors de 27 grammes et le scrupule de 1 gr. 125. — L'as, ou monnaie de cuivre du poids d'un as, fut d'abord la seule monnaie de Rome; elle ne portait aucun signe; Servius Tullius lui donna une forme et l'empreinte d'une brebis (*pecus*), d'où le nom de *pecunia* donné à la monnaie; il y a dès lors des multiples et des fractions de l'as. Vers 264 av. J. C., on diminua le poids de l'as, sans en diminuer la valeur; il ne pesa plus qu'un *sextans* ou 2 onces; on mit dessus, d'un côté Janus, de l'autre la proue d'un vaisseau; en 217, l'as ne pesa plus qu'une once, et porta l'empreinte d'un char à deux ou quatre chevaux (de là les noms de *bigati*, *quadrigati*); enfin, en 191, la loi Papiria réduisit l'as au poids d'une demi-once. On avait frappé des monnaies d'argent, dès 269; le *denier* (*denarius*) valait dix as, il en valut 16 en 217. A cette même époque, on frappa la première monnaie d'or, nommée *aureus*, du poids d'un scrupule; il y eut aussi des pièces d'or pesant deux et trois scrupules; depuis César jusqu'à Constantin, le poids des *aureus* varia souvent; les plus anciens sont les plus pesants; enfin, de Constantin à la fin de l'Empire, des pièces furent frappées sous le nom de *solidus aureus*, du poids de 4 scrupules. — Depuis l'introduction des deniers, les Romains comptèrent par *sesterces*, au lieu de compter par *as*; le sesterce valait dans l'origine 2 as $\frac{1}{2}$; mais quand on donna au denier la valeur de 16 as, le sesterce valut 4 as, et, par conséquent, il y eut 4 sesterces dans le denier. V. SESTERCES.

Voici, d'après les calculs les plus sûrs, la valeur de quelques monnaies romaines :

1° Jusque vers 217 av. J. C.

As.	0,08 cent.
Sesterce.	0,20
Denier.	0,81
Aureus ou Solidus.	20,38

2° Jusqu'au temps de César.

As.	0,05 c. $\frac{1}{2}$
Sesterce.	0,20
Denier.	0,81
Aureus.	20,38

3° Sous les empereurs, avec de fréquentes variations.

Sesterce.	0,18 cent.
Denier.	0,70
Aureus.	17,59

Il est bien entendu que toutes ces valeurs sont absolues et non relatives.

Asa, roi de Juda, fils d'Abia, 944-904 av. J. C., rétablit le culte du vrai Dieu, vainquit les Madianites et les Ethiopiens, s'unit à Ben-Hadab, roi de Syrie, contre le royaume d'Israël; mais il fit mettre en prison le prophète Ananus, qui lui reprochait cette alliance. Il eut pour successeur Josaphat.

Asaac, v. de l'Hyrcanie ancienne, où Arsace I^{er} se fit proclamer roi des Parthes.

Asandre, roi du Bosphore, dans la Chersonèse Taurique, mort 14 ans av. J. C., tua Pharnace, dont il avait été le général, puis Mithridate de Pergame, protégé par César, et fut reconnu roi du Bosphore par Auguste.

Asanides, famille bulgare, ainsi nommée d'Asan le Valaque, qui fonda, en 1186, un royaume valaque-bulgare indépendant; il dura jusqu'en 1274. Les Asanides se retirèrent à Constantinople.

Asaph, israélite de la tribu de Lévi, établi par David chef des chantres du temple de Jérusalem, passe pour l'auteur de quelques-uns des Psaumes.

Asaph (SAINT-), v. du comté de Flint (pays de Galles), à 8 kil. N. de Denbigh, au confl. de la Clwyd et de l'Elwy, doit son nom à saint Asaph, son premier évêque au VII^e siècle. Evêché; cathédrale remarquable; 2,000 hab.

Asben. V. AHR.

Asberg (HOHEN-), grande forteresse du Wurtemberg, sur une montagne au-dessus du bourg de ce nom; elle sert de prison d'Etat.

Ascabatlan, riv. du Guatemala, de 400 kil. de cours, qui se jette dans le golfe Dolce.

Ascagne ou **Iule**, fils d'Enée et de Créuse, suivit son père, après la prise de Troie, jusqu'en Italie, combattit les Etrusques, bâtit Albe-la-Longue et régna 32 ans. On place son règne au XII^e siècle av. J. C.

Ascalon (auj. *Ascalân* en Syrie), v. des Philistins, avec un port sur la Méditerranée, appartient aux Juifs, fut embellie par Hérode le Grand, puis tomba au pouvoir des Romains, des Arabes, des Fatimites d'Egypte. Elle était renommée par ses colombes, ses vins, ses échalottes (*cœpa ascalonica*); elle avait un temple fameux, dédié à la déesse Derceto. Les croisés furent victorieux près de la ville en 1099; prise par les chrétiens en 1153, reprise par Saladin en 1187, elle fut détruite par le sultan Bibars en 1270. Elle fut, dit-on, la patrie de Sémiramis et du philosophe Antiochus.

Ascania, petit pays de la Bithynie ancienne, près de Nicée.

Ascania, l'une des Sporades.

Ascanie, ancien comté de l'Allemagne, qui tirait son nom du château d'Ascanie ou Ascharien, près d'Aschersleben. La maison ascanienne donna naissance aux princes d'Anhalt, puis fournit des princes au Brandebourg et à la Saxe. Le territoire du comté d'Ascanie fut occupé par les évêques d'Halberstadt en 1315; sécularisé en 1802, il fait partie de la Saxe prussienne. Le duc d'Anhalt a le titre et les armes des comtes d'Ascanie.

Ascanio (JEAN D'), peintre de Sienne du XIV^e siècle, acquit une grande réputation et eut un meilleur coloris, mais un dessin moins pur, que son maître le Berna, dont il termina les œuvres.

Ascelin ou **Anselme** (NICOLAS), dominicain envoyé par Innocent IV à un chef mongol en 1247, traversa la Syrie, la Perse, les pays au S. de la mer Caspienne. La relation de son voyage, insérée dans le *Miroir historique* de Vincent de Beauvais, a été traduite par Bergeron. Paris, 1634.

Ascension (Ile de l'), ile de l'Océan Atlantique, par 7° 57' lat. S. et 16° 52' long. O., a longtemps attiré les navigateurs par ses nombreuses tortues. Ce n'est qu'un amas de collines noires et rougeâtres, séparées par des ravins stériles, de 12 kil. de longueur sur 9 de large. Les Anglais y ont formé un établissement (Georgetown) et construit un fort. Depuis quelque temps on y a planté des arbres et l'île prend un aspect plus riant. Elle fut découverte, le 20 mai 1501, jour de l'Ascension, par Jean de Nova, portugais.

Ascension (L'), fête qu'on célèbre le jeudi, 40 jours après Pâques, en souvenir du jour où Jésus-Christ s'éleva au ciel, du mont des Oliviers, près de Béthanie.

Asch, bourg et seigneurie de Bohême, à 15 kil. N. O. d'Eger, fabrique des toiles et des cotonnades; 5,000 hab.

Asch (JEAN VAN), peintre hollandais du XVI^e siècle, demeura longtemps en France.

Asch (PIERRE-JEAN VAN), son fils, né à Delft, peignit avec talent des paysages.

Aschaffembourg, v. de Bavière dans le cercle de Basse-Franconie, à la droite du Mein et à 18 kil. N. O. de Würzburg. Tanneries, fabriques de sucre de betterave; entrepôt des bois de construction qui viennent du Spessart. Ville très-ancienne, elle a été longtemps la résidence d'été des électeurs de Mayence; 8,000 hab. A quelques kilomètres à l'ouest, a été livrée la bataille de Dettingen. en 1743.

Ascham (ROGER), philologue anglais, 1515-1568, professeur à Cambridge, puis précepteur d'Elisabeth, a laissé: *Le Maître d'école*, Londres, 1574; des *Lettres latines*, souvent imprimées, etc. Ses œuvres ont été réunies en 1769, in-4°.

Ascham (ANTOINE), homme politique anglais du XVII^e siècle, fut un membre influent du Long-Parlement. Il publia, en 1648, un traité *sur ce qui est légal dans les troubles*. Nommé ambassadeur en Espagne, il fut assassiné à Madrid par quelques officiers anglais du parti royaliste. Sa mort donna lieu à un procès célèbre; les meur-

triers furent protégés par la cour d'Espagne et par le nonce à Madrid; un seul fut exécuté.

Aschantys. V. ACHANTIS.

Aschersleben, v. de la Saxe prussienne, sur l'Eine et la Wipper, à 20 kil. S. E. de Quedlimbourg. Elle est entourée d'une forte muraille. Fabriques de toiles et de flanelles; 10,000 hab. Près de là sont les ruines du château d'Askanien, berceau de la maison d'Anhalt.

Aschod ou **Ashod**, premier roi d'Arménie de la dynastie des Pagratides (V. ce nom), fut reconnu roi par le khalife de Bagdad et par l'empereur d'Orient, Basile le Macédonien; il s'établit à Pacaran; 860-889.

Aschod II régna en Arménie de 914 à 928; il lutta courageusement contre les satrapes rebelles qui avaient tué son père, et fut secouru par Constantin Porphyrogénète.

Aschod III régna avec sagesse, ami des pauvres et protecteur de la religion; il mourut en 977, après avoir soutenu contre les musulmans l'empereur Jean Zimiscès.

Aschod IV, mort en 1039, fut forcé de partager l'Arménie avec son frère Jean, eut à lutter contre les Turcs Seldjoucides et dut se soumettre à l'empereur Basile II.

Asciburgium. On attribue à Ulysse la fondation d'une ville de ce nom sur la rive gauche du Rhin; le géographe Ptolémée place une Asciburgium sur la rive droite du Rhin. Tout est obscur dans ces traditions.

Asciburgius mons, nom latin des montagnes de Germanie, appelées maintenant Riesengebirge.

Asclépiades, famille de médecins grecs, qui prétendaient descendre d'Esculape; c'était plutôt une association placée sous le patronage de ce dieu, dont les membres vivaient d'abord dans les temples et qui créèrent plus tard l'art de guérir. Il y avait des Asclépiades à Rhodes, à Cnide et à Cos; Hippocrate, ses fils, ses plus illustres disciples, appartenaient à cette famille.

Asclépiade, poète lyrique grec, contemporain d'Alcée et de Sapho, inventa le vers asclépiade ou choriambique. — L'Anthologie grecque renferme des épigrammes attribuées à un Asclépiade de Samos, qui vivait à Alexandrie vers 280 av. J. C., et à un autre Asclépiade, d'Adramytte.

Asclépiade, philosophe grec du IV^e siècle av. J. C., fonda avec Ménédème, son ami, l'école d'Erétrie.

Asclépiade, de Pruse, en Bithynie, médecin grec, mort en 96 av. J. C., vécut à Alexandrie, à Athènes, à Rome, et obtint une grande réputation. Il se montra opposé aux doctrines d'Hippocrate et voulut guérir par des remèdes faciles et agréables. Galien et Celse le louent; Pline en parle souvent avec peu d'estime. Les fragments d'Asclépiade ont été réunis par Gumpert, Weimar, 1798, in-8°.

Asclépiodore, peintre grec d'Athènes, vivait vers 530 av. J. C.; il était contemporain d'Apelle. Le tyran Mnason lui donna 50 mines par figure pour son tableau des douze grands dieux.

Asclepius, nom grec d'Esculape.

Asclepius de Tralles, philosophe grec du VI^e siècle, disciple d'Ammonius, a laissé des commentaires sur les premiers livres de la métaphysique d'Aristote et sur l'arithmétique de Nicomaque, qui sont manuscrits à la Bibliothèque impériale. Brandis en a publié des extraits dans son édition d'Aristote.

Ascoli (*Asculum Picenum*), v. d'Italie, entre le Tronto et le Castellano, par 11° 5' long. E. et 42° 51' lat. N. Evêché; avec de vieilles murailles et une citadelle; industrie assez florissante; son commerce se fait par Porto-Ascoli, port situé à 28 kil., à l'embouchure du Tronto; 12,000 hab. — *Asculum*, capitale des Picentins, puis colonie romaine, fut détruite dans la Guerre Sociale, et plus tard reconstruite. — C'est le ch.-l. de la prov. d'Ascoli, qui a 2,096 kil. carrés de superficie et 196,050 habitants.

Ascoli di Satriano (*Asculum Apulum*), v. d'Italie, dans la Capitanate, près du Carapella. Evêché, cathédrale; 6,000 hab. — *Asculum*, en Apulie, près de laquelle Pyrrhus combattit les Romains, 279 av. J. C., a été détruite par les Normands et par le tremblement de terre de 1400.

Asconius Pedianus (QUINTUS), grammairien latin, de Padoue, né dans le I^{er} siècle av. J. C., mort peut-être sous Néron, fut l'ami de Virgile, le maître de Tite-Live, et fit des critiques littéraires sur les principaux écrivains de Rome. Il ne nous reste plus que ses commentaires intéressants sur quelques discours de Cicé-

ron. L'édition la plus récente est celle d'Orelli et Baier, Zurich, 1853.

Asera, village de la Béotie ancienne, au pied de l'Hélicon, patrie d'Hésiode.

Asculum Apulum. V. ASCOLI DI SATTRIANO.

Asculum Picenum. V. ASCOLI.

Asdrubal (c.-à-d. protégé par Baal), nom porté par beaucoup de généraux carthaginois; les plus célèbres sont :

Asdrubal le Beau, gendre d'Amilcar, combattit les Numides et les Espagnols, succéda à son beau-père et soumit la plus grande partie de l'Espagne par sa modération autant que par son courage. Il fonda Carthage-la-Neuve (Carthagène), et fut assassiné par un esclave gaulois, en 223 av. J. C.

Asdrubal Barca, frère d'Annibal, commanda en Espagne après le départ de son frère, fut d'abord vaincu souvent par les deux Scipions, puis, secondé par le numide Massinissa, il les défit et les tua séparément, 213 av. J. C. Il parvint alors à franchir les Pyrénées et les Alpes pour secourir son frère, perdit du temps au siège de Plaisance, fut vaincu et tué près du Métaure, en 207, par les deux consuls, Livius Salinator et Claudius Néron. Sa tête fut jetée dans les retranchements d'Annibal, qui s'écria : « Je reconnais bien la fortune de Carthage. »

Asdrubal, fils de Giscon, commanda en Espagne après le départ du précédent; revint en Afrique, où il gagna l'alliance du numide Syphax, en lui donnant en mariage sa fille Sophonisbe. Tous deux furent vaincus à la bataille des Grandes-Plaines, en 203 av. J. C. Il mourut en 201.

Asdrubal, général carthaginois, défendit sa patrie contre Scipion Emilien, d'abord dans son camp de Néphéris, puis dans Carthage même. Il fut forcé de se rendre, en 146 av. J. C.; sa femme, lui reprochant sa lâcheté, se brûla avec ses enfants dans le temple d'Esculape. Il se tua lui-même peu de temps après.

Aselli ou **Asellio** (GASPARD), médecin anatomiste, de Crémone, 1581-1626, professeur d'anatomie et de chirurgie à Padoue, fit, en 1622, une importante découverte. En disséquant un chien qui venait de manger, il reconnut l'existence des vaisseaux chylifères. Son livre, *De lactibus, sive lacteis venis*, ne fut publié qu'après sa mort, en 1627.

Aser, fils de Jacob et de Zelpha, servante de Lia, donna son nom à l'une des 12 tribus d'Israël, dont le territoire avait pour bornes : la Phénicie au N.; la Méditerranée à l'O.; la tribu de Zabulon au S.; celle de Nephthali à l'E.

Aser, v. de la Palestine ancienne, dans la tribu de Manassé.

Ases, divinités scandinaves, qui formaient la cour d'Odin et habitaient Asgard, située au centre du monde. Les plus célèbres étaient : Thor, Balder, Freir, Heimdall, Bragi, Loke, et les déesses Frigga, Freya, etc.

Asfeld-Bidal (D'), nom de quatre frères, dont le père fut ministre de Christine de Suède en France; le plus célèbre est :

Asfeld (CLAUDE-FRANÇOIS BIDAL, marquis D'), 1667-1743; il signala son courage dans les différentes guerres de Louis XIV, et surtout en Espagne, où il était lieutenant général en 1704. Il contribua à la victoire d'Almanza, 1707, et prit Valence. En 1715, Philippe V le créa chevalier de la Toison d'or; directeur général des fortifications en 1718, il servit sous Villars en Italie, 1755; fut nommé maréchal en 1754 et prit Philipsbourg et Woims :

Asgard. V. ASER.

Ashantees. V. ACHANTIS.

Ashavérus. V. JUIF-ERRANT.

Ashbourn, v. du comté de Derby (Angleterre), à 20 kil. N. O. de Derby; dans une belle vallée, près de la Dove; célèbres foires aux bestiaux; 5,000 hab.

Ashburton, v. du comté de Devon (Angleterre), à 50 kil. S. O. d'Exeter. Filatures de laine; mines d'étain et de cuivre; 4,500 hab.

Ashby-de-la-Zouch, v. du comté de Leicester (Angleterre), à 20 kil. S. de Derby; bonneterie, filatures de laine; foires aux chevaux; ruines d'un château où fut enfermée Marie Stuart; elle tire son nom d'une ancienne famille normande qui en prit possession sous Henri III; 6,000 hab.

Ashby-de-la-Zouch, canal d'Angleterre, qui unit ceux de Coventry et de Leicester; sa longueur est de 59 kil.

Ashford, v. d'Angleterre (Kent), à 20 kil. S. O. de Cantorbery. Lainages; 3,000 hab.

Ashley Cooper. V. SHAFESBURY.

Ashmole (ÉLIE), antiquaire anglais, 1617-1692, servit dans l'armée de Charles I^{er}, puis, revenu à Londres, fonda une société d'antiquaires et s'occupa d'alchimie. A la restauration, il devint héraut d'armes; il légua à l'Université d'Oxford la riche collection qui porte encore son nom. Il a publié plusieurs ouvrages d'alchimie, et une *Histoire de l'Ordre de la Jarretière*, 1672, in-fol.

Ashton-Under-Lyne ou **Ashton-Cross**, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 11 kil. E. de Manchester. Exploitation de tourbe et de charbon par le canal du même nom; manufactures de coton et de chapeaux; 58,000 hab.

Asiago, bourg du royaume d'Italie, près de Bassano, dans la prov. et à 30 kil. N. de Vicence, ch.-l. du district des *Sept-communes* (V. ce nom), et centre de la fabrication des tresses de paille; 5,000 hab.

Asie, la plus grande des cinq parties du monde, est située à l'E. de l'ancien continent, entre 24° de long. E. et 172° de long. O., et entre le 1° et le 76° de lat. N. Sa longueur est d'environ 10,650 kil. de l'isthme de Suez au cap Oriental, et sa largeur de 6,800 kil. du cap Taïmourski au cap Comorin; sa superficie est d'environ 45,700,000 kil. carrés. Elle a pour bornes: au N. l'Océan Glacial arctique, à l'E. le Grand Océan Pacifique, au S. la mer des Indes, à l'O. la Méditerranée; elle est séparée de l'Amérique par le détroit de Behring au N. E., de l'Océanie par le détroit de Malacca au S. E., de l'Afrique par le détroit de Bab-el-Mandeb et la mer Rouge au S. O.; l'isthme de Suez l'unit à l'Afrique; l'isthme du Caucase, entre les mers Noire et Caspienne, à l'Europe; le fleuve Oural et les monts Ourals la séparent imparfaitement de l'Europe vers l'O. — Ses côtes sont très-découpées et l'on verra les noms des mers particulières et des golfes que forment les grands océans qui l'entourent. Les principales îles qui se rattachent à l'Asie sont: dans l'Océan Glacial, les îles Liakhov; dans le Grand Océan, les Kouriles qui ferment la mer d'Okhotsk au S. E.; l'île de Tarrakā à l'O. de cette mer; l'archipel Japonais, qui ferme à l'E. la mer du Japon; Formose au S. O. de la mer Orientale; Haï-nan, entre la mer de Chine et le golfe de Tong-King; les îles Andaman, Nicobar et Ceylan dans le golfe du Bengale; les Laquedives dans le golfe d'Oman; les Maldives dans la mer des Indes; l'île de Chypre dans la Méditerranée; Rhodes, les Sporades, Mételin dans l'Archipel, etc. Le système orographique de l'Asie se compose principalement des montagnes qui environnent ou traversent le plateau central et des quatre grandes chaînes qui forment la limite des quatre grands versants: 1° le plateau central a pour limites: à l'O. les monts Bolor; au N. l'Altaï, les monts Tang-nou, Sayansk, Gourbi, Kenteï; à l'E. les monts Khing-chan et In-schan; au S. le massif de l'Himalaya; il est traversé de l'O. à l'E. par les monts Thsoun-ling, Kuen-lun, Nan-schan et par les monts Thian-chan; 2° la chaîne dirigée vers le N. E. est formée par les monts Iablonoi, Stanovoï et leurs ramifications jusqu'au cap Oriental, sur le détroit de Behring et au cap Lopatka à l'extrémité du Kamtchatka; 3° la chaîne du S. E. est formée par les monts Lang-tan et se divise en plusieurs branches qui parcourent l'Indo-Chine; la plus méridionale aboutit au cap Romania; 4° la chaîne du S. O. part de l'Hindou-kouch, se continue par les monts du Khorassan et Elbrouz, puis par le plateau d'Arménie, le mont Amanus, la chaîne du Liban et vient aboutir aux monts Sinaï et Horeb, au S. de l'isthme de Suez; 5° vers le N. O., des collines isolées, appelées Alguidim, unissent le mont Altaï aux monts Ourals. A ces grandes chaînes se rattachent les Ghattes orientales et occidentales dans l'Hindoustan; la chaîne qui s'étend à l'O. et au S. du plateau de l'Iran, depuis l'Arménie jusque vers l'Indus, en suivant les bords de la mer; les montagnes d'Arabie; les chaînes du Taurus et de l'Anti-Taurus en Asie Mineure; les collines qui unissent le plateau d'Arménie au Caucase. — Les principaux fleuves sont: 1° dans le plateau central, le Tarim; 2° dans le versant de l'Océan Glacial, l'Obi, l'Iénisseï, la Léna, la Kolyma; 3° dans le versant du Grand Océan, l'Amour, le Houang-ho, le Yang-tse-Kiang, le May-kong, le May-Nam; 4° dans le versant de la mer des Indes, le Salouen, l'Iraouaddy, le Brahmapoutra, le Gange, le Godavery, le Kavery, la Nerbuddah, le Sindh ou Indus, le Chat-el-Arab formé du Tigre et de l'Euphrate; 5° dans le versant de la Méditerranée, le Kizil-Ermak; 6° dans les bassins intérieurs

des mers Caspienne et Aral, le Kour, l'Amou-Daria et le Sir-Daria. L'Asie renferme beaucoup de lacs: 1° dans le plateau central, les lacs Iké-namour, Bouka-noor et Tenggri-noor au Thibet; le Lop-noor à l'O. du grand désert de Gobi, etc.; 2° dans le versant septentrional, les lacs Tchany, Soumy et Baïkal; 3° dans le versant oriental les lacs Thoung-ting et Phou-yang; 4° dans le versant méridional, les lacs Hamoun, Ourmiah et Van; dans le versant de la Méditerranée le lac Asphaltite ou mer Morte. La mer d'Aral peut être considérée comme un grand lac. Le climat, les productions, les richesses minérales et végétales varient suivant les différents pays.

On évalue la population de l'Asie à 600 ou 650 millions d'habitants, appartenant à trois races différentes: 1° La race blanche ou caucasienne comprend les Hindous, les Béloutchis, les Afghans, les Seykhs ou Sikhes, les Boukhares, les Persans, les Arméniens, les Géorgiens, les Kirghiz, les Iakoutes, les populations finnoises de la Sibérie, les Turcomans, les Turcs, les Arabes; 2° la race jaune ou mongolique comprend les peuples à l'E. des monts Bolor et du Gange, Mongols, Tongouses, Chinois, Thibétains, Coréens, Japonais, Birmans, Siamois, Annamites; 3° la race malaise domine dans la partie méridionale de l'Indo-Chine. — On a cherché de plusieurs manières à classer les langues nombreuses parlées en Asie; on peut les diviser ainsi: 1° langues monosyllabiques; le chinois, l'annamite, le cambodjien, le siamois, le birman, le thibétain, les différents idiomes himalayens; 2° langues d'agglutination; les langues *dravidiennes*, parlées au N. et au S. de l'Hindoustan jusqu'au Chingalais ou langue de Ceylan et aux idiomes des Maldives et des Laquedives; les langues *ougro-japonaises*, comme le manchou, le mongol, les idiomes tatars, le turc, l'ouïgour, le finnois, le coréen, le japonais; les langues *caucasiennes*, comme le géorgien, le circassien, le mingrélien, l'abkhaze; 3° les langues à flexion qui comprennent les langues *sémitiques*, hébreu, araméen, samaritain, syriaque, éthiopien ou ghez, arabe, la seule qui soit véritablement parlée aujourd'hui; et les langues *indo-européennes*, le sanscrit et le prâcrit qui ont donné naissance aux nombreux dialectes de l'Hindoustan, hindi, bengali, goudjerati, mahratti, etc.; les idiomes *iraniens*, comme le persan, l'afghani, le beloutche, le kurde, l'arménien, l'ossète dans le Caucase. — Les religions les plus répandues sont: le *Bouddhisme*, qui domine dans l'île de Ceylan, le Népal, l'Indo-Chine, la Chine, la Mongolie et le Japon; le *Brahmanisme* dans l'Hindoustan; la *religion de Confucius* en Chine; celle de *Sinto* au Japon; le *Chamanisme* ou fétichisme chez plusieurs peuplades de la Sibérie; l'*Islamisme* chez les Turcs, les Arabes, les Persans, les Afghans, les Béloutchis, dans une partie de l'Hindoustan, chez les Malais et les Boukhares; le *Christianisme* dans plusieurs parties de la Turquie asiatique et chez les Arméniens. — Les grandes divisions politiques de l'Asie sont: au N. la Sibérie russe; à l'E. l'empire Chinois et le Japon; au S. E. les Etats de l'Indo-Chine, empire d'Annam, Siam, empire Birman, Malacca indépendant; au S. l'Hindoustan et le Béloutchistan; dans l'Asie occidentale, les Etats de l'Iran, Perse, Afghanistan, Hérat, les Etats du Turkestan, la Turquie d'Asie, l'Arabie, les provinces russes au S. du Caucase.

Asie ancienne. Les anciens donnaient pour limites à l'Asie et à l'Europe le Palus-Méotide, le Tanaïs, la mer Caspienne; ils ne connurent bien que les contrées occidentales entre l'Iaxartes et le Gange. Quelques voyageurs, quelques marchands leur avaient fait connaître vaguement la Scythie au delà de l'Iaxartes, le pays des Sères ou Sines, à l'E. des monts Paropamisus et Imaüs; l'Argentea regio et la Chersonèse d'Or au delà du golfe du Gange. Le nom d'Asie, donné d'abord au pays baigné par la mer Egée, s'étendit plus tard à toute cette partie du monde. Berceau du genre humain, l'Asie vit naître les premiers empires, la religion, les arts, les sciences, la civilisation; et de bonne heure le commerce établit des relations très-étendues entre les peuples de l'Inde et ceux de l'Asie occidentale. — Les noms des principales contrées connues des anciens étaient: au N. la Sarmatie et la Scythie; au centre, l'Asie Mineure, l'Arménie, la Syrie, la Mésopotamie, l'Assyrie, la Médie et la Perse, avec les provinces qui en dépendaient jusqu'à l'Indus, la Palestine; au S. l'Arabie, l'Inde et le pays des Sines. — Les Romains possédèrent l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, quelques portions de l'Arménie et de l'Arabie; ils disputèrent aux Parthes, puis aux Perses, la Mésopotamie et l'Assyrie.

Asie Mineure, *auj. Anatolie*, nom donné par les Romains à la presqu'île la plus occidentale de l'Asie; ils appelaient le reste du continent Asie Majeure, *Asia Major*, ou Haute Asie. Elle avait pour bornes: au N. le Pont-Euxin; au N. O. le Bosphore de Thrace, la Propontide et l'Hellespont; à l'O. la mer Egée; au S. la mer Intérieure; à l'E. le mont Amanus qui la séparait de la Syrie, l'Euphrate et l'Arménie. Ses côtes, assez découpées à l'O. et au S., présentaient les golfes Astacenus, Smyrnaeus, Pamphylus, Issicus. Elle était parcourue par les chaînes du Taurus et de l'Anti-Taurus, avec leurs ramifications et leurs sommets célèbres dans l'antiquité. (V. TAURUS.) Les principaux cours d'eau étaient: le Thermodon, l'Iris, l'Halys, le Parthénus, le Sangarius, affluents du Pont-Euxin; le Rhyndacus, le Granique affluents de la Propontide; le Simois, le Caïcus, l'Hermus, le Caystrus, le Mæander, affluents de la mer Egée; le Sarus et le Pyramus, affluents de la Méditerranée. — L'Asie Mineure ne forma jamais un Etat indépendant; elle a été divisée dès les temps les plus reculés, et a vu les royaumes de Phrygie, de Troie et de Lydie; ses rivages ont été couverts de colonies grecques florissantes dans les pays appelés Eolie, Ionie, Doride; c'est même là que la civilisation grecque s'est d'abord le plus développée. Soumise aux Perses par Cyrus, elle forma une grande satrapie de leur empire; après la conquête d'Alexandre et le démembrement de ses Etats, les Séleucides ne purent longtemps conserver le gouvernement de cette contrée où se formèrent de nombreux Etats indépendants et rivaux, royaumes de Cappadoce, de Pont, de Paphlagonie, de Bithynie, de Pergame, Galatie, république de Rhodes, etc., qui furent tous soumis successivement par les Romains. Conquise en partie par les Arabes du VIII^e au X^e s., soumise par les Turcs Seldjucides au XI^e, elle vit au XIII^e s. les deux petits empires grecs de Nicée et de Trébizonde et les nombreuses principautés formées par le démembrement de l'empire Seldjucide. Les Turcs Ottomans s'en emparèrent au XIV^e s. et l'ont conservée. (V. ANATOLIE.) — Les principales contrées de l'Asie Mineure étaient chez les anciens: au N. la Mysie, la Bithynie, la Paphlagonie et le Pont; au centre la Lydie, la Phrygie, la Galatie et la Cappadoce; au S. la Carie, la Lycie, la Pamphylie et la Cilicie.

Asie Proconsulaire, prov. sénatoriale au temps d'Auguste, était formée des provinces qui composaient l'anc. roy. de Pergame, soumis de 132 à 129 av. J. C.; elle était divisée en un grand nombre de *Conventus* ou juridictions, dont les capitales étaient Pergame, Smyrne, Ephèse, Milet, Halicarnasse, Sardes, Apamée Cibotos, Cibyra et Synnada.

Asie (Diocèse d'), l'un des cinq diocèses de la préfecture d'Orient depuis Constantin; il comprenait l'O. de l'Asie Mineure et avait pour capitale Ephèse; il se divisait en 11 provinces: l'Hellespont, l'Asie proprement dite, la Lydie, la Carie, les Iles, la Phrygie Salutaire, la Phrygie Pacatiane, la Lycie, la Pamphylie, la Pisidie, la Lycanie.

Asie (Prov. d'); elle avait pour métropole Ephèse.

Asile (Droit d'); on le trouve, comme une sorte de droit sacré, aux premiers âges de presque tous les peuples, mais surtout dans les sociétés où le droit commun n'a pas de sanction humaine, où la religion prend la place de la loi impuissante contre les violences des hommes. Le temple et même l'enceinte sacrée de la ville ont été souvent des asiles dans l'antiquité; sous les empereurs chrétiens, les églises et les enclos des églises devinrent des lieux de refuge; mais les évêques eurent seulement le droit d'intercession et non celui de grâce. Avec l'invasion des barbares, l'asile devint de plus en plus nécessaire contre les violences de la force brutale; les prêtres et les évêques s'efforcèrent de protéger ceux qui venaient chercher grâce de la vie au pied des autels; quoique souvent violé, le droit d'asile fut cependant reconnu par la plupart des législations barbares; les églises, les lieux qui en dépendaient, les *anneaux de salut*, scellés dans le mur extérieur, les tombeaux, les croix isolées sur les routes, les maisons des évêques et des chanoines protégèrent celui qui était poursuivi; mais, le plus souvent, l'asile eut ses limites; il n'assurait pas l'impunité; au bout d'un temps plus ou moins long, le réfugié était invité à choisir le tribunal laïque ou ecclésiastique qui devait le juger; ou bien on lui facilitait le moyen de s'exiler; s'il résistait, on ne lui donnait pas de nourriture, etc. Il y eut aussi l'asile séculier; l'hôtel du roi, ceux des princes du sang, les châteaux des barons contre les bourgeois des villes, l'enceinte des communes contre les victimes

des barons. Mais lorsque la royauté redevint pouvoir public, lorsque les légistes furent assez forts pour faire respecter la loi et pour réprimer la violence, le droit d'asile, désormais moins nécessaire et souvent même cause de grands abus, commença à être attaqué et fut peu à peu restreint. Les églises défendirent leurs privilèges contre les officiers de la justice au XIV^e s. et au XV^e; François I^{er}, en 1539, autorisa l'arrestation des accusés même dans les lieux saints et sacrés, sauf à les réintégrer, s'il y avait lieu. Déjà Louis XI avait aboli le privilège que s'arrogeaient certains châteaux de défendre leurs réfugiés contre la justice; François I^{er} et ses successeurs suivirent son exemple, mais rencontrèrent de vives résistances jusqu'à Louis XIV qui en triompha définitivement. Quelques asiles particuliers subsistèrent cependant; ainsi à Paris, la rue de la Truanderie, la cour des Francs-Bourgeois, la cour des Miracles, l'enclos du Temple; à Orléans, à l'installation du nouvel évêque, tous les criminels renfermés dans les prisons de la ville étaient délivrés; ce privilège dura jusqu'en 1753. Le droit d'asile ne disparut complètement en France qu'avec la révolution.

Asile (Champ d'), nom d'une colonie que quelques Français, débris des armées de l'Empire, essayèrent de fonder au Texas, en 1819. Ils furent bientôt expulsés par les populations voisines.

Asinalunga, v. de la prov. et au S. E. de Sienna (Italie), sur la pente O. du val de Chiana, dans un pays fertile; 7,700 hab.

Asinara, golfe situé au N. O. de l'île de Sardaigne et formé par la côte d'une part, de l'autre par le cap del Falcone et l'île Asinara.

Asinara (*Insula Herculis*), île située au N. O. de la Sardaigne, longue de 20 kil., large de 10; elle est fertile et a un bon port, celui de *Trabuccato*.

Asinarus (*auj. Noto*), riv. de Sicile, affluent de la mer Ionienne. Les Athéniens y furent complètement vaincus, 413 av. J. C.

Asinius Pollion. V. POLLION.

Asiongaber, puis *Bérénice*, v. de l'Arabie ancienne, au S. E. d'Elana, sur le golfe Elanitique. Les Phéniciens et les Hébreux, surtout au temps de Salomon, partaient de ce bon port pour faire le commerce avec l'Arabie heureuse ou l'Éthiopie.

Asius de Samos, poète grec du V^e ou du VI^e s. av. J. C., est l'auteur de généalogies en forme de poème épique. Les fragments qui nous restent de lui se trouvent à la suite de l'*Hésiode* de Dübner, dans la Bibliothèque grecque de Didot.

Asmodée, démon dont il est parlé dans le livre de Tobie et dans le Talmud. Les rabbins l'appellent le prince des démons.

Asmonéens, nom donné aux Machabées, originaires d'Asmon, dans la tribu de Siméon, ou descendants d'un certain Asmonée.

Asnières, village du départ. de la Seine, arrond. de Saint-Denis, à 6 kil. N. O. de Paris, sur la rive gauche de la Seine. Les rois de France y avaient une maison royale au XIII^e s.

Asola, v. d'Italie, dans la province et au S. E. de Brescia, sur la Chiese, place forte très-ancienne; 4,000 hab.

Asolo, v. de la Vénétie (Italie), à 30 kil. N. O. de Trévise, ville pittoresque du moyen âge, encore fortifiée; 4,000 hab.

Asopus (Asoro), riv. de Béotie, venant du Cithéron, traversait le territoire de Platée, et se jetait dans la mer Egée, en face d'Erétrie. — Riv. du Péloponnèse (*Basilicos*), se jetait dans le golfe de Corinthe, près de Sicyone. — V. de Laconie, sur la côte, près de Cypris.

Asor, v. de Syrie. V. ANZOUF.

Aspadana. V. ISPAHAN.

Aspalathos, v. de l'ancienne Illyrie. V. SPALATRO.

Aspar, alain d'origine, devint patrice romain, sous Théodose II, renversa l'usurpateur Jean en Italie, 425, favorisa l'arianisme; et, à la mort de Marcien, 457, plaça sur le trône un de ses compagnons d'armes, Léon le Thrace. Il voulut régner sous son nom, se révolta plusieurs fois et fut mis à mort en 471.

Asparagium, ancienne ville de l'Illyrie, à 32 kil. S. E. de Dyrrachium, joua un certain rôle dans la lutte de César et de Pompée.

Aspasie, de Milet, femme grecque, célèbre par sa beauté et par son esprit, vint s'établir à Athènes, où les étrangères étaient dans une condition inférieure à celle des citoyennes. Les hommes les plus distingués, Péri-

clès, Alcibiade, Socrate, etc., se réunissaient chez elle et admiraient son rare mérite. Périclès quitta même sa femme pour l'épouser; elle fut accusée d'impiété par les ennemis du grand homme, et Périclès, qui la défendit, n'obtint son absolution que par ses larmes. On a prétendu qu'elle suscita les guerres de Samos et du Péloponnèse; après la mort de Périclès, elle épousa un homme obscur, Lysiclès, dont elle fit l'un des principaux personnages de la république. Dans le *Menexène* de Platon, on trouve un discours composé par Aspasia en l'honneur des guerriers morts pour la patrie; c'est un chef-d'œuvre que les Athéniens faisaient prononcer tous les ans.

Aspe, vallée des Basses-Pyrénées, longue de 40 kil. de la montagne d'Aspe jusque vers Oloron, produit beaucoup de bois de construction qui descendent par le gave d'Aspe, affl. du gave d'Oloron. — Le village d'Aspe est célèbre par une victoire des Français sur les Espagnols, sept. 1792.

Aspe, v. d'Espagne, à 24 kil. O. d'Alicante, près de l'Elcha; belles carrières de marbre; 7,000 hab.

Aspendus, v. de l'ancienne Pamphylie, sur l'Eurymédon, à 10 kil. de la mer, fondée, dit-on, par une colonie dorienne d'Argos, fut une ville longtemps florissante.

Asper (JEAN), peintre suisse, de Zurich, 1499-1571, élève d'Holbein le jeune, copia plusieurs de ses tableaux, l'imita, et fit des peintures de genre qui sont encore admirées.

Asper (CONSTANT-GHISLAIN-CHARLES VAN HOUBROUCK, baron D'), né à Gand en 1754, fut un des généraux les plus distingués que la Belgique ait fournis à l'Autriche. Il dut tous ses grades à son mérite, fut, après Neerwinden, surnommé par Clerfayt *le brave des braves*, se rendit célèbre en Allemagne et en Italie par son courage et son humanité, commandait dans ce pays les fameux *chasseurs d'Asper*, et reçut, en 1809, la direction de 16,000 grenadiers, à la tête desquels il se couvrit de gloire à Essling; à Wagram, il fut frappé d'un boulet de canon, 6 juillet 1809.

Aspern (GROS-), village sur la rive gauche du Danube, un peu au-dessous de Vienne, célèbre par la lutte terrible des 21 et 22 mai 1809, connue sous le nom de bataille d'Essling.

Aspertini (AMICO), peintre de Bologne, 1474-1552, élève de Francia, d'un talent bizarre et fécond, peignait des deux mains, et a laissé un grand nombre de tableaux, représentant surtout des animaux, dans la plupart des villes d'Italie.

Aspet, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 11 kil. S. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne). Emigration annuelle vers l'Espagne de chaudronniers et de rémouleurs; 2,510 hab.

Asphaltite (Lac). V. MER MONTE.

Aspinwall, v. de l'Etat de Panama, dans la Nouvelle-Grenade, sur la mer des Antilles, ne date que de 1850; placée sur une île de corail, rendue habitable par d'énormes remblais, elle a un port excellent, à la tête du chemin de fer de l'isthme de Panama; c'est déjà un grand entrepôt de commerce entre le Grand Océan et l'Atlantique. Elle est due aux Américains du Nord; 5,000 hab.

Aspis, v. ancienne d'Afrique. V. CLYPEA.

Aspres, contre-fort des Pyrénées orientales, entre les vallées du Tech et de la Tet; l'on y remarque le Canigou. Il part du pic de Costabone et se divise en hautes, moyennes et basses Aspres.

Aspropotamo ou **Achelous**, fl. tributaire de la mer Ionienne, descend du Pinde, coule dans une vallée profonde du N. au S., reçoit les eaux des lacs Angelo-Castro et Vrachori, finit dans les sables à l'entrée du golfe de Patras, après un cours d'environ 200 kil. Il arrose l'Albanie du S. E. et le départ. grec d'Acarnanie et Etolie.

Assab (Baie d'), sur la côte d'Abyssinie, au N. O. du détroit de Bab-el-Mandeb, presque fermée par des îles nombreuses.

Assalini (PIERRE), médecin italien, de Modène, 1765-1840, rendit de grands services à l'armée française en Égypte, surtout pendant la peste de Jaffa, fit des observations importantes sur la fièvre jaune de Cadix, la dysenterie dans les armées et le mirage. Chirurgien en chef de l'hôpital de Saint-Ambroise, à Milan, il vint, après la campagne de Russie, se fixer dans sa patrie. Il a publié, en 1805, ses *Observations sur la peste*, et, en 1811, un ouvrage sur les *Maladies des yeux*.

Assam (Royaume d'); c'est une partie de l'empire des Birmans, conquise par les Anglais, 1825-1826, qui occupe une grande vallée traversée par le Brahmapoutra, entre le Bengale à l'O., le Boutan au N., et l'empire Birman à l'E. Dans la saison des pluies, les nombreux affluents du fleuve donnent au pays l'aspect d'un vaste lac et le rendent malsain surtout pour les Européens. Le sol est très-fertile; les forêts renferment beaucoup d'arbres à caoutchouc, et l'on recueille l'or charrié par les rivières; il y a de nombreuses manufactures de coton, de soie; le poivre, le piment, l'ivoire, etc., donnent lieu à un assez grand commerce. — Le pays, divisé en trois provinces, Kamroup, Assam et Sodiya, a pour villes principales Djourhât, Ghergong, Goua-halti, Rangpou. Les habitants, encore à demi barbares, sont de la religion de Brahma; on évalue leur nombre à 700,000.

Assaracus, roi de Troie, fils de Tros, fut l'aïeul d'Anchise.

Assar-Haddon, roi de Ninive, fils de Sennachérib, 707-667 av. J. C., reprit Babylone, fit la guerre aux Philistins, aux Égyptiens, emmena captif à Babylone le roi de Juda, Manassès, et établit dans le pays d'Israël des tribus étrangères, origine des Samaritains.

Assas (NICOLAS, chevalier D'), né au Vigan, capitaine au régiment d'Auvergne, s'illustra par son dévouement. Surpris, dans la nuit du 15 au 16 octobre 1760, près de Klosterkamp, par une colonne ennemie, il s'écria sans hésiter: « A moi, Auvergne, voilà les ennemis! » et il tomba percé de coups. Les traditions varient sur les incidents; mais le dévouement est certain. Le Vigan lui a élevé une statue en 1830.

Assassins. Nom d'une secte des Ismaéliens d'Égypte qui se rendit célèbre au temps des croisades. Hassan-Ben-Sabah-Homairi en fut le chef, vers 1090; il inspira à ses sectateurs un dévouement fanatique, après les avoir enivrés avec une préparation de plantes, appelée *Haschisch*, qui les jetait dans l'extase et leur donnait un avant-goût des joies célestes; de là leur nom d'*Haschischins*, d'où est venu celui d'Assassins. Le chef s'appela *Scheik*; les Européens en firent le *Vieux* (senior) *de la Montagne*, parce que ses principales forteresses, toutes dans les montagnes, étaient Alamout en Perse, et Masyat dans l'Anti-Liban. Sous ses ordres étaient les *Fedavis* ou dévoués, les *Refiks* ou compagnons et les *Daïs* ou maîtres; au moindre signe, ils allaient frapper de leurs poignards ceux que le maître avait condamnés, les princes musulmans comme les chrétiens. Ce sont ces crimes qui les rendirent surtout célèbres et redoutés; plusieurs de ces chefs périrent eux-mêmes frappés par leurs parents. Les Mongols détruisirent leurs repaires de Perse, vers 1260; le sultan Bibars extermina ceux de Syrie. V. Hammer, *Hist. des Assassins*.

Assche, v. du Brabant méridional (Belgique), à 12 kil. N. O. de Bruxelles; commerce de houblon; 6,000 hab.

Assche (HENRI VAN), peintre flamand de Bruxelles, 1775-1841, élève de J.-B. de Roy, a fait de nombreux paysages avec un talent plein de naturel et d'harmonie. Ses œuvres sont à Bruxelles et à Bruges.

Asselyn (JEAN), peintre hollandais d'Anvers, 1610-1660, élève de Van de Velde ou de Jean Miel, a peint des batailles avec talent, mais surtout des paysages ornés d'antiquités et d'animaux. Son coloris est frais; il a un vif sentiment de la nature; le Louvre possède plusieurs de ses toiles; d'autres sont à Amsterdam, où il vécut et mourut, à Berlin, à Dresde, à Munich, à Bruxelles, à Gand.

Assemani (JOSEPH-SIMON), savant orientaliste, né à Tripoli de Syrie, d'une famille maronite du Liban, 1687-1768, fut élevé à Rome et chargé par les papes d'aller rechercher les manuscrits précieux dans les bibliothèques de Syrie et d'Égypte. Il fut nommé conservateur de la bibliothèque du Vatican et archevêque de Tyr. Il a publié beaucoup de savants ouvrages: *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana*, 4 vol. in-fol.; 1719-1728; *Italicæ historiæ scriptores*, 4 vol. in-4°, supplément à la collection de Muratori; *Kalendaria Ecclesiæ universalis*, 6 vol. in-4°; *Bibliotheca juris orientalis canonici et civilis*, 4 vol. in-4°; une édition des *Œuvres de saint Ephrem*, en grec, en syriaque et en latin, 6 vol. in-fol., etc., etc.

Assemani (ETIENNE-EVODE), son neveu, 1707-1782, voyagea, comme missionnaire de la Propagande, en Syrie, en Mésopotamie, en Égypte, eut le titre d'archevêque d'Apamée, et succéda à son oncle comme administrateur de la bibliothèque du Vatican. On a de lui: *Bibliotheca Medico-Laurentinae et Palatinae codicum Mss. Orientalium*

Catalogus, Florence, in-fol.; *Acta Sanctorum martyrum*, 2 vol. in-fol.

Assemani (JOSEPH-LOUIS), autre neveu de Joseph-Simon, 1710-1782, enseigna le syriaque à Rome. Il a laissé : *Codex liturgicus Ecclesie universæ*, 12 vol. in-4°; etc., etc.

Assemani (SIMON), de la même famille, également né à Tripoli, 1752-1821, fut professeur de langues orientales à Padoue et a aussi laissé de savantes dissertations sur l'Orient; un *Essai sur les Arabes avant Mahomet*, 1787, in-8°; etc.

Assemblées politiques. Les Francs, établis en Gaule, conservèrent l'usage germanique des assemblées politiques; ils les nommaient *mall*, *placitum*, *champ de Mars*. Sous les Mérovingiens, les assemblées ne furent bientôt plus composées que des principaux personnages, leudes, comtes et évêques, comme on le voit surtout à la fameuse assemblée de Paris en 614. Les Carolingiens rétablirent l'usage fréquent des assemblées générales; on les appela les *Champs de Mai*; à côté de la foule des guerriers, réunis pour l'expédition, les grands, comtes, bénéficiers, évêques, abbés, délibéraient avec Charlemagne et concouraient aux lois ou Capitulaires. Avec le triomphe du morcellement féodal, les assemblées générales disparurent; c'est seulement sous Philippe le Bel, en 1302, qu'elles reparurent sous le nom d'*Etats-généraux* (V. ce mot). Quelquefois le souverain désignait lui-même les membres de l'assemblée qu'il convoquait; c'était alors une assemblée des *Notables*. Les derniers Etats-généraux, en 1789, se transformèrent bientôt en *Assemblée nationale constituante*.

Assemblée constituante (L'), du 20 juin 1789 au 30 septembre 1791, abolit l'ancien régime et donna à la France nouvelle la constitution de 1791.

Assemblée législative (L'), du 30 septembre 1791 au 20 septembre 1792, laissa faire ou prépara la ruine de la royauté constitutionnelle, au 20 juin et au 10 août. — Elle fut remplacée par d'autres assemblées connues sous les noms particuliers de *Convention*; *Conseils des Anciens* et *des Cinq-Cents*; *Sénat*, *Tribunat*, *Corps législatif*; *Chambres des pairs* et *des députés*. En 1848, la République établit une *Assemblée constituante*, qui siégea du 4 mai 1848 au 27 mai 1849; en vertu de la Constitution qu'elle promulgua une *Assemblée législative*, composée de 750 membres nommés par le suffrage universel, fut instituée; elle dura du 28 mai 1849 au 2 décembre 1851. La constitution de 1852 institua un *Sénat* et un *Corps législatif*. Une *Assemblée nationale* a été réunie, le 12 février 1871.

Assemblées des protestants. Elles furent autorisées par l'édit de Nantes, en 1598; elles se tinrent régulièrement, le plus souvent à Saumur, et furent supprimées en 1629.

Assemblées du clergé. On nommait ainsi, en France, des assemblées où le clergé était représenté par des députés et où l'on s'occupait surtout des affaires temporelles. La grande assemblée, depuis la fin du XVI^e siècle, devait se réunir régulièrement tous les dix ans, près de la cour, souvent à Pontoise ou à Saint-Germain; deux évêques et deux bénéficiers représentaient chaque province; le roi leur demandait le don gratuit ou des subventions extraordinaires; il y avait en outre de petites assemblées pour entendre les comptes du receveur général du clergé; depuis 1625 elles avaient lieu tous les cinq ans et l'une d'elles se confondait avec la grande assemblée; le roi leur demandait également des subventions extraordinaires.

Assemblées primaires. On nommait ainsi, dans la Constitution de 1791, la réunion de tous les citoyens actifs, âgés de 25 ans, payant une contribution égale à 3 journées de travail, n'étant ni domestiques, ni employés à gages. Ces assemblées nommaient les électeurs à raison d'un électeur par 100 citoyens actifs.

Assen, ch.-l. de la prov. de Drenthe (Pays-Bas), à 120 kil. N. E. d'Amsterdam, n'est qu'un village de 2,000 hab.; commerce de tourbe.

Assen (JEAN-WALTHER VAN), graveur sur bois, né à Amsterdam, vers 1480. Il avait représenté en 60 pièces la vie de Jésus-Christ.

Assénède, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 20 kil. N. E. de Gand; teintureries, draps; 4,500 hab.

Assens, v. de Danemark, port de l'île de Fionie, sur le Petit-Belt, à 53 kil. S. O. d'Odensée. Grand commerce de céréales; port d'embarcation pour le continent; 2,700 hab.

Asser, rabbin célèbre de Babylone, 353-427, est l'auteur du *Talmud de Babylone*, vaste compilation qui

renferme l'histoire, le droit canonique, les lois, les institutions religieuses des Juifs. On estime l'édition d'Amsterdam, 1744, 12 vol. in-fol.

Assurement, protection accordée par le roi de France, depuis saint Louis, au seigneur qui, menacé de la guerre privée, invoquait la justice du roi.

Assiento ou Bail; on désigne ainsi les traités par lesquels l'Espagne accordait le monopole de la vente des nègres dans ses colonies; les plus célèbres sont ceux qu'elle a conclus avec Gènes (1580), le Portugal (1696), la Compagnie française de Guinée (1702), l'Angleterre (1713). Les Anglais (Compagnie des mers du Sud) s'engageaient à fournir, en 30 ans, 144,000 nègres aux colonies des Indes occidentales; on leur accordait le droit d'expédier chaque année un vaisseau de 500 tonneaux, dit de *l'assiento*, et d'en vendre la cargaison, sans droits, à Porto-Bello et à la Vera-Cruz. L'abus qu'ils firent de cette permission décida Philippe V à la leur retirer; ce fut la cause de la guerre de 1739. En 1750, on accorda aux Anglais une indemnité de 100,000 liv. sterl., et le traité de l'assiento ne fut pas renouvelé.

Assignats. On donna ce nom au papier-monnaie créé par décret de l'Assemblée constituante, le 19 décembre 1789, d'après l'idée et sur la proposition de la municipalité de Paris; on émit d'abord pour 400 millions d'assignats, qui portaient intérêt à cinq pour cent et pouvaient être échangés contre les biens nationaux. Le moyen parut bon. Bientôt on donna cours forcé, sans intérêt, aux assignats, on en émit pour une valeur de 800 millions, et les assignats allèrent toujours en se multipliant; par là on tirait parti, dans l'intérêt pressant de la Révolution, des biens nationaux, qu'il aurait été difficile de vendre, et on *démocratisait* la propriété. Mais on oublia trop que le crédit a des limites; on fabriqua des assignats de 20, 15 et 10 sous; au commencement du Directoire, il y avait en circulation pour plus de 40 milliards de papier-monnaie. Cette exagération malheureuse, la falsification des assignats, l'énormité de la dette, avaient depuis longtemps discrédité les assignats. En 1796, on les remplaça par des mandats territoriaux qui n'eurent pas de succès; en 1797, on fut forcé de briser la planche aux assignats, lorsque véritablement ils n'avaient plus aucune valeur.

Assiniboine, affl. de la rivière Rouge, dans la Nouvelle-Bretagne (Amér. sept.); elle est formée par la Calling, la Plumb, la Deep et la Sourie.

Assiniboins, peuplade de Sioux, au centre de la Nouvelle-Bretagne, à l'O. du lac Ouinnipeg, près de l'Assiniboine. Ils élèvent beaucoup de chevaux et vivent de chasse; ils sont au nombre d'environ 4,000.

Assinie, riv. d'Afrique qui se jette dans le golfe de Guinée et sépare la côte d'Ivoire de la Côte-d'Or. — A son embouchure se trouve un comptoir français, situé dans une presqu'île et défendu par un fort, par 5° 4' lat. N. et 5° 42' long. O. Les principaux articles de troc avec les Achantis sont : les étoffes, les fusils, la poudre, les spiritueux, les verroteries.

Assise ou Assisi, v. d'Italie, à 20 kil. S. E. de Pérouse, avec des murailles et une vieille citadelle; évêché. On y voit le couvent où saint François fonda, en 1206, l'ordre des Frères mineurs; la cathédrale où il est enterré; l'église de Sainte-Marie, qui était jadis un temple de Minerve; des ruines nombreuses. Patrie de saint François et de Métastase; 5,000 hab.

Assises de Jérusalem. Godefroy de Bouillon, roi de Jérusalem, président l'assemblée ou les *Assises* des seigneurs établis en Palestine, promulgua, de concert avec eux, les lois qui furent appelées *Assises de Jérusalem*, vers 1100. Ses successeurs modifièrent cette législation, qui fut transportée dans l'île de Chypre par Guy de Lusignan (1192) et dans l'empire Latin (1204). Nous n'avons que la copie et les commentaires de Jean d'Ibelin et de Philippe de Navarre; elle a été publiée par La Thaumassière (1690), M. Foucher (1839), M. Beugnot (1841-43). C'est un monument très-curieux des lois féodales; elles n'avaient pas encore été écrites; les coutumes seules existaient; elles variaient suivant les pays et même les provinces; les *Assises*, rédigées par et pour des hommes venus des différentes parties de l'Europe féodale, furent l'expression précise des lois les plus généralement adoptées.

On a donné le nom d'*Assises* à des ordonnances publiées dans les assemblées ou assises des seigneurs; ainsi en Bretagne, il y eut l'*assise du comte Geoffroy* au XII^e s. et l'*assise du duc Jean II*.

Assises (Cours d'), tribunaux chargés de la répression des crimes proprement dits. Instituées en 1808,

elles ne commencèrent à entrer en exercice qu'en 1811. Il y a une cour d'assises par département, et, sauf exceptions, elle siège au chef-lieu; elle tient au moins une session par trimestre. Elle se compose de trois magistrats conseillers dans les villes où il y a une Cour d'appel, présidée par un conseiller délégué par la cour dans les autres villes et assisté de deux juges; le jury, qui assiste la cour, prononce sur la question de fait, les magistrats appliquent la loi.

Assomption (L'), *Assuncion*, capitale du Paraguay, bâtie en amphithéâtre sur la rive gauche du Paraguay, en 1555, à 560 kil. en amont de son confluent avec le Parana, à 1,500 kil. de Buenos-Ayres, par 59° 57' long. O. et 25° 16' 49" lat. S., résidence du gouvernement et d'un évêque; 16,000 hab. ?

Assomption (L'), fête par laquelle l'Eglise célèbre, le 15 août, l'élévation de la Sainte Vierge au ciel.

Assouan, v. de la Haute-Egypte, sur la rive droite du Nil, par 24° 5' 23" lat. N. et 30° 34' 49" long. E. Elle fait un assez grand commerce avec le Kaire. Elle a été bâtie au xvi^e s. près des ruines de Syène et d'une autre ville arabe; 4,000 hab.

Assoucy ou **Dassoucy** (CHARLES COYPEAU D'), poète burlesque de Paris, 1604-1679, a été sauvé de l'oubli par le vers de Boileau

Et, jusqu'à d'Assoucy, tout trouva des lecteurs,

et par quelques traits satiriques de Chapelle et de Bachaumont. Il mena une vie errante, fort désordonnée, en Italie, en France; fut chargé de divertir Louis XIII et Louis XIV enfant, comme joueur de luth et par ses facéties; se fit emprisonner plusieurs fois à Rome et à Paris, à cause de ses mauvaises mœurs, etc. On l'appela le *Singe de Scarron*; il a écrit un *Ovide en belle humeur* et un *Ravissement de Proserpine* en vers burlesques, un *Recueil de poésies*, et quelques ouvrages, mêlés de prose et de vers, dans lesquels il raconte les misères de sa vie.

Assour ou **Hachour**, village de la Nubie, à 40 kil. N. de Chendy, sur la rive droite du Nil; on croit que les belles ruines de ce lieu sont celles de l'antique Méroé.

Assuay, prov. de la république de l'Equateur, à l'E., a pour ch.-l. Cuença. Elle doit son nom au fameux Paramo d'Assuay. Les autres villes sont Loxa, Zaruma, San-Francisco-de-Borja. Le pays produit beaucoup de quinquina, possède des mines d'or et renferme des ruines remarquables de la civilisation péruvienne.

Assuérus, roi de Perse, qui épousa la juive Esther, et sauva, grâce à elle, les Juifs d'un édit de proscription. C'est peut-être le même que Darius I^{er} ou qu'Artaxerxès Longue-Main.

Assuncion, capitale de l'île Margarita (Venezuela).

Assur, fils de Sem, chassé par Nemrod des plaines de Sennaar, fonda le royaume d'Assyrie et bâtit Ninive.

Assus, v. de l'ancienne Mysie, colonie grecque, patrie du stoïcien Cléanthe; ses ruines, près de Behrem, sont très-remarquables.

Assyrie, prov. de l'ancienne Asie, avait pour bornes : l'Arménie au N.; la Mésopotamie, dont elle était séparée par le Tigre, à l'O.; la Babylonie et la Suziane au S.; la Médie, dont elle était séparée par le Zagros à l'E. C'est aujourd'hui le Kourdistan turc et une partie du Kourdistan persan. Les villes principales étaient : Ninive, Arbèles, Corcura, Opis ou Antiochia, Artemita et Gaugamèle. — Assur, fondateur de Ninive, suivant les traditions bibliques, aura donné son nom au pays qui s'appela Assyrie.

Le nom d'empire d'Assyrie a appartenu : 1^o au royaume que forma Bélus par la réunion de Ninive et de Babylone, et qu'agrandirent considérablement Ninus et Sémiramis; il subsista jusqu'à Sardanapale, le dernier prince d'une longue suite de rois presque inconnus; 2^o après la chute de Sardanapale, au royaume de Ninive, fondé par Phul ou Sardanapale II, 759 av. J. C.; il dura jusqu'en 625, et passa alors sous les lois de Nabopolassar, gouverneur de Babylone. Dès lors, l'Assyrie suivit les destinées de la Babylonie et fut soumise aux Perses, à Alexandre, aux rois Séleucides, aux Parthes; elle leur fut disputée par les empereurs romains; Trajan s'en empara en 115 ap. J. C.; Septime Sévère reprit, en 198, l'Assyrie, qui en formait la partie septentrionale; c'était là que se trouvaient encore les 5 provinces Transtigritanes, conquises par Dioclétien en 297, et cédées définitivement par Jovien en 363.

Asta Pompeia, v. de l'ancienne Gaule Cisalpine.

V. **ASTI**.

Asta Regia, v. de l'ancienne Bétique (Espagne), sur un bras du Bétis; colonie romaine. Aujourd'hui *Mesa de Asta*, ou, suivant d'autres, *Xérès de la Frontera*.

Astabène, pays de l'ancienne Perse, au S. E. de l'Hyrcanie. C'est l'anc. pays des Dahes; auj. *Daghestan*.

Astaboras, riv. de l'Ethiopie ancienne, auj. *Takazzé* ou *Atbarah*.

Astacenus sinus, golfe de la Propontide, sur les côtes de la Bithynie; auj. *golfe d'Iskmid*.

Astacus, v. de l'ancienne Bithynie, sur le golfe précédent, colonie mégarienne, détruite par Lysimaque. — V. de l'ancienne Acarnanie, sur la mer Ionienne.

Astapa (*Estepa la Vieja*), v. de la Bétique ancienne (Espagne), dans le *conventus* d'Astigi; célèbre par l'héroïsme de ses habitants, qui se firent tous égorger plutôt que de se rendre aux Romains, lorsque Marius, lieutenant de Scipion, les assiégeait.

Astapus, fl. de l'Ethiopie, l'un des bras du Nil; auj. *Bahr-el-Azrak*.

Astarac, pays de l'ancienne France, entre l'Armagnac et le Fezenzac au N., le Bigorre au S. O., et le Comminges au S. E. Il forma, au x^e s., un comté démembré du duché de Gascogne; il passa, par mariage, à la maison de Foix, au xvi^e s., puis dans celle d'Epernon; il fut donné au duc de Roquelaure au xvii^e siècle et possédé par la maison de Rohan-Chabot, de 1758 à 1789. La capitale était Marmande depuis le xiii^e s. Aujourd'hui partie du Gers et des Hautes-Pyrénées.

Astarloa y Aguirre (DON PABLO PEDRO DE), linguiste espagnol, 1756-1806, consacra sa vie à l'étude des langues et a écrit sur la langue basque : *Apologia de la Lengua Bascongada*, Madrid, 1803.

Astaroth, v. de l'ancienne Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, à l'E. du Jourdain, fut l'une des capitales du royaume de Bazan.

Astarté ou **Astaroth**, dans la Bible, divinité phénicienne et syrienne, était la déesse du ciel et de la voûte étoilée; les Grecs en ont fait leur Vénus Uranie.

Astemio (LAURENT) ou **Abstemius**, né à Ancône, à la fin du xv^e s., professeur de littérature, a publié deux *Hecatomythium*, ou recueil de cent fables, Venise, 1495, 1499. Elles ont été traduites par Pillot, Douai, 1814.

Asterabad, v. du Mazandéran (Perse), près de l'embouchure du Gorgan dans la mer Caspienne, a été presque ruinée par Tamerlan et possède encore des fabriques d'étoffes de coton et de soie; on y recueille de la garance excellente. On dit qu'elle renferme 40,000 hab.; mais ce chiffre paraît bien exagéré.

Asterius ou **Astère** (Saint), évêque d'Amasée dans le Pont, au commencement du v^e s., nous a laissé douze *Homélies*, publiées à Anvers, 1608, et par le père Fr. Combefis, 1648; elles ont été traduites en français par l'abbé de Bellegarde et par Maucroix, Paris, 1691.

Asti (*Asta Pompeia*), v. d'Italie, sur le Tanaro, à 40 kil. S. E. de Turin, dans la prov. et à 50 kil. O. d'Alexandrie, forma une petite république florissante au moyen âge; on voit encore les débris de ses 100 tours. Elle fut donnée comme dot de Valentine Visconti à Louis d'Orléans, resta à cette famille jusqu'en 1529; fut cédée à Charles-Quint, puis réunie à la Savoie. Elle fait un commerce important de vins muscats. Evêché; belle cathédrale; patrie d'Alfieri; 28,000 hab.

Astica, canton de l'ancienne Thrace, au pied de l'Hémus et près de la mer Noire. Habité par des peuples barbares, il eut pour capitale *Byzia*.

Astico, affl. du Bacchiglione (Italie), est un torrent considérable, qui passe à Arsiera, finit au-dessous de Vicence et arrose le curieux pays des *Sette Comuni*.

Astigi ou **Astigis** (*Ecija*), v. de l'ancienne Espagne, ch.-l. du *conventus* de ce nom, dans la Bétique, devint colonie romaine, *Augusta Firma*, et ville très-importante.

Astolphe, roi des Lombards, 749-756, succéda à son frère Rachis, enleva aux Grecs l'exarchat de Ravenne et attaqua les terres de l'Eglise. Etienne II implora le roi des Francs, Pepin qui, passant en Italie, battit Astolphe et le força à traiter, 754. Après le départ des Francs, Astolphe s'empressa d'attaquer Rome; une seconde fois battu et assiégé dans Pavie, il fut forcé d'abandonner l'exarchat et la Pentapole, que Pepin donna à l'Eglise. Astolphe mourut d'une chute de cheval, et eut pour successeur Didier.

Aston, v. du comté de Warwick (Angleterre), à 4 kil. N. E. de Birmingham; la population, de plus en plus nombreuse, se livre aux diverses industries de Birmingham.

Aston (ANTONY), acteur comique anglais, de la pre-

mière partie du XVIII^e s., eut une vie très-agitée, parcourut la province avec sa famille et son répertoire; il a écrit des comédies et même des opéras.

Astor (JEAN-JACOB), négociant américain, né en Allemagne, 1765-1848, arriva sans ressources aux États-Unis en 1784, se livra au trafic des pelleteries avec les Indiens Mohawks, acquit une grande fortune, obtint, en 1809, l'autorisation de former la *Compagnie américaine des pelleteries*, et établit, en 1811, le fort et le comptoir d'Astoria sur la rive gauche de la Columbia, dont les Anglais s'emparèrent en 1812. Astor tourna ses spéculations vers le commerce de Canton et acquit une fortune immense. Il a légué une somme considérable pour fonder une bibliothèque de 100,000 vol. à New-York, *Astor library*, dans l'intérêt des classes pauvres surtout.

Astorga (*Asturica Augusta*), v. de la prov. et à 45 kil. S. O. de Léon, dans le royaume de Léon (Espagne), sur le Tuento; jadis très-florissante; enceinte de murailles. Evêché; cathédrale gothique du XV^e siècle; 4,000 hab.

Astoria, petit port fortifié de l'Oregon (États-Unis), vers l'embouchure de la Columbia. La situation est très-belle, au milieu d'un pays couvert de magnifiques forêts. V. ASTOR.

Astrakhan, L'ancienne tzarostie ou royaume d'Astrakhan a formé 4 gouvernements de la Russie : Astrakhan, Orenbourg, Samara, Saratoff.

Astrakhan, gouvernement de la Russie, comprend le pays compris entre la mer Caspienne au S. E.; la Kouma et le Manytch au S. O.; le pays des Cosaques de l'Oural à l'E. Sa superficie est de 220,000 kil. carrés presque entièrement incultes; sa pop. de 575,000 hab. Le Volga le divise en deux steppes très-basses : celle d'Astrakhan à l'O., la steppe Ouraliennne à l'E., qui ont dû être couvertes jadis par la mer Caspienne. La chaleur est très-grande en été, le froid très-vif en hiver; l'air est malsain à cause des exhalaisons salines. On élève beaucoup de bétail, des chevaux, des chameaux; la pêche est abondante. Les populations nomades sont, en général, des Kalmouks et des Kirghiz-Kaïsaks.

Astrakhan, ch.-l. de ce gouvernement, dans une île du bras principal du Volga, à 50 kil. de son embouchure, par 46° 21' lat. N. et 45° 42' 16" long. E., à 1,900 kil. S. E. de Saint-Petersbourg, présente de loin un bel aspect, mais est mal bâtie, presque entièrement en bois. Archevêchés grec et arménien; fabriques de soieries, de cotonnades, de cuirs, de maroquins; c'est le centre des importantes pêcheries de la Caspienne et du Volga. Grand commerce avec la Perse et l'Inde par la mer Caspienne; station d'une flottille russe. Sa population, très-mélangée, est de 48,000 hab. — Ancienne capitale d'un royaume tatar, elle fut prise par Ivan IV, en 1554.

Astrée, fille de Jupiter et de Thémis, avec qui on la confond quelquefois, déesse de la justice, habita la terre pendant l'âge d'or; mais les crimes des hommes la firent remonter au ciel, où elle forma le signe de la Vierge dans le Zodiaque.

Astrolabe, île de l'Océan Austral, dans le groupe des Shetland, fut découverte, en 1838, par Dumont d'Urville, qui lui donna le nom de sa corvette; les baleines abondent dans les environs.

Astronome (L'), historien français du IX^e s., dont le nom est inconnu, et qui était savant en astronomie. Il a vécu auprès de Louis le Débonnaire, dont il a raconté la vie avec clarté et simplicité. Elle est dans la collection de D. Bouquet, et a été traduite dans la collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France (de M. Guizot).

Astros, petit port de Grèce, sur le golfe d'Argolide. Les Grecs y tinrent, en 1827, une assemblée qui donna la présidence à Capo d'Istria.

Astros (PAUL-THÉRÈSE-DAVID D'), prélat français, né dans le diocèse d'Aix, 1772-1851, secrétaire de Portalis, son oncle, en 1798, devint vicaire général de la métropole de Paris; fut chargé par le pape de remettre au cardinal Maury le bref qui le rappelait à Montefiascone, 1809; un second bref lui fut adressé qui déclarait nuls les actes de l'archevêque de Paris. D'Astros fut incarcéré à Vincennes jusqu'en 1814; il accompagna les Bourbons à Gand, puis fut nommé évêque de Bayonne, et devint, en 1830, archevêque de Toulouse et de Narbonne. Il fut l'un des prélats qui réclamèrent le plus vivement la liberté d'enseignement et défendit les liturgies particulières contre la liturgie romaine, que dom Guéranger, abbé de Solesmes, voulait faire introduire dans tous les diocèses. Il fut nommé

cardinal en 1850. Parmi ses ouvrages, on doit citer : *Des appels comme d'abus en matière de religion*, Paris, 1814, in-8°; *la Vérité catholique démontrée, ou Lettres aux protestants d'Orthez*, 1833, 2 vol., Toulouse; *Censure de cinquante-six propositions extraites des divers écrits de M. de Lamennais, etc.*, Toulouse, 1835, in-8°.

Astruc (JEAN), médecin français, né près d'Alais, 1684-1766, professeur à Montpellier après Chirac, premier médecin du roi de Pologne, Auguste II, professeur à la faculté de Paris, a composé un grand nombre d'ouvrages de médecine : *Traité de la cause de la digestion*, 1714, in-4°; *Dissertations sur les maladies épidémiques et notamment sur la peste de Florence*, 1720-1724; *Traité des tumeurs et des ulcères*, 2 vol. in-12, 1759; *Traité des maladies des femmes*, 6 vol. in-12, 1761-1765, etc., etc.

Astura, bourg des États de l'Eglise, à 60 kil. S. E. de Rome, avec un petit port et un château. Cicéron, qui y avait une maison de campagne, y fut mis à mort. Conradin y fut livré à Charles d'Anjou en 1268.

Astures, la dernière des nations espagnoles qui résista aux Romains, et ne fut soumise que par Carisius, lieutenant d'Auguste. Ils se divisaient en *Transmontani*, au N. des montagnes, cap. *Lucus Asturum* (Oviedo), et en *Augustani*, au S., cap. *Asturica Augusta* (Astorga). Le *Conventus* des Astures renfermait encore *Lancia* et *Legio Septima Gemina* (Léon); il faisait partie de la Tarraconaise.

Asturica Augusta. V. ASTORGA.

Asturies (PRINCIPAUTÉ DES), ancienne prov. d'Espagne entre le golfe de Biscaye, au N.; la prov. de Santander, à l'E.; les Pyrénées asturiennes, qui la séparent du royaume de Léon, au S.; la prov. de Galice, à l'O. C'est un pays montueux, arrosé par une foule de torrents, froid, peu fertile, mais renfermant de belles forêts, d'excellents pâturages et une race de forts chevaux. Les Asturiens, pauvres, probes et ignorants, émigrent en grand nombre, chaque année, vers les provinces du S. La superf. est de 10,596 kil. carr.; la pop. de 590,000 hab.; les v. princ. sont : Oviedo, Llanes, Gijon, Avilès. — Les Astures belliqueux restèrent dans leurs montagnes presque indépendants des Romains, qui les comprirent dans la Tarraconaise; les chrétiens, sous Pélage, commencèrent, dès 713, dans ces montagnes la résistance contre les musulmans; le royaume des Asturies fut le berceau de la monarchie espagnole; plus tard agrandi du royaume de Léon, il fut réuni à la Castille en 1037. L'héritier présomptif de la couronne porte, en Castille, le titre de prince des Asturies, depuis 1588. La principauté forme aujourd'hui l'intendance d'Oviedo, qui relève de la capitainerie générale de la Vieille-Castille.

Les princes ou rois des Asturies sont :

Pélage.	718- 737
Favila.	737- 739
Alfonse I ^{er} , le Catholique.	739- 757
Froila I ^{er}	757- 768
Aurelio.	768- 774
Silo.	774- 785
Mauregat.	785- 788
Bermude I ^{er}	788- 791
Alfonse II, le Chaste.	791- 842
Ramire I ^{er}	842- 850
Ordogno I ^{er}	850- 866
Alfonse III, le Grand.	866- 910
Garcie I ^{er}	910- 914
Ordogno II.	914- 925
Froila II.	925- 924
Alfonse IV, le Moine.	924- 927
Ramire II.	927- 950
Ordogno III.	950- 955
Ordogno IV.	955- 960
Sanche I ^{er} , le Gros.	960- 967
Ramire III.	967- 982
Bermude II.	982- 999
Alfonse V.	999-1027
Bermude III.	1027-1037

Astyage, roi des Mèdes, fils de Cyaxare, lui succéda en 595 av. J. C., eut pour fille Mandane, qui épousa le perse Cambyse et fut mère de Cyrus. Suivant Hérodote, Astyage fut détrôné par son petit-fils; suivant Xénophon, Cyrus succéda seulement à Cyaxare II, son oncle. V. CYRUS.

Astyanax, fils d'Hector et d'Andromaque, fut découvert, après la prise de Troie, dans le tombeau où sa mère l'avait caché, par Ulysse, qui le précipita du haut

des murailles. D'après une autre tradition, il aurait suivi sa mère en Epire.

Astydamas, nom de deux poètes grecs d'Athènes, le père et le fils, qui vécurent probablement au IV^e s. av. J. C., et firent représenter un grand nombre de tragédies; parmi celles du père, cinquante auraient été couronnées.

Astydamie, femme d'Acaste, roi d'Iolcos, calomnia Pélée, qui avait repoussé son amour, auprès de son épouse Antigone; celle-ci se pendit. Acaste voulut faire périr Pélée, qui le tua et ordonna la mort d'Astydamie.

Astypalée, l'une des Cyclades, aujourd. *Stampalia* (Grèce). Elle était célèbre par ses beaux vergers et révérait Achille comme une divinité.

Asulanus ou **D'Asola** (ANDRÉ), l'un des premiers imprimeurs d'Italie, a édité des livres depuis 1480, s'est associé, en 1500, à Alde Manuce, son gendre, et a été secondé par ses deux fils, François et Frédéric.

Asychis, roi d'Egypte, probablement au XII^e s. av. J. C.; on lui attribue une pyramide de briques et quelques lois sages.

Asym-abad. V. PATNA.

Asyr, pays de l'Arabie entre le Hedjaz, l'Yémen et le Nedjed, entre 17° 20' et 20° 20' de lat. N. C'est une contrée montagneuse assez bien arrosée, fertile en café et peuplée d'une race belliqueuse. L'expédition de Méhémet-Ali, en 1818, a commencé à le faire connaître.

Atabek (c.-à-d. *père du prince*), titre qui désigna, au XII^e s., des émirs turcs qui se rendirent indépendants des Seldjucides dans l'Asie centrale. V. *Zenghi*, *Noureddin*, *Saladin*, etc.

Atacama, désert qui forme le S. O. de la province de Potosi, dans la Bolivie, entre les Andes et le Grand Océan. Dans ce pays désolé on ne trouve que le triste port de Cobija. C'est maintenant un départ. de la république, à peine peuplé de 6,000 hab. Le volcan d'*Atacama* est l'un des plus hauts sommets des Andes de Bolivie.

Atacama, la province la plus septentrionale du Chili, est importante par ses richesses minières; pop. 80,000 hab. Les limites avec la Bolivie ne sont pas bien déterminées; le ch.-l. est *Copiapo*; les princ. v. sont: Vallenar, Freirina, Caldera, le port de Copiapo.

Atacini, ancien peuple gaulois, sur les bords de l'Atax, dans la Narbonaise I^{re} (auj. partie de l'Aude et de l'Hérault). Leur cap. était *Atacinus vicus* (Aussière), à 12 kil. de Narbonne.

Atahualpa, le dernier des Incas du Pérou, venait d'enlever le royaume de Cuzco à son frère Huascar et de le réunir à son royaume de Quito, lorsque Pizarre arriva. Arrêté par trahison, à l'entrevue de Caxamarca, il chercha vainement à recouvrer la liberté en payant une énorme rançon. Après un procès inique, il fut condamné à mort comme idolâtre, fratricide, rebelle, et étranglé, après avoir reçu le baptême, en 1533.

Ataide (Louis d'), comte d'Attouguia, vice-roi portugais des Indes, en 1568, se couvrit de gloire en repoussant énergiquement de Goa les chefs indiens qui l'assiégeaient. Il mourut dans cette ville en 1581.

Atalante, dont on connaît mal le pays et l'origine, était célèbre par son agilité; elle promit d'épouser celui qui la vaincrait à la course; les vaincus devaient être mis à mort. Hippomène ou Mélanion parvint seul à la devancer, en jetant devant elle des pommes d'or qu'elle ramassait en courant. — Une autre *Atalante* prit part à la chasse du sanglier de Calydon. V. *Méléagre*. Il y a beaucoup de vague dans ces légendes poétiques.

Atalanti ou **Talandi** (*Oponthe*), v. du départ. de Phthiotide-et-Phocide (Grèce), sur le canal de ce nom, entre le continent et l'Eubée, à 100 kil. N. O. d'Athènes. Evêché; 6,000 hab.

Atarbechis, v. de l'Egypte ancienne. V. *Aphroditopolis*.

Ataulphe ou **Adolphe**, beau-frère d'Alaric I^{er}, roi des Wisigoths, le rejoignit en Italie, 409, fut comte des domestiques de l'empereur éphémère Attale, et succéda à Alaric en 411. Il consentit à s'allier à l'empereur Honorius, dont il épousa la sœur Placidie, sa captive, et alla combattre en Gaule les usurpateurs Jovin et Sébastien. L'empereur lui permit de s'établir avec ses guerriers dans la seconde Aquitaine; mais gêné dans son ambition par la jalousie du général Constance, à qui Placidie avait été jadis promise, il passa en Espagne pour y faire des conquêtes, et fut assassiné à Barcelone par un de ses serviteurs, 415.

Atax, ancien nom de l'Aude.

Atharah. V. TAGAZZÉ.

Atchinsk, petite ville de la Sibérie, dans le gouvernement d'Iéniseïsk, à 110 kil. O. de Krasnoïarsk, renferme beaucoup d'exilés. — L'arrondissement de ce nom est fertile en grains et riche en mines de fer.

Atella, v. de l'Italie ancienne, à 15 kil. S. O. de Capoue; colonie romaine où furent inventées les *Atellanes*.

Atellanes, espèce de comédies bouffonnes ou satiriques, qui représentaient les mœurs du peuple et des campagnards. Elles étaient d'abord écrites en osque et furent introduites à Rome par des jeunes gens de bonne famille vers 362 av. J. C.; plus tard elles furent perfectionnées, et le personnage bouffon seul parla le langage des Osques; elles servirent longtemps d'intermèdes.

Aterno. V. PESCARA.

Aternum (*Pescara*), v. du Samnium ancien, chez les Prætutii, à l'embouchure de l'Aterno, était le port des Vestins, des Marrucins et des Péligniens.

Aternus, nom ancien de l'Aterno ou Pescara.

Atessa, v. d'Italie, dans l'Abruzze Citérieure, à 20 kil. S. de Lanciano. Patrie du poète Cardone; 7,500 hab.

Ateste, colonie romaine de l'ancienne Vénétie;auj. *Este*.

Atfyhyeh, l'un des départements ou mamourliks de la moyenne Egypte. — Le ch.-l., du même nom, à 60 kil. S. du Kaire, a 4,000 hab., sur la rive droite du Nil.

Ath, v. du Hainaut (Belgique), sur la Dender, à 30 kil. N. O. de Mons. Fabriques de toiles, blanchisseries, forges, brasseries; 8,500 hab.—Ville ancienne, fortifiée dès le XII^e s., elle fut encore augmentée par Charles-Quint, puis par Vauban, quand elle eut été conquise par les Français en 1667. Souvent prise et reprise depuis lors, elle fut démantelée en 1743; mais on a réparé ses fortifications depuis 1815, pour les abattre encore en 1855. Hôtel de ville de 1600; église de Saint-Julien, du XIV^e s.; tour du Burband, du XII^e. Patrie de Juste-Lipse et du missionnaire Hennequin.

Athabasca ou **Athapescow**, lac de l'Amérique septentrionale, dans la Nouvelle-Bretagne; il a environ 300 kil. de long, de l'est à l'ouest, est traversé par la rivière de l'*Esclave* et reçoit l'*Athabasca*, qui vient des montagnes Rocheuses, se grossit des eaux du petit lac de l'*Esclave* et traverse le pays des *Athabascas*, avec un cours de 580 kil. — La grande famille américaine *Athabasca* ou *Athapasca* couvre tout le nord de ce continent depuis la baie d'Hudson jusqu'au Grand Océan; on croit avoir reconnu des liens de parenté entre elle et les Apaches du Nouveau-Mexique.

Athalaric, roi des Ostrogoths en Italie, 526-534, petit-fils de Théodoric, par sa mère, Amalasonte, ne régna que sous sa tutelle et mourut très-jeune.

Athalie, née vers 927 av. J. C., fille d'Achab, roi d'Israël, et de Jézabel, épousa Joram, roi de Juda, et, après la mort de son fils Ochosias, fit périr 42 princes du sang royal, pour exterminer la race de David. Elle éleva partout des autels à Baal; mais le grand-prêtre Joïada avait sauvé dans le temple Joas, jeune fils d'Ochosias; la septième année du règne d'Athalie, il proclama roi l'héritier de David; Athalie fut mise à mort et les autels de Baal furent renversés, 870 av. J. C.

Athamanes, peuple de l'ancienne Epire, vers le S., dans les montagnes du Pinde. Peut-être d'origine thessalienne, ils se rendirent célèbres dans les luttes qu'ils soutinrent contre les Romains avec les Macédoniens et les Etoliens; leur capitale était *Argithea*.

Athamas, roi d'Orchomène en Béotie, trompé par sa seconde femme, Ino, voulut faire périr Phryxus et Hellé, qu'il avait eus de sa première femme, Néphélé. Mais Jupiter sauva les enfants en leur envoyant le bélier à la toison d'or qui les enleva dans les airs. Athamas, puni par la perte de la raison, écrasa son fils Léarque contre une muraille; Ino et son autre fils Mélécerte s'élançèrent dans les flots et devinrent divinités de la mer (V. *Ino*). Athamas, revenu de sa fureur, s'exila en Epire et donna son nom à l'Athamanie; suivant d'autres, il fut changé en fleuve. — Cette légende, longtemps célèbre, a inspiré Eschyle, Sophocle et Euripide, dont les tragédies sont perdues.

Athanagia, v. de l'anc. Tarraconaise (Espagne), dans le pays des Ilergètes; C. Cornelius Scipion la prit et força ce peuple à la soumission. Auj. *Ainsa*; d'autres prétendent que c'est *Ilerda*.

Athanagilde, roi des Wisigoths d'Espagne, détrôna Agila en 554, mais fut forcé de céder une partie des côtes de la Bétique à l'empereur Justinien. Il maria

ses filles, Brunehaut et Galswinthe, aux rois francs Sigebert et Chilpéric. Il mourut en 567.

Atharic, chef des Wisigoths, combattit l'empereur Valens; puis, attaqué par les Huns, il rechercha l'appui des Romains et se retira à Constantinople, où Théodose l'accueillit avec bienveillance; il y mourut en 381.

Athanase (SAINT), l'un des pères de l'Église, né à Alexandrie, vers 296, n'était que diacre, lorsque, envoyé au concile de Nicée, en 325, il triompha par son éloquence de l'hérésie d'Arius. Les évêques ariens, profitant des préventions de Constantin à son égard, firent exiler Athanase à Trèves, lorsqu'il venait d'être nommé patriarche d'Alexandrie. Pendant les règnes de Constance, de Julien et de Valens, Athanase, défenseur intrépide de l'orthodoxie, ne cessa d'être persécuté; il fut plusieurs fois déposé, exilé; il put enfin mourir sur le siège épiscopal qu'il avait illustré, en 373. Les ouvrages d'Athanase ont été surtout consacrés à la lutte contre l'arianisme; il a remporté la victoire par son éloquence quelquefois, mais surtout par la vigueur du raisonnement, la profondeur et la précision de la pensée, la force en tout et la mesure. Ses *Oeuvres* ont été publiées par Montfaucon avec une traduction latine, Paris, 1698, 3 vol. in-fol. On l'honore le 2 mai.

Athelstan, roi des Anglo-Saxons, né en 895, régna après son père Edouard, de 925 à 941, força les chefs danois établis dans l'île à reconnaître son autorité, et remporta la grande victoire de Brunanburg, 937, sur les Danois, les Écossais et les Gallois ligués. Ses sœurs épousèrent Otton 1^{er}, Charles le Simple et Hugues le Grand, duc de France.

Athénagoras, philosophe athénien du II^e s., converti au christianisme, ouvrit une école à Alexandrie et adressa à Marc Aurèle et à Commode une *Apologie pour les chrétiens*, 176-179; cet écrit et la *Résurrection des Morts*, du meilleur style antique, ont été plusieurs fois imprimés; la meilleure édition est celle des Bénédictins, 1742, in-fol.

Athénaïs. V. EUDOXIE.

Athénas (PIERRE-LOUIS), archéologue, industriel et agriculteur, né à Paris, en 1752, vécut à Nantes de 1786 à 1829, et contribua beaucoup à l'amélioration de l'agriculture dans le département. Le *Lycée armoricain* et les *Annales de la Société académique* de Nantes renferment de lui un grand nombre de mémoires et de dissertations sur des questions d'agriculture et d'archéologie gauloise.

Athénée, écrivain militaire grec, contemporain d'Archimède, a laissé un livre sur les *Machines*, que l'on trouve dans la collection de Thévenot, 1695.

Athénée, médecin grec de Cilicie, vivait au I^{er} s. ap. J. C., et a fondé à Rome la secte des *Pneumatistes*, qui rappelle le principe vital des physiologistes modernes. Quelques fragments de ses ouvrages se trouvent dans Galien et Oribase.

Athénée, grammairien grec de Naucratis en Égypte, vivait au commencement du III^e s., à Alexandrie, puis à Rome; il n'est connu que par son livre intitulé *les Deipnosophistes*, c'est-à-dire *le Banquet des Savants*. Dans ce curieux ouvrage, vingt et un artistes ou littérateurs sont supposés réunis dans une fête et parlent de tout ce qui pouvait embellir un banquet; ils citent plus de 700 auteurs, et donnent des fragments d'un grand nombre d'écrivains dont les œuvres sont perdues. Le *Banquet* est divisé en 15 livres, dont les deux premiers, une partie du 3^e, le 11^e et le 15^e, n'existent qu'en abrégé; les *Histoires diverses* d'Élien sont un plagiat d'Athénée. Les meilleures éditions sont celles de Casaubon, 1597, in-fol.; de Schweighæuser, 1801-1807, Strasbourg, 14 vol. in-8^o; de Dindorf, Leipzig, 1827, 3 vol. in-8^o. Athénée a été traduit par l'abbé de Marolles, 1680, in-4^o, et par Lefebvre de Villebruné, 1789-91, 5 vol. in-8^o.

Athènes, Ἀθῆναι, *Athenæ*, *Sétines* chez les Turcs, fut, dit-on, fondée par une colonie égyptienne que conduisait Cécrops, vers le milieu du XVII^e s. av. J. C.; elle était située à 8 kil. du golfe Saronique, par 37° 58' lat. N. et 21° 25' 57" long. E., entre deux ruisseaux, l'Ilissus et le Céphise, au milieu d'une plaine couverte d'oliviers, non loin des monts Hymette et Pentélique. A la citadelle ou acropole, appelée Cécropie, Thésée, l'un des rois de l'Attique, réunit 12 bourgades, et en forma la ville qui prit de Minerve (Athénè, Ἀθηναῖα), sa principale divinité, le nom d'Athènes. Elle s'agrandit, devint l'une des villes les plus peuplées de l'ancienne Grèce, et la plus remarquable par la civilisation, le commerce, les

lettres, les arts, les monuments et surtout par les grands hommes qu'elle produisit. Elle eut trois ports, Munychie, Phalère et le Pirée, réunis à la ville, au temps de Thémistocle, par les *longs murs*; elle renfermait plusieurs quartiers ou lieux célèbres: l'Acropole avec ses temples et surtout le Parthénon, élevé en l'honneur de Minerve; l'Aréopage ou colline de Mars; le Pnyx, autre colline où se tenaient les assemblées du peuple; le Céramique, quartier dont une partie en dehors des murs servait de promenade; le Cynosarge, le Lycée et l'Académie, également hors de la ville; les premiers, lieux d'exercices militaires; l'autre, grand jardin planté d'oliviers et de platanes, devenu célèbre par les leçons de Platon; le Prytanée, où l'on entretenait aux frais de l'État les citoyens qu'on voulait récompenser; le Pœcile, portique où l'on représentait les victoires des Athéniens; l'Odéon, destiné aux combats de musique et de poésie; le Théâtre, puis les temples de Jupiter olympien, de Thésée, de la Victoire; l'Olympeion ou Panthéon d'Adrien; les théâtres de Bacchus et d'Ilérode Atticus, la tour octogone, la porte d'Adrien, l'Erechtheum, les Propylées ou vestibule de la citadelle, etc. — Athènes, la ville des grands souvenirs, fut gouvernée par des rois jusqu'à la mort de Codrus, 1132, par des archontes, perpétuels jusqu'en 754, décennaux jusqu'en 684, annuels désormais. Ce fut une république démocratique, intelligente, passionnée, turbulente, qui eut pour législateurs Dracon et Solon, et dont la gloire se répandit sur toute la Grèce, aux temps de Pisistrate, des guerres médiques et de Périclès; son commerce égalait presque sa gloire. Elle avait alors, dit-on, près de 40 kil. de tour, 20,000 citoyens, 10,000 étrangers et 40,000 esclaves. La turbulence de la démocratie l'affaiblit pendant la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J. C.); elle fut prise par le spartiate Lyandre, en 404, mais se releva, produisit encore des grands hommes et, avec Démosthène, fut la dernière à protester, dans les champs de Chéronée, contre la domination de la Macédoine (338). Depuis lors, elle ne conserva de son ancienne puissance que la gloire littéraire; elle resta l'école respectée et florissante de l'antiquité grecque et romaine, malgré les souffrances que lui fit endurer Sylla (87 av. J. C.), malgré la rivalité d'Alexandrie. Mais, au temps de Justinien (VI^e s.), elle perdit ses dernières écoles et ses derniers maîtres. Après la quatrième croisade, elle devint la capitale d'un duché qui appartenait à Othon de la Roche, à Gauthier de Brienne, aux Catalans (1526-1570), aux Acciajuoli de Florence. Mahomet II s'en empara en 1460.

Athènes, bien dévastée pendant la guerre de l'indépendance (1822-1835), est aujourd'hui la capitale du royaume de Grèce; c'est une ville moderne, aux rues étroites et sans caractère, mais renfermant encore des débris imposants et des ruines remarquables de son antique splendeur, restes du Parthénon, des Propylées, de l'Erechtheum, Tour des Vents, Lanterne de Démosthène, ruines de l'Odéon, du Prytanée, du Théâtre, de l'Agora, du temple de Jupiter, le temple de Thésée, etc. — Résidence du roi, du corps législatif, de l'aréopage, elle a de nombreux établissements d'instruction et l'école française d'archéologie. Archevêché grec. Elle fabrique des cotonnades et des maroquins; fait le commerce d'huile, de cire, de miel, de fruits. Sa population, avec celle du Pirée, est d'environ 48,000 hab.

Athénion, esclave de Cilicie, l'un des chefs des esclaves révoltés en Sicile, prit le titre de roi, mais reconnut cependant la supériorité de Salvius, qui n'avait pas ses talents. Il soutint la lutte contre les Romains pendant quatre ans et fut tué par le consul M. Aquilius, 104-101 av. J. C.

Athénion, peintre grec de Maronée, vivait vers 310 av. J. C.; élève de Glaucon de Corinthe, il fut mis au rang des grands peintres.

Athénodore, statuaire grec, né en Arcadie, fut un élève distingué de Polyclète.

Athénodore de Rhodes fut, au temps de Vespasien, l'un des trois sculpteurs du groupe de Laocoon.

Athénodore Cordylion, de Tarse, philosophe stoïcien, gardien de la bibliothèque de Pergame, vint à Rome et resta l'ami de Caton d'Utique.

Athénodore Cananite, ainsi nommé parce que son père était né à Cana, près de Tarse, philosophe stoïcien, enseigna à Apollonie, où il eut pour élève le jeune Octave. Il le suivit à Rome, fut l'ami des principaux conseillers d'Auguste et revint mourir à Tarse, dont il fut le bienfaiteur et le législateur. On n'a que

quelques fragments des ouvrages qu'on lui attribue; ils sont recueillis dans le T. III des *Histor. Græcorum fragmenta* de la Bibliot. grecque de Didot. V. Sévin, *Mém. de l'Académie des Inscriptions*, t. XIII.

Athens, v. de la Géorgie (Etats-Unis), à 135 kil. N. O. d'Augusta, possède l'université de l'Etat, fondée en 1784.

Athens, v. de l'Ohio (Etats-Unis), possède l'université de l'Etat. On compte encore aux Etats-Unis beaucoup de bourgs du même nom.

Atherstone, v. d'Angleterre, dans le comté de Warwick, à 55 kil. N. E. de cette ville, sur le canal de Coventry. Fabriques de rubans, chapeaux; grand commerce de fromages; 4,000 hab.

Atherton ou **Chowbent**, v. d'Angleterre, dans le comté de Lancastre, à 15 kil. N. O. de Manchester. Quincaillerie, tissus de coton. Fairfax y fut défait par les royalistes, en 1645.

Athesis, nom ancien de l'Adige.

Athis, ch.-l. de canton de l'Orne, à 50 kil. N. de Domfront. Fabriques de reps et de casimirs; 4,508 habitants.

Athis-Mons, village de l'arrond. et à 16 kil. de Corbeil (Seine-et-Oise); près de l'Orge; château qui fut jadis habité par saint Louis et par Philippe le Bel.

Athlone, v. du comté de West-Meath (Irlande), sur le Shannon, à 110 kil. O. de Dublin, remarquable par ses fortifications, construites pendant les guerres de l'Empire; 11,000 hab.

Athor, **Athyr** ou **Atar**, et dans les hiéroglyphes **Hathar**, divinité égyptienne que les Grecs ont assimilée à leur Vénus Aphrodite. Elle était très-anciennement adorée dans plusieurs villes, Aphroditopolis, Philæ, Bégeh, dans les nomes d'Ombos, de Tentyris, etc. Elle offre surtout l'idée de la puissance femelle humide, associée à la puissance mâle, au feu créateur, Phtha, Phré le soleil, etc. La vache lui était spécialement consacrée. On la représente avec une tête humaine, que surmontent des cornes et un disque, avec une tête de vache; dans les temples qu'on lui a élevés, la tête symbolique d'Athor est humaine, mais vue de face elle a la forme triangulaire et des oreilles de vache.

Athos (Mont) ou **Hagion Oros**, la montagne sainte, presqu'île longue et étroite, qui se rattache à la grande presqu'île de Salonique ou de Chalcidique, entre les golfes de Contessa et d'Hagion Oros ou de Monte-Santo. Elle est longue de 40 kil., large de 6, et unie au continent par l'isthme de 2 kil. et demi que Xerxès essaya de couper. Elle se termine par le mont Athos, masse conique d'environ 1,700 m. Il est couvert de forêts et dans les vallées les plus basses de vignobles, d'orangers et de figuiers, au milieu desquels apparaissent, comme de petites forteresses, des couvents et des ermitages qui datent du IV^e s. et qui ont renfermé jusqu'à 6,000 moines. Ils ont servi d'asiles et de séminaires aux Grecs, possèdent de curieuses peintures byzantines, des collections de livres et de manuscrits que plusieurs savants ont commencé à explorer fructueusement dans ces dernières années. Les moines, propriétaires de la presqu'île, payent une redevance à la Porte, cultivent les terres, exercent les métiers et font un commerce assez lucratif au bourg de Kareis, résidence du conseil de tous les monastères, et au petit port d'Alavar. Un aga turc y exerce la police.

Athribis, v. de l'ancienne Egypte, capit. du nome Athribite, à l'E. de la Basse-Egypte, sur l'un des bras du Nil, appelé *Athribicus*, auj. bouche de Damiette. Elle était célèbre par le culte de la musaraigne.

Athy, v. du comté de Kildare (Irlande), sur le Barrow, à 18 kil. S. O. de Kildare. Située sur les confins du territoire anglais, elle fut souvent prise et pillée dans les anciennes guerres. Grand commerce de beurre; 5,000 hab.

Atia ou **Attia**, nom d'une gens plébéienne de Rome, longtemps obscure jusqu'à Auguste, dont la mère était de cette famille.

Atia, fille de Atius Balbus et de Julie, sœur de César, épousa C. Octavius, dont elle eut un fils, le célèbre Octave, et une fille, Octavie la Jeune. Elle se remaria avec Marcius Philippus, donna les plus grands soins à l'éducation de son fils, le dissuada vainement d'accepter l'héritage de César et mourut, en 45 av. J. C., peu de temps avant son premier consulat.

Atilia, nom d'une gens romaine, qui resta plébéienne, sauf la branche des Longus; elle a fourni des tribuns, des préteurs, etc.

Atilicinus, jurisconsulte romain, de la secte de Proculus, dont il est souvent question dans le *Digeste* et les *Institutes*.

Atilius (Marcus), l'un des anciens poètes comiques de Rome; on ignore l'époque de sa vie.

Atina (*Atinum*), v. d'Italie, dans la Terre de Labour, à 18 kil. S. E. de Sora; 7,000 hab. — Atinum était une cité volsque très-ancienne, dont parle Virgile; elle fut colonie romaine.

Atintani, peuple ancien de l'Illyrie méridionale; leur capitale était Oricum.

Atitlan, lac à 45 kil. N. O. de Guatemala. — Volcan de la Cordillère de Guatemala, haut de 3,892 m.

Atlanta, v. de la Géorgie (Etats-Unis), sur l'Apalachicola. Position stratégique importante; 22,000 hab.

Atlantide. Homère dans l'*Odyssée*, Hésiode, Euripide, Solon, Platon dans le *Timée* et le *Critias*, etc., ont parlé d'une grande île située dans l'Océan, en face des colonnes d'Hercule, qui, dans l'espace d'une nuit, aurait disparu dans les flots. Beaucoup de modernes, acceptant cette vague tradition ou plutôt cette fiction poétique, ont imaginé des hypothèses de toute sorte sur cette Atlantide et ses habitants, les *Atlantes*. Probablement ces fables n'ont d'autre origine que la connaissance très-imparfaite des îles Fortunées (Canaries et Madère?).

Atlantides. V. ATLAS.

Atlantique (Océan), partie du vaste Océan entre l'Europe et l'Afrique à l'E., les deux Amériques à l'O. On le divise naturellement en 3 parties: 1^o l'Océan Atlantique Boréal entre le cercle polaire boréal et le tropique du Cancer; 2^o l'Océan Atlantique Equinoxial, entre les deux tropiques; 3^o l'Océan Atlantique Austral, entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire austral. On a souvent comparé cet océan à un énorme fleuve, dont les rivages conservent une sorte de parallélisme; ainsi la partie la plus occidentale de l'Afrique correspond au grand enfoncement qui sépare les deux Amériques et le golfe de Guinée à la partie de l'Amérique méridionale qui s'avance le plus vers l'est. L'Océan Atlantique forme: sur les côtes d'Europe, la mer du Nord, la mer Baltique, la mer d'Irlande, la Manche et le golfe de Gascogne; puis la Méditerranée entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie; et le golfe de Guinée sur la côte d'Afrique; à l'O. il forme la mer des Antilles, le golfe du Mexique, le golfe du Saint-Laurent et la mer d'Hudson, sur les côtes d'Amérique. On verra les îles qu'il renferme et les fleuves qu'il reçoit, aux articles spéciaux des contrées baignées par ses eaux. On y a remarqué plusieurs grands courants; les plus considérables sont le courant équinoxial, qui se dirige de la Guinée vers les côtes de la Guyane, les Antilles et pénètre dans la mer des Antilles; puis le courant, qui s'échauffe dans le golfe du Mexique, en sort par le canal de Bahama et se dirige vers le N. E. sous le nom de Gulf-Stream (V. ce nom). Du 11^o au 30^o de lat. N. et à l'ouest du 32^o de long. O., l'Atlantique est couvert de paquets d'herbes marines qui flottent sur l'eau; les Portugais ont donné à cet espace le nom de *Mar de Sargasso* (mer des Goëmons); probablement ces herbes ne sont pas transportées par les courants, mais croissent à de très-grandes profondeurs.

Atlas, roi de Mauritanie, suivant les fables grecques, fils de Jupiter ou de Japet ou du Ciel, aurait pris parti pour les Titans; et, changé en montagne, aurait été condamné à porter le ciel sur ses épaules. Ses filles sont appelées *Hyades*, *Pléiades*, ou d'un nom général *Atlantides* et *Hespérides*. Il aurait donné son nom à la chaîne de l'Atlas et à l'Océan Atlantique.

Atlas. On nomme ainsi l'ensemble des montagnes qui couvrent le N. O. de l'Afrique, depuis le cap Bon sur la Méditerranée jusqu'au cap Gers sur l'Océan Atlantique. Le système se compose de groupes isolés ou réunis seulement par leurs bases, généralement parallèles à la côte; l'Atlas peut être considéré comme formé de deux massifs, le plus méridional, ou grand Atlas, au nord du désert, et l'autre qui longe la Méditerranée et qu'on peut subdiviser en deux parties inégales, le petit Atlas et le moyen Atlas. 1^o Le petit Atlas s'étend du cap Carbon oriental au cap Ivi, dans une longueur de 350 kil.; il est très-voisin de la côte; ses principaux groupes sont: le Djurjura, auquel se rattache le djebel Tamgout; le petit Atlas proprement dit, qui contourne la plaine de la Mitidja et renferme le djebel Mouzaia; le djebel Zakkar et les monts du Dahra. Il est tout entier dans l'Algérie. 2^o Le moyen Atlas s'étend du golfe de Tunis jusqu'au cap Spartel, sur le détroit de Gi-

braltar; il ne s'éloigne pas de la côte de plus de 75 kil.; sa hauteur moyenne est de 1,700 m., quelques sommets atteignent 2,000 m. : ses principaux groupes sont le djebel Tagma, le djebel Ghorra, les monts Mahabouda, Bou Dis; le djebel Aouara, qui forme l'Edough; les monts Debar, Thaya, Ouahach, Karkar, Saader, Magris; le Grand Babor, le Biban coupé par le défilé des Portes de Fer; le djebel Dirah; les monts de Titteri; l'Ouanseris; les monts de Mascara, d'Oran, de Tlemcen; au-delà des limites de l'Algérie, le moyen Atlas forme les montagnes du Rif. 3° le grand Atlas, fort mal connu, s'élève en quelques parties à 2,500 m.; ses principaux groupes sont : le Zaroan, le Ben-Hanech dans la régence de Tunis; les monts de Tebessa, le grand massif de l'Aurès, composé lui-même de plusieurs chaînes parallèles; au mont Metlili, une série de hauteurs se dirige au N. O. vers le moyen Atlas par les monts Bou Thaleb et Ouennougha; une autre série, se dirigeant au S. O., renferme les monts Ksoum, Kahila, Boukalil, Sahari, Amour, Ksan; et dans le Maroc la longue chaîne du djebel Idraren-Drânn. Il n'y a point de neiges perpétuelles dans l'Atlas; elles disparaissent de mai à décembre.

Atoai ou Atouï, l'une des îles Sandwich (Polynésie), est bien cultivée.

Atoll ou Attolons. On nomme ainsi les formations de corail qui deviennent des îlots et des îles, particulièrement dans le Grand Océan et la mer des Indes. C'est le plus souvent un ovale de 4 kil. à 150 kil. de diamètre, très-peu large, composé de coraux, et se couvrant peu à peu de végétation; les îles les plus récemment construites ainsi offrent, au centre, un bassin qui communique avec la mer par une passe; dans les îles plus anciennes, la passe est comblée; dans les îles encore plus anciennes, le bassin lui-même est comblé. Un grand nombre d'archipels de la Polynésie ont été ainsi formés. La navigation est très-dangereuse au milieu de ces attolons sans port, de ces écueils sans cesse changeants, et au milieu de courants qui se brisent sur les récifs avec une violence extrême.

Atossa, fille de Cyrus, épousa successivement Cambyse son frère, Smerdis le Mage et Darius, fils d'Hystaspe, qu'elle excita à attaquer les Grecs.

Atounis ou Antounis, nom général de tribus arabes qui parcourent les déserts de l'Égypte orientale, depuis l'isthme jusqu'à la vallée de Koséyr; ils attaquent souvent les caravanes des Ababdehs. Leur nom paraît être une corruption de celui de Saint-Antoine, longtemps donné à une partie de ces déserts, l'ancienne Thébaïde.

Atrato, riv. de l'Amérique du Sud, descend des montagnes de la province de Choco (Nouvelle-Grenade), coule du S. au N. et se jette dans le golfe de Darien, après 370 kil. de cours. On a projeté de se servir du cours de l'Atrato, pour faire communiquer la mer des Antilles au Grand Océan : 1° par son affluent le Truando et l'entrée Kelley; 2° par le rio Napi, autre affluent de l'Atrato; 3° par le canal de Raspadura, qu'on avait établi au XVIII^e s. entre les sources de l'Atrato et le San-Juan; il est aujourd'hui impraticable.

Atrebates, peuple gaulois, dans la Belgique seconde, occupait une partie du départ. actuel du Pas-de-Calais; *Atrebates* ou *Nemetacum*, leur capitale, est aujourd'hui Arras.

Atrée, roi d'Argos et de Mycènes, fils de Pélops, chassa de sa cour son frère Thyeste, qui avait séduit sa femme Érope; feignit de se réconcilier avec lui, et lui servit dans un repas les deux enfants qui étaient nés de cette union criminelle. Plus tard il fut tué par Egisthe, fils de Thyeste, qu'il voulait forcer à égorger son père.

Atri (*Atria*, *Hadria*), v. d'Italie, dans l'Abruzze Ulérieure I^{re}, à 28 kil. S. E. de Teramo. Evêché; 6,000 habitants.

Atrides, nom des descendants d'Atrée et surtout d'Agamemnon et de Ménélas, ses petits-fils.

Atropatène, pays montueux au N. de l'ancienne Médie, tirait son nom d'un lieutenant d'Alexandre, qui s'y rendit indépendant. La ville principale était Gazaca, V. *Aderbaïdjan*.

Atropos, l'une des Parques, tenait le ciseau fatal. Son nom veut dire inexorable.

Atta (TITUS QUINTIUS), poète comique de Rome, vivait vers 80 av. J. C.; il est souvent cité par les grammairiens.

Attaignant (GABRIEL-CHARLES DE L'), poète français, 1697-1779, devint chanoine de Reims et se retira chez

les Pères de la Doctrine chrétienne. Ses poésies ont été publiées, Paris, 1757, 4 vol. in-12; Millevoye en a donné un *Choix*, 1810, in-18.

Attaignant (PIERRE), imprimeur parisien, mort en 1556, se servit le premier de caractères mobiles pour imprimer la musique.

Attale I^{er}, roi de Pergame, né en 269 av. J. C., succéda à son cousin Eumène I^{er} en 241 et osa prendre le titre de roi. Il battit les Gaulois, s'agrandit aux dépens des rois de Syrie, s'unit aux Éoliens, puis aux Romains contre Philippe de Macédoine et protégea les cités grecques contre lui. Il mourut en 197; il avait encouragé et cultivé les lettres; il fonda la bibliothèque de Pergame et on place sous son règne l'invention des tapis tissés d'or, *Attalicæ vestes*. Son fils, Eumène II, lui succéda.

Attale II Philadelphie, fils du précédent, régna de 157 à 137, après son frère Eumène II, qu'il avait servi avec dévouement. Il vainquit Prusias II, de Bithynie, soutint les Romains contre les Achéens; puis abandonna l'autorité à son favori Philopœmen. Il fonda Attalie, Euménée, Philadelphie de Lydie, protégea les lettres et fut empoisonné par son neveu, Attale III, impatient de régner.

Attale III Philométor, fils d'Eumène II, élevé à Rome, succéda à son oncle Attale II, en 137 av. J. C., et mourut en 132. Il fit périr les amis des rois précédents, sous prétexte de venger sa mère; puis, retiré dans son palais, vêtu de deuil, modelant en cire ou en cuivre, cultivant les plantes, il composait des remèdes et les envoyait à ses amis avec des herbes vénéneuses. Il obéit toujours en esclave au peuple romain et lui légua tous ses biens en mourant.

Attale (FLAVIUS PRISCUS), sénateur romain, né en Ionie, nouvellement converti au christianisme, fut nommé préfet de Rome, au moment de l'invasion d'Alaric en Italie. Celui-ci, pour insulter Honorius et la majesté de l'empire, nomma Attale empereur, puis le déposa; Ataulfe l'emmena en Gaule et Attale chanta l'épithalame au mariage du barbare et de Placidie, en 414. Pris par Honorius, il fut mutilé, exposé aux huées du peuple et relégué à Lipari, 415.

Attale, lieutenant de Philippe de Macédoine, était l'oncle de Cléopâtre, que ce roi épousa après avoir répudié Olympias. Au jour des noces, Attale insulta Alexandre, et, peu de temps après, Pausanias qui, n'ayant pu obtenir réparation, assassina Philippe, 338. Attale, excité par Démosthène à la révolte, fut tué par l'ordre d'Alexandre en Asie Mineure.

Attalia (auj. *Palaia-Adalia*), v. de l'ancienne Pamphylie, sur la côte, devint sous les empereurs la principale ville de la Pamphylie occidentale. V. *Satalieh*.

Attaman. V. *Helman*.

Atterbom (PIERRE-DANIEL-AMÉDÉE), poète suédois, né en Ostrogothie, 1790-1855, fils d'un pasteur luthérien, admirateur de la littérature allemande, fonda à Upsal, dès 1807, une société critico-littéraire, l'*Union de l'Aurore*, pour affranchir la littérature suédoise de l'imitation servile des formes françaises. Il soutint ces doctrines nouvelles dans deux journaux, *le Phosphore*, 1810-1813, et *le Polyphème*. Après un voyage en Allemagne et en Italie, il fut nommé professeur d'allemand du prince royal, Oscar; puis occupa à Upsal la chaire de philosophie. Ses poésies, pleines de grâce et d'harmonie, parmi lesquelles on remarque *l'Île Fortunée* et *l'Oiseau bleu*, sont disséminées dans plusieurs recueils.

Atterbury (FRANÇOIS), évêque de Rochester, 1662-1732, se fit connaître par une *Apologie de Luther*, en 1687, et par ses prédications à Londres en 1691. Il fut chapelain de Guillaume III, de la reine Anne; et, en 1713, évêque de Rochester. Plus tard accusé de conspirer en faveur du prétendant, il fut conduit à la Tour de Londres et condamné par les lords à l'exil, en 1725. Il vécut dès lors à Paris. Le recueil de ses *Sermons*, 1734, et sa *Correspondance*, 1783, sont estimés.

Attersee, le plus grand lac de l'archiduché d'Autriche, a 19 kil. du N. au S., communique avec le lac de Mord et donne naissance à l'Ager.

Atticus (TITUS POMONIUS), chevalier romain, 110-53 av. J. C., fut l'ami intime de Cicéron pendant toute sa vie. Indifférent aux rivalités politiques de ce siècle, il vécut longtemps à Athènes ou loin de Rome, et il eut l'habileté d'être l'ami de tous les hommes politiques de son temps et de leur rendre à tous des services. Immensément riche, sagement économe, il ne négligeait aucune occasion d'augmenter sa fortune; il avait la passion des livres, s'était composé une magnifique biblio-

thèque, mais gagnait beaucoup en vendant les copies qu'il faisait faire par ses nombreux esclaves. Ses goûts littéraires lui méritèrent le surnom d'Atticus; il avait composé des *Annales*, espèce d'*Histoire universelle* pendant sept siècles. Les lettres de Cicéron à Atticus sont bien célèbres. Il se laissa mourir de faim pour échapper aux douleurs d'une maladie; sa sœur Pomponia avait épousé Q. Cicéron; sa fille fut la première femme d'Agrippa. Corn. Nepos a écrit sa vie.

Atticus (HÉRODE). V. *Hérode Atticus*.

Attigny (*Attiniacum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. de Vouziers (Ardennes), sur l'Aisne. Elle doit son origine à un palais construit par Clovis II, en 647; séjour des Carolingiens, elle vit le baptême de Witikind, 786, la pénitence publique de Louis le Débonnaire, 822, etc.; puis devint propriété des archevêques de Reims. On voit encore quelques débris de ce palais, détruit par les Anglais en 1359, et pendant les guerres de religion; 4,679 hab.

Attila (l'Atzel des Hongrois), surnommé *le fléau de Dieu*, roi des Huns, fils de Mundzouk, partagea l'empire avec son frère Bléda, en 434, le tua en 442 et régna seul. Tous les peuples barbares de la Scythie, de la Sarmatie, les Gépides, les Hérules, les Ruges et une partie des Germains lui étaient soumis. Après avoir achevé ses expéditions au nord et à l'est, jusqu'aux frontières de la Chine, il ravagea impitoyablement l'empire d'Orient jusqu'aux Thermopyles, 447, soumit au tribut Théodose II; et, après la découverte d'un complot lâchement tramé contre sa vie par les ministres de Constantinople, se contenta d'humilier l'empereur. En 450, la fière contenance de Marcien, successeur de Théodose, mais surtout les sollicitations du vandale Genséric, la haine des Wisigoths, l'état de la Gaule et l'entraînement des Barbares vers l'Occident, décidèrent Attila à se diriger du Danube vers le Rhin. Il demanda la main d'Honorina, sœur de Valentinien III, et la moitié de l'empire pour dot. C'était un prétexte. Alors il envahit la Gaule à la tête d'une armée immense, détruisant toutes les villes sur son passage et répétant que l'herbe ne pouvait croître là où son cheval avait passé. Il ne fut arrêté que par la résistance d'Orléans et de son évêque, saint Aignan; alors Aëtius put réunir sous les aigles romaines les Wisigoths de Théodoric et la plupart des Barbares établis en Gaule, peut-être les Francs de Mérovée. Attila recula et fut vaincu dans *les champs Catalauniques*, 451. Aëtius n'osa pas ou ne voulut pas l'inquiéter dans sa retraite. En 452, le roi des Huns envahit l'Italie; Aquilée, Padoue, Vicence, toutes les villes de la Vénétie, furent détruites; les populations épouvantées se réfugiaient dans les lagunes où devait s'élever Venise. Mais Attila, ayant déjà perdu beaucoup de ses soldats, craignant Aëtius et le sort d'Alaric, s'il osait attaquer Rome, consentit à écouter favorablement les prières de saint Léon, envoyé par Valentinien III. Il était près de Mantoue; il se contenta d'un tribut annuel et regagna son camp de Pannonie. Une mort subite le frappa au milieu des fêtes d'un nouveau mariage, 453. Les Huns se tailladèrent le visage, pour le pleurer avec des larmes de sang; ils lui firent des funérailles dignes de lui, en se livrant de furieux combats, au milieu desquels s'écroula l'immense empire des Huns. V. Amédée Thierry, *Histoire d'Attila et de ses successeurs*, 2 vol. in-8°, 1856.

Attique, contrée de l'ancienne Grèce centrale, entre la Béotie au N., la mer Egée à l'E., la mer de Myrtos au S., le golfe Saronique au S. O., la Mégaride à l'O., sur une longueur de 110 kil. et une largeur de 45. Superficie, 1,858 kil. carrés. C'est une presqu'île que terminait le cap Sunium; pays aride, peu propre à l'agriculture, mais fertile en oliviers et en figuiers, il était couvert de montagnes: le Laurium, avec ses mines d'argent, l'Hymette, célèbre par le miel de ses abeilles, le Pentélique, avec ses marbres. Habité par des Pélasges, confondu avec la Béotie, sous le nom d'Ogygie, il prit le nom d'Attique (d'*Acté*, rivage), reçut les colonies orientales de Cécrops, Erechthée, etc., puis des Ioniens et d'autres Hellènes, chassés du Péloponnèse par les Doriens. L'Attique était divisée en tribus ou demeures. Son histoire est celle d'Athènes; ses principales bourgades étaient: Marathon, Rhamnonte, Décélie, Eleuthères, Eleusis, Laurion, Acharné, Phylé, Oenoé, etc.—Aujourd'hui l'Attique, unie à la Béotie, forme une préfecture du royaume de Grèce, qui a pour capitale Athènes et 156,000 hab.

Attock (peut-être *Taxila*), v. du Pendjab ou Lahore (Hindoustan), très-importante par sa position sur la rive gauche de l'Indus, à 3 kil. au-dessus du confluent du Caboul. C'est par là qu'Alexandre, Tamerlan, Nadir-Shah

pénétrèrent dans l'Inde; il y a de riches mines de houille au-dessus d'Attock.

Attuarii ou **Chassuarii**, ancien peuple germanique, à l'E. des Sicambres et au S. des Chérusques, fit partie de la confédération des Francs. Ils habitaient sur les bords du Rhin inférieur.

Atuatici, V. *Aduatiques*.

Atur, nom ancien de l'Adour.

Atura, nom ancien de l'Eure.

Attwood (GEORGE), physicien anglais, 1745-1807, professeur au collège de la Trinité à Cambridge, puis employé au ministère des finances, est surtout connu par l'appareil ingénieux qui porte son nom et sert à démontrer la loi de la chute des corps. Il a laissé un *Traité du mouvement rectiligne des corps*, 1784; une *Analyse utile de leçons de physique*, 1784; etc.

Attwood (THOMAS), compositeur anglais, 1767-1838, fut protégé par le prince de Galles, reçut à Vienne des leçons de Mozart et devint organiste de Saint-Paul, puis compositeur de la chapelle royale. Il a écrit un grand nombre d'opéras estimés, beaucoup de morceaux de musique religieuse, de chant et de piano.

Atys, V. *Cybèle*.

Atys, roi de Lydie, au XVI^e s. av. J. C., fut le premier de la dynastie des Atyades.

Aubagne, ch.-l. de canton des Bouches-du-Rhône, dans l'arrond. et à 15 kil. E. de Marseille, sur l'Iluveaune; fruits, vins renommés; 7,408 hab. Patrie du grammairien Domergue et du directeur Barthélemy.

Aubaine (DROIT D') ou **Aubenage**. L'aubain (*alibi natus, advena?*) était au moyen âge l'étranger qui passait un an et un jour sur les terres d'un seigneur; s'il mourait, tous ses meubles appartenaient au baron, qui en profitait comme d'une épave. Dès le XIII^e s. la royauté française prit les aubains sous sa protection; au XVI^e le droit d'aubaine était regardé comme un droit domanial; mais des villes, des provinces en obtinrent l'exemption; elle fut accordée à des particuliers, aux étrangers de différents pays avec lesquels on traita à cet effet. L'Assemblée constituante l'abolit par les décrets du 6 août 1790 et du 13 avril 1791; le Code civil le rétablit contre les étrangers des pays où il existait encore; la loi du 14 juillet 1819 l'a supprimé définitivement.

Aube, riv. de France, affl. de droite de la Seine, vient du plateau de Langres (Haute-Marne), arrose Arbois, Clairvaux, Bar-sur-Aube; passe près de la Rothière, de Brienne, à Arcis (Aube), et finit à Conflans-sur-Aube, près de Marcilly, après un cours de 180 kil. Elle reçoit, à gauche, l'Aujon et la Voire. Elle sert principalement au transport des grains, bois et fers.

Aube, dép. de France, entre ceux de la Marne au N.; de la Haute-Marne à l'E.; de la Côte-d'Or et de l'Yonne au S.; de Seine-et-Marne à l'O. Le pays est plat, excepté sur les bords de la Seine et de l'Aube; au N. et au N. O., le sol est maigre, à fond de craie, faisant partie de la Champagne *pouilleuse*; le S. E. est très-fertile en grains, vins, prairies qui produisent beaucoup de foin et nourrissent d'excellents bestiaux; la race porcine est surtout estimée. L'industrie est très-active en bonneterie, tissus de coton, verrerie, faïencerie, tuilerie, etc. Superf. 600,139 hect.; pop. 261,951 hab. Le ch.-l. est Troyes; il comprend 5 arrondissements: Troyes, Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Nogent-sur-Seine. Il forme le diocèse de l'évêché de Troyes; est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Dijon; fait partie de la 1^{re} div. militaire. Il a été composé de la basse Champagne, du bailliage de la Montagne, et d'une partie du Vallage.

Aubel, commune rurale de la prov. de Liège (Belgique), à 16 kil. de Verviers. Fabriques de draps; marché aux grains très-important; 3,500 hab.

Aubenas, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Privas (Ardèche), sur la rive droite de l'Ardèche, dans un riche pays, environné des montagnes volcaniques du Vivarais; centre du commerce des vins, marrons et soies grèges du département; 7,694 hab. — C'était autrefois une place importante, défendue par un château dont on voit les restes, qui joua un certain rôle dans les guerres des protestants.

Aubert (AUGUSTIN), peintre français, directeur du Musée des arts de Marseille, 1781-1832, a laissé des œuvres distinguées, tableaux d'histoire, portraits et paysages.

Aubert (L'abbé JEAN-LOUIS), fabuliste et critique français, 1731-1814, débuta par quelques fables gracieuses qui lui attirèrent les éloges de Voltaire, 1758. Critique érudit et spirituel, il rédigea pendant vingt ans

(1752-1772) le feuillet des *Affiches de la Province et de Paris*, puis celui du *Journal des Beaux-Arts et des Sciences*. En 1773, il fut professeur de littérature française au Collège de France; en 1774, directeur de la *Gazette de France*; et plus tard censeur royal. Ses *Fables* et *Œuvres diverses* ont été publiées en 1774, 2 vol. in-8°.

Aubert du Bayet (JEAN-BAPTISTE-ANNIDAL), général français, né à la Louisiane, en 1759, mort à Constantinople en 1797, combattit en Amérique sous Rochambeau et La Fayette; fut nommé par le département de l'Isère à l'Assemblée législative; servit sous Kellermann à Valmy, et sous Custine; devint général de division; se distingua surtout à la défense de Mayence, puis dans la Vendée, qu'il contribua beaucoup à pacifier. Sous le Directoire, il fut ministre de la guerre, et ambassadeur en Turquie.

Aubert de la Chesnaye des Bois (FRANÇOIS-ALEXANDRE), polygraphe français, 1699-1784, a laissé beaucoup d'ouvrages, dont les plus importants sont : *Correspondance historique, philosophique et critique, pour servir de réponse aux Lettres Juives*, 1739, 3 vol. in-12; *Dictionnaire de la noblesse*, contenant la généalogie des familles nobles de France, 1770-1786, 15 vol. in-4°.

Aubert de Vitry (FRANÇOIS-JEAN-PHILIBERT), littérateur français, né à Paris, 1765-1849, se distingua pendant la Révolution, par des écrits sérieux, par son opposition aux Jacobins, et manqua périr victime de son dévouement aux Girondins. Sous le Directoire, le Consulat et l'Empire, il exerça des fonctions administratives importantes; et, depuis 1815, s'occupa de publications nombreuses et surtout de traductions d'ouvrages anglais et allemands.

Aubervilliers, village de l'arrond. de Saint-Denis (Seine), à 7 kil. N. de Paris, célèbre par son église de *Notre-Dame-des-Vertus*, lieu de pèlerinage fréquenté. Un fort y couvre le canal Saint-Denis et le canal de l'Ourcq. Aubervilliers a été le théâtre de plusieurs combats en 1815; 9,240 hab.

Aubery (ANTOINE), historien français, 1616-1695, avocat au Parlement et aux conseils du roi, a publié : *Histoire générale des cardinaux, depuis le pontificat de Léon IX*, 5 vol. in-4°, 1642; *Mémoires pour l'histoire du cardinal de Richelieu*, 2 vol. in-fol. ou 5 vol. in-12; *Histoire de Richelieu*, 1660, in-fol.; *Histoire du cardinal Mazarin*, 4 vol. in-12; *Traité des justes prétentions du roi de France sur l'Empire*, 1667, in-4°; ce livre, sur les réclamations des princes allemands, fit mettre pour quelque temps l'auteur à la Bastille.

Aubery du Maurier (LOUIS), littérateur français, fils de Benjamin Aubery, ambassadeur en Hollande et en Angleterre, jouit de la faveur d'Anne d'Autriche et se retira dans ses terres, où il mourut en 1687. On a de lui : *Relation de l'exécution de Cabrières et de Mérindol*, d'après les Mémoires et les plaidoyers de son grand-oncle, Jacques Aubery, Paris, 1645; *Mémoires pour servir à l'histoire de Hollande*, 1688, 2 vol. in-12.

Aubespine (CLAUDE DE L'), baron de Châteauneuf, d'une famille noble de Bourgogne, fut l'un des plus habiles diplomates français, sous François I^{er}, Henri II, François II et Charles IX. Il eut part surtout aux traités de Boulogne avec Henri VIII (1545), de Câteau-Cambrésis avec Philippe II (1559); il attacha son nom aux décisions de l'assemblée de Fontainebleau (1560). Il reçut le premier le titre de secrétaire d'Etat, et posséda jusqu'à sa mort la confiance de Catherine de Médicis (1567).

Aubespine (GABRIEL DE L'), son petit-fils, né en 1579, mort en 1630, devint évêque d'Orléans en 1604, montra aussi des talents diplomatiques et a laissé plusieurs ouvrages, comme : *De veteribus Ecclesie ritibus*; 1623, in-4°.

Aubespine (CHARLES DE L'), son frère, né en 1580, mort en 1665, entra dans les ordres, mais suivit la carrière diplomatique et fut envoyé, sous Louis XIII, en Hollande, en Allemagne, à Venise, en Angleterre. Garde des sceaux en 1630, il présida les commissions qui condamnèrent Marillac et Montmorency. Il fut néanmoins retenu au château d'Angoulême de 1633 à 1643; Anne d'Autriche lui rendit la liberté, lui remit les sceaux en 1650, puis le disgracia. Il mourut en 1653, « chargé d'années et d'intrigues. »

Aubeterre, famille noble de France, divisée en trois branches, les *Raymon*, les *Bouchard* et les *Esparbès*.

Aubeterre (FRANÇOIS D'ESPARBÈS DE LUSSAN, vicomte d'),

servit Henri IV, qui lui donna le gouvernement de Blaye; il devint gouverneur de l'Agénois et du Condomois en 1611, se déclara pour Marie de Médicis en 1620, devint maréchal de France la même année, et mourut en 1628.

Aubeterre (JOSEPH-HENRI BOUCHARD D'ESPARBÈS D'), né en 1714, mort en 1788, servit la France dans les armées et dans les ambassades de Vienne, de Madrid et de Rome. Gouverneur de Bretagne en 1775, il reçut, en 1785, le bâton de maréchal, récompense de ses honorables services.

Aubette, riv. de France, se jette dans la Seine à Rouen, après un cours de 15 kil. Ses eaux sont bonnes pour la teinture et font tourner beaucoup de moulins.

Aubiers (Les), bourg de l'arrond. et à 15 kil. de Bressuire (Deux-Sèvres); fabriques de toiles fines et de mouchoirs; 2,522 hab.

Aubignac (FRANÇOIS HÉDELIN, abbé d'), littérateur français, né à Paris, 1604-1676, petit-fils, par sa mère, d'Ambroise Paré, fut nommé précepteur du duc de Fronzac, neveu de Richelieu, qui lui donna les abbayes d'Aubignac et de Mainac. Il s'érigea en régent de la littérature, attaqua Ménage, dans son *Térence justifié*, 1646; soutint les trois unités d'Aristote, dans sa *Pratique du théâtre*, 1669, qui eut quelque autorité; mais sa tragédie de *Zénobie*, faite d'après les règles, n'eut pas de succès. L'un des ennemis de Corneille, qui n'avait pas parlé de lui dans ses Préfaces, il fut des premiers à soutenir qu'Homère était un personnage chimérique. Il avait composé un assez grand nombre d'ouvrages, romans profanes et allégoriques, sonnets, etc.; tous sont oubliés.

Aubigné (THÉODORE-AGRIPPA D'), historien et guerrier français, né en 1550 à Saint-Maur en Saintonge, mort à Genève en 1630, savait à six ans le latin, le grec et l'hébreu; à dix, en présence des massacres d'Amboise, il vouait sa vie à la cause des réformés; à treize ans, il quittait Genève et son maître de Bèze, pour aller combattre avec le prince de Condé, puis avec le roi de Navarre. Il fut l'un des serviteurs les plus dévoués de Henri IV et exposa vingt fois sa vie pour lui; mais d'une franchise âpre et inexorable, d'un esprit austère et rudement satirique, il n'épargna jamais à personne, pas même à son maître, les reproches énergiques, les sarcasmes vigoureux. Henri l'avait nommé gouverneur d'Oleron et de Maillezais, vice-amiral de Guyenne et de Bretagne; mais il le punit de sa franchise brutale par deux disgrâces, et d'Aubigné, toujours dévoué, fut toujours mécontent. Dans sa retraite de Maillezais, il publia son *Histoire universelle*, de 1550 à 1601 (5 vol. in-fol., les 2 premiers à Saint-Jean-d'Angély, 1616-1626; le 3^e, bien plus hardi, à Genève, 1626). Le livre fut condamné au feu par le Parlement, et d'Aubigné se réfugia à Genève, où son caractère impétueux lui fit encourir un quatrième arrêt de mort, pour son plus grand honneur et plaisir. En même temps qu'il maudissait son fils Constant, traître à sa religion, il se remariait, âgé de plus de 70 ans, à une femme courageuse, qui admirait ses mâles vertus. Il avait écrit précédemment les *Tragiques*, poème satirique en sept parties, où les malheurs de la France sont dépeints en vers d'une sauvage énergie; les *Aventures du baron de Farneste* et la *Confession catholique du baron de Sancy*, satires mordantes des mœurs et des personnages de son temps; des *Lettres sur quelques histoires de France et sur la sienne*; *Libre discours sur l'état présent des églises réformées en France*, 1625; une *Histoire secrète de lui-même adressée à ses enfants*, etc. Son fils Constant fut le père de M^{me} de Maintenon. V. A. SAYOUS, *Vie d'Aubigné*; POSTANSQUE, *Agrippa d'Aubigné, sa vie, ses œuvres et son parti*, 1855.

Aubigny, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 36 kil. N. O. de Sancerre (Cher), sur la Nère, affl. de la Sauldre. Grand commerce de laines de la Sologne; 2,653 hab.— Charles VII donna la seigneurie, en 1422, à Jean Stuart, qui fit rebâtir le château. Louis XIV érigea le comté d'Aubigny en duché-pairie pour un fils naturel de Charles II.

Aubigny (ROBERT STEWART, seigneur d'), d'une famille anglaise établie en France, au xv^e s., se signala dans les guerres d'Italie, sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, devint capitaine des gardes écossaises en 1512, maréchal de France en 1514, combattit à Marignan, à Pavie contre Charles-Quint, en Provence, 1526, et mourut en 1544.

Aubin, ch.-l. de canton de l'Aveyron, à 50 kil. N. E. de Villefranche. Grandes usines appartenant à la compagnie du chemin de fer d'Orléans. Dans les env., riches houillères; à 3 kil. belle usine de Decazeville; 8,863 hab.

Aubin (Saint-), port de l'île de Jersey, à 5 kil. O. de Saint-Helier, défendu par un fort, fait un commerce assez considérable.

Aubin-du-Cormier (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. O. de Fougères (Ille-et-Vilaine). Commerce de miel, cire, etc.; fabrique de poterie commune; 2,143 hab. — La Trémouille y battit, en 1488, les Bretons et le duc d'Orléans.

Aublet (JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE-FUSÉE), botaniste français 1720-1778, séjourna neuf ans à l'Île-de-France, et surtout explora courageusement les forêts de la Guyane. Guidé par Bernard de Jussieu, il publia *les Plantes de la Guyane française*, Paris, 1775, 4 vol. in-4°, dont deux de planches; 800 plantes, dont près de la moitié nouvelles, y sont décrites.

Aubonne, v. du canton de Vaud (Suisse), sur la riv. de ce nom, près de son embouchure dans le lac Léman, à 18 kil. S. O. de Lausanne, jouit d'une vue magnifique; son église renferme le tombeau de Dugesne; ses environs produisent de bons vins; 1,600 habitants.

Aubrac, chaîne de collines, longue de 44 kil., dans l'Aveyron, de la Truyère au Lot; elles renferment d'excellents pâturages.

Aubrac, village de l'Aveyron, dans les montagnes de ce nom, à 19 kil. N. E. d'Espalion, possède les ruines de la célèbre *Domerie* d'Aubrac.

Aubrac (Domerie ou Hospital de Sainte-Marie d'), maison hospitalière fondée en 1028 ou 1031, par Adalard, vicomte de Flandre, sur les montagnes qui formaient jadis les limites du Rouergue, de l'Auvergne et du Gévaudan. Le supérieur portait le titre de *Dom*; les chevaliers, d'abord au nombre de douze, servaient de guides aux voyageurs dans ces montagnes. L'ordre eut bientôt des hôpitaux ou commanderies à Rodez, à Milhau, etc. Ses richesses excitèrent plus d'une fois la cupidité des Templiers et des chevaliers de Malte. Au xvii^e s., il fut remplacé par les chanoines réguliers de la Chancellade.

Aubriet (CLAUDE), peintre d'histoire naturelle, né à Châlons-sur-Marne, 1665-1742, a fait les dessins des œuvres de Tournefort, qu'il avait accompagné dans le Levant. La Bibliothèque nationale a de lui 5 vol. in-fol. de poissons, oiseaux, coquillages, etc.

Aubriot (HUGUES), né à Dijon, intendant des finances et prévôt de Paris sous Charles V, fit bâtir la Bastille, le pont Saint-Michel, le Petit-Pont, le Petit-Châtelet, etc. Accusé d'hérésie par l'Université, emprisonné à la Bastille, il fut délivré par les Maillotins qui voulurent en faire leur chef; mais il s'échappa, le soir même, et alla mourir en Bourgogne, 1582.

Aubry (FRANÇOIS), né à Paris vers 1750, fut député du Gard à la Constituante et à la Convention, remplaça Carnot au Comité de salut public, montra son incapacité, destitua Bonaparte, entra au conseil des Cinq-Cents; et, après le 18 fructidor, fut déporté à Cayenne, d'où il s'enfuit en Angleterre. Il y mourut en 1802.

Aubry (LOUIS-FRANÇOIS), peintre de Paris, né en 1770, élève de Vincent et d'Isabey, se distingua par ses miniatures et ses portraits.

Aubry (CLAUDE-CHARLES, baron), général français, né à Bourg-en-Bresse, 1775, mort à Leipzig, 1815, fit toutes les campagnes de la République et de l'Empire, et se distingua surtout dans la retraite de Moscou.

Aubry de Montdidier. La tradition raconte que ce chevalier, vivant du temps de Charles V, fut assassiné, près de Montargis, par un de ses compagnons, Robert de Macaire. Le chien de la victime s'acharna avec tant de persévérance après le meurtrier, que le roi ordonna le combat entre eux dans l'île Louviers. Macaire vaincu avoua son crime. De là tant de ballades et de compositions dramatiques sur le chien de Montargis, en France et en Allemagne.

Auburn, v. de l'Etat de New-York, à 500 kil. N. O. de New-York, (Etats-Unis), sur le lac Owasco, fait un commerce important; pénitencier célèbre fondé en 1816; 6,000 hab.

Aubusson, ch.-l. d'arrond. (Creuse), sur la Creuse, par 45° 37' 12" lat. N. et 0° 10' 3" long. O., à 30 kil. S. E. de Guéret, dans une gorge étroite et sauvage. Manufacture impériale de tapis et moquettes; draps communs, tanneries; important commerce de sel; 6,625 hab. — Près de là sont les ruines d'un château, séjour des vicomtes d'Aubusson.

Aubusson (PIERRE D'), grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem et cardinal, né dans la Marche en 1425, mort en 1505, combattit les Turcs en Hongrie,

les Suisses avec le dauphin Louis, entra dans l'ordre des chevaliers de Rhodes, se signala dès lors par son courage dans les combats et par son habileté dans les négociations; il devint gr.-maître en 1476. Il se prépara à une lutte terrible contre Mahomet II, qui envoya 100,000 hommes pour prendre Rhodes; le siège fut héroïquement soutenu par P. d'Aubusson; les Turcs furent forcés de se retirer, 1480. Il protégea Zizime contre son frère Bajazet II, l'envoya en France dans la commanderie de Bourgneuf, et le remit, après de longues hésitations, à Innocent VIII, qui récompensa d'Aubusson en le nommant cardinal légat, 1489. On parla plusieurs fois d'une croisade dont il eût été le généralissime; il mourut, toujours plein de dévouement pour la chrétienté et honoré même par les infidèles.

Aubusson (FRANÇOIS D'). V. FEUILLADE (Duc de la).

Aucas. V. ARAUCANOS.

Auch (*Elimberis*, puis *Augusta Ausciorum*), ch.-l. du dép. du Gers, sur le revers d'un coteau élevé qui domine la rive gauche du Gers, par 45° 38' 50" lat. N. et 1° 45' 8" long. O., à 685 kil. S. O. de Paris. On y remarque la belle cathédrale du xvi^e s.; l'église de l'Immaculée-Conception, etc. Son commerce consiste surtout en laines, plumes, vins et eaux-de-vie d'Armagnac. L'évêché d'Auch, établi vers la fin du iii^e s., devint un archevêché en 879; les archevêques ont porté le titre de primats d'Aquitaine jusqu'en 1789. Capitale des *Ausci*, colonie romaine sous le nom d'*Augusta Ausciorum*, elle devint la capitale de l'Armagnac (V. ce nom); c'est la patrie du poète Du Bartas, dñ duc de Roquelaure, de l'amiral Villaret-Joyeuse; 12,500 hab.

Auckland (WILLIAM-EDEN, baron D'), homme d'Etat anglais, d'une famille distinguée, 1750-1814, fut l'un des médiateurs envoyés en Amérique pour rétablir la concorde, 1778. Il prit part, avec Howard et Blackstone, à la réforme des lois pénales; négocia le traité de 1786 avec la France, fut envoyé extraordinaire dans les Pays-Bas, 1789-1793, directeur général des postes, 1793-1801. Il tire son titre de la ville d'Auckland, dans le comté de Durham.

Auckland (GEORGE-EDEN, comte D'), son fils, 1784-1849, fut gouverneur-général des Indes orientales en 1835, fit la guerre à la Perse et aux Afghans, devint premier lord de la trésorerie et comte en 1839. — Son frère, *Robert-Jean*, né en 1799, lord-évêque de Sodor et Man, a hérité du titre de comte en 1849.

Auckland, v. de la Nouvelle-Zélande, au fond du golfe de Shouraki, au N. de la plus septentrionale des deux grandes îles, par 36° 50' lat. S., et 172° 25' long. E.; résidence du gouverneur de la colonie anglaise. Fondée en 1841, elle a deux bons ports, exporte surtout de la laine, du chanvre, des bois, des fanons de baleine, est en voie de prospérité, et renferme plus de 17,000 hab. V. NOUVELLE-ZÉLANDE.

Auckland (Iles), petit groupe de l'Australie, au S. O. de la Nouvelle-Zélande, découvert en 1806 par le baleinier l'*Océan*. Elles sont couvertes de bois magnifiques et la mer y est très-poissonneuse. La princ. est *Auckland*, de formation volcanique, avec d'excellents ports; les autres, plus petites, sont: Adams, Enderby, Rose, Ewing, Disappointment, etc.; bien situées dans le voisinage des grandes pêches, visitées par les bâtiments français et américains, elles appartiennent aux Anglais.

Aude (*Atax*), riv. de France, vient du massif de Corlitte, dans les Pyrénées, coule dans le Capsir (Pyrénées-Orientales), le Donnezan (Ariège), passe à Quillan, Limoux (Aude), tourne vers l'E. à Carcassonne, et finit dans l'étang de Fleury, après un cours de 210 kil. Ses affl. sont: à droite, l'Orbieux; à gauche, le Fresquel.

Aude, départ. de France, entre ceux du Tarn, au N.; de l'Hérault, au N. E.; le golfe du Lion, à l'E.; les Pyrénées-Orientales, au S.; le départ. de l'Ariège, à l'O.; de la Haute-Garonne, au N. O. Il renferme, au N., les montagnes Noires; à l'O., les Corbières occidentales; au S., les Corbières orientales; la côte est bordée de marais et d'étangs; l'Aude le traverse. Il est fertile en blés, vins (Narbonne, Limoux); renferme beaucoup de bois; élève des abeilles (miel de Narbonne), de nombreux moutons, etc. On exploite les marbres des Corbières, les pierres lithographiques, le fer, la houille, etc. L'industrie des fers, aciers, draps, lainages, est florissante; les salines sont productives. — Superf. 631,324 hect.; popul. 288,626 hab. Le ch.-l. est Carcassonne; il comprend 4 arrondis., Carcassonne, Castelnaudary, Limoux, Narbonne. Il forme le diocèse de l'évêque de Carcassonne, est du ressort de la Cour d'appel et de

l'Académie de Montpellier; fait partie de la 11^e div. militaire, et ses côtes sont comprises dans le sous-arrond. de Port-Vendres (5^e arr. maritime de Toulon). — Il a été composé d'une partie du bas Languedoc (Lauraguais, Carcassez, Razès, Narbonnais).

Aude (Le chevalier JEAN), auteur dramatique, né à Apt, 1755-1841, a écrit, au commencement du XIX^e s., un grand nombre de vaudevilles et de parodies.

Audebert (JEAN-BAPTISTE), peintre naturaliste de Rochefort, 1759-1800, a publié l'*Histoire naturelle des Singes*, 1 vol. in-fol., 1800, et l'*Histoire des Colibris, des Oiseneux-Mouches*, etc., 1802, in-fol., ouvrages remarquables surtout par la beauté des dessins, la perfection des gravures et la magnificence des couleurs.

Audenaerde (ROBERT VAN), graveur, né à Gand, 1663-1746, a gravé d'après le Carrache, le Bernin, P. de Cortone, Carle Maratti, plusieurs pièces estimées. Il a aussi été peintre distingué.

Audenaerde. V. OUDENARDE.

Audierne, petit port sur la baie de ce nom, dans l'arrond. et à 30 kil. O. de Quimper (Finistère), jadis bien plus florissant; commerce de poissons secs et salés; 1,700 hab.

Audierne, baie du Finistère, longue de 40 kil., de la pointe du Raz à celle de Penmark; les rochers et les cailloux y rendent la côte dangereuse.

Audigier, chanoine de Clermont au XVIII^e s., a laissé en manuscrit, à la Bibliothèque impériale, une *Histoire civile, littéraire et religieuse de la province d'Auvergne*.

Audignier (VITAL D'), seigneur de la Ménor, 1569-1624, mourut assassiné dans un tripot. Ses nombreux ouvrages, romans, traductions de Cervantes, *le Vrai et Ancien usage des duels*, etc., eurent un succès passager au commencement du XVII^e s.

Audin (J. V. M.), libraire de Paris et littérateur, né à Lyon, 1790-1851, a écrit un très-grand nombre d'opuscules, mais surtout des études sur la Réforme, qui sont plus sérieuses et plus durables: *Histoire de la vie, des ouvrages et des doctrines de Luther*, 2 vol. in-8°; *Histoire de la vie, des ouvrages et des doctrines de Calvin*, 2 vol. in-8°; *Histoire de Léon X et de son siècle*, 2 vol. in-8°; *Histoire de Henri VIII et du schisme d'Angleterre*, 2 vol. in-8°. On lui doit la plupart des *Guides du voyageur*, connus sous le pseudonyme de Richard.

Audin-Rouvière (JOSEPH-MARIE), médecin, né à Carpentras, 1764-1832, gagna une fortune considérable par ses pilules, dites *Grains de santé*. *La Médecine sans médecin* a eu de nombreuses éditions.

Audincourt, ch.-l. de canton du Doubs, dans l'arrond. et à 6 kil. S. E. de Montbéliard. Forges, fer-blanc, filature de coton, etc.; 3,170 hab.

Audinot (NICOLAS-MÉDARD), comédien et auteur dramatique, 1732-1801, fit construire, en 1770, l'Ambigu-Comique pour les représentations de ses marionnettes, qui avaient eu du succès à la foire Saint-Germain; il y donna ensuite de grandes pantomimes. Son opéra-comique, *le Tonnelier*, a été longtemps applaudi.

Audjelah. V. AOUJELAH.

Audoïn ou **Alduin**, roi des Lombards, acheva la conquête de la Pannonie, défit les Gépides et mourut en 553. Son fils, Alboïn, établit les Lombards en Italie.

Audouin (FRANÇOIS-XAVIER), économiste français, de Limoges, 1766-1837, fut commissaire du pouvoir exécutif dans la Vendée, se distingua par son zèle aux Jacobins, devint juge au tribunal de cassation, secrétaire général du département des Forêts. On a de lui: *Histoire de l'administration et de la guerre*, 4 vol. in-8°; *du Commerce maritime, de son influence sur la force et la richesse des Etats*, etc.

Audouin (JEAN-VICTOR), entomologiste, né à Paris, 1797-1841, professeur au Muséum, sous-bibliothécaire de l'Institut, membre de l'Académie des sciences, l'un des fondateurs des *Annales des Sciences naturelles* et de la Société entomologique. Il a publié, soit seul, soit avec M. Milne-Edwards, un grand nombre de mémoires dans les *Annales des sciences naturelles*, du Muséum, de la Société entomologique, etc., etc.

Audouin (PIERRE), graveur, de Paris, 1768-1822, fut un artiste remarquable, et a fait de belles gravures, d'après les tableaux du Louvre, pour la collection du Musée de Laurent.

Audovère, première femme de Chilpéric I^{er}, fut répudiée, renfermée dans un monastère et mise à mort par les ordres de Frédégonde, vers 580.

Audra (JOSEPH, l'abbé), historien, de Lyon, 1714-1770, professeur d'histoire et de philosophie à Lyon,

puis à Toulouse, publia, en 1769, le premier volume d'une *Histoire générale depuis Charlemagne*, qui fut louée par Voltaire, mais condamnée par un mandement de Brienne, archevêque de Toulouse.

Audran, nom d'une famille originaire de Paris, qui, au XVII^e s., a produit plusieurs artistes distingués. — **Claude**, 1592-1677, professeur de gravure à l'Académie de Lyon, eut trois fils, Germain, Gérard et Claude :

1. **Germain**, 1631-1710, travailla à Paris avec son oncle Charles, et revint à Lyon.

Claude, fils aîné de Germain, 1658-1734, obtint le titre de peintre du roi; Lebrun était son maître; Watteau fut son élève.

Jean, second fils de Germain, 1667-1756, fut élève de son oncle Gérard, devint graveur du roi en 1707, et membre de l'Académie des Beaux-arts en 1708. Ses œuvres sont nombreuses, et les plus remarquables après celles de Gérard.

Louis, troisième fils de Germain, 1670-1712, élève de son oncle Gérard, était déjà fort habile quand il mourut.

2. **Audran** (GÉRARD), second fils de Claude, né à Lyon, 1640-1691, passe pour l'un des plus célèbres graveurs qui aient existé dans le genre de l'histoire. Ses plus beaux ouvrages, remarquables par la vigueur et l'harmonie, sont les *Batailles d'Alexandre*, d'après Lebrun; la *Coupole du Val-de-Grâce*, d'après Mignard; la *Mort de saint François*, d'après le Carrache; le *Martyre de saint Laurent*, d'après Lesueur; la *Femme adultère*, d'après le Poussin, etc.

3. **Audran** (CLAUDE), troisième fils de Claude, 1639-1684, fut un peintre distingué qui imitait parfaitement le style de Lebrun.

V. *Le Manuel de l'amateur d'estampes*, par Ch. Leblanc, 1850, pour l'œuvre des Audran.

Audren de Kerdel (DOM JEAN-MAURE), savant bénédictin, originaire de Bretagne, mort en 1725, a préparé les matériaux de l'*Histoire de Bretagne*, publiée par D. Lobineau.

Audubon (JEAN-JACQUES), célèbre naturaliste américain, né à la Louisiane, vers 1782, de parents protestants d'origine française, étudia à Paris, sous David, les principes du dessin. De retour en Amérique, sa passion invincible pour la nature l'entraîna loin de sa plantation de Pennsylvanie et de sa famille dans les forêts, sur les lacs de l'Amérique. Sa vie fut une suite presque continue d'excursions lointaines et d'études de la nature. Voulant publier le résultat de ses immenses travaux, il vint en Angleterre et en France (1826-1829), se lia avec les savants les plus illustres, et donna, en 1830, le premier volume de ses *Oiseaux d'Amérique*. Tout en recommençant ses courses, il continua avec ardeur cette magnifique publication; en 1839, elle était terminée et comprenait 4 volumes in-fol., de 435 planches, avec 1,065 figures d'oiseaux de grandeur naturelle, au milieu de paysages, de fleurs, de végétaux dessinés et coloriés d'après nature avec un soin infini; de plus, 5 vol. in-8° renfermaient la *Biographie ornithologique*, descriptions pleines d'exactitude, d'un style animé, pittoresque, attrayant. Audubon donna aux Etats-Unis une édition populaire de ses *Oiseaux d'Amérique*, 1840-1844; et, avec l'aide de ses deux fils, il put achever un autre ouvrage, peut-être supérieur au premier, les *Quadrupèdes d'Amérique*, in-fol. et leur *Biographie*, Philadelphie, 1846-1850. Il mourut en 1851, après une vie heureuse, en remerciant Dieu du bonheur qu'il lui avait donné.

Aue (HARTMANN VON DER), poète allemand, de Souabe, 1170-1235, a été l'un des plus célèbres *Minnesinger* de son temps; ses poésies lyriques ont été insérées dans la collection de Manesse. Mais son plus beau poème, *Ivain* ou *le Chevalier du Lion*, a été publié à Vienne, 1786-1787, 2 vol.; *le Pauvre Henri* a été édité en 1815 par les frères Grimm.

Auenbrugger (LÉOPOLD), médecin allemand, de Styrie, 1722-1798, a trouvé la méthode de percussion pour constater les maladies des organes contenus dans le coffre pectoral. Cette méthode, introduite en France par Corvisart, a été perfectionnée par Laënnec.

Auerbach, nom de beaucoup d'endroits d'Allemagne; — v. du roy. de Saxe, sur la Göltzch, à 20 kil. E. de Plauen; manufacture de mousseline; 4,000 hab. — Jolie ville de la Hesse-Darmstadt, à 18 kil. S. de Darmstadt; eaux minérales; château de Fürstenlager, résidence du grand-duc. — V. de Bavière, dans le Haut-Palatinat; fabriques de draps et tanneries.

Auersperg, famille illustre de la Carniole autrichienne, dont la généalogie remonte au X^e siècle. Les

seigneurs d'Auersperg sont devenus princes de l'Empire en 1655.

Auerstaedt, village de la Saxe prussienne, à 10 kil. O. de Naumbourg, célèbre par la victoire, remportée le 14 octobre 1806, sur les Prussiens par Davoust, qui y gagna le titre de duc d'Auerstaedt.

Aufidena (*Alfidena*), v. ancienne d'Italie, capitale des Samnites Caracènes, sur le Sagrus, prise par les Romains, 299 av. J. C.

Aufidus, fl. de l'Italie,auj. l'*Ofanto*.

Aufidia, nom d'une gens plébéienne de Rome, connue seulement vers la fin de la république.

Auge (*Saltus Augiæ* ou *Algiæ*), pays de l'ancienne Normandie, aujourd'hui partie occidentale des arrond. de Lisieux et de Pont-l'Évêque; cette vallée, arrosée par la Touque, renferme d'excellents pâturages; la cap. était Pont-l'Évêque.

Auger (EDMOND), jésuite français, né à Allemans près de Troyes, 1515-1591, fils d'un paysan, entra à Rome, comme valet, chez les jésuites, fut remarqué et admis au noviciat par saint Ignace lui-même. Envoyé en France, il convertit beaucoup de protestants; condamné à mort par le baron des Adrets, il ne fut sauvé que par son éloquence. Il devint prédicateur et confesseur de Henri III; les Ligueurs le forcèrent à s'éloigner; il mourut à Côme en Italie.

Auger (ATHANASE), savant helléniste, de Paris, 1754-1792, fut professeur de rhétorique à Rouen, grand-vicaire de l'évêque de Lescar, membre de l'Académie des Inscriptions. Passionné pour le grec et surtout pour les orateurs, il y consacra sa vie. Il a traduit avec exactitude: *Démosthène et Eschine*, 1777-1778, 6 vol. in-8°; *Isocrate et Lysias*, 1785-1785, 4 vol. in-8°; les *Homélies et Lettres de saint Jean Chrysostome*, 1785, 4 vol. in-8°; de *saint Basile*, 1788, etc. Il a laissé 5 vol. de traductions des *Discours* choisis de Cicéron et un *Traité de la constitution de Rome sous les rois et au temps de la République*.

Auger (LOUIS-SIMON), littérateur, de Paris, 1772-1829, après avoir été couronné pour ses *Eloges de Boileau* (1805) et de *Corneille* (1806), écrivit dans la *Décade philosophique*, le *Journal de l'Empire*, etc.; publia un grand nombre de classiques français, avec des notes, et principalement Molière. Il fut de la commission de censure en 1820, et de l'Académie française, dont il devint le secrétaire perpétuel. Il finit ses jours par le suicide, au moment où il venait de publier ses *Mélanges philosophiques et littéraires*.

Augereau (ANTOINE), imprimeur libraire de Paris, a publié de beaux livres en caractères romains, de 1551 à 1544.

Augereau (PIERRE-FRANÇOIS-CHARLES), duc de Castiglione et maréchal de France, né d'une famille pauvre à Paris, en 1757, s'engagea à dix-sept ans, alla ensuite donner des leçons d'escrime à Naples; puis, revenu en France, partit avec les premiers volontaires et se distingua bientôt par la valeur la plus brillante. Capitaine en 1795, il était nommé général de division, le 25 décembre de la même année, et envoyé à l'armée des Pyrénées-Orientales. En Italie, il fut l'un des lieutenants les plus dévoués, les plus braves et les plus heureux de Bonaparte; à Millesimo, à Dego, à Ceva, au pont de Lodi, il étonne par son élan; à Castiglione, il résiste à des ennemis bien plus nombreux; à Arcole, il s'élance au milieu de la mitraille, un drapeau à la main. Chargé du commandement de la 17^e division militaire, il fit le coup d'Etat du 18 fructidor 1797 pour le Directoire, mais fut repoussé du pouvoir, et envoyé à l'armée du Rhin-et-Moselle, puis à Perpignan. Nommé au conseil des Cinq-Cents en 1799, il se déclara énergiquement contre Bonaparte, puis, sans transition, s'offrit à lui, et reçut le commandement de l'armée de Hollande. A l'établissement de l'empire, il fut nommé maréchal, duc, grand-aigle de la Légion d'honneur; sa carrière militaire recommença bientôt; il montra son énergie dans la campagne de 1805, des talents plus élevés à Iéna, une bravoure admirable à Eylau. Affaibli par ses blessures, il n'eut pas le même élan et les mêmes succès en Espagne (1809); il ne retrouva son ardeur des anciens temps qu'en 1815, à Leipzig surtout. Mais en 1814, mis à la tête de l'armée de Lyon, il trahit la confiance et les espérances de Napoléon. Il prêta serment à la Restauration, fut nommé pair, le 4 juin 1814; et, flétri par la première proclamation de l'Empereur, au retour de l'île d'Elbe, après avoir protesté de son royalisme, il accourut à Paris offrir ses services à Napoléon, qui les refusa. Après Waterloo, il fut éconduit par Louis XVIII

et alla mourir peu après dans sa terre de La Houssaye, 1816.

Augias, roi d'Elide, promit à Hercule le dixième de ses 3,000 bœufs, s'il consentait à nettoyer ses étables, salies depuis 30 ans; le héros accomplit ce travail, en détournant un fleuve, peut-être l'Alphée; n'ayant pas reçu le prix convenu, il pilla Elis et tua Augias.

Augila, v. ancienne dans l'oasis de ce nom (Marmarique). V. *Aoudjelah*.

Augsbourg (*Augusta Vindelicorum*), v. de Bavière, dans le cercle de Souabe, près du confluent du Lech et du Wertach, à 60 kil. N. O. de Munich, par 48° 21' 46" lat. N. et 8° 54' 27" long. E. Archevêché catholique. Mal bâtie, elle a de belles maisons, des places ornées de fontaines curieuses, plusieurs monuments remarquables, la cathédrale, le palais épiscopal, l'arsenal. Manufactures d'étoffes de coton et de soie, de glaces, de tabac, etc.; grand entrepôt de commerce entre l'Allemagne et l'Italie; le change de Vienne avec le reste de l'Allemagne se règle d'après celui d'Augsbourg. — Colonie romaine sous Auguste (13 av. J. C.), elle fit partie de l'empire franc au vi^e siècle, devint, en 596, le siège d'un évêché qui fut l'un des plus riches de l'Europe, vit la grande victoire d'Otton I^{er} sur les Hongrois en 955, fut créée ville impériale en 1276, et devint, surtout au xvi^e siècle, une ville de grand commerce et de riches banquiers (les Fugger, les Welser). La diète s'y réunit souvent: en 1550, lorsque les luthériens présentèrent à Charles-Quint leur profession de foi, dite *Confession d'Augsbourg*; en 1548, lorsqu'il publia la trêve ou *Interim d'Augsbourg*; en 1555, lorsque la paix fut définitivement signée entre les catholiques et les luthériens. En 1686 la ligue d'Augsbourg réunit presque toute l'Europe contre Louis XIV. Augsbourg fut donnée en 1806 au royaume de Bavière. Depuis 1798, on y publie la *Gazette universelle*, qui jouit d'une certaine célébrité, parce que les cabinets européens y ont souvent publié des actes officiels qu'ils ne pouvaient pas faire connaître par les voies directes. Patrie d'Holbein. La population est de 50,000 hab.

Augsbourg (EVÊCHÉ D'), les évêques étaient princes de l'Empire; ils résidaient à Dillingen depuis le xv^e s.; leur territoire a été sécularisé en 1805 et réuni à la Bavière.

Augst, nom de deux bourgs de Suisse, séparés par l'Érgolz, affl. du Rhin, l'un dans le canton d'Argovie, *Augst-Kaiser*, l'autre dans le canton de Bâle, *Augst-Basel*, élevé sur l'emplacement d'Augusta Rauracorum, à 11 kil. S. E. de Bâle.

Auguis (PIERRE-JEAN-BAPTISTE), homme politique, né à Melle (Deux-Sèvres), 1742-1810, était président du tribunal de Melle, quand il fut élu à l'Assemblée législative. A la Convention, il fut d'abord modéré, puis énergique, depuis le 9 thermidor, contre les révolutionnaires, au 15 germinal 1795, au 1^{er} prairial, lorsqu'il se mit à la tête de la force armée pour chasser les sectionnaires de la salle des séances. Il fit partie du conseil des Anciens, et, après le 18 brumaire, du Corps législatif, dont il fut secrétaire.

Auguis (PIERRE-RENÉ), littérateur français, de Melle, 1786-1846, écrivit dans beaucoup de journaux périodiques, composa des notices sur Thomas, Rulhière, Dupaty, Millin, Chaumeton, de Retz, etc., publia beaucoup d'écrits de circonstance, une *Histoire de Catherine II et de Paul I^{er}*, 1815, in-8°; les deux premiers volumes du *Recueil des proclamations, rapports et bulletins des armées françaises depuis 1792 jusqu'en 1815*; etc. Après 1850, député de l'opposition, il devint conservateur de la Bibliothèque Mazarine, en 1842.

Augurale, enceinte au milieu de laquelle s'élevait dans un camp romain la tente du général; on la nommait ainsi de l'autel où il devait prendre les augures.

Augures, prêtres qui, à Rome, interprétaient la volonté des dieux d'après le vol ou le chant des oiseaux. Les rois furent d'abord augures et présidaient le collège dont ils nommaient les membres; les patriciens se réservèrent ces fonctions jusqu'en 501 av. J. C.; elles étaient importantes, puisque aucune affaire publique n'était entreprise, si les augures n'étaient pas favorables. Les Augures, inamovibles, avaient la robe prétexte et un lituus à la main droite.

Augurinus, nom commun à deux familles patriciennes de Rome, issues de la même gens. Plusieurs Augurinus ont été consuls; d'autres, tribuns du peuple.

Augusta, nom commun à beaucoup de villes anciennes, qui leur fut donné en l'honneur d'Auguste ou de ses successeurs. Les principales sont :

- Augusta**, v. de Sicile; auj. *Agosta*.
Augusta, v. de Cilicie, près d'*Adana*.
Augusta ou **Neomagus** v. des Tricastini, dans la Gaule Narbonaise; auj. *Nyons* (Drôme).
Augusta Eduorum; auj. *Autun*.
 — **Allobrogum**; auj. *Genève*.
 — **Asturica**; auj. *Astorga*.
 — **Ausciorum**; auj. *Auch*.
 — **Bracara**; auj. *Braga*.
 — **Cæsarea**; auj. *Sarragosse*.
 — **Emerita**; auj. *Mérida*.
 — **Firma** ou **Astigis**; auj. *Ecija*.
 — ou **Julia Gaditana**; auj. *Cadix*.
 — **Nemetum**; auj. *Spire*.
 — **Prætoria** ou **Salassiorum**; auj. *Aoste*.
 — **Rauracorum**; auj. *Augst*.
 — **Suessionum**; auj. *Soissons*.
 — **Taurinorum**; auj. *Turin*.
 — **Trevirorum**; auj. *Trèves*.
 — **Tricastinorum**; auj. *Aoust-en-Diois*.
 — **Vagiennorum**; auj. *Saluces* ou *Bene*.
 — **Veromanduorum**; auj. *Saint-Quentin*.
 — **Vindelicorum**; auj. *Augsbourg*.
 — ou **Dea Vocontiorum**; auj. *Die*.

Augusta, v. de la Géorgie (Etats-Unis), sur la Savannah, à 150 kil. N. O. de Savannah; grand commerce de coton et de tabac; 8,000 hab.

Augusta, capit. du Maine (Etats-Unis), sur la Kennebec; port commerçant; 6,000 hab.

Augustals, magistrats religieux, institués par Auguste à Rome, puis dans toutes les villes de l'Empire, 7 av. J. C.; ils étaient chargés du culte des dieux Pénates et du génie domestique de la famille d'Auguste; on les appela *magistri Larum Augustorum*, *Seviri* (ils étaient six) et *Augustals*. C'était une espèce de magistrature municipale, qui associait le culte de l'empereur à des œuvres de bienfaisance, de patronage, de fêtes publiques; elle se recrutait dans tous les rangs de la société et avait certains privilèges.

Augustannique, province du diocèse d'Egypte, au 1^{er} siècle, au N. E. depuis le Nil jusqu'à l'Arabie; la métropole était Péluse. Elle fut partagée au 5^e siècle en deux provinces, *maritime* et *intérieure*.

Auguste, titre honorifique (du latin *augere*, agrandir), décerné par le sénat à Octave, 28 av. J. C., et porté depuis par les empereurs romains. Sous Dioclétien, on appela *Auguste* l'empereur régnant, et *César* l'héritier qui devait lui succéder. Les empereurs d'Allemagne ont également pris le nom d'*Augustus*.

Auguste (CAÏUS JULIUS CÆSAR OCTAVIANUS), connu d'abord sous le nom d'Octave, naquit à Velletri, en 63 av. J. C., et mourut à Nola, 14 ap. J. C. Fils de Caius Octavius et d'Attia, nièce de César, il fut élevé avec soin par sa mère et par L. Philippus, à qui elle s'était remariée, prit la robe virile à 16 ans et fut dès lors considéré par le dictateur comme son fils adoptif et son héritier. Il le rejoignit pendant la campagne de Munda, puis fut envoyé à Apollonie, pour y compléter son éducation et suivre César à la guerre contre les Parthes. C'est là qu'il apprit l'assassinat de son oncle, 44 av. J. C. Il n'hésita pas à se rendre à Rome, pour y réclamer son héritage et se préparer à l'empire. Dès lors l'histoire d'Octave est intimement unie à celle de Rome, et nous nous contenterons d'indiquer le sommaire des principaux actes de sa vie. Repoussé par Antoine, il gagne le peuple et les soldats, en acquittant, par la vente de ses propres biens, les legs de César; il gagne Cicéron et les sénateurs par sa jeunesse, sa déférence et sa modération; il est adjoint, comme propréteur, aux consuls Hirtius et Pansa, qui vont combattre Antoine près de Modène; le sénat espère pouvoir le négliger; mais la mort des deux consuls le rend maître de leurs armées, il marche sur Rome, se fait nommer consul, 45, et, se rapprochant d'Antoine et de Lépidus, il forme avec eux le second triumvirat. Tous sacrifient sans pitié leurs amis et leurs parents; Cicéron est abandonné à la vengeance d'Antoine; puis les triumvirs marchent contre les meurtriers de César et sont vainqueurs de Cassius et de Brutus aux deux batailles de Philippes, 42. Antoine et Octave se partagent le gouvernement du monde romain; Octave s'affermir en Occident; il distribue aux soldats des terres, récompense de leurs services; il termine heureusement la guerre de Pérouse, excitée par la jalousie ambitieuse de Fulvie, femme d'Antoine, et de L. Antonius; le traité de Brindes le réconcilie avec Antoine, 40, celui de Misène, avec Sextus Pompée, 59. Bientôt, secondé par les conseils de Mécènes et les talents militaires d'Agrippa, il triomphe

de Sextus Pompée à Nauoque, après une guerre difficile, 58-56, réunit ses légions, dépouille Lépidus en Sicile; puis, tandis qu'Antoine s'oublie et se perd en Orient, il exerce son armée, en soumettant la Rhétie, la Pannonie et la Dalmatie, 35-32. Les fautes d'Antoine à Alexandrie, les menaces de Cléopâtre, la répudiation d'Octavie le décident à déclarer la guerre à la reine d'Egypte; Antoine et la cause de l'Orient sont vaincus à Actium, 31; la mort d'Antoine et de Cléopâtre laisse Octave sans rival, et après la réduction de l'Egypte en province romaine, il revient en Italie pour commencer l'empire, 30. Profitant avec habileté de la lassitude des partis, Octave, désormais connu sous le nom d'*Auguste* (saint, vénéré), que lui décernèrent le sénat et le peuple, s'empara du pouvoir suprême; il respecta le nom et les vieilles formes de la république; mais il réunit tous les pouvoirs, jadis partagés entre plusieurs, les acceptant pour cinq ans, puis pour dix ans, puis pour toujours. Il repoussa les titres de dictateur, de roi, de seigneur (*dominus*), mais il s'empara du pouvoir exécutif, en prenant les titres d'*imperator* (empereur), général suprême, de *prince du sénat* (d'où le nom de *principat* donné à son gouvernement), de *préfet des mœurs*, etc.; il eut la puissance consulaire à vie, la puissance proconsulaire, la puissance tribunitienne; il fut préfet de l'annone ou des approvisionnements, grand-pontife; il eut la surveillance des voies romaines, etc. Il s'empara également du pouvoir législatif, par la réforme du sénat, qui dépendit entièrement de lui, par l'insignifiance des comices populaires, par l'établissement du *consistorium* ou conseil privé, qui bientôt décida seul de toutes les affaires importantes; les *rescripts impériaux* eurent la valeur des *sénatus-consultes*. Auguste partagea l'administration des provinces avec le sénat, en se réservant les provinces où il y avait des soldats; il les fit gouverner par des lieutenants et des procurateurs. L'armée, légions, cohortes prétoriennes, urbaines, vigiles; les flottes de guerre, dépendirent de l'empereur; il disposa également de toutes les finances de l'État. — Au dehors, il ne fit la guerre que pour défendre les frontières; il acheva la conquête de l'Espagne, pacifia la Gaule qu'il réorganisa; la Rhétie, la Vindélicie, le Norique devinrent provinces romaines; en Orient, les Parthes rendirent les aigles romaines et tous les peuples envoyèrent des ambassadeurs à l'arbitre du monde; une partie de l'Arabie fut soumise et l'Ethiopie vaincue. Le temple de Janus fut fermé pour la troisième fois (1 av. J. C.). Mais la guerre recommença bientôt contre les Germains, et les expéditions de Drusus et de Tibère ne vengèrent qu'imparfaitement la défaite de Varus (9 ap. J. C.). — Auguste chercha par ses lois à arrêter la décadence des mœurs et de la religion; il embellit Rome surtout de monuments magnifiques, et charma le peuple par la magnificence des spectacles qu'il lui donna. Son siècle fut l'âge d'or de la littérature latine, et les lettres, qu'il protégea par goût et par politique, se sont montrées reconnaissantes de la paix qu'il donna au monde fatigué. Pendant son long règne, il put voir son œuvre se compléter et s'affermir; malgré plusieurs conspirations, il fut aimé et reçut le titre de *Père de la patrie*. Mais il ne fut pas heureux dans sa famille; sa femme Livie lui fit sentir un joug de plus en plus pesant; elle vit avec peine le mariage de Julie, qu'il avait eue de Scribonie, avec le neveu d'Auguste, Marcellus; après la mort prématurée de ce jeune homme, Julie épousa Agrippa, dont elle eut trois fils, Caius et Lucius César, qui moururent avant Auguste, et Agrippa Posthumus, qui fut relégué loin de Rome; Julie fut elle-même exilée dans l'île de Pandataria. Après la mort de Drusus, il fut forcé d'adopter le dernier fils de Livie, Tibère, qu'il n'aimait pas. Auguste mourut à Nola, en Campanie, à l'âge de 77 ans (14 ap. J. C.); on rapporte qu'à son lit de mort il disait à ses amis: « Trouvez-vous que j'aie bien joué cette comédie qu'on appelle la vie? Applaudissez, si vous êtes contents. » V. sur ce règne Suétone, *Vie d'Auguste*; Dion Cassius, Appien, Nicolas de Damas, etc.; l'*Examen critique des historiens de la vie et du règne d'Auguste*, par M. Egger; *Rome au siècle d'Auguste*, par M. Dezobry, et le curieux testament d'Auguste, connu sous le nom de marbre d'Ancyre.

Auguste I^{er}, électeur de Saxe, 1553-1586, succéda à son frère Maurice, se montra zélé luthérien, fit dresser en 1580 la *Formule de concorde* pour rétablir l'union entre ses coreligionnaires, et rejeter, en 1582, à la diète d'Augsbourg le calendrier grégorien. Il bâtit le palais d'Augsbourg et laissa néanmoins un énorme trésor.

Auguste I^{er}, roi de Pologne. V. *Sigismond-Auguste*.

Auguste II (FRÉDÉRIC), électeur de Saxe, né en 1670, succéda à son frère, George IV, en 1694; à la mort de Sobieski, il l'emporta sur le prince de Conti, son compétiteur, et fut élu roi de Pologne, à force d'argent, 1697; il abjura le luthéranisme, mais rencontra beaucoup d'ennemis dans le royaume. Il s'unit avec Pierre de Russie contre Charles XII, pour reprendre la Livonie aux Suédois; mais ses troupes furent battues et lui-même fut poursuivi par Charles XII au cœur de la Pologne, puis en Saxe; au traité d'Altranstadt, 1706, il fut forcé de reconnaître comme roi Stanislas Leczinski. Après la défaite de Charles à Poltava, 1709, Auguste reprit son royaume, mais fut forcé de subir l'influence de la Russie. Il était brave, généreux, doué d'une force extraordinaire; mais sous son règne la Saxe fut appauvrie par les dépenses énormes, les fêtes, les prodigalités d'Auguste, et la Pologne tomba en décadence. Il mourut en 1733. Il avait eu de la belle Aurore, comtesse de Königsmark, le célèbre Maurice de Saxe.

Auguste III (FRÉDÉRIC), né en 1696, électeur de Saxe, en 1733, à la mort de son père, fut élu roi de Pologne, grâce à la protection armée d'Anne de Russie et de l'empereur Charles VI. Il triompha de son rival, Stanislas Leczinski, mais n'eut pas d'indépendance; il régna dans le faste et l'indolence, abandonna la Pologne à ses dissensions, laissa le comte de Brühl gouverner, et dans la guerre de Sept-Ans se déclara contre Frédéric II, qui lui prit son armée et ses Etats de Saxe. Il mourut peu de temps après la paix d'Hubertsbourg, 1763, lorsque les Czartoryski appelaient contre lui Catherine II. Sa fille, Marie-Joséphine, épousa le dauphin, fils de Louis XV, et fut la mère de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

Auguste I^{er} (FRÉDÉRIC), roi de Saxe. V. *Frédéric-Auguste*.

Auguste (EMILE-LÉOPOLD), duc de Saxe-Gotha et d'Altenbourg, né en 1772, gouverna sagement, après son père Ernest II, de 1804 à 1822; il fut dévoué à Napoléon, qui lui donna de nombreuses marques de bienveillance; il protégea et cultiva lui-même les lettres. Avec son frère, Frédéric IV, s'éteignit la ligne de Saxe-Gotha, 1825.

Auguste (GUILLAUME), prince de Prusse, frère de Frédéric II, 1722-1758, le seconda bravement dans ses guerres jusqu'en 1756; mais durement réprimandé par lui, il quitta l'armée et mourut peu après.

Auguste (FRÉDÉRIC-GUILLAUME-HENRI), prince de Prusse, 1790-1843, petit-neveu de Frédéric II, par son père, Auguste-Ferdinand, fut fait prisonnier à Iéna, se distingua plus tard, dans les campagnes de Saxe, 1813, de France, 1814; prit Maubeuge, Landrecies, Marienbourg, Philippeville, en 1815, et s'occupa jusqu'à sa mort de l'organisation de l'armée prussienne. Sa grande fortune est alors revenue à la couronne.

Auguste de Brunswick. V. *Brunswick*.

Auguste (HISTOIRE), recueil de 34 biographies d'empereurs romains, depuis Adrien jusqu'à Dioclétien, composées par Spartien, Lampride, Vopiscus, Trébellius Pollion, Gallicanus, J. Capitolinus. La meilleure édition est celle de Saumaise et Casaubon, in-fol. Paris, 1620; il y a des traductions françaises dans les collections Panckoucke et Nisard.

Auguste d'or, monnaie de Saxe, vaut 5 thalers ou 20 fr. 65 c.; il y a des demi-augustes et des double-augustes.

Augustenbourg (CHRISTIAN-AUGUSTE DE SLESVIG-HOLSTEIN-SUNDERBOURG, prince d'), 1768-1810, fut élu prince de Suède et fils adoptif de Charles XIII; mais il mourut presque subitement peu de temps après son arrivée en Suède, et on l'a cru empoisonné.

Augustenbourg (Maison d'). V. *Slesvig-Holstein*.

Augustenbourg, v. du Slesvig, sur la côte O. de l'île d'Alsén. Château des ducs d'Augustenbourg; 6,000 hab.

Augustin (AURELIUS AUGUSTINUS, Saint), né à Tagaste, près d'Hippone, en 354, mort à Hippone, en 430, fils d'un païen, appelé Patrice, et d'une mère, tendrement chrétienne, sainte Monique, fut l'un des plus grands hommes du christianisme. A Madaure, à Carthage, il se livra d'abord aux études profanes, mais aussi à tous les écarts d'une jeunesse passionnée; il fut pendant neuf ans le disciple des Manichéens, puis, dégoûté de leurs doctrines, il douta de tout. Il avait déjà professé l'éloquence avec succès à Tagaste et à Carthage, quand il vint à Rome, et, sur la recommandation du préfet Symmaque, fut chargé d'enseigner à Milan. La bienveillance de saint Ambroise, ses exemples, ses prédica-

tions, les larmes et les prières de sainte Monique, décidèrent la conversion célèbre d'Augustin. Il revint en Afrique, après avoir reçu le baptême des mains de saint Ambroise, à l'âge de 32 ans; fut, malgré lui, ordonné prêtre par Valère, évêque d'Hippone et chargé spécialement du ministère de la prédication; puis, en 395, il devint le coadjuteur de Valère, et jusqu'à sa mort, il ne cessa par ses ouvrages, par sa correspondance universelle, par ses luttes de chaque jour contre les hérésies, d'être le plus illustre représentant de l'Eglise catholique, au moment où l'empire romain s'écroulait de toutes parts sous les coups des Barbares. Il vit les Vandales ravager l'Afrique, il ramena au devoir son ami, le comte Boniface, et mourut pendant le siège d'Hippone, en encourageant la résistance des combattants. — Saint Augustin a combattu avec vigueur les doctrines des Manichéens, les excès des Donatistes, la témérité des Pélagiens; il a humilié, il a terrassé l'homme devant Dieu, en le détachant complètement du monde où règne le péché; il a montré, en étalant le spectacle de la ruine des empires, que la patrie véritable est le ciel et que la *cité de Dieu* est le seul but auquel nous devons aspirer. Il a donc beaucoup contribué par ses doctrines au développement de la vie monastique, et à la sanctification de cette vie; ses idées sur la Grâce divine ont eu une immense influence au moyen âge; plus tard, commentées, exagérées, elles ont servi de textes aux luttes du protestantisme et du jansénisme. Aussi peut-on dire qu'il n'y a pas de Père de l'Eglise dont les ouvrages aient eu plus d'importance, qui aient été plus étudiés, plus admirés, qui aient suscité plus d'idées. Saint Augustin, d'un génie vaste et facile, a tout embrassé, métaphysique, histoire, antiquités, sciences et mœurs; il a écrit sur la musique comme sur le libre arbitre; il a analysé les facultés de l'esprit humain, mais surtout dépeint et approfondi les passions de l'âme. Ses défauts, l'affectation, la subtilité, sont ceux de son temps et de son pays; mais son éloquence est simple, souvent hardie, et pleine de sensibilité. Il est impossible de donner ici la liste de ses nombreux écrits; on connaît les plus admirables, les *Confessions* , les *Traités sur la Grâce et sur le Libre arbitre* ; la *Cité de Dieu* , etc.; Ellies Du Pin a fait l'analyse détaillée de ces ouvrages, contenus dans l'édition des bénédictins 1679-1700, 11 vol. in-fol. (V. *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*.) MM. Gaume ont publié une excellente édition de saint Augustin, 11 vol. in-8°, 1836-1839; un volume de sermons inédits a été publié, en 1842, par l'abbé Caillau. Les traductions des *Confessions* , de la *Cité de Dieu* , des *Lettres et Sermons* sont très-nombreuses. On l'honore le 28 août.

Augustin (Saint), moine romain, fut envoyé par le pape Grégoire le Grand, en 596, à la tête de la mission chargée de convertir les Anglo-Saxons. Il réussit auprès d'Ethelbert, roi de Kent, et de ses sujets, fonda le siège de Cantorbéry et mourut en 604 ou en 607. On l'honore le 26 mai.

Augustin (ANTOINE), prélat espagnol, né à Saragosse en 1517, passa la plus grande partie de sa vie en Italie à étudier le droit, les antiquités, la numismatique, devint auditeur de rote à Rome, fut chargé d'une mission importante en Angleterre, 1555, assista au concile de Trente, et mourut archevêque de Tarragone en 1586. Il a écrit beaucoup d'ouvrages sur le droit romain et ecclésiastique, sur les antiquités, les médailles, les matières religieuses, etc. Ses œuvres de droit ont été publiées à Lucques en 10 vol. in-fol., 1765-1774.

Augustin (JEAN-BAPTISTE-JACQUES), peintre en émail et en miniature, de Saint-Dié, 1759-1832, a réagi heureusement contre le style *pompadour* . Plusieurs portraits des grands personnages de l'époque sont remarquables, surtout ceux de l'impératrice Joséphine, de Denon, de William Bentinck. Son école de dessin et de peinture a formé un grand nombre de bons artistes. Sa femme cultiva le même genre.

Augustin (Saint-), port de la Floride (Etats-Unis), était déjà assez florissant sous la domination espagnole.

Augustin (Baie de Saint-), sur la côte O. de Madagascar. Bon mouillage.

Augustines, religieuses dont on fait remonter l'institution à saint Augustin; on les nomme encore Religieuses hospitalières de la Charité de Notre-Dame. Etablies à Paris pour soigner les malades au commencement du xvii^e s., elles font encore le service de l'Hôtel-Dieu. Elles ont une robe noire serrée par une ceinture de cuir. Elles eurent aussi autrefois l'hospice de Saint-Louis. Aux Augustines se rattachent les sœurs de la

Vierge à Venise, de Sainte-Marthe à Rome, les Augustines déchaussées d'Espagne et de Portugal, etc.

Augustins, ordre religieux, qui date de 1256, lorsque Alexandre IV réunit dans une seule congrégation des ermites de noms différents; ils s'appelèrent *Grands-Augustins*, pour se distinguer d'une autre congrégation, celle des *Petits-Augustins*. Ils se répandirent dans toute l'Europe et se vouèrent principalement à la prédication; Pie V, en 1556, les plaça au dernier rang des ordres mendiants; Sixte V, en 1588, opéra dans l'ordre une réforme qui produisit les *Augustins déchaussés*; de Portugal, ceux-ci vinrent à Paris, 1619, où ils construisirent, avec l'aide de Louis XIII, le couvent des Petits-Pères et l'église de Notre-Dame-des-Victoires. Il y avait en outre, à Paris, le couvent des Grands-Augustins, établi dès 1259, et qui servit aux assemblées du Parlement ou des États-généraux; puis le couvent des Petits-Augustins, fondé en 1606 par Marguerite de Valois, là où est maintenant l'hôpital de la Charité. Leur vêtement était noir ou blanc, à manches larges, avec une ceinture de cuir.

Augustobona ou **Tricasses**, v. de Gaule, dans la Lyonnaise IV^e; auj. *Troyes*.

Augustodunum ou **Bibracte**, v. de Gaule, dans la Lyonnaise I^e; auj. *Autun*.

Augustodurus, v. de Gaule, dans la Lyonnaise II^e; auj. *Bayeux*.

Augustomagus, v. de Gaule, dans la Belgique II^e; auj. *Senlis*.

Augustonemetum, v. de Gaule, dans l'Aquitaine I^e; auj. *Clermont-Ferrand*.

Augustoritum ou **Lemovices**, v. de Gaule, dans l'Aquitaine I^e; auj. *Limoges*.

Augustovo, jadis l'un des 5 gouvernements de la Pologne russe, forme une longue bande entre la Prusse et le Niémen; c'est un pays assez fertile, qui renferme beaucoup de marais et de forêts; 640,000 hab. Le chef-lieu était Suvalky. Il a été supprimé.

Augustovo, v. de l'anc. gouvern. de ce nom, à 30 kil. S. de Suvalky, fondée par Sigismond-Auguste, vers 1560; marchés de bœufs et de chevaux; 5,000 habitants.

Augustule (ROMULUS MONYLLUS AUGUSTUS, par dérision), dernier empereur d'Occident, fils du patrice Oreste, fut proclamé par son père, puis renversé, en 476, par Odoacre, chef des confédérés en Italie. Le jeune Augustule fut relégué dans l'ancienne villa de Lucullus, au cap Misène, avec un revenu de 6,000 livres d'or.

Aubausen, village de Bavière, sur la Wœrnitz, à 6 kil. d'Ettingen, où les protestants conclurent l'*Union évangélique* de 1608.

Aujon, riv. de France, affl. de l'Aube, vient de la Haute-Marne, passe à Arc-en-Barrois, Château-Vilain, Longchamp, et se jette dans l'Aube au-dessous de Clairvaux; son cours est de 60 kil.

Aulerici, *Aulerques*, grand peuple de l'ancienne Gaule, se subdivisaient en quatre peuplades: 1^o *Aulerici-Brannovices*, qui étaient venus s'établir le long de la Loire entre les Ségusiens et les Eduens, auxquels ils furent soumis, dans la Lyonnaise I^e; 2^o *Aulerici-Eburovices* (ancien diocèse d'Evreux), capitale Mediolanum ou Eburovices (Evreux), dans la Lyonnaise II^e; 3^o *Aulerici-Cenomani* (auj. départ. de la Sarthe), capitale Cenomani (le Mans); 4^o *Aulerici-Diablintes*, à l'O. (nord du départ. de la Mayenne), capitale Neodunum ou Diablintes (Jublains).

Aulich Louis), né à Presbourg en 1792, lieutenant colonel au service de l'Autriche, fut l'un des chefs de l'insurrection hongroise en 1848. Il remporta de brillants avantages sur Schwartzenberg et Windischgraetz, fut ministre de la guerre; mais trahi par Georgei, il fut arrêté aux conférences d'Arad et pendu avec douze de ses compagnons, le 6 octobre 1849.

Aulis et non pas **Aulide** (*Micro-Vathi*), port de l'ancienne Béotie, en face de Chalcis en Eubée, sur l'Euripe. C'est là que se réunit la flotte des Grecs, ligés contre Troie, et qu'aurait eu lieu le sacrifice d'Iphigénie.

Aullique (Conseil), tribunal érigé par l'empereur d'Allemagne, Maximilien I^{er}, en 1501, pour juger les causes du ressort de l'empereur; il fut souvent en lutte de juridiction avec la Chambre impériale, tribunal suprême de l'Empire.

Aullagas, lac de la Bolivie occidentale, formé par le Desaguadero, qui vient du lac de Titicaca; ses bords sont habités par les Indiens Aullagas.

Aulne, riv. de France, vient des monts d'Arrée,

arrose Châteauneuf et Châteaulin (Finistère), et finit dans la rade de Brest, à Landevenec. Son cours est de 120 kil.; elle alimente le canal de Nantes à Brest.

Aulnoy ou **Aunoy** (MARIE-CATHERINE JUELLE de BERNEVILLE, comtesse d'), femme de lettres, morte en 1705, est surtout connue par ses *Contes de Fées* et par son roman d'*Hippolyte, comte de Douglas*.

Aulona et **Aulon**, V. AVLONE.

Ault, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 30 kil. S. O. d'Abbeville (Somme); port sur la Manche; pêche abondante, quincaillerie; 1,548 hab.

Aulu-Gelle, grammairien et critique romain, vivait sous les Antonins, au second siècle. Il est connu surtout par son ouvrage en 20 livres, intitulé *Nuits attiques*, parce qu'il commença à le composer à Athènes pendant les soirées d'hiver. C'est un recueil de notes prises au hasard, de réflexions judicieuses sur ses lectures, qui forment le fond de ce livre; il est précieux parce qu'il contient beaucoup de fragments d'anciens auteurs perdus. On distingue les éditions de J. Gronovius, Leyde, 1706, in-4^o, et de A. Lion, Göttingue, 1824. Il a été traduit en français plusieurs fois, surtout pour la Bibliothèque de Panckoucke, 3 vol. in-8^o, et dans la collection Nisard, par M. Jacquinet, 1843.

Aumale (*Albemarle*), ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 24 kil. E. de Neufchâtel (Seine-Inférieure), près de la Bresle. Filatures, fabriques de draps; eaux minérales; 2,229 hab. Henri IV fut blessé dans un combat près de ses murs, en 1592.

Aumale (comté, puis duché d'). Guillaume le Conquérant érigea le domaine d'Aumale ou Albemarle en comté, en faveur d'un de ses compagnons, Eudes de Champagne. Philippe Auguste s'en empara, le donna à Simon de Dammartin; puis il passa aux maisons de Castille, d'Harcourt et de Lorraine; René II de Lorraine l'acquit par mariage en 1471. Il fut érigé en duché-pairie, 1547; par mariage, appartint à la maison de Savoie, de 1631 à 1675; alors Louis XIV l'acheta pour le duc du Maine, dont la petite-fille épousa, en 1769, le duc d'Orléans, père du roi Louis-Philippe. C'est le quatrième des fils de celui-ci qui porte aujourd'hui le titre de duc d'Aumale.

Aumale (CLAUDE DE LORRAINE, duc d'), cinquième fils de René II, duc de Lorraine, reçut de son père le comté d'Aumale, 1508, s'attacha à la cour de France, fut grand-veneur de François I^{er}, qu'il servit dans toutes ses guerres et qui le récompensa en érigeant en duchés ses terres de Guise et d'Aumale. Il mourut en 1550, après avoir fondé la puissance des Guises, ses enfants.

Aumale (CLAUDE II DE LORRAINE, duc d'), troisième fils du précédent, né en 1525, grand-veneur de France, prit part à toutes les guerres faites par son frère, François de Guise, aux combats de Saint-Denis et de Moncontour, fut un des principaux auteurs de la Saint-Barthélemy et fut tué au siège de La Rochelle, en 1575.

Aumale (CHARLES DE LORRAINE, duc d'), fils du précédent, né en 1556, fut l'un des principaux chefs de la ligue; gouverneur de Paris, en 1589, il défendit la ville contre Henri IV. Plus tard il s'unit aux Espagnols en Picardie et fut condamné à mort par le Parlement (1595). Il mourut à Bruxelles en 1634.

Aumale (CLAUDE, chevalier d'), son frère, se distingua à Arques et fut tué au combat de Saint-Denis, en 1591.

Aumale ou **Sour-G'Hezlan**, v. de la province d'Alger, à 120 kil. S. E. d'Alger, vers la source de l'Oued Sahel, fondée en 1846 sur les ruines de la cité romaine d'Auzia, est une position très-importante qui garde l'entrée de la Kabylie, relie Alger à Sétif, et unit les vallées du Tell à la région des Chotts ou des lacs salés.

Aumance, affl. du Cher, passe à Cosne, à Hérisson; son cours est de 50 kil.

Aumônier (Grand-), l'un des grands officiers de la couronne, depuis François I^{er}, qui créa non la charge, mais le titre.

Aumont, l'une des plus anciennes familles de France, a produit de braves guerriers à toutes les générations.

Aumont (JEAN d'), né en 1522, fut blessé et pris à Saint-Quentin, 1557, combattit les protestants sous Charles IX et Henri III, qui le nomma maréchal en 1579. Il s'efforça d'empêcher l'assassinat des Guises, fut l'un des premiers à reconnaître Henri IV, combattit à Arques et à Ivry, fut nommé gouverneur de Champagne, puis de Bretagne, et mourut d'un coup de

mousquet, au siège de Comper, près de Brest, en combattant Mercœur et les Espagnols, 1595.

Aumont (ANTOINE D'), son petit-fils, 1601-1669, se distingua à Rethel, 1650, devint maréchal de France, 1651, puis gouverneur de Paris, 1662.

Aumont (LOUIS-MARIE-VICTOR D'AUMONT et DE ROCHEBARON), 1652-1704, servit sous Louis XIV, fut gouverneur de Boulogne et membre de l'Académie des Inscriptions.

Aumont (JACQUES D'), 1732-1799, était l'un des chefs de la garde nationale de Paris, en 1789.

Aumont (LOUIS-MARIE-ALEXANDRE, duc d'), son frère, 1736-1814, député aux Etats-généraux de 1789, favorisa l'évasion de Louis XVI, en 1791.

Aumont (LOUIS-MARIE-CÉLESTE DE PIENNE, duc d'), fils de Jacques, pair de France en 1815, a été l'un des premiers gentilshommes de la chambre sous Louis XVIII et sous Charles X.

Aunay (PHILIPPE et PIERRE GAULTIER D'), gentilshommes normands, furent mis à mort par Philippe IV, en 1314, comme amants de Marguerite de Bourgogne.

Aune, ancienne mesure de longueur, qui a singulièrement varié suivant les temps et les pays, valant 1^m,88 à Paris, et 0^m,666 à Berlin, par exemple.

Auneau, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 20 kil. E. de Chartres (Eure-et-Loir), sur l'Aunay. Fontaine célèbre de Saint-Maur; victoire du duc de Guise sur les Allemands, en 1587; 1,705 hab.

Auneuil, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 10 kil. S. O. de Beauvais (Oise). Fabrique de blondes; patrie du peintre Lebrun; 1,155 hab.

Aunis (*Alnetensis* ou *Alniensis tractus*), anc. prov. de France, avait pour bornes : au N. le Poitou; à l'E. et au S. la Saintonge; à l'O. l'Océan. L'Aunis, habité primitivement par les Santones, fit partie de la Saintonge, de l'Angoumois ou du Poitou, puis fut enlevé par Guillaume IX, duc de Guyenne, aux seigneurs de Mauléon; il fut disputé par les rois d'Angleterre et de France, ne fut définitivement réuni à la couronne que sous Charles V, en 1371. Il fut le centre de la résistance protestante sous Louis XIII. En 1789, l'Aunis (capit. La Rochelle) formait avec le Brouageais, le pays d'Arvert, les îles de Ré, d'Oleron et d'Aix, un gouvernement militaire; il dépendait de la généralité de La Rochelle et ressortissait au parlement de Paris. Il a fait une partie de la Charente-Inférieure. V. *Rochelle (La)*.

Aups ou **Aulps** (*Alpes, villa Alpium*), ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Draguignan (Var); ville ancienne, patrie du comte de Blacas; 2,712 habitants.

Auranitis, Auranitide, pays de l'ancienne Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, à l'E. du Jourdain. Elle fit partie de la Pérée. On la nommait ainsi d'*Auran*, dans une région de cavernes, asile des brigands.

Aurasius Mons (auj. Djebel-Aurès), montagnes de l'Atlas, au S. de la Numidie, qui servaient d'asile aux Maures ou Berbères, révoltés contre les Romains.

Auray, riv. de France, arrose Auray, Locmaria-Ker et finit à l'entrée du Morbihan, après 60 kil. de cours.

Auray, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 50 kil. S. E. de Lorient (Morbihan), sur la riv. de ce nom. Commerce de cabotage assez actif en grains, bois, cidre, bestiaux, chevaux; chantiers de construction pour les navires; 4,542 hab. — Célèbre par la bataille de 1564 où Charles de Blois fut tué; par la mort des prisonniers de Quiberon, en 1795. A quelque distance est la chapelle de Sainte-Anne d'Auray, l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de France; elle doit son origine à un monastère de Carmes, fondé en 1627.

Aure ou **Avre**, riv. de France, affl. de gauche de l'Eure, passe à Verneuil et à Nonancourt, sépare les dép. de l'Eure et de l'Eure-et-Loir, et a 45 kil. de cours.

Aure (Pays d'), *Aurensis Vallis*, dans l'Armagnac (Hautes-Pyrénées). La vallée d'Aure, entre celles de Campan et de Luchon, à la jonction de la Neste et des torrents d'Aure et de Louron, est fertile surtout en pâturages, et très-pittoresque.

Aurea Regio, Pays d'or, nom donné vaguement par les anciens à la partie méridionale de l'Indo-Chino.

Aurèle (Marc)-V. MARC-AURÈLE.

Aurelia, nom d'une gens plébéienne de Rome, dont les diverses branches s'appelèrent Cotta, Oreste et Scavrus. Aurelia, mère de César, appartenait à cette famille; et la femme de Catilina était une Aurelia Orestilla.

Aureliani, peuple gaulois (auj. Loiret et partie de Loir-et-Cher), dans la Lyonnaise IV^e; leur capitale était Genabum, plus tard Aurelianum (Orléans). Ils firent d'abord partie des Carnutes.

Aurélien (LUCIUS DOMITIUS), empereur romain, né à Sirmium, en 212, régna de 270 à 275. Fils d'un paysan, il se distingua dans les légions, en Gaule contre les Francs, en Illyrie contre les Sarmates, puis contre les Goths; ses soldats le surnommèrent *manus ad ferrum* (la main à l'épée). Proclamé empereur, à la mort de Claude II, par les légions d'Illyrie, il repoussa les Goths de la Pannonie, les Alamans de l'Italie; vainquit Zénobie en Orient, l'usurpateur Tétricus en Gaule; et, après un triomphe magnifique à Rome, il allait combattre les Perses, quand il fut assassiné par son secrétaire Mnesthée. C'était un prince vaillant, économe et sévère.

Aurelius Victor (SEXTUS), historien latin du IV^e s., d'origine africaine, fut préfet de Rome et consul, il resta toujours païen. On lui attribue : *Origo gentis romanæ*, histoire légendaire des Romains jusqu'à Romulus; *De viris illustribus urbis Romæ*, en 18 chap.; *De Cæsaribus*, biographies succinctes des empereurs jusqu'à Constance; c'est probablement le seul ouvrage authentique d'Aurelius Victor. La meilleure édition est celle d'Arntzenius, Amsterdam, 1733, in-4^o; il a été traduit par M. Dubois dans la collection de Panckoucke.

Aureng-abad, ancienne province à l'O. du Dekkan (Hindustan), arrosée par le Godavery, traversée par les Ghattes occidentales, fertile en fruits, riz, coton, etc., habitée surtout par les Mahrattes, appartient aujourd'hui, depuis 1818, à la présidence de Bombay et à l'Etat du Nizam. — La capitale est Aureng-abad.

Aureng-abad (ville du trône), à 270 kil. N. E. de Bombay, au N. du Godavery, dans les Etats du Nizam, appelée d'abord Karkhi, doit son nom à Aureng-Zèbe, qui en fit sa résidence habituelle, y construisit un superbe palais, un mausolée de marbre en l'honneur de sa fille et y mourut en 1707. Elle est maintenant bien déchue et ne renferme que 20,000 hab.

Aureng-Zèbe ou **Aureng-Zeyb** (MOHI-ONDDINE-MOHAMMED-ALAMGUÏR), empereur Mongol, né en 1618, régna de 1658 à 1707; il s'empara du trône de Delhy en faisant périr ses deux frères aînés, en chassant le plus jeune, en emprisonnant son père, Shâh-Djahân. Il fit la conquête du royaume d'Assam, d'une partie du Dekkan, du royaume de Bedjapour et de Golconde; mais il eut de longues guerres à soutenir contre les Afghans et surtout contre les Mahrattes, qu'il persécuta, comme musulman, et qu'il ne put vaincre. Son administration fut habile et infatigable; sa cour était splendide; de nombreux voyageurs européens, Tavernier, Thévenot, Bernier, Dellon, Manucci, etc., ont célébré sa magnificence; mais son égoïsme, son intolérance religieuse, ses habitudes de duplicité lui aliénèrent ses sujets et préparèrent la décadence de l'empire. Dans sa vieillesse soupçonneuse et attristée, il fit périr plusieurs de ses fils révoltés contre lui.

Aurélius (MANIUS ACILIUS), d'abord simple berger de Dacie, se fit soldat et devint général sous Valérien; il se révolta contre Gallien, prit le titre d'empereur, mais fut vaincu par Claude II près de Milan, et fut massacré par les soldats, en 268.

Aurès (*Aurasius mons*), l'un des massifs du grand Atlas, dans la province de Constantine, au S. E. de l'Algérie.

Aureus, monnaie romaine en or, dont la valeur varia sous les empereurs de 28 à 25 francs.

Auriac (BERNARD D'), troubadour, surnommé *le maître de Béziers*, mort vers 1285, a laissé quelques pièces en l'honneur de la Vierge ou des *sirventes* pour soutenir la cause de Philippe le Hardi et des Français.

Aurich, prov. du Hanovre (Prusse), dans le bassin inférieur de l'Ems, formée de l'ancienne province d'Ost-Frise, est couverte de marécages et de bruyères; la pop. est de 192,000 hab.

Aurich, le chef-lieu, à 200 kil. N. O. de Hanovre, sur un canal qui la joint à Emden, a des tanneries et fait le commerce des bestiaux; 4,500 hab.

Aurigera, nom latin de l'Ariège.

Aurigny ou **Alderney** (*Arica, Riduna*), la plus au N. des îles anglo-normandes, dans la Manche, à 10 kil. O. du cap de la Hogue, dont elle est séparée par le Raz d'Aurigny ou Raz de Blanchart. Elle a 6 kil. de long sur 2 de large; le sol est bien cultivé; trois phares s'élèvent sur les rochers voisins des Casquets. La seule localité est le bourg de Sainte-Anne. Les Anglais ont fait de toute l'île un nouveau Gibraltar, hérissé de for-

teresses et de batteries, à une heure de Cherbourg. Elle dépend du gouvernement de Guernesey; les habitants, au nombre de 2 à 3,000, parlent le français.

Aurillac, ch.-l. du départ. du Cantal, sur la rive droite de la Jordanne, par 44° 55' 41" lat. N. et 0° 6' 22" long. E.; à 554 kil. S. de Paris. Fabr. de blondes et de dentelles; chaudronneries, papeteries, tanneries; commerce de bestiaux, mulets, chevaux et fromages. On y remarque les ruines du château de Saint-Etienne, l'église de Saint-Géraud; 10,998 hab. — Elle doit son origine à une abbaye du ix^e s.; patrie de Gerbert (Sylvestre II), de Piganiol de la Force, de Carrier.

Auriol, bourg de France, dans les Bouches-du-Rhône, de l'arrond. et à 25 kil. N. E. de Marseille. Fabriques de carreaux rouges pour les appartements; laines; dans les environs minés de houille; comm. de mulets, bestiaux, grains, fruits du Midi; 5,182 hab.

Auriol (PIERRE D'), célèbre théologien de Toulouse, vivait au commencement du xiv^e s.; il était cordelier, fut l'élève et le successeur de Duns Scot dans l'Université de Paris, et devint archevêque d'Aix, en 1321. Il fut un zélé défenseur de l'Immaculée Conception de la Vierge.

Auron, riv. de France, affl. de droite du Cher, vient du départ. de l'Allier, passe à Dun, Bourges, prend le nom d'Yèvre, passe à Mehun et se jette dans le Cher à Vierzon, après un cours de 100 kil. — Un autre *Auron* est affluent de gauche du Cher et passe à Cullan, Mareuil et Charost.

Auronzo, v. de la Vénétie (Italie), sur l'une des sources de la Piave, à 45 kil. N. E. de Bellune; grand commerce de bois pour la marine.

Aurore, déesse de la mythologie grecque et romaine; elle était chargée d'ouvrir au char du Soleil les portes de l'Orient. On la représentait couverte d'une voile et assise dans un char trainé par quatre chevaux blancs. Les poètes ont souvent parlé de son amour pour Tithon, jeune mortel, qu'elle épousa et enleva au ciel.

Aurore, l'une des îles de la Société (Océanie), fertile et habitée par une population douce et aimable. — L'une des Nouvelles-Hébrides, découverte par Bougainville en 1768.

Aurunces, peuple de l'ancienne Italie, au S. du Latium et au N. de la Campanie. On les confond souvent avec les Ausones (V. ce mot), dont ils n'étaient qu'un débris. Leurs villes principales étaient Fundi, Formies, Cafete, Minturnes, etc.

Aurunculeia, nom d'une gens romaine célèbre.

Ausa (*Vic d'Osona*), v. de l'Espagne ancienne, capitale des Ausetani.

Auschwitz. V. Zator.

Ausci ou **Auscii**, peuple de la Gaule dans la Novempopulanie (au S. du départ. du Gers); leur capitale était Elimberris ou Climberris, plus tard Ausci (*Auch*).

Ausetani, peuple de l'Espagne ancienne, dans la Tarraconaise; leur capitale était Ausa; on place Bæcula dans leur pays.

Ausona, v. de l'ancien Latium, au S. de Terracine, fut détruite par les Romains, 314 av. J. C., parce qu'elle voulait s'unir aux Samnites.

Ausone (DECIMUS MAGNUS), poète latin, de Bordeaux, 309-394, professa avec éclat dans cette ville la grammaire et la rhétorique. L'empereur Valentinien I^{er} le fit venir à Trèves pour lui confier l'éducation de son fils Gratien, 367, et le nomma comte du palais. Gratien, devenu empereur en 375, le retint auprès de lui comme conseiller, lui donna la préfecture d'Italie, en 377, celle des Gaules, en 378, le consulat, en 379. Ausone passa les dernières années de sa vie près de Bordeaux. Loué avec exagération par ses contemporains, trop déprécié par quelques critiques modernes, Ausone n'est pas un poète sans mérite, surtout pour une époque de décadence; ses épigrammes, ses idylles et surtout son poème de *la Moselle* ont de jolis détails. — Les meilleures éditions sont celles de Junte, Florence, 1517; de Bordeaux, 1580; d'Amsterdam, *cum notis variorum*, 1671; de l'abbé Souchet, *ad usum Delphini*, 1750. Il a été traduit par l'abbé Jaubert, 1769, 4 vol. in-12, et par M. Corpet, dans la collection Panckoucke.

Ausones, peuple de l'ancienne Italie, près des Volsques, appartenant à la race des Osques; on les confond avec les Aurunces. Les poètes ont souvent donné le nom d'Ausonie à toute l'Italie; le golfe de Tarente a été appelé quelquefois mer d'Ausonie, *Ausonium mare*. — Les Ausones, quand ils furent soumis par Valerius Corvus, 336 av. J. C., ne possédaient plus que quelques villes, Ausone, Calès, etc.

Auspices, prêtres du collège augural qui prédisaient l'avenir, en observant comment volent, chantent ou mangent les oiseaux. A l'armée c'était le général qui prenait les auspices (*aves aspicere*).

Aussée, bourg du cercle de Brück, dans la Styrie autrichienne, près des sources de la Traun; on y exploite de riches salines, dont le produit est depuis longtemps de 200 à 250,000 quintaux.

Aussig, v. de Bohême, à 20 kil. N. O. de Leitmeritz, sur l'Elbe. Grand commerce de vins, blé, fruits et bois, patrie du peintre Mengs; 1,800 hab.

Austell (SAINT-), v. du comté de Cornouailles (Angleterre). Etoffes de laines; dans les environs mines d'étain et terre à porcelaine; 10,000 hab.

Austerlitz, petite ville seigneuriale de la Moravie autrichienne, à 20 kil. S. E. de Brunn, sur la Littawa. Elle date du xii^e s., a été possédée par les Templiers au xiii^e, est remarquable par son château et par ses jardins, mais surtout célèbre par la victoire de Napoléon I^{er} sur les Autrichiens et les Russes, 2 déc. 1805; 2,500 hab.

Austin, capitale du Texas (Etats-Unis), sur le Colorado, a reçu le nom du fondateur de l'Etat; en avril 1839, elle fut choisie pour être le siège du gouvernement; 4,000 hab.

Austral (GR.-Océan), le G.-Océan au S. de l'Equateur.

Australasie, nom donné par plusieurs géographes à la partie S. O. de l'Océanie, que nous appelons Mélanésie.

Australie ou **Nouvelle-Hollande** (*Mélanésie*), la plus grande des îles du globe, dans l'Océanie, peut être regardée comme un troisième continent; elle s'étend du 41° au 59° de lat. S. et du 111° au 152° de long. E. Le détroit de Torrès la sépare au N. de la Nouvelle-Guinée; le détroit de Bass, au S., de la Tasmanie; elle est bornée à l'E. par le Grand-Océan, à l'O. par la mer des Indes. Les côtes, peu découpées, présentent au N. les golfes de Cambridge et de Carpentarie; au S. les golfes Saint-Vincent et Spencer. Les principaux caps sont: au N. York; à l'E. Flattery, Townshend, Howe; au S. E. Wilson; au S. O. Nuyts, d'Entrecasteaux, Leeuwin; à l'O. le cap Nord-Ouest. On connaît fort peu l'intérieur de l'Australie; la chaîne de montagnes la plus importante suit la côte orientale du cap York au cap Wilson; on l'appelle *Montagnes bleues* à l'E. et *Alpes australiennes* au S. E. La plupart des cours d'eau sont des torrents souvent à sec; les principaux sont: le Burdekin et le Brisbane à l'E.; le Murray, grossi du Lachlan et du Darling, le Macquarie, au S.; la rivière des Cygnes au S. O., la riv. Victoria au N. On a reconnu un assez grand nombre de lacs marécageux, Torrens, Gardner, Eyre, etc. Les saisons sont l'inverse de celles de l'Europe; la température est très-variable, mais cependant le climat est sain. L'Australie a sa flore spéciale, très-riche dans certaines parties de l'E. et du S. E.; mais les végétaux ont un caractère unique, celui de posséder un feuillage rude, grêle, aromatique, d'un vert glauque, monotone, donnant peu d'ombrage. Les animaux se distinguent par une double poche, comme le kangourou; les plus extraordinaires sont l'ornithorynque et l'échidné; les oiseaux, les reptiles ont également leur organisation à part. Les indigènes ou nègres Papous sont au dernier degré de l'espèce humaine; petits, maigres, avec leur face élargie, leur bouche énorme, leur ventre pendant, leur chevelure étrangement défigurée, ils vivent misérablement et brutalement, fuient la civilisation, et sont anthropophages; quelques tribus, récemment reconnues, semblent cependant moins laides et moins sauvages. — Il paraît que le portugais Manoel Godinho di Heredia débarqua le premier sur le continent australien, en 1601; les Hollandais reconnurent une partie des côtes, depuis 1606, et donnèrent au pays le nom de Nouvelle-Hollande; c'est seulement au xix^e siècle que le tour de l'île a été définitivement exploré; depuis plus de vingt ans on a fait de nombreux efforts pour reconnaître l'intérieur du continent; enfin, après les voyages de Leichardt, Sturt, etc., Burke et Wills ont traversé l'Australie, d'Adélaïde au golfe de Carpentarie, et Douall Stuart, dans une troisième tentative, est arrivé, en allant du S. au N., au golfe de Van-Diemen, le 25 juillet 1862. — Après le voyage d'exploration du capitaine Cook, en 1770, les Anglais formèrent leur premier établissement, composé de condamnés (convicts) à Botany-Bay, puis à Port-Jackson, dans la Nouvelle-Galles méridionale (1788); en 1836, la population s'élevait à 65,000 individus, on n'envoya plus de condamnés; les émigrants affluèrent; en 1851, il y avait déjà 450,000 habitants, lorsque la découverte de mines

d'or très-abondantes déterminèrent une émigration de plus en plus considérable. Aujourd'hui l'Australie anglaise comprend six colonies : 1° la *Nouvelle-Galles* du S., cap. Sidney; 2° l'*Australie méridionale* à l'O. de la précédente, reconnue par l'Angleterre en 1854, très-importante par ses pâturages, ses bestiaux, ses laines, ses mines de cuivre et de plomb; capit. Adélaïde; l'île des Kangourous en dépend; 3° l'*Australie heureuse* ou *Victoria*, au S. E. de l'Australie, remarquable par son admirable fertilité, ses bestiaux, ses laines, ses mines d'or; capit. Melbourne; 4° l'*Australie occidentale* ou *Swan-River* (rivière des Cygnes), capit. Perth; 5° le *Queensland*, au N. de la Nouvelle-Galles du S., capit. Brisbane; 6° la *Tasmanie* ou *Terre de Van-Diemen*. (V. ces différents noms.) — L'*Australie septentrionale*, au N., capit. Victoria, près du Port-Essington, n'a pas fait de progrès réels. « Ces colonies, disait le duc de Newcastle en 1862, n'ont guère pris leur essor que depuis vingt ans; et déjà leur population est de 1,250,000 âmes, leur revenu de 162,500,000 francs; leur commerce occupe 1,500,000 tonnes; leur importation monte à 625 millions de francs, dont 400 millions de produits métropolitains. Enfin, le sol cultivé a passé de 25,000 à plus de 120,000 hectares, et l'exportation de la laine de 20 millions à 50 millions. » Ajoutons qu'on estime à 1,050 millions la somme de l'or envoyé de l'Australie en Europe, de 1851 à 1855. — L'*Australie méridionale* (South-Australia), l'une des grandes divisions de l'Australie, est séparée des prov. de Victoria et de la Nouvelle-Galles du S. par une ligne droite conventionnelle, à l'E. L'industrie pastorale et agricole y domine; il y a des mines de cuivre et de plomb argentifère. Les *squatters*, repoussés à l'O. par des déserts infranchissables, s'étendent vers le N. à travers les territoires que Stuart a parcourus le premier. La population doit dépasser 140,000 habitants, sur une superficie de 980,000 kil. carrés. Le ch.-l. est Adélaïde. Quoiqu'il y ait plusieurs ports excellents, les communications avec l'Europe sont rares, et les produits sont exportés à Melbourne. — *Australie occidentale* (*West-Australia*). Elle s'étend nominalemeut sur près d'un tiers du continent. Quelques milliers d'hommes occupent seulement une partie de ses 2,250,000 kil. carrés, vers l'extrémité S. O.; les villes d'Albany, de Perth, de Fremantle se développent lentement. On y trouvera sans doute des terres propres à l'agriculture et aux pâturages, mais pas de mines d'or. V. SUPPLÉMENT.

Austrasie (*Ost-reich*, royaume de l'est); on nommait ainsi la partie orientale de l'empire des Francs mérovingiens, depuis les Ardennes et la Meuse; car les limites n'ont jamais été bien fixes. A l'Austrasie se rattachèrent les pays dépendant des Francs au delà du Rhin; mais la véritable Austrasie ne doit pas dépasser le fleuve. Elle était peuplée par les anciens Ripuaires, par des hommes d'origine germanique surtout; les invasions et le contact continu avec les populations germaniques firent prédominer parmi les Austrasiens l'esprit et les coutumes de la Germanie. La lutte s'engagea de bonne heure entre les rois francs d'Austrasie ou de Metz et les rois de Neustrie, au temps de Sigebert et de Brunehaut, de Chilpéric et de Frédégonde. Si Clotaire II, roi de Neustrie, réunit à ses Etats l'Austrasie, il fut forcé de donner satisfaction à l'esprit d'indépendance des leudes orientaux qui, dès le VII^e s., furent surtout gouvernés par leurs maires du palais, déclarés inamovibles en 613. Puis la lutte recommença, surtout après Dagobert, 638; les Austrasiens abolirent la royauté mérovingienne, dès 679, et conduits par leurs ducs, ancêtres des Carolingiens, Pepin d'Héristal, Charles Martel, Pepin le Bref, ils triomphèrent définitivement des Neustriens, à Testry (687), à Vincy (717), à Soissons (719), reconstituèrent l'empire des Francs en Gaule, et, avec Pepin le Bref et Charlemagne, furent le centre et le cœur de la puissance carolingienne. Au temps de Charlemagne, l'Austrasie s'étendait à l'E. du Rhin jusqu'aux frontières de la Thuringe; ses villes principales étaient : Aix-la-Chapelle, Metz, Nimègue, Duren, Trèves, Mayence, Héristal, Ingelheim, Thionville, Worms, Francfort-sur-le-Mein, Wurtzbourg, etc.

Autariates, peuple de la Dalmatie ancienne; la capitale était Salone; ils occupaient la haute vallée du Drilo et furent soumis par les rois de Macédoine.

Auterive, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. E. de Muret (Haute-Garonne), sur l'Ariège. Fabricque de draps; 3,313 hab.

Auteroche (CHAPPE D'). V. CHAPPE.

Auteuil, longtemps village célèbre par sa jolie po-

sition sur les côtes qui bordent la rive droite de la Seine, au-dessous de Paris, et par ses maisons de campagne, sur la limite du bois de Boulogne; fait partie, depuis 1860, du seizième arrondissement de la capitale.

Autharis, roi des Lombards, 584-590, fils de Cleph, ne lui succéda qu'après dix ans d'anarchie, repoussa Childebert II, roi d'Austrasie, combattit heureusement les Grecs et poussa, dit-on, jusqu'à Reggio sur le détroit.

Authentiques, nom donné au recueil des *Novelles* de Justinien, parce qu'elles abrogeaient les lois précédentes.

Authie, riv. de France, vient des collines de l'Artois, sépare la Somme du Pas-de-Calais, passe à Doullens et finit dans la Manche par une large embouchure ensablée : son cours est de 90 kil.

Authion ou riv. du **Doil**, affl. de droite de la Loire, vient d'étangs dans Indre-et-Loire, arrose Bourgueil, passe dans Maine-et-Loire, suit l'ancien lit de la Loire et finit à Saint-Aubin-des-Ponts-de-Cé, après un cours de 100 kil. Elle est navigable depuis Beaufort.

Autichamp (JEAN-FRANÇOIS-THERÈSE-LOUIS DE BEAUMONT, marquis D'), d'une famille illustre, qui a bien servi la France depuis le XIV^e s., né à Angers, en 1738, mort en 1831; fut aide de camp du maréchal de Broglie, puis colonel, pendant la guerre de Sept-ans; et, commandant de la cavalerie de Lunéville, obtint la réputation d'un excellent officier. En 1789, il suivit le prince de Condé à Turin; il fit la campagne de 1792 avec les Prussiens, contribua au soulèvement de Lyon, puis se mit au service de la Russie jusqu'en 1815. Il fut nommé lieutenant général par Louis XVIII; en 1830, il combattit encore avec ardeur pour la défense de la cause royaliste.

Autichamp (CHARLES DE BEAUMONT, comte D'), son fils, 1770-1852, devint, après le 10 août 1792, l'un des chefs les plus actifs de l'insurrection royaliste dans la Vendée, et sauva, après la mort de Bonchamp, les prisonniers républicains. Il fut pair de France sous la Restauration.

Autissier (LOUIS-MARIE), peintre de Vannes, 1772-1830, élève de Vautrin, vécut et mourut à Bruxelles. Il acquit de la réputation par ses miniatures et ses portraits.

Autissiodurum,auj. *Auxerre*.

Autochthones. V. *Aborigènes*.

Auto-da-Fé, c.-à-d. *acte de foi*, nom donné par les Espagnols à l'exécution des sentences du tribunal de l'Inquisition. Les auto-da-fé devinrent surtout fréquents après la réorganisation de l'Inquisition à la fin du XV^e s.; il y en avait de plusieurs sortes; ils étaient *généraux*, dans les grandes solennités; on faisait comparaître les condamnés au supplice du feu et ceux qui n'avaient à subir que des peines moins graves; les *particuliers*, moins solennels; les petits *auto-da-fé* ou *autillo*, lorsqu'on se contentait de prononcer des jugements dans les salles de l'Inquisition. Les derniers *auto-da-fé* ont eu lieu sous Charles III.

Autololes, peuple de la Gétulie ancienne, vers le pays où la chaîne de l'Atlas touche à l'Océan Atlantique.

Autolyeus, mathématicien grec de Pitane, vivait vers 350 av. J. C.; il a laissé : le *Traité de la sphère en mouvement*; *Des levers et couchers des astres*, en 2 livres. Ils ont été imprimés à Strasbourg, 1572, in-8°.

Automédon, habile conducteur du char d'Achille.

Auton, **Authon** (D'), **Dauton** (JEAN), chroniqueur français, 1466-1527, de l'ordre de Saint-Benoît, protégé par la reine Anne, suivit Louis XII en Italie et fut son historiographe. Sa *Chronique* du roi Louis XII, de 1499 à 1508, a été complètement publiée par le bibliophile Jacob, 1834-1835, 4 vol. in-8°. Ses poésies sont manuscrites à la Bibliothèque nationale.

Autriche (EMPIRE D'), en allemand *Oester-reich*, l'un des grands Etats de l'Europe, est aussi l'un des plus divisés; il occupe une position centrale, entre 42° 10' et 51° 2' de lat. N.; entre 7° 10' et 24° 45' de long. E.; il a pour limites : au N., les royaumes de Saxe et de Prusse, la Pologne russe; à l'E., la Russie; au S. E., la Turquie; au S., la Turquie, la mer Adriatique, l'Italie; au S. O., l'Italie et la Suisse; à l'O., la Bavière. Cet empire, qui doit son nom à la province allemande d'Autriche (V. ce mot), est une agglomération d'Etats plutôt qu'un Etat; il comprend des provinces allemandes, slaves, polonaises, hongroises, italiennes, séparées par la race des habitants, la langue, la géographie, les traditions historiques; c'est la cause principale de sa faiblesse relative. Son rôle semblerait devoir être la domination de la grande vallée du Danube; il en occupe, en effet, la plus grande partie, au centre du bassin; mais entraînée par ses origines et son passé, la maison d'Autriche a voulu

rester la puissance dominante de l'Allemagne et s'étendre surtout aux dépens de l'indépendance italienne. La vaste chaîne des Alpes et ses ramifications couvrent les provinces du S. O.; la Bohême, au N., est entourée de montagnes; la longue chaîne des Karpathes s'étend en demi-cercle à l'E. et au S. E., depuis les frontières de la Moravie jusqu'au Danube. Si le Danube et ses affluents arrosent la plus grande partie de l'empire, le Rhin touche au Vorarlberg autrichien, l'Elbe et ses affluents arrosent la Bohême; les sources de l'Oder et de la Vistule sont dans la Silésie autrichienne; le Dniester a son cours supérieur dans la Galicie; enfin la Vénétie est baignée par le Pô, l'Adige et les cours d'eau qui descendent des Alpes vers l'Adriatique. — Le sol et ses produits ne sont pas moins divers que les provinces; les pays d'Autriche et de Salzbourg, couverts de montagnes dénudées, de lacs, de rivières torrentueuses, vers le S., offrent au N. des parties marécageuses; la Styrie et la Carinthie, traversées par les ramifications des Alpes, abondent en curiosités naturelles et en mines de fer; l'Illyrie offre de belles vallées et un climat très-doux; le Tyrol est un pays très-accidenté, très-pittoresque et généralement pauvre; au contraire, la Vénétie présente des campagnes marécageuses, mais très-fertiles; la Bohême, la Moravie sont des contrées froides, renfermant de grandes richesses minérales, avec une industrie et un commerce développés, tandis que la Silésie est un pays de plaines; à côté des campagnes fertiles de la Galicie s'étendent les plaines marécageuses de la Hongrie, ses vertes prairies, ses steppes tour à tour brûlantes et glacées, puis la Transylvanie au sol tourmenté, où les Karpathes ouvrent leurs gorges profondes pour livrer passage à de nombreux cours d'eau, etc. L'Autriche, qui présente une frontière de terre plus étendue que nul autre Etat de l'Europe, n'est baignée que par l'Adriatique, dont les côtes orientales (Istrie, Dalmatie) sont escarpées, et les côtes occidentales, basses, sablonneuses, bordées de lagunes. — L'agriculture est la principale occupation de la population; mais les montagnes, les forêts et les marais couvrent une partie du territoire, et la constitution vicieuse de la propriété n'intéresse pas assez le paysan au progrès et aux efforts; la production des céréales n'est pas toujours suffisante; mais de grandes améliorations sont possibles, et déjà l'élevage du bétail et des chevaux est l'objet de soins attentifs. L'empire possède beaucoup de mines précieuses dans toutes ses parties; mais les moyens de communication manquent souvent et arrêtent l'exploitation. L'industrie a surtout de l'importance en Bohême, en Moravie, dans l'Autriche proprement dite; la Styrie, la Carinthie, la Bohême sont les centres d'une grande production métallurgique. Le commerce ne peut que prendre des développements considérables par l'établissement de routes, de chemins de fer, de canaux. — Les divisions politiques et administratives de l'empire d'Autriche ont souvent varié, surtout dans ces dernières années; voici les noms des 20 provinces, appelées pays de la couronne qui, malgré les changements, ont toujours conservé leur caractère, leurs coutumes et jusqu'à un certain point leur constitution particulière.

1° Provinces qui faisaient partie de la Confédération Germanique, ou en deçà de la Leitha :

AUTRICHE (Basse-), capit.	Vienne.
AUTRICHE (Haute-).	Lintz.
SALZBOURG	Salzbourg.
STYRIE	Gratz.
CARINTHIE	Klagenfurt.
CARNIOLE	Laybach.
TRIESTE et LITTORAL	Trieste.
TYROL et VORARLBERG	Inspruck.
BOHÈME	Prague.
MORAVIE	Brünn.
SILÉSIE	Troppau.

2° Provinces au delà de la Leitha :

HONGRIE	Bude.
CROATIE et ESCLAVONIE	Agram.
GALICIE et CRACOVIE	Lemberg.
BUKOWINE	Czernowitz.
TRANSYLVANIE	Klausenbourg.
VOÏVODIE SERBE et BANAT DE TÉMES	Témeswar.
DALMATIE	Zara.
VÉNÉTIE	Venise.
FRONTIÈRES MILITAIRES	Péterwardein.

Les duchés d'Auschwitz et de Zator, en Galicie, faisaient partie de la Confédération.

Les dernières réformes administratives ont conservé

aux provinces de la couronne leur existence particulière et même leur statut distinct; mais le nombre des gouvernements a été diminué; Salzbourg a été réuni à la Haute-Autriche, la Bukowine à la Galicie, la Silésie à la Moravie, la Carinthie à la Styrie, la Carniole au Littoral, la Voïvodie serbe à la Hongrie. — Depuis 1860, la monarchie absolue a fait place, en Autriche, à une monarchie limitée, et au système de centralisation exagérée a succédé une certaine décentralisation administrative. Le pouvoir législatif est partagé entre l'empereur et le Conseil de l'empire (Reichsrath), composé de la Chambre des seigneurs (princes majeurs de la famille impériale, chefs de familles nobles, au nombre de 62, archevêques et évêques, membres nommés à vie; au nombre de 47), et de la Chambre des représentants (343 membres des diètes des pays de la couronne, députés par vote immédiat de celles-ci). Les diètes provinciales sont formées de représentants des diverses classes de la population, et s'occupent des intérêts locaux. Le pouvoir exécutif appartient à l'empereur et à ses ministres, maintenant responsables, qui dirigent les deux grandes divisions de l'empire : 1° la Hongrie et ses annexes, de concert avec les diètes provinciales, la Chancellerie royale de Hongrie, la Chancellerie aulique de Transylvanie, le gouverneur royal de Hongrie, le Palatin résidant à Pesth, etc.; 2° les pays allemands, italiens, slaves de Bohême et de Galicie, de concert avec les diètes provinciales et un ministre d'Etat. Mais cette constitution nouvelle a déjà rencontré de graves difficultés dans les nationalités diverses de l'empire. Chaque province, administrée par un gouverneur nommé par l'empereur, est divisée en cercles, et ceux-ci en bailliages. Il y a une Cour suprême de justice à Vienne et des tribunaux suprêmes dans les pays de la couronne, comme on peut le voir à l'article de chaque pays. L'empire est partagé en 9 circonscriptions militaires : Autriche, Salzbourg, Moravie et Silésie; Bohême; Galicie et Bukowine; Styrie, Tyrol, Carinthie, Carniole, Littoral; Hongrie; Transylvanie; Banat et Voïvodie serbe; Croatie et Esclavonie; Dalmatie. Les archevêques sont ceux d'Agram, de Carlowitz, administrateur du patriarcat grec-oriental, d'Erlau, de Fogaras (du rit grec catholique), de Goritz et Gradisca, de Gran (primat de Hongrie), de Kalocza, de Lemberg (il y a dans cette ville 5 archevêques, ceux du rit latin, du rit grec, du rit arménien), d'Olmütz, de Prague, de Salzbourg, d'Udine, de Venise (patriarche), de Vienne et de Zara. D'après un dernier recensement, il y a environ 23,950,000 catholiques romains, 3,940,000 catholiques grecs, 8,000 catholiques arméniens, 3,000,000 grecs non unis, 1,360,000 luthériens, 2,140,000 réformés, 50,000 unitaires, 1,375,000 juifs, etc. — Les principales universités sont celles de Vienne, Prague, Lemberg, Pest, Olmütz, Grätz, Inspruck et Padoue. — L'armée, en temps de paix, est d'environ 275,000 hommes; sur le pied de guerre, d'environ 770,000 hommes, et même plus. La marine se compose à peu près de 47 bâtiments à vapeur (16,650 chevaux et 408 canons) et de 20 bâtiments à voiles, avec 112 canons. La dette publique dépasse 3 milliards de florins d'Autriche (à 2 fr. 50 cent. le florin); le budget, qui n'est pas en équilibre, est d'environ 440 millions pour les dépenses, et 410 millions pour les recettes. Le commerce extérieur, en 1870, a été de 424,600,000 florins pour l'importation; de 396,000,000 pour l'exportation.

La population de l'empire doit dépasser 35,000,000 d'individus, ainsi répartis :

Allemands	9,000,000
Slaves du Nord (Tchèques, Moraves, Slovaques, Polonais, Ruthènes)	12,000,000
Slaves du Sud (Slovènes, Croates, Serbes, Bulgares)	4,100,000
Roumains de l'Est	3,500,000
Magyares ou Hongrois	5,400,000
Autres races (Albanais, Grecs, Arméniens, Juifs, Zigeunes)	1,400,000

Depuis les événements de 1866, l'Autriche a été comme mise en dehors des affaires de l'Allemagne et a perdu la Vénétie. V. SUPPLÉMENT.

Origines et formation de la puissance autrichienne.

— Charlemagne, après avoir vaincu les Avars, réunit à la Germanie le pays entre l'Enns et le Raab (Pannonie et Norique); il en forma la marche de l'est (*Austria*), vers 791; Henri I^{er} et Otton le Grand repoussèrent les Hongrois et la fortifièrent; Otton II nomma margrave d'Autriche Léopold de Babenberg (982), dont la famille régna jusqu'en 1246; l'Autriche, agrandie du pays au-dessus de l'Enns, fut érigée en duché (1156). Au XIII^e s., l'Autriche, d'abord possédée par le roi de Bohême, Ottocar, fut donnée par l'empereur Rodolphe à son fils Albert avec la Styrie, la Carinthie et la Carniole, ses dépendances. Telle est l'origine (1282) de la maison de Habsbourg, qui règne encore aujourd'hui. Sous ses successeurs, la maison d'Autriche perdit la Suisse, mais s'accrut du Tyrol et de domaines en Souabe et en Alsace. Depuis Albert V et Frédéric III, elle a possédé la couronne impériale (1458), et ses possessions se sont augmentées; Frédéric III avait obtenu le titre d'archiduc en 1453; Maximilien I^{er}, par son mariage, acquit les Pays-Bas, et réunit le Tyrol bavarois, le comté de Goritz, etc. Son petit-fils, Charles-Quint, héritier des domaines autrichiens, roi des Espagnes, maître de l'Italie et du nouveau monde, porta au plus haut point la gloire de sa maison; il rêva un moment la monarchie universelle. Si ses espérances furent déçues, si les successeurs de son frère Ferdinand I^{er} ne purent, ni au XVI^e s., ni au XVII^e s., faire de l'Allemagne une vaste monarchie, la puissance de la famille s'agrandit avec Ferdinand I^{er} par la réunion de la Hongrie, de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie (1526). Si la guerre de Trente-ans donna la Lusace à la Saxe et l'Alsace à la France, les princes autrichiens chassèrent les Turcs de la Transylvanie et de la Croatie (1687), de l'Esclavonie et de la Dalmatie (1699), du Banat de Tèmeswar (1718); les traités d'Utrecht et de Rastadt leur donnèrent (1713-14) les Pays-Bas espagnols, Mantoue, le Milanais, Naples et la Sardaigne, bientôt échangée pour la Sicile (1720). Mais Charles VI dut abandonner le royaume des Deux-Siciles à l'infant d'Espagne, don Carlos (1735), rendre aux Turcs Belgrade, la Serbie, la Bosnie (1739). Plus tard, Marie-Thérèse, l'épouse de François, chef de la branche d'Autriche-Lorraine, perdit la Silésie, que lui enleva Frédéric II, et dut renoncer en Italie aux duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla; mais elle ajouta, lors du premier partage de la Pologne, 1772, la Galicie et la Lodomerie, puis la Bukowine enlevée à la Turquie en 1774. Les guerres de la Révolution et de l'Empire éprouvèrent de nouveau la maison d'Autriche; l'empire d'Allemagne fut détruit; et, se bornant à ses Etats héréditaires, François II prit le titre de François I^{er}, empereur d'Autriche. Les traités de Lunéville (1801), de Presbourg (1805), de Vienne (1809), amoindrirent ses possessions; mais les traités de 1815 lui rendirent la Galicie, la frontière de l'Inn, lui donnèrent les provinces Illyriennes et le royaume Lombard-Vénitien jusqu'au Tessin, en échange de la Belgique. L'Autriche fut dès lors prépondérante en Italie et même en Allemagne sous François I^{er} et Ferdinand I^{er} (1835-1848). La Révolution de 1848 sembla sur le point de détruire cet empire hétérogène; mais les luttes des différentes nationalités, Hongrois, Tchèques de Bohême, Slaves du Sud, Italiens, les secours de la Russie et la politique persévérante de la maison de Habsbourg, la sauvèrent encore une fois. François-Joseph I^{er}, empereur depuis l'abdication de son oncle (1^{er} déc. 1848), a rétabli son autorité sur les différentes provinces de l'empire; mais la guerre d'Italie et la paix de Villafranca (1859) lui ont enlevé la Lombardie jusqu'au Minicio. La guerre contre la Prusse et l'Italie, 1866, la défaite de Sadowa et la paix de Presbourg ont enlevé à l'Autriche la Vénétie, et l'ont séparée de l'Allemagne. Elle se recueille et se réorganise. — V. *Allemagne*, pour les princes d'Autriche qui ont été empereurs.

Autriche (Archiduché d'), l'un des Etats de l'empire d'Autriche, auquel on a souvent réuni la province de Salzbourg, est situé à l'O., entre la Bohême et la Moravie, au N.; la Hongrie, dont il est séparé par la March et la Leitha, à l'E.; la Styrie au S.; la province de Salzbourg au S. O.; la Bavière, dont il est séparé par la Salza et l'Inn à l'O. L'Autriche est traversée, de l'O. à l'E., par le Danube, qui y reçoit sur sa rive droite la Traun, l'Enns, l'Ips, la Trasen. Les contre-forts des monts de Bohême et de Moravie hérissent le N.; les dernières ramifications des Alpes Noriques, le Wiener-Wald, le Soemmering, couvrent le S. Le sol est peu fertile, mais l'habitant est laborieux; les prairies et les bois abondent dans le pays au-dessus de l'Enns; les

fruits, les vignes, l'élevé des bestiaux forment la principale richesse du pays au-dessous de l'Enns. Il y a d'importantes houillères dans la Basse-Autriche, de riches salines dans la Haute-Autriche; l'industrie et le commerce sont très-développés, surtout dans la Basse-Autriche. Le paysan est robuste, sobre, instruit, grave et dans une aisance relative. L'archiduché comprend deux provinces: 1^o La *Basse-Autriche*, ou pays au-dessous de l'Enns, divisée en quatre cercles, a pour villes principales Vienne, avec les deux résidences royales du voisinage, Schœnbrunn et Laxembourg, Baden, Neustadt, Bruck, Haimbourg, Kloster-Neubourg, Krems, Stein, etc. La popul. est d'environ 1,990,000 hab.; 2^o La *Haute-Autriche*, ou pays au-dessus de l'Enns, divisée en quatre cercles, Muhl, Inn, Traun, Hausruck, a une popul. de 756,000 hab., et pour villes princip. Linz, Steyer, Wels, Gmunden, Braunau, etc.

Autriche (Cercle d'), dans l'ancien empire d'Allemagne; il comprenait l'archiduché d'Autriche, quelques districts de Souabe, Trente, Brixen, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, une partie du Frioul, le Tyrol et le Vorarlberg.

Autricum,auj. *Chartres*. V. *CHARTRES*.

Autun (*Bibracte? Augustodunum*), ch.-l. d'arrond. (Saône-et-Loire), près de la rive gauche de l'Arroux, par 46° 56' 43" lat. N., et 1° 57' 47" long. E.; à 80 kil. N. O. de Mâcon. Tanneries, huiles de schiste, poteries, tapis; commerce de bois, bestiaux, grains. — Siège d'un évêché, suffragant de Lyon. Cathédrale de Saint-Lazare du XI^e s.; pop. 12,389 hab. — Bibracte, capitale des Eduens, rebâtie par Auguste, sous le nom d'Augustodunum, fut surtout célèbre par ses écoles; Constantin l'appela *Flavia Eboracorum* et l'embellit. Elle fut souvent ravagée par Attila, par les Arabes, les Normands, les Grandes Compagnies, les Calvinistes; elle conserve de nombreux débris de l'époque romaine, anciens murs, théâtre, amphithéâtre, temple de Janus, portes, tombeaux, statues, médailles. Les églises du moyen âge sont curieuses; Saint-Celse et Saint-Nazaire, par le chœur; Saint-Lazare, par sa porte, ses piliers, son sanctuaire; Saint-Martin, où fut enterrée Brunehaut.

Autunois, pays de France dans l'ancienne province de Bourgogne, comprenait les bailliages d'Autun, de Montcenis, de Semur et de Bourbon-Lancy. Il forme les arrond. d'Autun et de Charolles, dans le dép. de Saône-et-Loire.

Autura, anc. nom de l'Eure.

Auvergne (Monts d'); ils forment la chaîne la plus élevée et la plus âpre de la France intérieure, avec un grand nombre de volcans éteints; ils sont riches en houille, en eaux minérales, en forêts de chênes et de sapins. Ils comprennent: 1^o Les *monts Dore*, depuis le Plomb du Cantal au S., jusqu'au mont Dore au N.; 2^o La branche occidentale, qui s'étend vers l'O. jusqu'au plateau de Millevaches; 3^o Les *monts Dômes* ou *chaîne des Puys*, du S. au N. jusque vers le confluent de la Sioule et de l'Allier.

Auvergne, ancienne province de France, avait pour bornes: le Bourbonnais au N. et au N. E.; le Lyonnais à l'E.; le Languedoc au S.; la Guyenne au S. O.; la Marche et le Limousin à l'O. Elle comprenait la haute Auvergne, capitale Saint-Flour, puis Aurillac, avec le vicomté de Carlat au S. O., et la basse Auvergne, capitale Riom, puis Clermont, où l'on trouvait la Limagne, capit. Ambert, et le Dauphiné d'Auvergne, capit. Vodable. — Le pays des Arvernes (V. ce nom), beaucoup plus étendu que l'Arvernie proprement dite, opposa la plus héroïque résistance à la conquête romaine. Après la chute de l'Empire, l'Auvergne fut péniblement soumise par les Wisigoths, puis par les Francs; elle forma un comté presque indépendant du duché d'Aquitaine. Bernard commence, en 864, la suite des comtes héréditaires d'Auvergne qui, soutenus par les Plantagenets, résistèrent aux rois de France, au XII^e s., mais furent forcés de reconnaître leur supériorité au XIII^e. Sous saint Louis, l'Auvergne comprenait: le *Comté d'Auvergne*, sur la rive droite de l'Allier, au N. de l'Aillon, capit. Vic-le-Comte; la *terre d'Auvergne*, capit. Riom, domaine des rois de France; le *dauphiné d'Auvergne*, capit. Vodable; le comté de Clermont, possédé par l'évêque. La terre d'Auvergne, érigée en duché par le roi Jean, en faveur de son fils, le duc de Berry, passa à la maison de Bourbon, qui acquit, également par mariage, le *Dauphiné*; la trahison du connétable de Bourbon amena la réunion du duché et du Dauphiné sous François I^{er}. Le *comté* d'Auvergne passa, au XIV^e siècle, dans la maison dite de la Tour, collatérale des an-

ciens comtes d'Auvergne; Catherine de Médicis, fille d'Anne de la Tour, légua cette seigneurie à sa fille, Marguerite de Valois, qui la donna à Louis XIII. Les évêques furent dépouillés du comté de Clermont par Catherine de Médicis. — Le titre de dauphin d'Auvergne fut donné par nos rois aux princes de la branche de Bourbon-Montpensier; Mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans, le légua au duc d'Orléans, frère de Louis XIV, qui le transmit à ses descendants. — Avant 1789, l'Auvergne formait un gouvernement militaire; les deux sénéchaussées de Riom et de Clermont étaient du ressort du Parlement de Paris; la généralité de Riom comprenait six élections; les deux diocèses de Clermont et de Saint-Flour dépendaient de l'archevêché de Bourges. — L'Auvergne, capit. Clermont-Ferrand, a formé les départ. du Cantal et du Puy-de-Dôme, avec une partie de la Haute-Loire et de la Creuse.

Auvigny (JEAN DU CASTRE D'), littérateur français, né dans le Hainaut, 1712-1743, fut tué au combat de Dettingen. Il a publié, avec l'abbé Desfontaines, une *Histoire de Paris*, 1735, 5 vol. in-12; les huit premiers volumes des *Vies des hommes illustres de la France*, etc.

Auxerre (*Autissiodurum, Vellaunodunum*), ch.-l. du dép. de l'Yonne, par 47° 47' 5" lat. N., et 1° 14' 10" long. E., sur un coteau de la rive gauche de l'Yonne, à 169 kil. S. E. de Paris. Fabriques de draps, couvertures de laine, faïence, etc.; grand commerce de bois, de charbons, de vins renommés (clos de Migraine et de la Chainette), etc. On y remarque la cathédrale de Saint-Etienne, belle œuvre de l'architecture gothique, où est le tombeau de J. Amyot; Saint-Germain, où est le tombeau de saint Germain-l'Auxerrois; Saint-Pierre, l'Hôtel-Dieu, formé dans les bâtiments de la fameuse abbaye de Saint-Germain; on y a trouvé plusieurs débris d'antiquités romaines. Jadis siège d'un évêché. Patrie du président Jeannin, de l'abbé Lebœuf, de Lacurne de Sainte-Palaye, du géomètre Fourier, de Sedaine; population 15,497 habitants. — Ville des Sénonais, ravagée par Attila, prise par Clovis, elle fut, au x^e siècle, la capit. du comté d'Auxerre, acheté par Charles V, en 1370; il fut donné, par le traité d'Arras, 1435, au duc de Bourgogne, et réuni définitivement à la France en 1477.

Auxerrois, pays de France dans l'ancienne Bourgogne, capit. Auxerre, avait pour villes princ. Coulanges-la-Vineuse, Vermanton, Arcy, Seignelay, Cravant; il a formé la plus grande partie de l'arrond. d'Auxerre.

Auximum, v. de l'Italie ancienne, chez les Picentins;auj. *Osimo*.

Auxi-le-Château, ch.-l. de cant. de l'arr. de Saint-Pol (Pas-de-Calais). Fabr. de savon; comm. de grains, bétail; 3,009 hab.

Auxois (*Alsensis* ou *Alesiensis pagus*), pays de France, dans l'anc. prov. de Bourgogne, avait pour v. princ. Semur, Avallon, Arnay-le-Duc, Saulieu, Montbard, Noyers, Pouilly, etc. Il a formé l'arrond. de Semur (Côte-d'Or) et celui d'Avallon (Yonne).

Auxonne, ch.-l. de cant. de l'arrond. de Dijon (Côte-d'Or), sur la rive gauche de la Saône, à 30 kil. S. E. de Dijon; ville de guerre, en avant du plateau de Langres, entourée de remparts et défendue par un château qui date de Louis XII. Fabriques de draps; commerce de vins et eaux-de-vie; 5,911 hab. Elle a résisté aux Impériaux, sous François I^{er}, en 1526; aux troupes alliées, en 1814. On y a élevé une statue à Napoléon I^{er} en 1857. — Elle fut la capit. de l'Auxonnois, comté qui dépendit de la comté de Bourgogne, puis du duché, en 1237.

Auzance, riv. de France, affl. du Clain, vient des Deux-Sèvres, arrose Quinzay, Migné; son cours est de 40 kil.

Auzances, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. E. d'Aubusson (Creuse). Commerce de cuirs, laines, chanvre et toiles; 1,249 hab.

Auzon, riv. de France, affl. de la Sorgues, passe à Carpentras et sert beaucoup aux irrigations; son cours est de 40 kil.

Auzon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 13 kil. N. de Brioude (Haute-Loire), sur l'Allier; houille, eaux minérales froides; 1,510 hab.

Auzout (ADRIEN), mathématicien, de Rouen, 1630-1691, a inventé le micromètre à fils mobiles, en 1667; il fut de l'Académie des sciences. Outre le *Traité du Micromètre*, on a de lui des *Lettres sur les grandes lunettes*.

Ava, ancienne province habitée par les Birmans, qui dominent dans tout l'empire, a pour ville princ. Ava ou *Râtnâ-pourah* (la ville des joyaux), sur la rive gauche de l'Irraouaddy, qui a été la capitale des Bir-

mans; au milieu de cabanes en bambous et en roseaux s'élevaient le palais impérial et deux temples; la popul. est d'environ 25,000 hab.

Availles, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. E. de Civray (Vienne), sur la Vienne, à 14 kil. S. de l'Île-en-Jourdain; eaux minérales; 2,114 hab.

Avalites sinus, aujourd'hui golfe d'Aden, sur la côte d'Afrique, était l'entrepôt (*emporium*) d'*Avalites*, aujourd'hui *Zeilah*.

Avallon, ch.-l. d'arrond. (Yonne), sur la rive droite du Cousin, par 47° 29' 12" lat. N., et 1° 34' 17" long. E.; à 48 kil. S. E. d'Auxerre. Commerce de grains, vins, fourrages; fabrique de draps, papiers; 6,070 hab.

Avalos (FERDINAND-FRANÇOIS D'), marquis de Pescaire, appartenant à une famille d'origine espagnole qui s'établit en Italie avec Alphonse V d'Aragon. Né à Naples en 1490, il fut pris à la bataille de Ravenne, 1512, dédia, dans sa prison, ses poésies (le *Dialogue de l'amour*) à sa femme, Vittoria Colonna; puis servit habilement Charles-Quint dans ses guerres contre François I^{er}. Il contribua beaucoup à la défaite de Bonnivet et à la bataille de Pavie, 1525. Il sembla d'abord entrer dans une conjuration des princes italiens pour chasser les étrangers de leur pays; mais, après avoir négocié avec Morone, chancelier du duc de Milan, il révéla tout le complot à Charles-Quint, et mourut détesté et déshonoré, en 1525.

Avalos (ALPHONSE D'), MARQUIS DEL VASTO (*Du Guast*), cousin-germain du précédent, servit sous lui à la Bicoque, en Provence, à Pavie; hérita de ses fiefs dans le royaume de Naples, secourut Naples, assiégé par Lautrec, et décida la défection d'André Doria, 1528; fit, avec le prince d'Orange, la campagne de Toscane contre Florence, 1530; reçut, dans l'expédition de Tunis, le commandement en chef des forces de terre, 1535; suivit l'empereur dans son invasion de Provence, 1536, et fut nommé gouverneur du Milanais. On l'accusa d'avoir fait assassiner Frégose et Rincon, agents du roi de France; dans la guerre qui suivit, il ne fut pas heureux et fut vaincu à Cérisesoles, 1544. Accusé par les Milanais, à cause des taxes énormes qu'il leur avait imposées, froidement accueilli par Charles-Quint, il mourut en 1546. Il avait cultivé les lettres et on a publié de lui plusieurs sonnets.

Avanzi (JACQUES) ou **Davanzo**, dit *Jacques de Bologne*, peintre de Bologne, de la fin du xiv^e siècle, suivit avec succès les traces de Giotto, et fit faire de grands progrès à l'école de Bologne.

Avanzi (SIMON), peintre italien du xvi^e siècle, fut un des bons maîtres de son temps.

Avanzino, peintre italien de Città-di-Castello, 1552-1629, élève du Pomerancio, eut beaucoup d'originalité. Il y a de ses fresques à Rome.

Avaray, ancienne famille de Béarn, connue depuis le xiii^e siècle; les aînés portaient le titre de *duc de Béziade*.

Avaray (CLAUDE-ANTOINE DE BEZIADÉ), 1740-1829, colonel en 1765, député de la noblesse de l'Orléanais aux Etats de 1789, défendit courageusement la royauté et la noblesse, et fut nommé pair de France par Louis XVIII en 1815.

Avaray (ANTOINE-LOUIS-FRANÇOIS, duc d'), fils du précédent, 1759-1811, colonel du régiment de Boulonnais, maître de la garde-robe du comte de Provence, devint son ami intime pendant l'émigration et mourut à Madère d'une maladie de poitrine.

Avares, **Awares** ou **Abares**, peuple d'origine mongole qui, comme les Huns, abandonna le plateau central de l'Asie, et vint, par une suite de migrations successives, en longeant les bords de la mer Noire, jusque dans les contrées Danubiennes, vers le milieu du vi^e siècle. On les voit s'établir en Dacie, vers 558, s'étendre à l'O. jusque vers la Bohême et la Germanie centrale, combattre les Austrasiens de Sigebert vers 568, et pendant deux siècles porter leurs ravages dans l'empire d'Orient, en Italie, en Germanie. Ils entassaient leur butin et campaient dans les plaines basses arrosées par la Theiss, retranchés derrière des haies fortifiées ou *rings*, en forme de cercles. Leur chef portait le nom de *chagan* ou *khakan*. Vaincus par Héraclius, en 626, ils étaient encore redoutables, lorsque Charlemagne détruisit leur empire, à la suite de plusieurs expéditions (788-796). Leurs richesses furent prises, leurs tribus dispersées; plusieurs furent forcés de recevoir le baptême; le pays entre l'Inn et la Theiss forma la frontière ou marche d'Avarie. Les Magyars ou Hongrois vinrent bientôt s'établir dans l'ancien pays des Avares.

Avaricum, capit. des Bituriges, dans l'Aquitaine 1^{re}.
V. Bourges.

Avaris, l'une des villes les plus fortes de l'Égypte, sous les rois pasteurs, a été souvent confondue avec Péluse; c'était plutôt la même qu'*Heroopolis* ou *Tanis*.

Avatar ou **Avatara** (descente); c'est le nom donné par les Indiens aux différentes métamorphoses du dieu Vishnou.

Avatcha, baie de la côte orientale du Kamtchatka, reçoit la rivière de ce nom. Près de son embouchure est la ville d'*Avatcha* ou de *Petropavlovsk*, le principal établissement russe dans ces parages; ses fortifications ont été en partie détruites par une escadre anglo-française en 1855; c'est de là que partent les bâtiments baleiniers.

Avatchinskaja, volcan du Kamtchatka, dont la dernière éruption date de 1827.

Avatici, petit peuple de l'ancienne Gaule, dans la Viennoise (auj. départ. des Bouches-du-Rhône).

Avaux (CLAUDE DE MESMES, comte d'), diplomate français, 1595-1650, se distingua par d'éminentes qualités dans les ambassades de Venise, de Danemark, de Suède et de Pologne. En 1643, il fut plénipotentiaire à Munster, et la paix allait être signée, lorsque les intrigues de Servien, son collègue, le firent destituer. Mazarin lui confia les finances peu de temps après; mais le coup avait été sensible et il mourut en 1650. On a de lui: *Lettres de d'Avaux et de Servien*, 1650, in-8°; *Mémoires touchant les négociations du traité de paix fait à Munster en 1648*; Cologne, Grenoble, 1674, etc.

Avaux (JEAN-ANTOINE DE MESMES, comte d'), petit-neveu du précédent. V. Mesmes (De).

Avaux (JEAN-ANTOINE, comte d'), diplomate, petit-neveu de Claude, 1640-1709, fut plénipotentiaire au traité de Nimègue, 1678, ambassadeur en Hollande, en Angleterre, en Suède, où il prépara la paix de Ryswick, 1697; puis ambassadeur en Hollande, pour faire reconnaître Philippe V, 1701-1702. On a de lui: *Négociations du comte d'Avaux en Hollande*, 1752-53, 6 vol. in-12; *Lettres et négociations d'Estrades, de Colbert de Croissy, d'Avaux pour les conférences de 1676 et 1677*, La Haye, 3 vol. in-8°.

Avebury, village d'Angleterre (comté de Wilts), à 8 kil. O. de Marlborough; célèbre par un vaste monument druidique, remarquable, mais en grande partie détruit.

Aved (JACQUES-ANDRÉ-JOSEPH), peintre français, de Douai, 1702-1766, étudia les maîtres flamands, puis fut à Paris élève de Lebel et membre de l'Académie en 1734. Ses portraits ont une touche agréable et un coloris harmonieux.

Avedik, patriarche des Arméniens schismatiques à la fin du xvii^e siècle, organisa une persécution contre les catholiques, en 1701, mais fut déposé et emprisonné sur les plaintes de l'ambassadeur de France. On a supposé à tort qu'il était le personnage mystérieux, connu sous le nom de l'*Homme au masque de fer*.

Avedikian (le P. GABRIEL), mékhitariste arménien de Venise, né à Constantinople en 1751, mort en 1827, savant théologien et grammairien, a publié un grand nombre de bons ouvrages en langue arménienne ou sur la langue arménienne.

Avein, v. de Belgique, province de Liège, près de Huy. Victoire des Français sur les Espagnols en 1635.

Aveiro, v. de Portugal, dans la prov. de Beira, à 55 kil. N. O. de Coïmbre, petit port sur la baie du même nom, à l'embouchure de la Vouga. Evêché; pêche des sardines; huîtres renommées; lavage du sel; 5,000 hab.

Aveiro (JOSEPH MASCARENHAS, duc d'), seigneur portugais, 1708-1759, ennemi du marquis de Pombal, entra dans une conspiration contre la vie de Joseph I^{er}. Le 3 septembre 1758, le roi, revenant du château de Belem, fut grièvement blessé; d'Aveiro fut reconnu coupable et subit le dernier supplice. Pombal profita de cette occasion pour frapper l'aristocratie portugaise et les jésuites, qui furent expulsés.

Avelghem, v. de Belgique (Flandre occidentale), à 12 kil. S. E. de Courtray; teintureriers, brasseries, tabacs, huile; 5,000 hab.

Avelline, nom de quelques graveurs français distingués: *Antoine*, 1662-1712; *Pierre*, 1710-1760; *François-Antoine*, 1718-1762; *Jean*, son frère.

Avella-Vecchia (*Abella*), v. d'Italie, dans la Terre de Labour, à 8 kil. N. E. de Nola; 6,000 hab.

Avellino (*Abellinum*), v. d'Italie, chef-lieu de la Principauté-Ultérieure, à 45 kil. E. de Naples, près du Sabbato. Evêché; place forte de 4^e classe; fabriques de

draps, de pâtes, teintureriers; commerce très-actif; pèlerinage fameux au sommet du mont Vergine. A peu de distance, on trouve le défilé des *Fourches-Caudines*; 15,000 hab. — La province d'Avellino (anc. Principauté-Ultérieure) a 3,339 kil. carrés et 355,621 hab.

Avellino (FRANCESCO-MARIA), archéologue italien, de Naples, 1788-1850, fut chargé de l'éducation des enfants du roi Murat; fut professeur de langue grecque à l'Université royale et en 1820 professeur d'économie politique, puis de droit romain. Chargé de faire le catalogue des médailles du Museo Borbonico, il devint le directeur de cet établissement en 1839 et s'est fait connaître par de savants travaux de numismatique et d'archéologie.

Avelloni (FRANÇOIS), auteur dramatique italien, de Venise, 1756-1837, fils du comte Avelloni de Naples, composa, dit-on, plus de 600 pièces, dont le dialogue est souvent vif et spirituel.

Ave-Maria (RELIGIEUSES DE L'), de l'ordre de Sainte-Claire, établies à Paris dès 1471, supprimées en 1790.

Avenches (*Aventicum*), v. du canton de Vaud (Suisse), au S. du lac de Morat; à 45 kil. N. E. de Lausanne; 1,500 hab. *Aventicum*, l'ancienne capitale des Helvetii, détruite par les Barbares, a laissé beaucoup de ruines remarquables.

Avenio. V. Avignon.

Avent, du latin *adventus*, arrivée; ce mot désigne les 4 semaines qui précèdent Noël; autrefois l'Avent commençait à la Saint-Martin, le 11 novembre; c'est un temps de pénitence.

Aventicum. V. Avenches.

Aventicus lacus, auj. lac de Morat.

Aventin (Mont), auj. *Monte di Santa-Sabina*, l'une des sept collines de Rome, au S. O. de la ville, fut réuni et fortifié par Ancus Martius. Les tombeaux du roi d'Albe, Aventinus, et de Remus empêchèrent longtemps de le comprendre dans l'enceinte du *pomærium*. C'est là que les plébéiens se retirèrent plusieurs fois; on y éleva un temple de Diane et le temple de la Liberté.

Aventinus (JEAN). V. Thürmayer.

Avenza ou **Lavenza**, bourg d'Italie, sur le Carrione, était jadis le port d'embarquement des marbres de Carrare; à cause des atterrissements, c'est maintenant le village de *Marina d'Avenza*, à 2 kil. Magnifique château construit par Castruccio.

Avenzoar ou **Abenzoar**, nom d'une famille arabe, établie en Espagne au viii^e s., qui a produit un grand nombre de médecins célèbres. Le plus illustre, *Abou-Merouan Abdel-Mélek*, 1072-1162, fut médecin des sultans Almoravides, qui le comblèrent d'honneurs et de richesses; le premier des Almohades l'éleva au rang de vizir; parmi ses nombreux disciples, Averroës se place au premier rang. Son principal ouvrage, *Teïsir* ou *de l'Assistance* (dans le Traitement et le Régime), a été traduit en hébreu vers 1280, puis en latin. Cette dernière traduction a été imprimée à Venise en 1490 et plusieurs fois réimprimée.

Abou-Bekr-Mohammed, son fils, 1114-1199, a été souvent confondu avec le précédent; il fut aussi médecin très-honoré des Almohades, écrivit un livre, *de Regimine sanitatis*, imprimé à Bâle, 1618; il a aussi composé des poésies en arabe.

Avercamp (HENRI VAN), dit *stomme* (muet), peintre flamand du xvii^e s., composa des paysages dont l'ordonnance est riche; ses dessins sont surtout recherchés.

Averdy (CLÉMENT-CHARLES-FRANÇOIS DE L'), juriconsulte français, 1723-1793, devint contrôleur général des finances en 1763 et fut mis à mort pendant la Terreur. On a de lui: *De la pleine souveraineté du roi sur la province de Bretagne*, 1765, in-8°; *Mémoire sur le procès de Robert d'Artois*; *Tableau raisonné et méthodique des ouvrages contenus dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 1791, in-4°.

Averne, lac de la Campanie, à 16 kil. O. de Naples, occupe le cratère d'un ancien volcan. Les poètes le regardaient comme une des entrées des enfers, à cause des vapeurs méphitiques qui s'en exhalaient et chassaient les oiseaux (de là son nom de *Aornos*, sans oiseaux). Il a été converti en port militaire et le pays voisin est couvert de jolis vignobles. On voit, au S. E., les ruines d'un temple d'Apollon, et au S. O., la grotte de la Sibylle de Cumès.

Averroës (IBN-ROSCHD), médecin et philosophe arabe, 1120-1198, né à Cordoue, fut en grande faveur auprès des princes Almohades, maîtres d'une partie de l'Espagne et de l'Afrique. Youçouf lui confia la charge de cadi à Séville, et on le voit souvent à Cordoue et à Ma-

roc, occupé des plus hautes fonctions. Sa faveur excita l'envie; on l'accusa d'impiété et il fut disgracié par Al-Mansour. Ses écrits sont très-nombreux, principalement sur la philosophie et la médecine; les uns ne nous sont connus que par des traductions latines ou hébraïques, les autres sont encore inédits. Il a surtout traduit Aristote, en ajoutant de nombreux commentaires à ses différents traités; Jacob Mantinus a le premier publié une version latine d'Averroës, avec traduction latine d'Aristote, Venise, 1552, 11 vol. in-fol. Les éditions latines, mais partielles, d'Averroës, ont été très-nombreuses, surtout à Venise au XVI^e siècle. Il a été célèbre chez les chrétiens, comme commentateur et traducteur d'Aristote; interprète très-libre de la doctrine péripatéticienne, il a été lui-même interprété encore plus librement; et sa philosophie a été condamnée, comme renfermant le panthéisme, par l'autorité ecclésiastique et surtout par une bulle de Léon X, en 1513. La science d'Averroës est presque tout entière empruntée aux Grecs, à Aristote, à Galien, à Ptolémée. Son *Kitab-el-Kulliyat* (le Livre de Tout) ou, par corruption, *Colliget*, est au-dessous de sa longue réputation; ses sept livres renferment peu d'idées, peu d'observations nouvelles; la première édition (traduction latine) parut à Venise en 1482, in-fol. — V. RENAN, *Averroës et de l'Averroïsme*, 1852; Munk, dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques*.

Aversa, v. d'Italie, dans la Terre de Labour, à 15 kil. N. de Naples. Evêché; hospice d'aliénés fondé par le roi Murat. Les Normands y firent leur premier établissement en Italie, vers 1030. C'est là que Jeanne de Naples fit étrangler André de Hongrie, en 1345. Elle est renommée par ses gâteaux d'amandes appelés *torrone*; 16,000 hab.

Aves (Iles), petites îles des Antilles, habitées par quelques pêcheurs hollandais. On les nomme ainsi des nombreux oiseaux qui s'y trouvent.

Avesnes, ch.-l. d'arrond. du Nord, près de la grande Helpe, par 50° 7' 22" lat. N. et 1° 35' 47" long. E., à 90 kil. S. E. de Lille. Place forte, doit son origine à un château bâti au XI^e s. par un seigneur, tige des sires d'Avesnes. Elle fut prise et saccagée cruellement par Louis XI, mais n'appartint à la France qu'au traité des Pyrénées, 1659. Elle a été prise par les Russes, en 1814, et par les Prussiens, 21 juillet 1815; 3,737 hab.

Avesnes (BAUDOIN D'), frère de Jean, comte de Hainaut, a écrit, à la fin du XIII^e s., une *Chronique des comtes de Hainaut*, qui a été imprimée à Anvers en 1693.

Avestad, bourg de Suède, à 60 kil. S. E. de Falun, Grande usine pour affiner le cuivre de Falun.

Aveu, dans le droit féodal, était la déclaration par laquelle un vassal énumérait les terres et droits qu'il tenait de son seigneur suzerain; cet acte devait être remis dans les 40 jours qui suivaient la cérémonie de l'hommage. — L'aveu, comme on le voit dans le Grand Coutumier, était encore, mais vers la fin de l'âge féodal, une espèce d'hommage par lequel on s'avouait l'homme d'un seigneur.

Aveyron (*Avario* ou *Veronius*), riv. de France, affl. de droite du Tarn, vient de la fontaine de Veyron, dans les Causses de Sévérac, baigne Rodez, Villefranche, Najac (Aveyron); sépare le Tarn du Tarn-et-Garonne, passe à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne), où il est navigable. Son cours est de 250 kil.; il reçoit à gauche le Viaur.

Aveyron (Dép. de l'), entre le Cantal au N.; la Lozère, à l'E.; l'Hérault, au S. E.; le Tarn, au S.; le Tarn-et-Garonne et le Lot, à l'O. Il est couvert, à l'E., par les monts du Rouergue et le plateau du Lévezou, et arrosé par le Tarn, l'Aveyron, le Lot. Le sol est ingrat; mais il renferme d'excellents pâturages, où l'on élève du gros bétail, des moutons, des chevaux, des mulets; l'on y fabrique les fromages renommés de Roquéfort et de la Guyole; on y trouve aussi des mines de fer, houille, plomb, alun, zinc, marbres, kaolin, etc., et des eaux minérales assez nombreuses. — Superf. 874,333 hect.; popul. 400,070 hab. Il a pour ch.-l. Rodez; comprend 5 arrondissements, Rodez, Villefranche, Espalion, Millau, Saint-Affrique. Il forme le diocèse de l'évêque de Rodez, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Montpellier; fait partie de la 10^e div. militaire. Il correspond à peu près au Rouergue.

Avezzano, v. d'Italie, dans l'Abruzze Ulérieure II^e, près du lac Fucino, à 35 kil. S. E. d'Aquila. Beaux édifices; palais ducal; 4,000 hab.

Aviani, peintre de Vicence, au XVII^e siècle, est peu connu, malgré le grand talent qu'il déploya dans ses marines et dans ses paysages.

Aviano, v. de la Vénétie (Italie), à 27 kil. E. de Bellune; 5,000 hab.

Avianus Flavius, poète latin du II^e s., nous a laissé 42 fables, en vers élégiaques, publiées pour la première fois, à Deventer, 1494, puis à Amsterdam, 1731 et 1787. Elles ont été traduites en français par Sugier, Besançon, 1819.

Avicenne (IBN-SINA), célèbre médecin arabe, né près de Chiraz, en 980, mort en 1037. Sa vie, telle que l'ont racontée les historiens arabes, est une suite de prospérités et de malheurs, de travaux et de plaisirs énervants dans les cours des différents souverains qui se disputaient alors les débris du khalifat de Bagdad. Malgré ses nombreux ouvrages et son immense renommée jusqu'au XVII^e s., il paraît qu'il est au-dessous de sa réputation, et que la plus grande partie de sa science est une science d'emprunt. On porte le nombre de ses écrits à plus de cent; le principal est le *Canon medicinæ*, imprimé en arabe, Rome, 1593, 4 vol. in-fol.; il a été souvent traduit en hébreu et surtout en latin; traduction de Venise, 1595, 2 vol. in-fol., et traduction de Plempius, Louvain, 1658, in-fol.; il ne fait souvent que copier ou paraphraser Galien. Le *Cantica*, poème médical, a été publié à Groningue, 1649, in-12; la *Guérison*; la *Logique*, commentaire de la Logique d'Aristote, traduite en français par Vattier, Paris, 1678, etc., etc. On lui attribue beaucoup d'ouvrages d'alchimie et le traité de *Conglutinatione* qui, s'il est réellement authentique, est peut-être l'œuvre la plus remarquable d'Avicenne, puisqu'on y trouve clairement exposées les bases de la géologie moderne, les théories du soulèvement des montagnes, du plutonisme et du neptunisme. Enfin beaucoup de ses ouvrages sont encore manuscrits dans les bibliothèques du Vatican, de l'Escurial, de Florence, de Leyde, d'Oxford, de Paris.

Avidius Cassius. V. CASSIUS. PUDENS.

Avienus (RUFUS FESTUS), géographe et poète romain, né à Volsinium en Etrurie, vécut à Rome vers la fin du IV^e s., et fut deux fois proconsul de l'Afrique (366 et 367). Il a laissé: *Descriptio orbis terræ* ou *Situs orbis*, poème géographique en 1394 vers; *Ora maritima*, ou description des côtes de la Méditerranée, du détroit de Gadès à Marseille; *Aratea Phænomena et Aratea Prognostica*, paraphrase des livres d'Aratus; quelques petits poèmes, etc. Les principales éditions sont celles de Venise, 1488, in-4^e; de Madrid, 1634, in-4^e; de Maittaire, *Opera poetarum latinorum*, Londres, 1715, etc. Il a été traduit par MM. Despois et Saviot, 1845.

Avigliana, v. d'Italie, sur la Doria Riparia, à 20 kil. O. de Turin; filatures de soie, fabriques de draps; 3,000 habit.

Avigliano, v. d'Italie, dans la Basilicate, à 20 kil. N. O. de Potenza. Dans le voisinage, on élève des bœufs magnifiques; 10,000 hab.

Avignon (*Avenio*), ch.-l. du départ. de Vaucluse, sur la rive gauche du Rhône, traversé par un bras de la Sorgue et par un canal dérivé de la Durance, par 45° 57' 13" lat. N., et 2° 28' 15" long. E., à 680 kil. S. E. de Paris. Siège d'un archevêché. La ville est entourée de murailles crénelées, flanquées de tours carrées. C'est le centre de la préparation de la garance; elle a des fabriques de soieries, et fait le commerce d'huiles, de fruits, de farines. Elle a l'aspect d'une ville du moyen âge avec ses rues étroites, ses nombreuses églises, sa population bruyante et superstitieuse, ses monuments, comme le palais des papes et la cathédrale très-ancienne, sur le rocher sauvage des Doms; les églises de Saint-Agricol, Saint-Pierre, Saint-Martial; le musée de Calvet, etc. Sa popul. est de 36,427 hab. — Capitale des Cavares, soumise aux Romains vers 121 av. J. C., elle fit partie de la Narbonaise, puis de la Viennoise; elle appartient ensuite aux Bourguignons, aux Wisigoths, aux Francs, aux Arabes; fit partie du roy. d'Arles, puis devint ville impériale, gouvernée par des consuls, mais en faisant hommage aux marquis de Provence, comtes de Toulouse; elle embrassa l'hérésie des Albigeois, fut prise par Louis VIII, en 1226; par Charles d'Anjou, en 1252. Les papes s'y installèrent avec Clément V, en 1309; Clément VI l'acheta, en 1348, à Jeanne de Naples. Quand les papes revinrent à Rome, 1376, Avignon et le comtat Venaissin (V. ce nom) furent gouvernés, au nom des papes, par des légats, jusqu'en 1791. Cette ville si intéressante est la patrie de Laure, célébrée par Pétrarque, de Crillon, Folard, Joseph Vernet.

Avignon (Comtat d'). V. VENAISSIN (Comtat).

Avignonnet, v. de la Haute-Garonne, dans l'arrond. et à 7 kil. S. E. de Villefranche. Cinq inquisiteurs y fu-

rent tués en 1242, ce qui faillit amener une nouvelle croisade contre les Albigeois; 2,324 hab.

Avila (*Sierra d'*); elle fait partie de la chaîne entre Tage et Duero (Espagne); ses hautes vallées renferment les *parameras* les plus stériles de la Péninsule.

Avila, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de ce nom, dans la Vieille-Castille, sur l'Adaja, à 90 kil. N. O. de Madrid. Evêché; elle est entourée de murailles avec un vieux château; fabriques de coton et de bonneterie. Patrie de sainte Thérèse; jadis célèbre par son Université; 5,000 hab. — La prov. d'Avila, bornée au N. par la prov. de Valladolid; au N. E. par celle de Ségovie; au S. E. par celles de Madrid et de Tolède; au S. O. par celle de Cáceres; au N. O. par celle de Salamanque; est traversée par les sierras d'Avila et de Gredos, mal arrosée par l'Alberche, l'Adaja, le Tormes, etc. La popul. est de 177,000 hab. Les v. princ. sont: Avila, ch.-l., Madrigal, Arevalo, Bohayo, Cebreros, etc.

Avila (GILLES-GONZALÈS D'), historiographe des deux Castilles et des Indes, 1577-1658, a laissé beaucoup d'ouvrages parmi lesquels: *Histoire des antiquités de Salamanque*, *Vies de ses évêques*, 1606, in-4°; *Théâtre des grandeurs de Madrid*, 1623, in-fol.; *Théâtre ecclésiastique des églises métropolitaines et cathédrales de Castille*, 4 vol. in-fol., 1645-1700, etc.

Avila y Zuñiga (don Louis D'), historien et diplomate espagnol du XVI^e s., a laissé des *Commentaires* estimés sur la guerre d'Allemagne de 1546 et 1547. Ils ont été souvent traduits.

Avila (JEAN DE), né près de Tolède, 1502-1569, fut célèbre comme théologien et prédicateur; on l'a surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie* et le *Professeur par excellence*. Il fut le guide de sainte Thérèse. Ses *Œuvres morales et spirituelles* ont été publiées à Madrid, 1757, 3 vol. in-4°.

Avila (SANCHE DE), né à Avila, 1546, mort évêque de Placencia, 1625, a écrit les vies de saint Augustin et de saint Thomas.

Aviler (AUGUSTIN-CHARLES D'), architecte français, 1653-1700, a élevé beaucoup de monuments à Montpellier, Toulouse, Nîmes, etc. Il a laissé un *Cours d'architecture*, 2 vol. in-4°, et un *Dictionnaire de tous les termes de l'architecture civile et hydraulique*.

Avilès (*Flavionavia*), port des Asturies, en Espagne, à 25 kil. N. d'Oviedo, à l'embouchure de l'Avilès, fait un grand commerce de toiles et de chaudronnerie; 6,000 hab.

Avis, v. de Portugal, dans l'Alemtéjo, à 53 kil. S. O. de Portalégre, sur l'Avis; jadis ch.-l. de l'ordre d'Avis; 1,500 hab.

Avis (Ordre d'), ordre de chevalerie religieuse du Portugal, d'abord association libre, sous le nom de *nouvelle milice*, fut organisé par le saint-siège, qui lui donna la règle de Cîteaux, et par Alphonse I^{er}, qui l'établit à Evora, 1162-1166, puis au château d'Avis. Après avoir combattu glorieusement les infidèles, les chevaliers furent réunis à l'ordre d'Alcantara, ne voulurent pas se soumettre, et furent définitivement réunis à la couronne en 1550. Ils portaient un manteau blanc, sur le côté gauche une croix verte fleurdéliée, et au-dessous deux oiseaux.

Avitus (MARCUS MÆCILIUS), empereur d'Occident, était d'une noble famille gauloise de l'Auvergne; il remplit plusieurs missions importantes, combattit bravement avec Aëtius, mérita surtout l'amitié du roi des Wisigoths, Théodoric, et, grâce à l'appui de ce roi, devint préfet des Gaules. Il le détermina à s'unir aux Romains contre Attila, en 451; après la mort de Maxime et le sac de Rome par Genséric, il fut proclamé empereur en Gaule et partout reconnu, 455. Sidoine Apollinaire, son gendre, célébra ses vertus et ses talents; mais il fut au-dessous de sa réputation, et, après un règne malheureux de quatorze mois, il fut détrôné par Ricimer, qui lui laissa occuper le siège épiscopal de Plaisance. Il mourut sur le chemin de Brioude, en Auvergne, où il se réfugiait, en 456.

Avitus (SEXTUS ALCMUS EDCIUS, saint), évêque de Vienne, mort en 525, appartenait à la famille du précédent; il succéda à son père, en 490, et fut, avec saint Remi, le plus illustre représentant de l'orthodoxie en Gaule. Estimé par Gondebaud, roi de Bourgogne, qui, quoique arien, aimait à discuter avec lui; respecté par Clovis, aux succès duquel il applaudissait, il éleva et convertit le fils de Gondebaud, Sigismond. — Ses ouvrages, lettres, sermons, poésies, ont été publiés par le P. Sirmond, Paris, 1643, in-8°; ses poèmes sur la *Création*, le *Péché originel*, l'*Expulsion du Paradis*, ont

été comparés au *Paradis perdu* de Milton. On le fête le 5 février.

Avize, ch.-l. de canton de la Marne, dans l'arrond. et à 10 kil. S. E. d'Epernay; commerce de vins; 1,914 hab.

Avlone ou **Aulona** ou **Valone**, port de la mer Ionienne, dans l'Albanie méridionale ou eyalet de Janina (Turquie d'Europe), dans une position malsaine; fabriques d'armes; évêché grec; 6,000 hab.

Avogadors, tribunal de Venise, fondé vers 1180, composé de trois membres, nommés par le grand conseil sur la présentation du sénat. Ils pouvaient opposer trois fois leur *veto*, pendant un mois et un jour chaque fois, aux résolutions des conseils qui leur paraissaient illégales; ils pouvaient aussi, dans certains cas, suspendre les magistrats de leurs fonctions. Le conseil des Dix diminua leur autorité.

Avogadro, nom d'une famille ancienne de Lombardie, établie dans le pays de Verceil, qui a produit plusieurs hommes distingués, poètes, jurisconsultes, agronomes, artistes, etc.

Avola ou **Aula**, v. de Sicile, à 20 kil. S. O. de Syracuse, à 6 kil. N. E. de Noto, sur la mer Ionienne. Culture de la canne à sucre; commerce de vins et de fruits; 9,000 hab.

Avold (SAINT), ch.-l. de canton de la Lorraine, dans l'arrond. et à 55 kil. O. de Sarreguemines. Jadis abbaye célèbre; teinturerie et tanneries; 2,925 hab.

Avon (du breton *afon*, eau), nom commun à plusieurs rivières d'Angleterre; on appelle quelquefois *Aven* celles d'Ecosse: — l'*Avon* vient du comté de Wilts, passe à Salisbury, arrose le comté de Southampton et se jette dans la Manche à Christ-Church, après un cours de 75 kil. — Le *West-Avon* naît sur les limites des comtés de Gloucester et de Wilts, arrose Chippenham, Bradford, Bath et se jette dans la Severn, au-dessous de Bristol; son cours est de 100 kil. — L'*Upper-Avon* vient du comté de Northampton, passe à Warwick, Stratford, Evesham et se jette dans la Severn, à Tewkesbury, après un cours de 140 kil. — Riv. d'Ecosse, qui se jette dans le golfe du Forth; 20 kil. de cours, etc. Il y a deux *Avon* en Australie, l'un dans l'Australie de l'O., l'autre dans l'Australie Heureuse.

Avon, village de Seine-et-Marne, à 10 kil. de Fontainebleau; Monaldeschi fut enterré dans l'église.

Avoués (du latin *advocati*); on appelait ainsi au moyen âge les défenseurs laïques des églises et des monastères; ils administraient souvent leur temporel, rendaient la justice en leur nom, exerçaient leurs droits, conduisaient leurs hommes à la guerre; ils étaient payés en droits et en redevances. Mais trop souvent ils furent les oppresseurs de ceux qu'ils devaient protéger. — En 1790, l'Assemblée constituante appela *avoués* les officiers de justice chargés de remplacer les procureurs.

Avoye (RELIGIEUSES DE SAINTE-); établies à Paris, vers 1288, elles furent supprimées en 1790.

Avoyer, officier chargé par les empereurs de défendre leurs droits et leur pouvoir dans les cantons de l'Helvétie; les exactions des avoyers amenèrent le soulèvement des trois cantons suisses. Ce nom est resté au premier magistrat élu dans quelques villes de la Suisse, à Lucerne, à Berne.

Avranches (*Abrincatui*), ch.-l. d'arrond. de la Manche, par 48° 41' 6" lat. N. et 5° 42' 1" long. O.; à 55 kil. S. O. de Saint-Lô, sur la Sée. Fabriques de couvertures, dentelles; tanneries et chaudronneries; quincaillerie; commerce de grains, beurre, bestiaux, chevaux; 8,642 hab. Jadis siège d'un évêché, occupé au XVII^e siècle par le savant Huet.

Avranchin (L'), pays de l'ancienne Normandie, a formé les arrond. d'Avranches et de Mortain (Manche).

Avre, riv. de France, affl. de gauche de la Somme, passe à Roye, est navigable à Moreuil et finit au-dessus d'Amiens; son bassin renferme de nombreuses tourbières, et elle reçoit le Don et la Noye. Son cours est de 50 kil.

Avrigny (HYACINTHE ROBILLARD D'), historien français, de l'ordre des Jésuites, 1675-1719, a laissé deux bons ouvrages publiés après sa mort: *Mémoires pour servir à l'Histoire universelle de l'Europe, depuis 1600 jusqu'à 1716*, 4 vol. in-12; *Mémoires chronologiques et dogmatiques pour servir à l'Histoire ecclésiastique depuis 1600 jusqu'à l'an 1716*, 4 vol. in-12.

Avrigny (CHARLES-JOSEPH LÉILLARD D'), poète français, né à la Martinique, 1760-1823, composa quelques pièces pour l'Opéra-Comique et le Vaudeville; mais acquit plus de réputation par ses *Poésies nationales* et

par la tragédie de *Jeanne d'Arc à Rouen*, représentée avec succès au Théâtre-Français en 1819. Son *Tableau historique des commencements et des progrès de la puissance britannique dans les Indes* est un ouvrage bien fait.

Avril (JEAN-JACQUES), graveur français distingué, né à Paris, 1744-1832, a laissé plus de 540 sujets, dont plusieurs sont bien traités. — Son fils, *Jean-Jacques*, 1771-1831, a été également un graveur habile.

Avrillon (JEAN-BAPTISTE-ÉLIE), frère minime et prédicateur, né à Paris en 1652, mort en 1729, a écrit des sermons et des ouvrages de piété d'un style plein d'unction, comme le *Traité de l'Amour de Dieu* et les *Pensées de morale*.

Awasi, petite île du Japon, au S. de Nippon et au N. de Sikok; elle forme une principauté et a une capitale du même nom.

Awe, lac du comté d'Argyle (Ecosse), long de 40 kil., mais très-étroit, communique par la rivière de l'Awe avec le lac Etive. Il est profond et ses bords sont bien cultivés.

Ax, nom de deux rivières d'Angleterre, l'une, dans le comté de Somerset, passe à Axbridge et se jette dans le canal de Bristol; — l'autre, dans les comtés de Dorset et de Devon, passe près d'Axminster et se jette dans la Manche à Axmouth. Elles ont, chacune, 50 kil. de cours.

Ax (*Aquæ Consorranorum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. S. E. de Foix (Ariège), sur la rive droite de l'Ariège; eaux sulfureuses thermales; patrie du médecin Roussel; 1,632 hab.

Axel, v. forte de la Zélande (Pays-Bas), au milieu de marais, dans une île de l'Escaut occidental; 2,500 hab.

Axim, comptoir hollandais sur la Côte-d'Or, en Guinée; le fort Anthony est sur le cap des Trois-Pointes.

Axima (*Aisme*), v. ancienne, sur l'Isère, dans le pays des Centrones (Alpes Grées).

Axiopolis (*Rassova*), v. de l'ancienne Mœsie, sur le Danube.

Axius, l'un des noms anciens de l'Oronte.

Axius, nom ancien du Vardar.

Axminster, v. d'Angleterre (Devon), à 40 kil. E. d'Exeter, sur l'Ax; manufactures de draps, de tapis; marché considérable; 3,000 hab.

Axona, nom ancien de l'Aisne.

Axoum ou **Aksoum** (*Auxumum* ou *Axuma*), v. du royaume de Tigré, en Abyssinie, à 172 kil. de la mer Rouge, à 15 kil. O. d'Adoua. Elle a été la résidence des rois d'Abyssinie et florissante aux iv^e, v^e et vi^e siècles. On y a trouvé beaucoup de ruines remarquables, temples, palais, obélisques; Salt y a lu une inscription grecque qui rappelle la splendeur de la ville au iv^e siècle. L'église, qui est du xvii^e, est la plus belle de l'Abyssinie; Bruce a copié la *Chronique d'Axoum* qu'elle possède. Il n'y a plus que 600 maisons; on y fabrique de bon parchemin et de grosses étoffes de coton.

Ay. V. Aï.

Ayacucho, l'un des départements du Pérou, au S. E. de Lima, renferme l'une des plus belles vallées des Andes, arrosée par la Jauja. — **AYACUCHO**, qui a donné son nom au département, est un village, siège d'un évêché, où les troupes de Bolivar, commandées par Sucre, remportèrent une victoire décisive sur les royalistes en 1824. On donna, en Espagne, le nom injurieux d'*Ayacuchos* aux généraux et officiers espagnols qui avaient été forcés de capituler.

Ayala (PIERRE-LOPEZ DE), chroniqueur espagnol, 1532-1407, défendit la cause de Henri de Transtamare, sur les champs de bataille et dans les négociations; il fut grand chambellan et chancelier sous Jean I^{er}. Il a laissé une *Chronique des rois de Castille, don Pedro, Henri II, Jean I^{er} et Henri III*; Pampelune, 1591, in-fol., et Madrid, 1779, 2 vol. in-4^e; elle est surtout curieuse pour le règne de Pierre le Cruel.

Ayamonte, v. d'Espagne, à 35 kil. N. O. d'Huelva, près de l'embouchure de la Guadiana. Pêche des sardines; 7,000 hab.

Ayat, village du Puy-de-Dôme, à 30 kil. N. O. de Riom. Patrie de Desaix.

Aybar. V. Aibar.

Aydin. V. Aidin.

Ayen, ch.-l. de canton de la Corrèze, dans l'arrond. et à 18 kil. N. O. de Brives. Aux environs mines de cuivre et de plomb argentifère. 1,533 hab. — Ch.-l. d'un comté érigé en duché pour Louis de Noailles en 1737.

Aylesbury, v. d'Angleterre (Buckingham), à 24 kil. S. E. de Buckingham, sur un bras de la Tamise; elle

est très-ancienne et dans une riche vallée. A 4 kil. est *Hartwell*, qui fut la résidence de Louis XVIII; 29,000 hab.

Aylesfort, bourg d'Angleterre (Kent), à 10 kil. S. de Rochester, sur la Medway. Eglise remarquable; à quelque distance, monument curieux de *Kil's Coty House*; victoire d'Alfred sur les Danois; 1,500 hab.

Aylmer, grand lac de la Nouvelle-Bretagne, au N. E. du lac de l'Esclave; la rivière de Back en sort.

Aymon. Suivant les légendes carlovingiennes, il était saxon d'origine, prince des Ardennes, et reçut de Charlemagne le pays d'Alby avec le titre de duc de Dordogne. Il fut le père de quatre fils, Renaud, Guichard, Allard et Richardet, dont les exploits et l'unique cheval Bayard ont été célébrés par les romanciers du cycle carlovingien, racontés sérieusement dans la chronique de Froissard et immortalisés dans le *Roland furieux* de l'Arioste. Ce qui peut-être a encore plus contribué à populariser leur nom, c'est l'*Histoire des quatre fils Aymon*, publiée par millions d'exemplaires dans les campagnes de France, d'Allemagne, de Belgique et de Hollande. Un ancien roman de Huon de Villeneuve, qui porte le même titre, a été édité à Paris, en 1829, par M. Brès.

Aynès (FRANÇOIS-DAVID), littérateur français, de Lyon, 1766-1827, se distingua par ses opinions royalistes, publia plusieurs ouvrages, entre autres un *Nouveau Dictionnaire universel de géographie ancienne et moderne*, Lyon, 1814, 5 vol. in-8.

Ayoubites, c'est-à-dire *enfants de Ayoub* (Job ou Jacob), dynastie musulmane, fondée par le célèbre Saladin, fils d'Ayoub (vers 1171) en Egypte et en Syrie; elle se divisa en plusieurs branches, d'Egypte, de Damas, d'Alep, d'Yémen, que les Tatars détruisirent au xiii^e siècle.

Ayr, comté de l'Ecosse, à l'O. du comté de Lanark, entre de hautes montagnes et la mer d'Irlande, renferme 414,000 hect., dont un quart est susceptible de culture; les mines de houille et de fer y sont abondantes. Ce fut l'un des théâtres des exploits de Wallace et de Robert Bruce. Le ch.-lieu est Ayr; les villes principales sont: Kilmarnock, Irvine, Ardrossan, Catrine, etc.

Ayr (ERIGENA), port à l'embouchure de l'Ayr, riv. de 36 kil. de cours, dans le golfe de Clyde, par 55° 26' lat. N. et 6° 57' 15" long. O. Fabriques de tapis, cuirs, savons; commerce très-actif avec l'Irlande. Burns est né dans les environs, qu'il a souvent chantés; 12,000 hab. — Sur l'autre rive est *Newton-sur-Ayr*, qui est unie d'intérêts avec Ayr; mais a une administration distincte.

Ayrault ou **Aerodius** (PIERRE), jurisconsulte français, né à Angers, 1536-1601, fut pendant dix ans avocat célèbre au parlement de Paris, revint à Angers où il exerça la charge de lieutenant-criminel, puis de lieutenant-général au présidial, 1589. Son fils René étant entré dans l'ordre des jésuites contre la volonté paternelle, P. Ayrault eut recours à tous les moyens pour le faire revenir au foyer domestique; il invoqua le parlement, le roi, le pape, et ne put rien obtenir; il écrivit son *Traité de la puissance paternelle* qu'il adressa à son fils; il le priva, par acte devant notaire, de sa bénédiction, 1593. Il a laissé beaucoup d'ouvrages sur le droit et principalement: *De l'ordre et institution judiciaire dont les anciens Grecs et Romains ont usé en accusations publiques, conféré à l'usage de notre France*, etc.; *Des procès faits aux cadavres, aux cendres, à la mémoire, aux bêtes brutes, choses inanimées et contumaces*, etc., Angers, 1591, in-8.

Ayzer (JACQUES), poète dramatique allemand, mort vers 1605; ses œuvres, *Opus theatricum*, publiées à Nuremberg, 1618, 1 vol. in-fol., contiennent 30 comédies ou tragédies et 36 pièces facétieuses. Le style est en général vigoureux, et, malgré le mélange de bouffonnerie, il y a du talent et de l'énergie dans ces pièces.

Ayseue (SIR GEORGE), amiral anglais, mort vers 1674, fils d'un gentilhomme de la chambre de Charles I^{er}, servit de bonne heure sur la flotte d'Ecosse, puis alla faire reconnaître la république aux îles Scilly et aux Antilles. A la Restauration il conserva son titre d'amiral, se distingua dans les luttes contre les Hollandais, et, pris en 1666, fut promené en triomphe dans les principales villes de Hollande.

Ayuntamiento, nom donné, en Espagne, aux municipalités des villes. Leurs pouvoirs, leur juridiction, leur composition, ont varié suivant les vicissitudes des institutions libérales. L'alcade est le chef de l'*ayuntamiento*.

Aywaille, commune rurale de la prov. et à 20 kil.

de Liège (Belgique), sur l'Amblève. A 5 kil. est la source d'eau minérale du *Puits-Haard*. Près d'Aywaille, Jourdain battit les Autrichiens, le 18 sept. 1794. Mines de fer, commerce de bestiaux; 3,000 hab.

Azaïs (PIERRE-HYACINTHE), philosophe moraliste, né à Sorrèze, 1766-1845, entra de bonne heure dans la congrégation des Doctrinaires, enseigna peu de temps à Tarbes, devint secrétaire de l'évêque d'Oloron, puis fut condamné à la déportation pour avoir écrit contre les excès de la Révolution. Caché dans l'hôpital de Tarbes, il fut conduit par la douceur du sentiment religieux à l'idée de son système des *compensations*. Inspecteur de la librairie sous l'Empire, destitué en 1815, il obtint cependant quelques secours du gouvernement; philosophe pratique, d'une sérénité inaltérable, il ne cessa, pendant de longues années, dans ses livres, dans des cours à l'Athénée, dans les conversations de son jardin, de soutenir ses idées d'optimisme universel. Ses principaux ouvrages sont : *Des compensations dans les destinées humaines*, 1809; *Système universel*, 8 vol., 1812; *Manuel du philosophe*, 1816; *Du Sort de l'homme dans toutes les conditions*, 3 vol., 1820; *Cours de philosophie générale*, 8 vol., 1824; *Explication universelle*, 3 vol., 1826.

Azamor ou **Azemour**, port du Maroc, sur l'Océan Atlantique, à l'embouchure de l'Omm'er-Rbia, à 140 kil. N. O. de Maroc. Elle est entourée de murailles.

Azania, nom ancien de la côte d'Ajan, en Afrique.

Azanza (DON JOSEPH-MIGUEL DE), homme d'Etat espagnol, 1746-1826, servit l'Espagne dans les armées, les ambassades, les magistratures, en Europe et en Amérique; présida, à Bayonne, la junte espagnole qui nomma roi Joseph, devint l'un de ses principaux ministres et conserva toujours des sentiments patriotiques. Le retour de Ferdinand VII lui enleva tous ses honneurs, mais il sut se défendre contre toutes les accusations dont il fut l'objet.

Azara (DON JOSEPH-NICOLAS DE), diplomate espagnol, 1751-1804, fut longtemps ambassadeur à Rome, puis à Paris et en Italie. Il protégea avec une intelligente générosité les arts et les artistes; il fut l'ami du peintre Mengs, dont il a publié les *Ouvrages*, 1780, 2 vol. in-4°.

Azara (DON FÉLIX DE), son frère, 1746-1811, après avoir servi dans les armées, fut l'un des commissaires chargés de tracer les limites des possessions portugaises et espagnoles en Amérique, 1781. Il employa de longues années pour étudier le pays et a publié : *Essai sur l'histoire naturelle des quadrupèdes du Paraguay*, 1801, 2 vol. in-8°, Paris; et peu après un essai de même nature *Sur les oiseaux*; puis *Voyage dans l'Amérique méridionale depuis 1781 jusqu'en 1801*, Paris, 1809, 4 vol. in-8°, avec atlas et notes de Cuvier et de Walckenaer.

Azarias. V. *Osias*.

Azay-le-Rideau, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 21 kil. N. E. de Chinon (Indre-et-Loire), sur l'Indre; 2,063 hab. Beau château du XVI^e s. — Il y a encore en France : AZAY-BRULÉ (Deux-Sèvres); AZAY-LE-FERRON (Indre); AZAY-SUR-CHER et AZAY-SUR-INDRE (Indre-et-Loire); AZAY-SUR-THOUET (Deux-Sèvres).

Azerbaïdjan. V. *Aderbaïdjan*.

Azergues, riv. de France, affl. de droite de la Saône, vient des monts du Beaujolais, passe à Chessy et finit en face de Trévoux, après un cours de 48 kil.

Azevedo (ANTONIO DE ARAUJO DE), comte de Barca, homme d'Etat portugais, 1754-1817, concourut à la fondation de l'Académie des sciences de Lisbonne, fut ministre plénipotentiaire à La Haye, à Berlin, à Saint-Pétersbourg, et partout se mit en rapport avec les savants les plus illustres. Ministre de Jean VI, en 1804, il le suivit au Brésil, 1807; et, au milieu de ses graves occupations politiques, continua de protéger les lettres et les sciences. Il enseigna aux Brésiliens l'usage de la porcelaine, la culture du thé; fonda l'École des beaux-arts de Rio de Janeiro, et a laissé plusieurs œuvres poétiques.

Azincourt, village de l'arrond. et à 18 kil. N. O. de Saint-Pol (Pas-de-Calais), près de la Blanquette, affl. de la Canche, célèbre par la grande bataille du 25 octobre 1415, où les Français furent vaincus par Henri V d'Angleterre.

Azkâr ou **Azgher**, l'un des groupes des Touâregs du Sahara; ils occupent le territoire de Gh'ât et s'étendent au N. et au S. sur plus de 200 lieues. On les regarde comme l'aristocratie des tribus; ils se divisent en neuf familles et forment une sorte de monarchie féodale, dans laquelle le roi ou *aménouka* gouverne

avec les principaux chefs; il réside à Gh'ât; c'est le fils de la sœur qui succède à son oncle. Au-dessous des Azkâr vit une race dégradée, les *Imgh'ad*, très-nombreux, mais ne pouvant porter ni la lance, ni le sabre; ils sont presque noirs, tandis que les Azkâr ont seulement le teint bronzé.

Aznar, comte de la Vasconie ou Gascogne, d'abord comte de Jacca, combattit les Musulmans au nom de Louis le Débonnaire, puis se rendit indépendant vers 832; ses descendants, d'abord comtes, devinrent bientôt rois de Navarre.

Azon, jurisconsulte italien, mort vers 1200, professa à Bologne avec grand succès, et fut nommé le *Maître du droit, la lumière des jurisconsultes*. Il a laissé des *Commentaires sur le Code*, Paris, 1577, Lyon, 1596; *Summa Codicis*, *Summa Institutionum*, ouvrages qui eurent plus de 30 éditions, depuis celle de Spire en 1482 jusqu'à celle de Venise en 1610, in-fol.

Azor, v. de Galilée, sur une branche du Jourdain, cap. des Etats de Jabin, qui fut vaincu par Josué.

Azorius (JEAN), théologien espagnol, 1533-1603, de la compagnie de Jésus, réunit ses leçons de théologie morale à Rome et les publia sous le nom d'*Institutions morales*. Elles furent attaquées par les dominicains, et Pascal, dans ses *Provinciales*, a poursuivi le probabilisme du P. Azorius; le livre se répandit beaucoup néanmoins, et Bossuet l'a recommandé comme utile aux curés et aux confesseurs.

Azot ou **Asdod**, avec un port sur la Méditerranée, capit. de l'une des 5 provinces des Philistins, à l'O. de Jérusalem. On y adorait le dieu Dagon. Elle fut prise par Psammétichus, roi d'Egypte, après 29 ans de siège.

Azov ou **Azof**, v. du gouvernement d'Ekaterinoslav (Russie), sur la rive gauche du bras principal du Don, à 30 kil. de son embouchure; colonie grecque, sous le nom de *Tanaïs*, elle fut, au moyen âge, occupée par des Barbares, les Asses, les Polovtses; puis, sous le nom de *Tana*, elle fut prise et occupée par les Génois, en 1204; elle devint alors un grand entrepôt de commerce. Elle retomba au pouvoir des Tatars à la fin du XIV^e siècle; les Turcs la prirent en 1476; son commerce fut détruit; elle leur fut enlevée par Pierre I^{er}, (1696), rendue en 1711; puis, détruite en 1739, elle fut rebâtie en 1769, et cédée définitivement à la Russie en 1774. Mais les atterrissements du fleuve ont comblé son port, et elle n'a plus d'importance; 1,500 hab.

Azov ou **Azof** ou de **Zabache** (Mer d'), le Palus Mæotis des anciens, au S. de la Russie, est formée par la mer Noire, à laquelle elle est jointe par le détroit d'Iénikalé. Elle a une superficie de 34,000 kil. carr.; les bords sont plats, les bas-fonds nombreux; ses eaux saumâtres et jaunes; la navigation est interrompue par les glaces de novembre au milieu d'avril. Il y a dans cette mer beaucoup de poissons, d'esturgeons surtout. Elle forme la baie de Taganrog, au N. E., et le golfe Sivasch ou mer Putride, à l'O. Elle reçoit le Don et le Kouban. Les principaux ports sont : Taganrog, Marienpol, Rostow, Berdiansk et Azov.

Azpeltia, v. d'Espagne (Guipuzcoa), sur l'Urola, à 25 kil. N. O. de Tolosa. Elle est entourée de murailles; aux environs, montagnes élevées, qui renferment du jaspe. Saint Ignace naquit au château de Loyola, à quelque distance; 6,000 hab.

Aztèques. V. *Mexique*.

Azuela, riv. de l'Amérique méridionale, qui arrose la Nouvelle-Grenade et se jette dans le Cauca, après 480 kil. de cours.

Azun, l'une des plus charmantes vallées des Hautes-Pyrénées, traversée par le gave d'Azun, auprès d'Argelès.

Azuni (DOMINIQUE-ALBERT), érudit italien, de Sardaigne, 1749-1827, sénateur à Nice avant la réunion à la France, fit partie, à Paris, de la commission chargée de rédiger le code de commerce, fut président du tribunal d'appel de Gênes, en 1807, puis membre du Corps législatif, etc. On a de lui : *Dictionnaire de la jurisprudence marchande*, 2^e édit., Livourne, 1822, 4 vol. in-4°; *Principes du droit maritime de l'Europe*, Florence, 1795, 4 vol. in-8°, traduit en français; *Essai sur l'histoire de la Sardaigne*, 2^e édit., 1802, 2 vol. in-8°; *Dissertation sur l'origine de la boussole*, 1805; *Origine du droit et de la législation maritimes*, 1810; *Mémoires pour servir à l'histoire des voyages maritimes des anciens navigateurs de Marseille*, Gênes, 1813, in-8°; *Recherches pour servir à l'histoire de la piraterie*, Gênes, 1816; *Système universel des armements en course et des corsaires en temps de guerre*, 1817; etc.

Azurara (GOMEZ-EANNES DE), chroniqueur portugais du xv^e siècle, fut l'ami d'Alphonse V, qui le chargea de la garde des archives. Il n'hésita pas, sur la demande des cortès de 1459, à détruire un grand nombre de papiers qu'on lui avait confiés, comme étant inutiles. Il devint riche, et put aller sur la côte d'Afrique prendre les renseignements qui lui étaient nécessaires pour ses ouvrages. Il a laissé : *la Chronique du roi Jean I^{er}*; celles de *D. Pedro de Menezes* et d'*Edouard de Menezes*; c'est son principal ouvrage; il a été publié à Paris, d'après un beau manuscrit de la Bibliothèque nationale, en 1841, sous le titre de *Chronique de la découverte et de la conquête de la Guinée*.

Azyme (c'est-à-dire *pain sans levain*). Les Juifs

mangeaient ces pains, la veille de Pâques, en souvenir de celui que leurs pères avaient mangé avant de sortir d'Égypte. En commémoration de cet usage, la Pâques s'est appelée, même chez les chrétiens, la fête des azymes, *festum azymorum*.

Azzo (ALBERT), marquis d'Este, mort en 1029, se déclara contre Henri II, puis contre Conrad II, pour soustraire l'Italie à la dépendance des empereurs allemands.

Azzo II, son fils, qui mourut très-âgé, en 1097, joua un rôle important dans l'histoire de l'Italie au temps des empereurs Henri III et Henri IV.

Azzolini ou **Mazzolini** (JEAN-BERNARD), peintre de Naples, vivait vers 1510, et exécuta, à Gênes, des tableaux d'histoire remarquables.

B

Ba, comptoir hollandais, dans le royaume d'Ardra (Guinée).

Baaden (Autriche), anc. *Aquæ Pannonicæ*, dans le Wienerwald, sur la Swacka, à 25 kil. S. O. de Vienne. Eaux thermales.

Bander (FRANÇOIS-XAVIER DE), né à Munich, 1765-1841, philosophe mystique. D'abord inspecteur-général des mines de Bavière, il obtint, dès la fondation de l'Université de Munich, une chaire de philosophie. Ses principaux ouvrages sont : *Cours de dogmatique spéculative*, Stuttgart et Munich, 1828-1838; 5 fascicules in-8°; *Philosophische Schriften*, 2 v. in-8°, Munich, 1831. On y trouve beaucoup d'observation et une saine critique mêlées aux rêves d'un mysticisme plus tempéré que celui de Swedenborg ou de Jacob Boehme. Adversaire de Schelling et de Hegel, Baader chercha vainement à concilier la philosophie et le catholicisme.

Baadsted, port suédois sur le Kattégat, par 56° 28' lat. N., et 10° 20' long. E.

Baagoe (Danemark), île dans la mer Baltique, entre Falster et Seeland. — Une autre du même nom se trouve dans le petit Belt.

Baal ou **Bel** (seigneur), nom oriental, seul ou en composition. On cite un Baal, roi de Tyr (609-599 av. J. C.), selon Lenglet-Dufresnoy. Sous la forme *baal*, *bal* ou *bel*, ce mot paraît avoir servi de suffixe ou de préfixe à certains noms : Abibal, Ithobal, Merbal, Ecnibal, Annibal, Asdrubal, Maberbal, Manastabal, Bala, Bélical, Belpégor, Belzébut, Balthasar, Baladan, Balator, Belibus, Balæus, Belochus, Belocchius, Arabelus, Rigelbelus, etc. — Baal était la principale divinité des Chaldéens et des Phéniciens qui, peut-être sous ce nom, adoraient le soleil. On lui immolait des victimes humaines, à Tyr et à Carthage.

Baalbek ou *ville de Baal*, anc. *Heliopolis* (Turquie d'Asie), v. comprise dans l'éyalet de Saïda ou d'Acre, ch.-l. des Mutoualis, montagnards féroces, tributaires et non sujets du sultan; à 65 kil. N. O. de Damas; 2,000 hab. Ruines fameuses, surtout celles d'un temple du soleil : « On y admire, dit Balbi, ses colonnes colossales, son portique, les belles sculptures de son immense portail, mais surtout la muraille qui environnait toutes ces constructions, à cause de la grandeur prodigieuse des blocs dont elle est composée; » le plus grand a 55^m77 de longueur, 3^m65 de largeur et autant d'épaisseur. Jadis riche et puissante au temps de l'empire romain, Heliopolis a été ruinée par les Arabes, les Turcs et les Mongols.

Baal-Pharasim, v. de Judée, dans la tribu de Juda.

Baan (JEAN DE), peintre hollandais, né à Harlem, 1633-1702, excella dans le portrait. On cite de lui un portrait du prince de Nassau-Ziégen, aujourd'hui au roi de Prusse. Patriote zélé, il refusa, en 1672, de faire le portrait de Louis XIV, alors à Utrecht. — *Jacques*, son fils, 1673-1700, l'imita avec succès.

Baar-el-Cades (Turquie d'Asie), lac situé à l'O. d'Hems, en Syrie.

Baar-el-Mardji (Turquie d'Asie), lac à 10 kil. E. de Damas.

Baart (PIERRE), érudit et médecin du xvii^e s., auteur de poèmes en latin et en frison, sa langue maternelle : *Pratique des laboureurs de Frise*, poème qu'on a sur-

nommé les *Géorgiques flamandes*; le *Triton de Frise*, récit de la prise d'Olinda (Brésil).

Baasa, roi d'Israël, 942-919 av. J. C., tua Nadab et toute la famille de Jéroboam I^{er}, fit la guerre à Asa, roi de Juda, que soutenait Ben-Hadad I^{er}, roi de Damas; il fut battu et perdit les villes de Rama et de Gènesareth.

Baba, mot turc qui signifie *père*, et qui se retrouve dans plusieurs noms propres.

Baba, cap d'Asie Mineure, le point le plus occidental de tout le continent asiatique, par 25° 31' long. E., et 39° 50' lat. N.; à l'Est est la ville de ce nom, petit port de commerce sur l'Archipel; fabr. de sabres et couteaux; 4,000 hab.

Baba-Ali, dey d'Alger, succéda à Ibrahim en 1710; il renvoya à Constantinople le pacha turc qui, jusqu'alors, avait représenté à Alger l'autorité du sultan, et créa ainsi l'indépendance des deys. Il mourut en 1718.

Babacos, archipel du Grand Océan, près de l'archipel des Amis, découvert en 1793 par les Espagnols.

Baba-dagh (Turquie d'Europe), v. forte de la Tartarie-Dobroudjie, en Bulgarie, à 130 kil. N. E. de Silistrie; port à Kara-Kerman, sur le lac Rasseïn. Comm. important; plus de 10,000 hab. Au S., vestiges d'un ancien lit du Danube, et ruines d'un mur romain qui en suivait le cours. C'était jadis le rendez-vous des armées ottomanes contre la Russie.

Baba-dagh (Turquie d'Asie), chaîne de montagnes qui se détache du plateau central de l'Anatolie, séparant le bassin du Méandre, au N., des cours d'eau qui se rendent dans la mer Méditerranée, au S.; elle a 90 lieues de longueur. Elle porte successivement les noms d'Iourlou-dagh, Baïkhous-dagh et Ac-deveren, et se termine sur la côte, en face de Chio et de Samos. C'est le Tmolus, le Messogis et le Sipyle de la géogr. ancienne.

Babahoyo, district, ville et rivière de la prov. de Guayaquil (Equateur). La ville est un entrepôt de commerce.

Babba ou **Babæ**, anc. *Julia campestris*, colonie romaine de la Mauritanie Tingitane, peut-être aujourd'hui *Naranja*.

Babek, hérésiarque musulman du viii^e s., fonda une secte qui mêlait les doctrines du sabéisme à celles des ismaéliens; de la Perse, sa patrie, il la propagea en Arménie et dans les régions occidentales de l'empire des Arabes. La cour de Byzance favorisa les troubles qu'il excita pendant vingt ans : il fut enfin pris et mis à mort à Bagdad, par ordre du khalife Motassem (837).

Babel, nom qui signifie *confusion*; il est donné, dans la Bible, à la tour que les descendants de Noé voulurent élever dans la plaine de Sennaar, pour atteindre le ciel; mais Dieu *confondit* leur langage, et ils durent renoncer à leur entreprise. Des archéologues modernes ont prétendu retrouver des ruines de ce monument. La mythologie grecque présente quelque chose d'analogue dans la tentative des Titans escaladant le ciel.

Bab-el-Mandeb, en arabe, ou *Porte du Deuil*: nom donné au détroit qui unit la mer d'Oman à la mer Rouge. Ce passage dangereux est fermé par les îlots de Périm, que les Anglais ont occupés en 1856; largeur de 25 à 50 kil.

Babenberg ou **Bamberg**, château près de la ville de Bamberg (Bavière), a donné son nom à la pre-

mière maison des margraves, puis dues d'Autriche, 985-1246. Elle s'éteignit avec Frédéric le Belliqueux, dont la nièce, Gertrude, ayant épousé Herman, margrave de Bade, transmit ses droits à son fils Frédéric, décapité à Naples, en 1268, avec Conradin. Mais, dès 1251, Przemysl-Ottokar II, roi de Bohême, avait enlevé à Frédéric de Bade cette riche succession, composée de l'Autriche, de la Styrie, de la Carinthie et de la Carniole. Rodolphe de Habsbourg dépouilla Ottokar, et conféra ces fiefs à ses fils, Albert et Rodolphe (1282), fondateurs de la seconde maison d'Autriche, éteinte en 1740.

Baben-Hausen, v. de Bavière, dans le cercle du Haut-Danube, sur le Günz. Ancienne principauté souveraine, médiatisée, en 1806, en faveur de la maison de Fugger. Le chef de cet état portait le titre de prince de Fugger Babenhausen. — Superficie de la principauté, 112 milles carrés; popul. 11,005 hab.

Babeuf. V. BABŒUF.

Babin (FRANÇOIS), prêtre français, né à Angers, 1651-1734, doyen de la Faculté de théologie de cette ville, a rédigé les 18 premiers vol. des *Conférences du diocèse d'Angers*, 28 vol. in-12, 1^{re} édit., 21 vol. in-12, 2^e édit.

Babine, domaine noble près de Lublin, où un seigneur polonais, Pszonka, établit, en 1568, une académie de plaisirs et de folies, qui subsista plus d'un siècle.

Babington (ANTOINE), catholique anglais du comté de Derby, conspira en faveur de Marie Stuart et contre la vie de la reine Elisabeth; il fut pendu le 20 sept. 1586.

Babinot (ALBERT), professeur de droit à Poitiers, se fit calviniste, pendant le séjour de Calvin dans cette ville. On a de lui *la Christiade*, Poitiers, 1560, recueil de poésies chrétiennes.

Babinovitchi (Russie d'Europe), ch.-l. de district dans le gouvernement de Mohilev; bestiaux, chanvre, lin et grains.

Babo (JOSEPH-MARIE), poète dramatique, né à Ehrenbreitstein, près de Cologne, 1756-1822, successivement professeur de philosophie à Munich, et d'esthétique à Mannheim. Ses principaux ouvrages sont: *Othon de Wittelsbach*, drame, 1782; *Burger-Gluck* ou *le Bonheur du Citoyen*, 1795.

Babœuf (FRANÇOIS-NOËL), né à Saint-Quentin, 1764-1797. D'abord laquais, puis commissaire à terrier, son fanatisme démagogique le mit de bonne heure à la tête des révolutionnaires de son pays. Rédacteur du *Correspondant picard*, journal qui s'imprimait alors à Amiens, il se fit nommer administrateur du département de la Somme, fut destitué, nommé ensuite administrateur du district de Montdidier, accusé de faux et acquitté. En 1794, il vint se fixer à Paris, où il fonda, le 11 juillet, le journal le *Tribun du peuple*. Dès lors, sur ce théâtre plus vaste et plus animé, Babœuf, qui signait ses articles du nom de Caius-Gracchus, commença à grouper autour de lui les révolutionnaires les plus ardents; il prêcha la doctrine de la communauté des biens et la nécessité d'une loi agraire. La réaction thermidorienne le précipita dans la voie fatale des conspirations. Il rassembla, dans le club du Panthéon, les éléments dispersés par la fermeture du club des Jacobins, et, quand un décret du Directoire eut dissous cette nouvelle réunion, Babœuf résolut d'agir par la force pour rétablir la Constitution de 1793. Mais son complot fut découvert et dénoncé au pouvoir législatif par le Directoire, le 21 floréal an IV (10 mai 1796), le jour même où Bonaparte triomphait à Lodi. Deux jours après, Babœuf était arrêté avec ses princip. complices: Drouet, membre du conseil des Cinq-Cents; Vadier, Amar, Choudieu, Ricord, conventionnels; Antonelle, ex-membre de l'Assemblée législative; Parrein, Rossignol, Lamy, Fyon, généraux sous la Convention; Darthé, ancien secrétaire de Joseph Lebon; enfin, Buonarotti (voyez ce nom) qui a écrit l'histoire de cette conjuration. Les accusés furent renvoyés devant la Haute Cour de justice de Vendôme, à cause de la qualité de représentant dont Drouet était revêtu. Dans l'intervalle de leur arrestation et de leur jugement, éclata, le 23-24 fructidor an IV (9-10 sept. 1796), le complot du camp de Grenelle, préparé de longue main par Babœuf. La Haute-Cour, qui ne fut constituée qu'en vendémiaire an V, tint sa première audience le 2 ventôse an V (20 fév. 1797), et après des débats qui durèrent trois mois, elle rendit son arrêt le 7 prairial de la même année (26 mai 1797); Babœuf et Darthé furent condamnés à mort; sept autres, et parmi eux Buonarotti, à la déportation. Babœuf et Darthé se frappèrent aussitôt d'un poignard :

on les porta mourants sur l'échafaud quelques heures après le jugement.

Baboïs (MARGUERITE-VICTOIRE), née à Versailles, 1760-1809; nièce de Ducis, elle cultiva la poésie. La perte de sa fille, âgée de cinq ans, lui inspira sa première élegie, dont elle a soutenu l'éclat dans ses poésies suivantes, *Élégies et poésies diverses*, Paris, 1828, 2 vol. gr. in-18; *Élégie sur la mort de M. Ducis*, Paris, 1816, in-8°.

Babolein (Saint), premier abbé de Saint-Maur-les-Fossés, abbaye fondée en 638 par Blidégésile, archidiaque de Paris. L'Eglise l'honore le 26 juin. Il mourut vers 660.

Babour ou **Babor**, l'une des parties du moyen Atlas (Algérie), au N. de Sétif; ses contre-forts sauvages couvrent la petite Kabylie.

Babour ou **Babr** (ZEHYR-EDDIN MOHAMMED), 1483-1530, était fils d'Omer-Cheyk, et arrière-petit-fils de Tamerlan. En 1494, il succéda à son père comme souverain des Mongols de la Tartarie et du Khorassan. Jeune encore, il soumit le Kaboul et Kandahar, battit, à Pannipet, Ibrahim Lody, sultan de Delhy, et conquit ainsi l'Hindoustan, où sa dynastie a régné plus de deux siècles et demi. Il laissa le trône à son fils Homajûn, trisaïeul du célèbre Aureng-Zèbe. Il a écrit des *Mémoires*, traduits en anglais par Leyden et Erskine, Lond. 1826, in-4°.

Babrius ou **Babrius**, poète grec, qu'on suppose avoir vécu au III^e s. de l'ère chrétienne, et l'un des rédacteurs des fables que l'antiquité attribuait au vieil Esope. On ne connaissait encore de lui qu'une vingtaine de fables publiées d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne, par Tyrwhitt, Lond. 1776, puis par Knoch, sous ce titre: *Babrii fabulæ, et fabularum fragmenta*, Hales, 1855, in-8°; lorsque M. Minoïde Mynas, chargé d'une mission scientifique en Grèce par M. Villemain, alors ministre de l'instruction publique, découvrit, dans un monastère du mont Athos, un manuscrit plus complet composé de 123 fables. On y retrouve la plupart des pièces qui composent le recueil classique des fables d'Esope, et plus de 20 des fables de Phèdre. Malgré de graves défauts, tels que la bizarrerie ou la licence de certains sujets, et de certaines expressions, Babrius, tel que la critique l'a rétabli, tient un rang honorable parmi les poètes fabulistes, par la grâce, l'élégance et la finesse de son talent. La plus récente édition est celle de Weise, Leipzig, 1855. Ce recueil pourrait bien n'être qu'un *fablier*.

Babuyanes (Océanie), groupe d'îles de l'archipel des Philippines: les cinq principales ont chacune 40 à 50 kil. de circuit: l'une d'elles, *Babuyan*, est par 19° 21' lat. N., et 119° 25' long. E.; popul. du groupe, 2,000 hab. malais, presque tous chrétiens.

Babylas (Saint), évêque d'Antioche en 237, m. en 251, mis en prison sous le règne de l'empereur Decius, y mourut. L'histoire et la vertu de ses reliques ont donné lieu à de curieuses discussions. V. saint Jean Chrysostome, *Discours contre les Gentils*, et 4^e homélie sur l'éloge de saint Paul; Amm. Marcellin, liv. 22.

Babylone, grande ville de l'ancienne Babylonie, dans la plaine de Sennaar, sur l'Euphrate, tirait son nom, suivant les uns, de la Tour de Babel, suivant d'autres, de *Bâb'bel*, cour de Bel. Elle fut fondée par Nemrod et fut agrandie et embellie par Sémiramis, par Nabuchodonosor, par la reine Nitocris, dont parle Hérodote. On a souvent célébré ses merveilles, ses quais, son pont sur l'Euphrate, son colossal tunnel aboutissant à deux châteaux fortifiés, ses murailles de 80 kil. de développement, très-hautes et très-larges, flanquées de 250 tours, avec 100 portes de bronze; ses jardins suspendus, son fameux temple de Bel, à l'E. du fleuve, décrit par Hérodote; ses palais, ses rues, bordées de maisons élevées et se coupant à angle droit. Babylone, l'une des grandes villes du monde ancien, fut aussi l'un des foyers de la corruption orientale. Prise par Cyrus, l'an 538 av. J. C., elle resta l'une des quatre capitales de l'empire des Perses; Alexandre y fit une entrée triomphale et y mourut (323). Elle tomba en décadence après lui; les Séleucides la négligèrent pour Séleucie, qu'ils avaient élevée sur le Tigre; Babylone, abandonnée par ses habitants, vit même les matériaux de ses édifices enlevés pour construire la cité nouvelle, et, plus tard, celle de Ctésiphon. Au temps de Strabon, l'un de ses quartiers était seul habité; plus tard elle était presque déserte et ne renfermait plus que quelques centaines de Juifs. Maintenant le sol est couvert de ruines confuses, dans un espace de 18 lieues; on a cru y reconnaître l'*Al-Kasr* ou palais et le *Birs Nemrod* ou tour de Nemrod. La mission

de MM. Fresnel, Thomas et Oppert, en 1851, a donné des résultats assez satisfaisants, mais encore trop incomplets. Une petite partie de l'emplacement de l'ancienne Babylone est occupée par la ville d'Hilleh, à 95 kil. S. de Bagdad, par 32° 30' lat. N. et 42° 7' long. E.

Babylone (Empire de). Suivant Béroze, il y aurait eu des rois de Babylone ou de Chaldée, avant Nemrod. Celui-ci fonda le premier empire, vers 2640 av. J. C.; puis, sous l'un de ses successeurs, la Babylonie fut conquise par les Arabes pasteurs, qui lui donnèrent six rois, de 2218 à 1193. Alors Babylone délivrée fut soumise au roi d'Assyrie, Bélus. Après la ruine de Sardanapale, (759), Babylone forma un Etat séparé, sous Bélésis et ses successeurs; elle retomba sous la domination des rois de Ninive, en 680. Mais le gouverneur de Babylone, Nabopolassar, se rendit indépendant, en 644, s'empara de Ninive, en 625, et fonda le second empire d'Assyrie ou de Babylone, dont les rois furent : Nabopolassar I^{er}, 625-605; Nabopolassar II ou Nabuchodonosor II, 605-562; Evilmérôdac, 562-560; Nériglissor, 560-555; Laborosoarchod, 555-554; Labynit ou Balthasar, 554-538. L'empire fut alors détruit par Cyrus.

Babylone, anc. v. de la Basse-Egypte, à 16 kil. N. de Memphis, au-dessus de l'endroit où commençait le canal du Nil à la mer Rouge. Plusieurs pensent qu'elle fut fondée par des Babyloniens, soit au temps de Sésostris, soit au temps de Cambyse; d'autres attribuent son nom aux papyrus ou *byblos* d'Egypte. Sous les Romains, elle fut la résidence fortifiée de l'une des trois légions qui gardaient la province, et le siège d'un évêché. On en voit quelques débris près du Vieux-Kaire.

Babylonie, anc. pays de l'Asie occidentale, depuis les frontières de l'Assyrie, marquées au N. par les villes d'Opis et de Cunaxa, jusqu'au golfe Persique; elle comprenait la plaine marécageuse entre le Tigre et l'Euphrate, s'étendait à l'E. du Tigre jusqu'à la Suziane et comprenait, vers le S. O., une partie de l'Arabie déserte. Le nom de Chaldée désignait particulièrement le pays au N. du golfe Persique. De nombreux canaux coupaient le pays, en augmentaient la fécondité, et facilitaient le commerce. Elle produisait en abondance du froment, du millet, du sésame, des palmiers; elle nourrissait pour le roi de Perse un grand nombre de chevaux de guerre; maintenant le sol est épuisé, la végétation a absorbé tout le phosphate qu'il renfermait. A défaut de pierres, la Babylonie avait d'excellente argile, pour fabriquer des briques, et des sources de bitume qui servait à faire du mortier. Les villes principales étaient : Babylone, Séleucie, Ctésiphon, Apamée, Charax, Borsippa, etc. On l'a plus tard appelée *Irak-Arabi*; elle forme aujourd'hui l'eyalet turc de Bagdad.

Babysa (Arménie ancienne), place forte où le roi Tigrahe mettait ses trésors.

Bacalal, lac dans le Yucatan, au S. O. de Valladolid, à 56 kil. de long sur 20 kil. de large.

Bacalar, lac du Mexique, communiquant avec la baie de Honduras par le rio San-José.

Bacarat. V. BACCARAT.

Bacaxa ou **Rio do Oiro** (Brésil), affluent du San-Joam; cette rivière forme le grand lac Juthurnuabyba.

Baccabirys (Brésil), tribu indienne dans la province de Matto-Grosso.

Baccalar y Sanna (VINCENT), né en Sardaigne, d'une famille espagnole, s'attacha au service du roi d'Espagne, Charles II, puis du roi Philippe V, qui le créa marquis de S.-Philippe, m. en 1726. Il a écrit : 1° *Histoire de la monarchie des Hébreux*; 2° *Mémoires pour servir à l'histoire du règne de Philippe V*, de 1699 à 1725, trad. en français par Demaue, Paris, 1759.

Baccalauréat, nom dérivé sans doute de *bacca*, baie d'un fruit, et *laurea*, laurier : il désigne le premier grade conféré par les Facultés de lettres, de sciences, de théologie et de droit. Le baccalauréat ès lettres ou ès sciences est exigé pour l'admission : 1° aux études des Facultés de droit, de médecine et de théologie; 2° pour l'admission aux grandes écoles du gouvernement; 3° pour l'entrée dans les emplois des différents ministères et de la plupart des grandes administrations. Le règlement de ces deux baccalauréats, qui sont la sanction des études de l'enseignement secondaire, est du 5 août 1857.

Baccano, bourg, lac et rivière au N. O. de Rome, cratère d'un ancien volcan.

Baccarat, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 25 kil. S. E. de Lunéville (Meurthe), sur la Meurthe; 4,763 h.; toiles et cotonnades, comm. de bois, tanneries, brasseries, carrière de grès, cristallerie la plus considérable de France; 1500 hab. seulement en 1850.

Baccarelles ou **Bakareel** ou **Backereel** (GILLES et GUILLAUME son frère), paysagistes d'Anvers, d'une famille de peintres (xvi^e siéc.). Gilles est l'auteur d'un *S. Charles Borromée* à la cathédrale de Bruges.

Bacchanales, ou fêtes de Bacchus, célébrées à Rome à l'imitation des Dionysiaques. Elles dégénérent en débauches, en désordres tels, que le sénat fut obligé de les interdire par un sénatus-consulte fameux rendu l'an de Rome 566, et retrouvé en 1640, gravé sur une table de bronze, à Tiriolo (Calabre). Ce monument épigraphique, aussi important pour l'histoire des mœurs que pour celle du droit romain, est aujourd'hui à Vienne (Autriche).

Bacchantes ou prêtresses de Bacchus. On les nommait encore *Ménades*, *Thyades*, *Eviades*. Ce nom s'appliquait aussi à toutes les femmes qui célébraient, au milieu de transports frénétiques, les mystères ou les fêtes de Bacchus. — Euripide a donné ce titre à une de ses pièces.

Bacchiades, descendants de Bacchis, 4^{me} roi héraclide de Corinthe, vers l'an 746 av. J. C. Les Bacchiades renversèrent la dynastie héraclide fondée par Alétés vers 1099. Leur oligarchie, à la tête de laquelle ils plaçaient chaque année un prytane de leur famille, dura 90 ans, 746-656. Elle fut alors renversée par Cypselus, fondateur d'une nouvelle dynastie.

Bacchiarius, controversiste et apologiste chrétien du v^e siècle. V. *Bibliotheca patrum et Muratori anecdota*.

Bacchias et **Antibacchias**, îles de la mer Rouge, en face d'Adulis.

Bacchidès, lieutenant de Démétrius Soter, roi de Syrie, vainquit Judas Machabée, qui périt dans le combat, 161 av. J. C.; la Judée soumise se révolta après sa retraite.

Bacchiglione, anc. *Medoacus Minor*, fl. d'Italie, vient des monts Lesiniens, au S. de Roveredo, coule dans un pays accidenté, arrose Vicence et Padoue, et va se jeter dans la mer Adriatique, après un cours de 88 kil. Une de ses branches se joint à la Brenta. Ses eaux jaunâtres se perdent, sans embouchure, dans les lagunes près de Chioggia. — Nom d'un départ. du roy. d'Italie, 1806 à 1814, ch.-l. Vicence.

Bacchini (BENOÎT), né dans le duché de Parme, 1651-1721, savant bénédictin, a écrit : *Giornale de' letterati* de 1686 à 1697, 9 vol. in-4°, et divers traités recueillis dans *Grævii antiq. Rom.*, t. VI.

Bacchius, musicien grec du iv^e s. de l'ère chrétienne, composa une *Introduction à l'art musical*, traduite du grec en français dans le *Traité de l'harmonie universelle du sieur de Sermes* (le P. Mersenne), 1627, in-8°.

Bacchius de Tanagre, médecin grec, vivait à Alexandrie au commencement du iii^e s. av. J. C. Son *Lexique d'Hippocrate* est malheureusement perdu.

Bacchus, personnage mythologique, fils de Jupiter et de la nymphe Sémélé. Sa mère ayant péri par la foudre pendant sa grossesse, Jupiter recueillit l'enfant et le garda enfermé dans sa cuisse jusqu'au terme de sa naissance. Elevé par Ino, par les nymphes Hyades et par les Heures, il grandit à l'insu de Junon, dont les perfides conseils avaient causé la mort de Sémélé. Dès son adolescence, il parcourut le monde, conquit les Indes où il fonda Nysa, puis l'Egypte, planta en divers lieux la vigne et fut adoré comme le dieu du vin. On le représente sous les traits d'un bel adolescent, assis sur un tonneau ou sur un char traîné par des tigres, des lynx ou des panthères, et tenant une coupe ou un thyrsé. Le vieux Silène, courbé sur un âne, les satyres et les bacchantes forment son cortège. Ses fêtes s'appelaient, en Grèce, *Eleuthéries*, *orgies*, *dionysiaques*; à Rome, *Bacchanales*, et on l'invoquait au nom d'*Evohe* ou *Io Bacche*. On trouve aussi la forme *Iacchus*, *Ἰακχος* : les Grecs le nommaient encore *Ἐλευθερος* et les Latins *Liber*. V. *Kreutzer, Symbolique*, édit. Guigniault; — *Rolle, Recherches sur le culte de Bacchus*; Paris, 1824, 5 vol. in-8°; A. Maury, *Religion de la Grèce*.

Bacchylide, poète lyrique grec, né dans l'île de Céos, neveu de Simonide et oncle d'Eschyle, florissait vers 450 av. J. C. Hiéron, roi de Syracuse, le préférait à Pindare. On n'a de lui que des fragments édités par Christian Fréd. Neue, Berlin, 1822, in-8°, sous ce titre : *Bacchylidis Cei fragmenta*; ils ont été traduits par Falconet dans le *Panthéon littéraire*.

Bacciarelli (MARCELLIN), peintre, né à Rome en 1731, m. à Varsovie, 1818, s'attacha dès 1755 au roi de Pologne, Auguste III, dont le successeur, Stanislas Poniatowski, lui donna la direction des beaux-arts de ce

royaume, 1765. La plupart de ses œuvres, relatives aux événements et aux personnages de la Pologne, sont à Varsovie. Son dessin est pur et agréable; mais on y pourrait reprendre un peu trop de facilité et de mollesse.

Baccio ou **Bacci** (ANDRÉ), né dans la Marche d'Ancone, m. vers 1600, fut premier médecin de Sixte-Quint. On a de lui *De Naturali vinorum historia*, Rome, 1596, in-fol. très-rare, et beaucoup d'autres ouvrages curieux. V. Guinguené, *Hist. litt. de l'Italie*.

Baccio ou **Bartolomeo della Porta**, nommé aussi *Frà Bartolomeo di San-Marco*, ou simplement *Il Frate*, peintre de l'école florentine, né à Savignano, près de Prato (Toscane), 1469, m. à Florence, 1517. Entré en 1500 dans l'ordre des Dominicains, il habita successivement plusieurs couvents de son ordre à Prato, celui de St-Marc à Florence, celui de St-Dominique à Pistoia, de la Maddalena près de Mugello, et il les a tous embellis de ses chefs-d'œuvre, surtout le couvent de St-Marc. Tous les musées de l'Europe possèdent quelque œuvre de ce grand peintre qui, élève de Rosselli, ami et conseiller utile de Raphaël, émule et imitateur de Léonard de Vinci et de Michel-Ange, ses contemporains, se range parmi les plus célèbres artistes. Ses principales œuvres sont le tableau de *S. Marc* (Galerie Pitti à Florence), une *Ste Famille* (Pinacothèque de Munich), une *Assomption* (musée de Naples), d'admirables fresques (au couvent de St-Marc), la *Salutation angélique*, le *Mariage mystique de Ste Catherine de Sienne* (musée du Louvre). *Frà Bartolomeo* est l'inventeur du mannequin à ressort, dont l'idée lui fut suggérée par ce qui fait un des caractères de son talent, l'étude de l'art de draper ses modèles. Un dessin correct, dont l'exactitude atteste sa science d'anatomiste, une exécution presque parfaite du clair-obscur, la vigueur peut-être quelquefois excessive des reliefs et des contours, un coloris vif et puissant, et par-dessus tout cela une expression élevée et sévère, telles sont les qualités principales de *Frà Bartolomeo*.

Baccio da Monte Lupo, 1445-1533, sculpteur florentin. On a de lui *S. Jean l'évangéliste*, statue en bronze (église d'Orsam-Michele), et de nombreux crucifix en bois ou en marbre. Ayant quitté la sculpture pour l'architecture, il construisit l'église San-Paolino à Lucques; — *Raphaël*, son fils, fut aussi un habile sculpteur, à qui Michel-Ange confia des décorations de St-Pierre de Rome.

Bacciochi, famille corse, qui a formé deux branches principales, dont l'une est alliée à la famille Bonaparte.

I. **Bacciochi** (FÉLIX-PASCAL), 1762-1841. Etant capitaine d'infanterie, il épousa, en 1797, Elisa Bonaparte, sœur de Napoléon I^{er}. Ce mariage lui ouvrit la carrière des honneurs : on le vit successivement sénateur (1804), général, prince de Lucques et de Piombino (1805-1814). Après la chute de l'empire, il se retira en Allemagne, et, en 1831, il obtint une pension annuelle de 100,000 écus, en gardant le titre de prince. Il eut trois enfants :

1. Jérôme-Charles (1810-1830).
2. Napoléon-Frédéric (1815-1835).
3. Napoléone-Elisa, née en 1806, 5 juin, mariée en 1824 au comte Camerata, morte en 1868.

II. **Bacciochi Adorno**, parent de Félix-Pascal, resta fidèle aux Bourbons. Il était, en 1789, lieutenant-colonel des chasseurs royaux corses : en 1792 il émigra avec ses trois frères et fit partie de l'armée de Condé.

Bacclum. V. BEX.

Baccuates ou **Baquates**, tribu de l'ancienne Mauritanie Césarienne.

Bacenis Silva, partie de l'ancienne forêt Hercynienne, entre le pays des Chérusques au N. et celui des Cattes (Hesse) au S.; aujourd'hui chaînes du Vogelsgebirge, Spessart, Höhe-Rhön.

Bach, mot allemand qui signifie *rivière, ruisseau*, et se trouve à la fin d'un grand nombre de noms propres.

Bach, célèbre famille allemande de musiciens dont le chef est *Veit Bach* (m. en 1695), boulanger de Presbourg (Hongrie) qui, chassé de sa patrie comme protestant, vint se fixer dans le duché de Saxe-Gotha. De ses deux fils, l'aîné eut trois enfants mâles, dont chacun fut aussi père à son tour de trois fils, tous musiciens. De cette famille privilégiée, qui fournit plus de 50 artistes, les plus illustres furent : *Jean-Sébastien*, fils cadet de *Veit Bach*, et le plus grand des *Bach*. Né à Eisenach (Saxe), 1685; m. en 1750. Son talent comme organiste n'a pas été dépassé ni même égalé, et ses compositions

musicales, surtout sa musique sacrée, sont d'inimitables chefs-d'œuvre. On a de lui quarante-huit préludes et fugues pour le clavecin, l'*Oratorio de la Nativité de J. C.*, la *Passion selon S. Mathieu*. Il eut neuf filles et onze fils : ceux-ci s'adonnèrent tous à la musique : cette circonstance explique comment, dans la fête musicale qui réunissait chaque année au même jour tous les membres de cette famille dispersés en Allemagne et en Prusse, on a pu voir plus de cent musiciens tous parents, de tout sexe et de tout âge, et jouant exclusivement de la musique de leur composition. J.-Sébastien laissa, entre autres fils : *Guillaume-Friedemann* (1710-1784), organiste de Ste-Sophie à Dresde, 1733-1747, puis de Notre-Dame à Halle, 1747-1767; on l'a surnommé *Bach de Halle*. *Ch.-Phil.-Emmanuel* (1714-1788) séjourna 29 ans à Berlin, de 1738 à 1767, avec l'emploi de musicien de la chapelle du grand Frédéric, dont il était l'ami, puis à Hambourg, où il acheva sa vie. On a de lui : *Essai sur l'art de toucher le clavecin* (1753); on l'a surnommé *Bach de Berlin*. *J.-Christophe-Frédéric* (1732-1795), maître de chapelle de Buckebourg, où il passa toute sa vie. *Jean-Christien* (1735-1782), surnommé *le Milanais* ou *l'Anglais*, à cause de son séjour en Italie et en Angleterre. V. FÉTIS, *Biographie univ. des musiciens*. Toutes les compositions des *Bach* étaient réunies dans une immense collection formée par eux et nommée *Archives des Bach*; elle a été vendue et dispersée en 1788, à la mort d'Emmanuel, le dernier dépositaire. Un petit nombre seulement de ces œuvres ont été publiées.

Bach (JEAN-AUGUSTE), jurisconsulte, 1721-1759, né à Hohendorf (Misnie). A l'âge de 29 ans, il fut nommé professeur de jurisprudence ancienne à Leipzig, et il a composé d'excellents ouvrages : *Historia jurisprudentiæ romanæ*, 1756, réédité par Stockmann, Leipzig, 1806, in-8; *Commentar. de Divo Trajano*, Leipzig, 1747, in-8. — Il a aussi édité plusieurs traités de Xéophon.

Bacharach, v. de la régence de Coblenz (Prusse rhénane), sur la rive gauche du Rhin; 3,000 hab. Carrières d'ardoises, vins renommés. — On la désignait au XII^e s. sous le nom de *Bachrecha*, ce qui rend peu probable le nom de *Bacchi-ara*, qui lui aurait été donné d'une roche voisine couverte d'inscriptions nombreuses, mais qui n'est visible qu'à basses eaux.

Bachaumont (FRANÇOIS LE COIGNEUX DE), né à Paris (1624-1702), fils d'un président à mortier et lui-même conseiller-clerc au parlement de Paris; il prit rang parmi les Frondeurs et se démit de sa charge en 1653, plus par amour du loisir que par aucun sentiment d'indépendance. Esprit léger, véritable épicurien, il composa maint couplet célèbre dans les salons frivoles de son époque. Il a écrit avec Chapelle, son ami, le *Voyage de Chapelle et Bachaumont*, récit mêlé de vers et de prose; Utrecht, 1764; Paris, 1825, éd. Nodier. Paris, 1854, éd. Tenant de la Tour, in-16.

Bachaumont (LOUIS PETIT DE), littérateur et bel esprit, né à Paris, 1690-1771. Il a publié des *Mémoires secrets*, 6 vol. in-12 (1767-1771), continués après lui, de 1771 à 1788, et formant ainsi 36 vol. — On y trouve d'abondants renseignements sur la société du XVIII^e s. M. F. Barrière en a donné une édition abrégée, 12 vol. in-18, Paris, F. Didot, 1846.

Bache, petit pays de la Bourgogne, ch.-l. Saint-Seine (Côte-d'Or). C'est là que se trouve la source de la Seine.

Bachelbronn, commune de l'arrond. de Weissembourg (B^e-Alsace); mine d'asphalte.

Bachelier, sculpteur toulousain, élève de Michel-Ange (XVI^e s.), a sculpté les stalles de Saint-Bertrand de Comminges.

Bachelier (JEAN-JACQUES), peintre français né à Paris, 1724-1806; membre de l'Académie des Beaux-arts et directeur de la manufacture de Sèvres; 2 tableaux au musée du Louvre (*Chasse à l'ours* et *Chasse au lion*).

Bachelier. La signification de ce mot a beaucoup varié. On le fait dériver, peut-être à tort, de *bas-chevalier*, ou chevalier de bas rang, n'ayant pas le droit de porter bannière; il a été le synonyme de jeune page ou damoiseau, comme *bachelette* l'était de jeune fille. Aujourd'hui il désigne celui qui a obtenu le diplôme du baccalauréat. (V. ce mot.)

Sachet (CLAUDE-GASPARD), sire de Meziriac, né à Bourg-en-Bresse (1581-1638), poète et savant, un des fondateurs de l'Académie française en 1635. Il a publié une traduction estimée des *Épîtres d'Ovide*, en vers français, Bourg-en-Bresse, 1626, tr. rare; et un ouvrage

d'algèbre, intitulé, *Diophanti Alexandrini arithmetico-rum libri sex*, etc., Paris, 1621, in-fol.

Bachi. V. *Baschi*.

Bachian, une des Moluques (Océanie), a 18 lieues de long sur 7 de large; capit. Salongo; girofle, noix muscades.

Bachmann (CHARLES-LOUIS), luthier et musicien, né à Berlin (1716-1800). On recherche les violons et les violes de sa façon.

Bachmut (Russie d'Europe), v. du gouvernement d'Iekaterinoslav, possède des salines.

Bachov d'Echt (REINHART), jurisconsulte allemand né en 1575, vivait encore en 1635. On a de lui de bons ouvrages, tels que : *Exercitationes de erroribus interpretum et de interpretibus juris*, 1624, in-fol.; *De pignoribus et hypothecis*, 1627; *Commentarii in primam partem Pandectorum*, 1629; *Observationes ad Paponis arresta*, Francofurti, 1628, in-fol.; *Commentarii in libros institutionum*, Francof., 1665, in-4°.

Basici ou **Basiccio** (J.-B. **Gaulli**, surnommé le), peintre génois (1659-1709), disciple de Bernini, travailla à la coupole de l'église de Gesù et de celle des Saints-Apôtres. Dans ses tableaux il est plein de vigueur et d'imagination.

Backhuysen. V. *Bakhuysen*.

Bac-kinh ou **Don-kinh**, d'où on a fait Tonkin, ou **Kecho**, capit. de l'Annam septentrional. V. *Kecho* ou *Tonkin*.

Backmeister (HARTMANN-LOUIS-CHRISTIAN), historien allemand (1736-1806), vécut à partir de 1770 à Saint-Petersbourg, où il dirigea le collège allemand. — *Hist. de la nation suédoise*, Leipzig, 1767; *Abrégé de la géographie de l'empire russe*, 1775, Saint-Petersbourg.

Backnang, v. du cercle du Necker (Wurtemberg), sur la Murr; les premiers margraves de Bade y ont leurs tombeaux; 3,600 hab.

Baeler d'Albe (LOUIS-ALBERT-GHISLAIN, baron), né à Saint-Pol (Pas-de-Calais), 1762-1824, mort à Sèvres. D'abord peintre paysagiste, il s'enrôla en 1792; en 1796, étant capitaine d'artillerie, il fut attaché à l'état-major de Bonaparte et depuis il l'accompagna comme directeur de son cabinet topographique dans toutes ses campagnes jusqu'en 1814. Son principal ouvrage est une *Carte du théâtre de la guerre en Italie*, en 54 feuilles, Paris, 1802.

Baco (DE LA CHAPELLE), 1759-1801, député de Nantes, sa ville natale, aux Etats-généraux en 1789, maire de Nantes en 1793, puis commissaire aux îles de France et de la Réunion, mourut aux colonies en 1801.

Bacon (ROGER), moine franciscain, surnommé le *Docteur admirable*, né à Ilchester, dans le comté de Somerset (Angleterre), 1214-1294, étudia à Oxford et à Paris, passa plusieurs années dans le couvent des Cordeliers de cette ville, et commença à se faire connaître en prêchant hardiment devant Henri III, 1259. Très-instruit, connaissant l'antiquité, mais invoquant avant tout l'autorité de l'expérience, il appliqua la sagacité de son esprit aux sciences physiques et fit des découvertes, étonnantes pour l'époque. En 1264, il proposa vainement à Clément IV de rectifier les erreurs du calendrier Julien; il étudia l'action des lentilles et des verres convexes, inventa les lunettes pour les presbytes, donna la théorie des télescopes; et, par ses observations astronomiques, s'attira l'accusation de magie. Il fut protégé et encouragé par Clément IV, à qui il envoya son *Opus majus*; mais, en 1278, sous Nicolas III, ses ennemis l'accusèrent d'avoir fait un pacte avec le diable; il répliqua par sa lettre *De nullitate magicæ*; mais il ne put triompher des préjugés, ses ouvrages furent condamnés comme renfermant *des nouveautés dangereuses et suspectes*, et lui-même dut subir une longue détention; il ne fut remis en liberté qu'un an avant sa mort. Parmi ses ouvrages, les plus remarquables sont : *Opus majus*, publié en 1733, 1 vol. in-fol.; il traite de presque toutes les sciences; dans l'*Opus minus* et l'*Opus tertium*, il a abrégé ses démonstrations. On doit le considérer comme l'un des créateurs de l'optique; il donne la théorie des miroirs ardents, de la réfraction, de l'arc-en-ciel, etc.; il a expliqué les marées par l'attraction de la lune et a laissé des observations astronomiques très-intéressantes. Il a connu la composition de la poudre, mais ce n'est pas à lui qu'on doit cette invention; on serait presque tenté de croire, en lisant quelques-unes de ses lignes, qu'il a deviné la machine à vapeur et le ballon aérostatique. Dans le *Speculum alchemiæ*, on trouve plus de théories que de faits d'observation; dans le *Speculum secretorum* sont les idées les plus nettes sur la fameuse théorie de la transfusion

des métaux; la plupart de ses traités chimiques sont réunis dans un volume, imprimé en 1620. L'un de ses livres les plus curieux est l'*Epistola de secretis operibus et de nullitate magicæ*, traduite en français par Jacq. Girard de Tournus, 1557, in-8°; il y attaque avec vigueur les préjugés de ses contemporains. Beaucoup de ses traités ont été imprimés séparément ou sont encore manuscrits; il n'y a pas d'édition complète.

Bacon (JEAN), né à Baconthrop (Norfolk), mort à Londres vers 1346, provincial des Carmes. — *Commentaire sur le maître des sentences*, Milan, 1611, in-fol. On l'a surnommé le *Docteur résolu*.

Bacon (NICOLAS), 1509-1578, créé chevalier par Elisabeth, présida en 1568, 1571, les commissions formées pour le procès de Marie Stuart. Il est le père du personnage suivant.

Bacon (FRANÇOIS), né à Londres, (1560-1626), fut d'abord avocat de la reine Elisabeth, puis procureur général, enfin chancelier sous Jacques I^{er} en 1617. Ami du roi et de Buckingham, il fut créé baron de Verulam et comte de Saint-Alban. Accusé de concussion et de vénalité, il avoua en 28 articles les griefs qu'on lui reprochait et fut condamné par le parlement à payer 40,000 l. st., à être enfermé dans la Tour pour y rester à la volonté du roi; à subir l'exclusion de tout emploi public et du parlement, ce qui emportait la dégradation de la pairie, 1^{er} mai 1621. Après une courte détention, Jacques I^{er} lui fit remise des peines édictées contre lui. Ses principaux ouvrages sont : *Instauratio magna*, *De augmentis scientiarum*, *Novum organum scientiarum*, *Essais de morale et de politique*, *Vie de Henri VII*, *Collection des actes et des faits arrivés au parlement d'Angleterre sous le règne d'Elisabeth*. Bacon, dont on a peut-être trop exalté le génie, doit être considéré comme un des fondateurs des méthodes rigoureuses qu'emploie la science moderne. Quoique ses ouvrages de physique n'aient à peu près aucune valeur, il a cependant la gloire d'avoir tracé aux sciences d'observation, et particulièrement aux sciences physiques et naturelles, la voie qui doit les conduire dans la recherche de la vérité. Frappé, comme Descartes, de l'insuffisance des méthodes usitées au moyen âge, il substitua à un empirisme irrésolû et à un dogmatisme superbe l'étude raisonnée des faits et l'induction. La philosophie moderne, qui a perfectionné les procédés de sa méthode, reconnaît en lui un de ses maîtres. — La meilleure édition de ses œuvres est celle de Londres, 1825-35, 17 vol. in-8°. M. Bouillet a publié ses *Œuvres philosophiques*, 3 vol. in-8°; V. Rémusat, *Bacon, sa vie, son temps*; et Dixon, *Biographie de Bacon*, 1861, in-8°.

Bacoue ou **Bacove**, né à Casteljaloux (Haute-Garonne), 1600-1694, protestant converti; évêque de Glandève (Basses-Alpes), puis de Pamiers, est l'auteur d'un poème latin en 6 livres : *Delphinus seu de prima principis institutione*, in-4°, 1670, Toulouse; réédité, Paris, 1685, in-8°.

Bacqueville, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. O. de Dieppe (Seine-Inférieure); quelques fabriques de bas, serges, coutils; vestiges d'un camp ou retranchement; 2,652 hab.

Bacs, bourg de Hongrie, dans la woïvodie et à 48 kil. N. O. de Neusatz, ch.-l. de l'ancien comitat de Bacs, division administrative supprimée en 1849; 7,000 hab.; la plupart Serviens; jadis archevêché catholique, auj. siège du chapitre d'un évêque grec qui réside à Neusatz. L'ancien comitat, souvent occupé par les armées autrichiennes ou ottomanes, était divisé en 4 marches: 1^o marche supérieure; 2^o marche du milieu; 3^o marche inférieure; 4^o marche de la Theiss; et comprenait 98 villages avec environ 300,000 hab.

Bactres (ancienne *Bactra*), capitale de la Bactriane ancienne, auj. *Balkh* (V. ce mot); conquise par Ninus et par Alexandre. Les traditions orientales la citent comme la plus ancienne ville du monde, d'où son nom d'*Ommel-Buldân* (mère des villes).

Bactriane (Asie ancienne), grande contrée, bornée au N. par l'Oxus, à l'E. par les monts Imaüs, au S. par le mont Paropamisus, à l'O. par la petite province de Margiane. Elle confinait au N. à la Sogdiane, au N. E. à la région Sérique, au S. E. à l'Inde, au S. au pays des Paropamisades. Il s'y est élevé deux empires indépendants: l'un, dans la plus haute antiquité, fut conquis par Ninus et passa des Assyriens aux Perses et aux Macédoniens; l'autre fut fondé vers le milieu du m^e s. av. J. C. par un chef grec révolté contre les Séleucides. La Bactriane, arrosée par un grand fleuve, l'Oxus, et par ses nombreux affluents de la rive gauche, dont les prin-

cipaux étaient le Margus et le Bactrus (Balkh-Deria), fut de bonne heure une contrée riche et peuplée. Sa position et sa fertilité en firent l'entrepôt de l'Inde et de la Perse. Ses principaux fleuves étaient, outre ceux que nous venons de citer, le Bascatis et le Dargomanès. Les villes principales : Bactres, Aornos (Talikhân), Guria (Gouroudja), Drapsaque, Cariata, dans une position incertaine, au N. E. de Bactres, détruite par Alexandre qui fonda au contraire Alexandrie Oxiène, au confluent de l'Oxus et de l'Icarus, et Alexandrie de Margiane.

1^{er} Royaume bactrien.

On ignore absolument l'histoire et les rois de ce premier empire auquel se rapportent quelques indications mythologiques des premiers livres du Zend-Avesta. La Bactriane faisait en effet partie de la contrée de l'Iran, et ses peuples primitifs, de même race que les Mèdes et les Perses, parlaient le Zend. C'est le premier royaume que Ninus a conquis. Rendue à l'indépendance par la ruine de l'empire assyrien, la Bactriane tomba plus tard sous le joug des Mèdes, comme l'indique Hérodote, et on a conjecturé que Cyaxare était le roi médo-bactrien sous lequel parut Zoroastre. Sous la domination persane, elle payait au grand roi 360 talents (environ 2 millions de francs) d'impôt annuel, et formait la 12^e satrapie. Occupée (330-327) par Alexandre le Grand, elle reçut une colonie de 14,000 Grecs et un gouverneur macédonien, Amyntas.

2^e Royaume bactrien-macédonien.

Conquise par Séleucus Nicator, elle se souleva en 254, et son gouverneur Théodote prit le titre de roi. Elle comptait alors, dit Justin, mille cités. Antiochus III la remplaça pendant quelque temps sous l'autorité des Séleucides, et força Euthydème à lui payer tribut. Mais après la bataille de Magnésie, les rois grecs de ce pays secouèrent le joug et souvirent l'Arie, le pays du Paropamise, la Pattalène et une partie de l'Inde. Leur domination s'étendit même, sous Eucratidès, jusqu'aux frontières de la région Sérique (Turkestan, Boukharie). Mais bientôt après, ce vaste empire se démembra et une invasion des barbares du Nord, les Yue-tchi, y mit fin en 126 av. J. C. Ce royaume est surtout remarquable pour avoir été gouverné par des princes grecs qui, fidèles à la pensée d'Alexandre, firent fleurir aux extrémités de l'Asie les arts, les sciences et la civilisation de la Grèce. De nombreuses médailles ont conservé jusqu'à nos jours les noms et le souvenir de leurs règnes, presque effacés chez les historiens de l'antiquité. Après toutes sortes de vicissitudes, l'ancienne Bactriane proprement dite, redevenue indépendante, forme aujourd'hui les khanats de Balkh (anc. Bactres), Ankoï, Meimunna, Khoulloum, Koundouz, Talikhân et Badakhchan.

Rois grecs de Bactriane :

254-243	Théodote ou Théodat I ^{er} , ou Diodat.
243-221	Théodote II.
221-181	Euthydème, Démétrius (?), Apollodotus, Ménandre. Époque confuse.
181-147	Eucratidès I ^{er} .
147-141	Eucratidès II.

V. Th. Sieg. Bayer, *Historia regni Græcorum Bactriani*, Saint-Petersbourg, 1758, in-4^o; Wilson, *Ariana antiqua*, Londres, 1814; Lassen, *Archéologie indienne*, Bonn, 1849.

Baculard (FRANÇOIS-THOMAS ARNAUD DE). Voy. ARNAUD.

Bad ou **Baden**, mot allemand qui signifie *bain*; il entre dans la composition de plusieurs noms propres.

Badagri, ch.-l. d'un petit royaume de ce nom, tributaire du Dahomey, dans la Guinée, port qui a été longtemps l'un des principaux centres de la traite des nègres.

Badajoz (Espagne), en latin *Pax Augusta*, *Pax de Agosto*, d'où Badajoz a été formé par corruption, ch.-l. de la province ou intendance du même nom, et cap. de l'ancienne Estrémadure, sur la Guadiana, à 365 kil. S. O. de Madrid, à 6 kil. de la frontière du Portugal. Evêché suffragant de Santiago; belle cathédrale ornée de tableaux de Moralès (né à Badajoz) et de Mateo Cerezo. Place forte; pont de 28 arches sur la Guadiana, de 1,874 pieds de longueur sur 23 de largeur, construit en 1596 sous Philippe II; popul. 47,000 hab. Assiégée sans succès par les Portugais en 1660 et 1705; occupée par les Français le 11 mars 1811, elle fut prise par les Anglais après un triple siège, le 6 avril 1812. Au moyen âge, Badajoz a été la capitale d'un royaume indépendant (1010-1230), formé du démembrement du khalifat de Cordoue; Ferdinand III le réunit à la Castille (1230).

En 1801, traité entre la France et l'Espagne. — L'intendance de Badajoz, bornée par celle de Cacerès au N., de Ciudad-Real à l'E., de Cordoue au S. E., de Séville et de Huelva au S., et par le Portugal à l'O., compte 450,000 hab., et elle a pour villes principales: Badajoz, Don-Beneto, Villa-Nueva-de-Serena, Olivença et Merida.

Badakhchan, khanat de la grande Boukharie (Turkestan), traversé par le Djihoun, et séparé, par la chaîne du Thsoug-ling, de la Petite-Boukharie, à l'E., et de la province de Ferganah, au N. — La capitale, Badakhchan ou Feïzabad, sur le Djihoun, bien fortifiée, est un lieu de passage des caravanes, sur la route de la Chine, par 66° 30' long. E., et 36° 20' lat. N.

Badalocchio (*Sisto-Rosa*), peintre et graveur, né à Parme, 1581-1647. Disciple d'Annibal Carrache, il aida aussi dans leurs travaux le Guide, le Dominiquin et l'Albane. On a de lui *la Coupole de Saint-Jean*, à Bologne, et plusieurs tableaux à Parme, dans l'église de la Trinité. Ses œuvres se distinguent par la pureté du dessin.

Badamy, ch.-l. du district de Nourgoul, dans la présidence de Bombay (Hindoustan), place forte, prise par les Anglais, en 1818.

Bade, en allemand *Baden* (Grand-duché de), un des États de l'Empire d'Allemagne, entre 47° 32' et 49° 50' lat. N.; et entre 5° 12' et 7° 30' long. E. Il a pour bornes, à l'O., le Rhin, qui le sépare de la France; au N., le grand-duché de Hesse-Darmstadt; au N. E., la Bavière; à l'E. le royaume de Wurtemberg et les principautés prussiennes de Hohenzollern; au S. E., le lac de Constance; mais la ville de Constance, au S. du lac de ce nom, enclave du canton suisse de Thurgovie, fait cependant partie du grand-duché de Bade; superficie: 15,569 kil. car.; popul.: 1,435,000, dont 930,000 catholiques, 476,000 protestants évangéliques, 25,000 juifs, etc. — L'armée est d'environ 18,000 hommes; des traités récents la placent sous la direction de la Prusse. Le gouvernement est constitutionnel; le pouvoir législatif appartient aux États, composés de deux chambres; la chambre des députés est de 63 membres, nommés pour 8 ans, par le suffrage universel à deux degrés.

Divisions administratives: jadis 4 cercles: du Bas-Rhin, du Rhin-Moyen, du Haut-Rhin, du Lac. Aujourd'hui il y a 11 cercles: Constance, Villingen, Waldshut, Fribourg, Lorrach, Carlsruhe, Offenbourg, Baden, Mannheim, Heidelberg, Mosbach, qui portent les noms de villes principales. La capitale est *Carlsruhe*. — *Montagnes*: la Forêt-Noire, l'Odenwald, l'Arberg, le Kaiserstuhl, les Alpes de Souabe. — *Fleuves et Rivières*: le Rhin, le Danube, le Necker, le Mein, le Tauber, l'Ixart, le Wutach, le Wiesen, le Treisam, l'Elz, le Kinzig, le Murg, l'Enz et le Pfinz. Canal entre l'Alb et le Pfinz. Sol accidenté et fertile, grandes et belles forêts, bois et charbon, vins, grains et céréales de toute espèce; beaux pâturages le long du Rhin; distillation du kirschwasser dans la Forêt-Noire; industrie florissante; grande richesse minérale; abondance d'eaux thermales; chemin de fer de Bâle à Francfort, sur la rive droite du Rhin. — *Histoire*: le grand-duché de Bade (Grossherzogthum von Baden) a pour origine le margraviat de Bade fondé au 11^e siècle. Hermann I^{er}, mort en 1074, fils de Berthold I^{er}, duc de Carinthie et margrave de Vérone, prenait déjà, en 1052, le titre de margrave, tandis que son frère aîné, Berthold II, prit celui de duc, et devint la tige des ducs de Zœhringen, éteints en 1218. Hermann I^{er} possédait alors Bade et Hochberg. Son fils, Hermann II (1074-1130), paraît être le premier à qui un acte authentique donne le nom de margrave de Bade. En 1160, à la mort d'Hermann III (1130-1160), la maison des margraves se partagea en branche de Bade, qui acquit Durlach sous Hermann IV (1160-1190), et branche de Hochberg. Cette dernière s'éteignit en 1503, et ses biens firent retour à la branche de Bade, qui était l'aînée, et qui s'était subdivisée elle-même, en 1243, entre les deux fils d'Hermann V (1190-1243): Hermann VI (1243-1250) et Rodolphe. Celui-ci recueillit (1268) l'héritage de son neveu, fils d'Hermann VI, Frédéric, l'infortuné compagnon de Conradin. Rodolphe I^{er} est la tige de tous les margraves suivants, de 1268 à 1533, époque où la maison de Bade se subdivisa en deux branches, en Baden-Baden (aînée) (1533-1771) et Baden-Durlach qui, en 1771, hérita de la précédente. En 1803, le margrave de Bade-Durlach prit le titre d'électeur, et en 1806 celui de grand-duc, que lui donna Napoléon; les traités de 1815 lui ont conservé ce dernier titre.